BATAILLES & BLINDÉS

N°17

HORS SÉRIE

BATAILLES & BLINDÉS

ISSN 1950-8751

HISTOIRE DE LA G[illegible]NISÉE ET DES ENGINS MILITAIRES

LA BATAILLE DES ARDENNES 1944

TOME I

Batailles & Blindés hors-série n°17
Novembre - Décembre 2011

Par Yann Mahé
Profils M. Filipiuk

1944 LA BATAILLE DES ARDENNES

ISSN : 1950-8751

Magazine bimestriel édité par
Caraktère SARL
3120, route d'Avignon
13090 Aix-en-Provence - France
SARL au capital de 40 000 euros
RCS de Marseille 422 047 118

www.caraktere.com

Rédaction : 09 66 02 34 75
Service Commercial : 04 42 21 06 76
Télécopie : 04 42 21 13 39
info@caraktere.com

Commission paritaire : 0410 K 86317
Dépôt légal (BNF) : à parution

Directeur de la publication et rédacteur en chef : Y. Kadari
Secrétaire de rédaction : Y. Mahé
Correctrice : B. Watellier
Direction artistique : A. Gola
Infographie : A. Giancaterina - M. Mioduszewska - B. Drenec
Relations clients : F. Sintive

Responsable de la publication pour la Belgique :
Tondeur Diffusion
Avenue F. Van Kalken, 9
B-1070 Bruxelles - Belgique

Imprimé en France par / Printed in France by :
Imprimerie Riccobono - Le Muy (83)

39-45 MAGAZINE

CHAPITRE 1
L'OFFENSIVE DE LA DERNIÈRE CHANCE
P4

CHAPITRE 2
JOUR 1 UNE JOURNÉE POUR RIEN
P26

CHAPITRE 3
17/18 DÉCEMBRE L'ILLUSION DU « BLITZKRIEG »
P48

CHAPITRE 4
19 DÉCEMBRE L'OFFENSIVE PIÉTINE
P92

© Copyright Caraktère. Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, des pages publiées dans la présente publication, faite sans l'autorisation de l'éditeur est illicite et constitue une contrefaçon. Seules sont autorisées, d'une part, les reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, les analyses et courtes citations justifiées par le caractère spécifique ou d'information de l'œuvre dans laquelle elles sont incorporées. Loi du 11.03.1957, art. 40 et 41; Code Pénal, art. 425.

CHAPITRE I

L'OFFENSIVE DE LA DERNIÈRE CHANCE

LA SITUATION STRATEGIQUE À LA FIN 1944

Le 23 août 1944, quarante-huit heures après que la 1re division blindée polonaise a enfermé les *7. Armee* et *5. Panzer-Armee* dans la poche de Falaise, Adolf Hitler ne nourrit plus le moindre espoir quant à l'issue de la campagne de Normandie. Voilà des semaines que le sort de la bataille est scellé à ses yeux, et le maître du *III. Reich* ne se fait pas non plus d'illusion sur la nouvelle campagne de France qui s'annonce, les armées franco-américaines débarquées en Provence ayant contraint la *Wehrmacht* à une évacuation précipitée du sud du pays qu'elle occupait depuis quatre ans. Et pourtant, cette campagne n'a même pas commencé que le dictateur pense déjà reprendre l'offensive à l'automne !

En effet, le *Führer* envisage, depuis un certain temps déjà, un repli stratégique en Allemagne, derrière le *Westwall* – la fameuse ligne « Siegfried » –, à l'abri duquel il pourra monter une contre-offensive qu'il espère lancer en novembre, moment où les brumes et les pluies automnales promettent de clouer au sol la redoutable aviation ennemie, qui a tant pesé sur le déroulement de la bataille de Normandie. Le 16 septembre, il s'en explique au *Generaloberst* Alfred Jodl, le chef des opérations à l'*Oberkommando der Wehrmacht* (*OKW*, le commandement suprême des forces armées allemandes), ajoutant que la manœuvre aura de bonnes chances de succès tant les difficultés logistiques rencontrées par les armées alliées se seront encore accrues. Hitler, que l'on présente bien souvent comme déconnecté de la réalité à ce stade de la guerre, a vu juste : privée des ports dont les installations ont été sabotées (Cherbourg, Le Havre) ou dont lui-même a ordonné la résistance jusqu'au dernier homme (Brest, Lorient, Saint-Nazaire, La Rochelle, Royan), la logistique anglo-américaine repose sur des lignes de communications bien trop étirées et peine à satisfaire les énormes besoins des *12th* et *21st Army Groups* lancés sur les talons de la *Wehrmacht* en retraite. Le ravitaillement ne suit plus, ce qui commence sérieusement à perturber l'avance des troupes de Patton et Montgomery, et envenime encore davantage les relations détestables qu'entretiennent les deux généraux, qui se disputent âprement les maigres réserves d'essence disponibles. Or, de façon aussi heureuse qu'inattendue pour les nazis, la suite des événements confirme le bien-fondé des choix du *Reichskanzler*. Sa stratégie des *Festungen* (forteresses), conjuguée à un sort des armes qui lui sourit de nouveau quelques jours, fonctionne au point de placer la Grande-Bretagne dans une bien fâcheuse posture vis-à-vis de son encombrant allié américain. Tout d'abord, le *21st (British) Army Group* de Montgomery échoue à atteindre à temps l'estuaire de l'Escaut, ce qui permet le repli en bon ordre des 65 000 soldats de la *15. Armee* allemande.

◀ Le *Führer* en compagnie d'Heinz Guderian (au centre) et du *Generaloberst* Alfred Jodl (à gauche). Après l'attentat de juillet 1944, Guderian a été nommé chef de l'état-major de l'armée de Terre, poste auquel il a succédé au malheureux général Zeitzler, qui sera chassé de l'Armée par Hitler... Pour sa part, Jodl est responsable de la planification des opérations au sein de l'*Oberkommando der Wehrmacht*. C'est lui qui, sous les directives d'Hitler, va concevoir le plan de l'offensive des Ardennes de décembre 1944.
US Nara

▼ Symbole de la défaite allemande en France en 1944, l'épave de ce *Panzer IV Ausf. H* codé « 802 » gît dans les ruines d'un village normand. Cet engin appartient probablement à la *2. Panzer-Division*.
US Nara

Puis, dans le différend qui voit Patton et « Monty » se déchirer à l'heure des grandes décisions stratégiques – le premier prônant une poussée de sa *3rd US Army* jusqu'au Rhin pour s'enfoncer au cœur de l'Allemagne, le second une percée des armées anglo-canadiennes à travers les Pays-Bas en direction de la Ruhr, le poumon industriel du pays –, le commandant en chef des forces alliées Dwight Eisenhower tranche en faveur du plan du vainqueur d'El-Alamein. Se faisant fort de terminer la guerre avant les fêtes, celui-ci prépare en un temps record l'opération « Market-Garden », lancée le 17 septembre au mépris des plus élémentaires règles de prudence : en sous-estimant l'ennemi et n'informant pas les parachutistes engagés de la présence de deux *SS-Panzer-Divisionen* en reconstitution dans le secteur de Nimègue–Arnhem. Rien d'étonnant, dans ces conditions, à ce que « Market-Garden », en dépit d'une importante progression des colonnes mécanisées au sol, se solde par un sanglant fiasco pour les troupes aéroportées britanniques et polonaises, littéralement laminées à Arnhem par les *Waffen-SS* de la division « Hohenstaufen ». En vendant la peau de l'ours avant de l'avoir tué, Montgomery a non seulement fait cadeau d'une victoire inespérée à la *Wehrmacht*, mais il a surtout anéanti l'espoir des *Tommies* de rentrer chez eux pour Noël… Ce mois de laborieux combats sur l'Escaut, visant à sécuriser les deux rives de l'embouchure du port stratégique d'Anvers, a enfoncé le clou : le maréchal anglais sort de ce début d'automne totalement discrédité aux yeux des généraux américains.

Toutefois, si le *12th (US) Army Group* peut s'enorgueillir de résultats bien plus satisfaisants, sa situation sur le terrain se complique elle aussi à l'approche de l'hiver. Certes, au nord, la *1st US Army* d'Hodges marque un point important en enfonçant le *Westwall* et en s'emparant dans la foulée d'une première grande cité du *Reich*, symboliquement importante aux yeux des Allemands : Aix-la-Chapelle, la ville sacrée du Saint-Empire romain germanique. Seulement, la phase d'exploitation de la *1st US Army* tourne à l'hécatombe. Terrés dans les collines de la forêt d'Hürtgen, les *Landser* attendent l'ennemi de pied ferme et le tiennent en échec trois mois durant, mettant hors de combat 33 000 *GIs* ! Quant à Patton, qui ne décolère toujours pas d'avoir dû s'incliner devant son rival britannique, il reprend son avance vers le Rhin, après avoir balayé les contre-attaques des *Panzer-Brigaden* en Lorraine début septembre.

◀ Lorsque Patton reprend sa marche en avant vers les frontières du *Reich*, après avoir été contraint à l'immobilisme faute d'essence, les Allemands ont entre-temps rameuté des renforts pour protéger Nancy et Metz. Si la libération de la première ville se déroule relativement bien, il en ira autrement pour la seconde ; et il faudra plusieurs semaines de combats acharnés à l'Américain pour faire lâcher prise à ses adversaires. Ici un Sherman neutralisé en Lorraine, étudié sous toutes les soudures par deux *Landser*.
ECPA-D

◤ Conçue en un temps record par Montgomery, « Market-Garden » se solde par un échec cuisant pour les Alliés, qui auront sous-estimé la capacité de réaction des troupes de la *Heer* et de la *Waffen-SS* stationnées aux Pays-Bas. En outre, le plan de « Monty » a drainé des quantités astronomiques de carburant, immobilisant en rase campagne la *3rd Army* de Patton, alors même que cette dernière était en train de pénétrer dans une Lorraine très peu défendue par les Allemands. Enfin, « Market-Garden » a eu pour tort supplémentaire de freiner la montée en ligne des renforts américains, les *GIs* restant l'arme au pied en Normandie, faute de GMC pour les amener au front !
Archives Caraktère

▲ Tandis que les Alliés sont aux prises avec d'effroyables problèmes logistiques et que leur Haut commandement est agité par d'interminables querelles de chefs, les Allemands s'évertuent à rétablir un semblant de dispositif défensif en Lorraine et aux Pays-Bas (ici un Panther *Ausf. G* posté devant un moulin à vent typique du pays). L'idée est de gagner du temps pour remettre en état les défenses fortifiées du *Westwall*, démantelées pour garnir l'*Atlantikwall*, ainsi que pour préparer une contre-offensive à l'Ouest qu'Hitler veut déterminante !
AMC - E018194-06

Ralenti par l'opiniâtre résistance des Allemands dans la forteresse de Metz, il assiste, impuissant, à la stabilisation du front début octobre, ses troupes étant stoppées sur la Sarre du fait d'une pénurie en obus et en essence, à laquelle ne sont pas étrangères les pluies glaciales et les brumes épaisses qui laissent d'ores et déjà présager un hiver des plus rigoureux. D'ailleurs, au sud, la 1re armée française en ressent directement les effets, puisqu'elle bute sur la *Vogesenstellung*, la position des Vosges : la brutale chute des températures soumet en effet à rude épreuve les « Africains » du général de Lattre, transits de froid et bien en peine de poursuivre leur avance après la trouée de Belfort et la libération de Mulhouse. Or, qu'il s'agisse des Britanniques, des Américains ou des Français, l'aviation ne leur est plus d'aucune aide, le mauvais temps la clouant désormais quasi quotidiennement sur le tarmac…

Bref, de la lagune des Pays-Bas à la frontière suisse, l'offensive alliée marque le pas, tant du fait des conditions climatiques que du durcissement de la résistance de la *Wehrmacht*. Les armées anglo-américaines prennent donc leurs quartiers d'hiver, en attendant que les beaux jours refassent leur apparition. Les Allemands, saignés à blanc par cinq mois de revers consécutifs à l'Ouest, vont forcément faire de même. C'est du moins ce que l'on croit dans l'entourage d'« Ike » Eisenhower…

UNE OFFENSIVE MILITAIRE À L'OUEST…

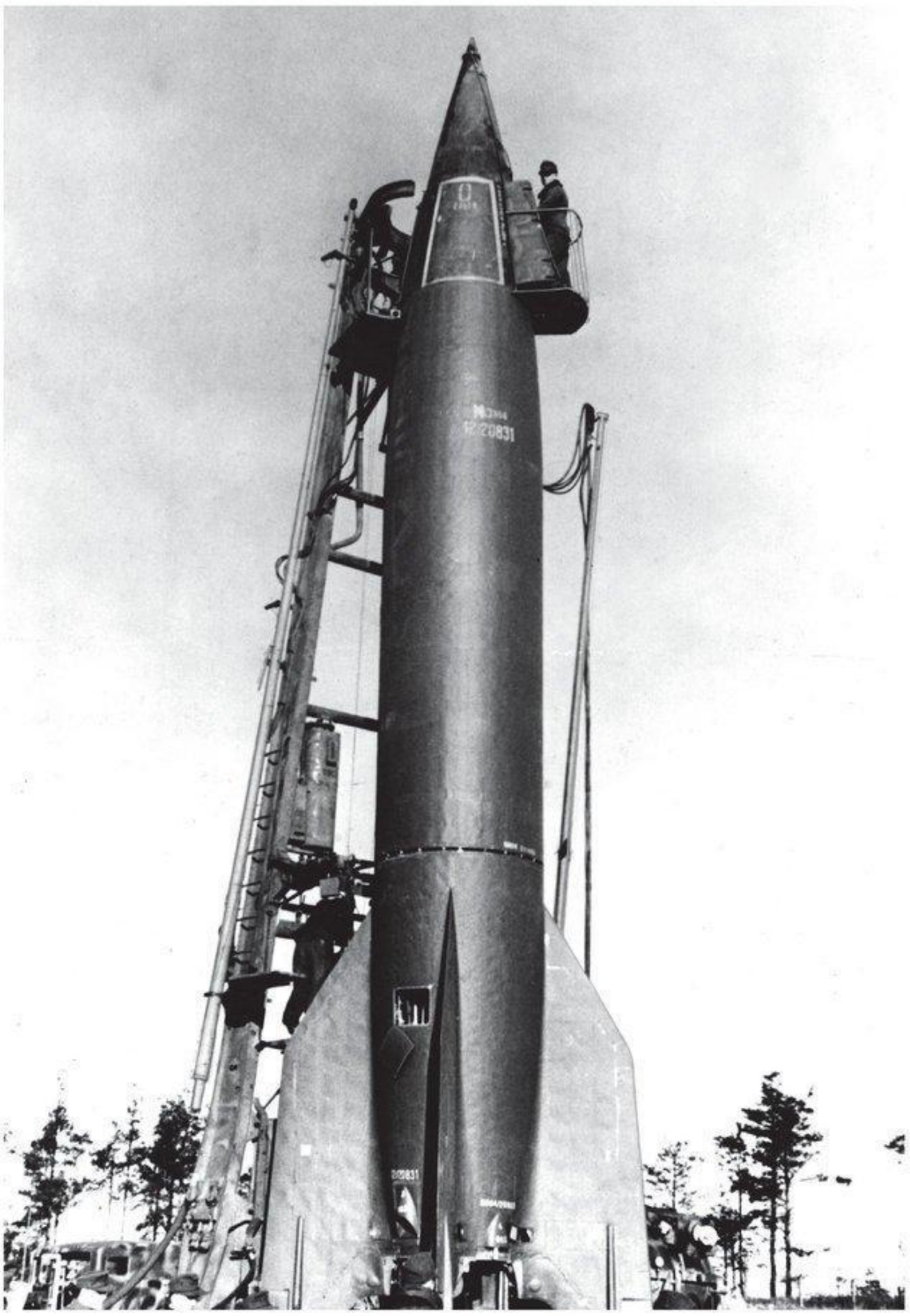
À l'Est, depuis le déclenchement par Staline de l'opération « Bagration » le 22 juin 1944, la situation militaire du *Reich* n'est guère plus brillante : l'*Heeresgruppe* « Mitte » a été taillée en pièces, les États satellites de Berlin (Roumanie, Slovaquie, Finlande) ont fait défection les uns après les autres et les Soviétiques sont arrivés aux portes de Varsovie. Pire, parvenue sur la frontière de la Prusse-Orientale, l'Armée rouge menace pour la première fois une province du territoire national allemand ! Néanmoins, la distance qui la sépare des centres névralgiques du *Reich* est encore importante. La capitale Berlin et le bassin minier et industriel de Silésie sont en effet à plus de 450 kilomètres de ses éléments de tête, sans compter les deux dangereuses épines que constituent dans son flanc septentrional la poche de Courlande et la ligne défensive de Prusse-Orientale.

Aussi, Hitler est-il conscient qu'une offensive à l'Est n'aurait pas le moindre sens. L'Armée rouge, forte de 11 500 000 hommes (dont 6 700 000 dans les unités de première ligne), 14 000 chars, 108 000 pièces d'artillerie et antichars étalés de la mer Baltique à la Yougoslavie, est au summum de sa puissance. Avec de tels effectifs, sur un front aussi vaste que celui d'Europe orientale, aucune offensive d'envergure ne saurait la faire chanceler. Elle a d'ailleurs révélé sa capacité à parer les coups décisifs, comme ce fut le cas un an et demi plus tôt à Koursk. Et depuis, la disproportion des forces n'a fait que s'aggraver pour l'*Ostheer* (nom donné à la *Wehrmacht* sur le front de l'Est). Autant dire que toute nouvelle tentative contre les Russes à ce stade de la guerre reviendrait à un simple « coup d'épée dans l'eau ».

Il ne serait en fait possible pour la *Wehrmacht* de repousser l'Armée rouge que si la totalité de ses divisions sont transférées à l'Est, autrement dit, si l'Allemagne réussit à s'affranchir de son « vieux démon » : la guerre sur plusieurs fronts, celle qui lui avait déjà été fatale en 1914-18. Or, le seul moyen d'y parvenir pour Hitler est d'arriver à une paix séparée avec les Alliés occidentaux, qui lui permettrait de retourner la totalité de ses forces (800 000 hommes à l'Ouest, 400 000 en Italie, plus 2 300 chars) contre les Soviétiques. Le *Führer*, grand lecteur d'ouvrages de polémologie, s'est forgé une importante culture d'histoire militaire. Il sait qu'une guerre n'est jamais perdue à l'avance : Frédéric II n'avait-il pas été sauvé en 1762 par le « Miracle de la maison de Brandebourg » [1], alors que son royaume de Prusse, envahi par les Russes et les Autrichiens, était à l'agonie ? En cet automne

▲ Un missile V-2 vient de tomber sur la place Teniers d'Anvers, le 27 novembre 1944 : un « Tommy » circulant à bord d'un véhicule léger a été tué ; il est l'un des 126 morts de ce tir. Rappelons qu'Anvers est le seul port en eau profonde dont disposent les Alliés en Europe occidentale à ce moment du conflit. C'est dire son importance stratégique ! - US Nara

▼ En attendant de lancer son offensive de « grand style », Hitler ordonne que le port d'Anvers (qui est l'objectif stratégique de son opération) soit pilonné par les V-2. Au total, plus de 1 600 de ces missiles vont s'abattre sur la ville. Certains seront tirés depuis les Pays-Bas, d'autres depuis la région de Münster. - US Nara



1944, il a surtout en tête les paroles du maréchal Alfred von Schlieffen, penseur du fameux plan qui avait manqué terrasser la France trente ans plus tôt : « Mieux vaut un ennemi en Prusse-Orientale qu'un sur le Rhin. » De fait, son projet d'offensive va entièrement reposer sur cet adage. Ce plan est éminemment complexe et ambitieux, dans la mesure où son but est avant tout politique : il s'agit de faire voler en éclats l'alliance occidentale, pour pousser les Anglo-saxons à négocier la paix séparée qui est la condition *sine qua non* à la survie de l'Allemagne. De son issue dépend donc le sort de la guerre…

… À BUT POLITIQUE

L'offensive a germé dans l'esprit d'Hitler à la faveur d'une conviction qu'il partage avec son entourage depuis le second semestre 1941 : l'alliance entre les Alliés occidentaux – principalement les démocraties anglo-saxonnes capitalistes – et l'Union soviétique, berceau du communisme et de la « dictature du prolétariat », est contre-nature et purement circonstancielle. Dirigée contre l'Allemagne au moment de « Barbarossa », elle est, à terme, vouée à disparaître, tant les modèles politiques et économiques proposés par les premiers sont antagonistes de ceux de la seconde. Cet antagonisme est d'ailleurs potentiellement source de rivalités, voire de situations conflictuelles, comme en témoignent les interventions militaires occidentales au profit des « Blancs » lors de la guerre civile entre 1918 et 1922, la crise née de la révélation du massacre des officiers polonais à Katyn en 1943, ou les dissensions qui se font jour en Grèce quelques semaines à peine après le départ des Allemands ! Bref, l'alliance entre les Alliés et l'Union soviétique ne tiendrait qu'à un fil et il suffirait d'un rien pour rompre celui-ci.

Pour fragiliser encore davantage cette coalition et lui porter le coup fatal, il importe donc de frapper l'Allié le plus faible, en l'occurrence la Grande-Bretagne. Engagé dans le conflit mondial depuis plus de cinq ans, le vieil empire est moribond : l'armée de Terre a subi de lourdes pertes en Europe, en Afrique et en Asie et ses effectifs peinent à être recomplétés car les recrues intègrent bien plus volontiers la *Royal Air Force* ou la *Royal Navy* davantage prestigieuses, cette dernière malgré les importants dégâts infligés par les *U-Boote* dans l'Atlantique et les bombardiers japonais en Extrême-Orient. Quant à la population, elle est moralement épuisée par un ravitaillement précaire (la marine marchande est exsangue) et les tirs incessants de fusées V-2. En somme, vue de Berlin, l'Angleterre est maintenue à bout de bras dans le conflit par la volonté d'un seul homme : Churchill. Et sa force combative ne se résume plus qu'à un seul élément : le *21st (British) Army Group* de Montgomery, stationné en Belgique et aux Pays-Bas. Hitler est persuadé qu'une défaite de l'ampleur de celle de Dunkerque infligée à ce dernier sonnerait le glas du cabinet du « Vieux lion » et obligerait Londres à se retirer du conflit.

[1] Le décès de la tsarine Élisabeth à laquelle succéda le prussophile Pierre III de Russie, dont le premier acte politique fut de mettre fin à la guerre avec la Prusse et d'évacuer les territoires conquis, laissant son allié autrichien seul face à une Armée prussienne revigorée.

La Grande-Bretagne sortie de l'alliance, celle-ci n'aura plus aucun sens et les différends politiques empoisonnant les relations entre les États-Unis et l'URSS referont surface, une partie de la classe conservatrice américaine ne tardera pas à reprocher à Staline des griefs plus grands encore que ceux existants à l'encontre d'Hitler et à réclamer le rappel des *Boys* pour les transférer dans le Pacifique face au Japon. Il sera alors temps pour l'Allemagne nazie de solliciter une paix séparée auprès de la Maison-Blanche, à l'issue de laquelle elle pourra concentrer l'intégralité de ses troupes en vue de reprendre l'initiative à l'Armée rouge !

Du point de vue purement théorique, le raisonnement d'Hitler est séduisant, mais il repose sur une multitude de suppositions et un nombre plus grand encore d'interactions sur lesquelles il n'a aucune emprise directe, le succès de son plan étant conditionné par un enchaînement d'événements plus hypothétiques les uns que les autres. Lui-même en est conscient, raison pour laquelle il estime qu'à défaut d'ébranler la coalition ennemie, son opération affaiblira durablement les Anglo-américains à l'Ouest et lui permettra de faire face à l'offensive de l'Armée rouge attendue pour janvier 1945. Surtout, une victoire sur le terrain, même dénuée de succès diplomatique, permettra de gagner le temps nécessaire à la mise en service des nouveaux chasseurs à réaction capables de reprendre la maîtrise du ciel aux Alliés, des révolutionnaires *U-Boote* Type XXI et XXIII à même de relancer efficacement la guerre sous-marine, et la construction supplémentaire de V-2 pour intensifier les frappes sur Londres ; en résumé, toutes les *Vergeltungswaffen* (armes de représailles) sur lesquelles le chancelier compte pour renverser l'issue de la guerre ! En tout état de cause, son raisonnement fait du *21st (British) Army Group* la pierre à retirer pour que s'écroule ce gigantesque édifice. Son objectif est clair. Le chancelier sait qu'il n'a plus suffisamment de moyens militaires à sa disposition pour détruire les 2e armée britannique et 1re armée canadienne. Son intention est donc de les piéger dans une nouvelle « poche de Dunkerque » à la faveur d'une audacieuse répétition de la percée de mai 1940 : encerclé, le groupe d'armées de « Monty » sera contraint de réembarquer pour l'Angleterre. Ce piteux spectacle aura un effet désastreux sur l'opinion britannique qui, démoralisée et excédée par cette guerre interminable, demandera la fin des hostilités.

Autant dire qu'Hitler se doit de ne rien laisser au hasard s'il veut voir aboutir son offensive décisive. Il a d'ailleurs déjà en tête le terrain le plus propice à son déroulement, en l'occurrence ce que l'historien français Philippe Masson appelle fort à propos « une terre de bon augure pour les armes allemandes » : en d'autres termes, les Ardennes.

▼ Parmi les armes miracles (et secrètes) du *Führer* qui, selon lui, emporteront la décision à condition d'être produites en grande série (ce qui nécessite que les industries du *Reich* soient préservées et en aient le temps), se trouve le Messerschmitt Me 262 « Schwalbe » (hirondelle), premier avion de chasse opérationnel à moteur à réaction de l'histoire. Hitler table sur le développement de ces armements nouveaux et innovants, espérant que l'avance technologique prise sur les matériels alliés fera la différence. ww2images.com

LES ARDENNES… ENCORE !

En cet automne 1944, le *Führer* a déterminé, une nouvelle fois, que le massif forestier des Ardennes constituerait l'endroit le plus à même de garantir le succès de ce nouveau « Sichelschnitt » (coup de faux) qu'il prépare aux Anglais. L'idéal serait d'attaquer à la jonction des armées britanniques et américaines, c'est-à-dire l'un des points faibles du dispositif allié repéré dans la région d'Aix-la-Chapelle, mais les canaux et rivières de la région entraveraient sérieusement l'action des *Panzer*. Une offensive partant de Metz, où plusieurs forts résistent toujours (le dernier aux mains de la garnison allemande se rendra le 13 décembre), est également exclue : les plaines de Moselle et de Meuse seraient, certes, favorables aux manœuvres des chars, cependant la distance à couvrir est bien trop importante au regard des effectifs disponibles, sans compter les stocks d'essence à constituer en prévision d'une offensive aussi vaste.

En définitive, son choix se porte sur les Ardennes, l'endroit même où il avait stupéfait les Alliés le 10 mai 1940. Cette région offre quatre avantages majeurs aux yeux du *Führer*. Non seulement l'objectif qu'il espère atteindre (Anvers) ne se trouve qu'à 150 kilomètres de la ligne de départ, mais une percée victorieuse permettrait d'enfermer dans un gigantesque *Kessel* (poche) les *2th British Army*, *1st Canadian Army* et *9th US Army*, et aussi d'amoindrir la *1st US Army*, autant dire que la moitié des forces expéditionnaires alliées en Europe s'en trouverait malmenée ! Ensuite, cette portion du front, où personne n'attend une nouvelle fois les Allemands à ce stade avancé de la guerre, n'est tenue que par des unités américaines de faible valeur : les *99th* et *106th Infantry Divisions*, totalement inexpérimentées, et la *2nd Infantry Division*, très éprouvée par les combats de la Roer et qui y a été transférée pour récupérer – preuve supplémentaire que le commandement allié ne craint pas une offensive à cet endroit. Enfin, la proximité du massif boisé de l'Eifel permettra de dissimuler les préparatifs, de camoufler les divisions rassemblées et de préserver l'effet de surprise, d'autant plus indispensable que l'ennemi ne s'attendra pas à un sursaut de la *Wehrmacht* en novembre ou décembre… Les grandes lignes de l'opération imaginée sont les suivantes : les troupes allemandes devront déboucher du massif forestier ardennais, percer le front adverse, franchir la Meuse, déborder Liège et, *via* Bruxelles, atteindre Anvers, plus proche port d'approvisionnement des Alliés. L'objectif est ambitieux, mais il devrait se solder par l'encerclement de trois armées anglo-américaines et l'affaiblissement d'une quatrième.

LE PLAN ALLEMAND : DE « WACHT AM RHEIN » À « HERBSTNEBEL »

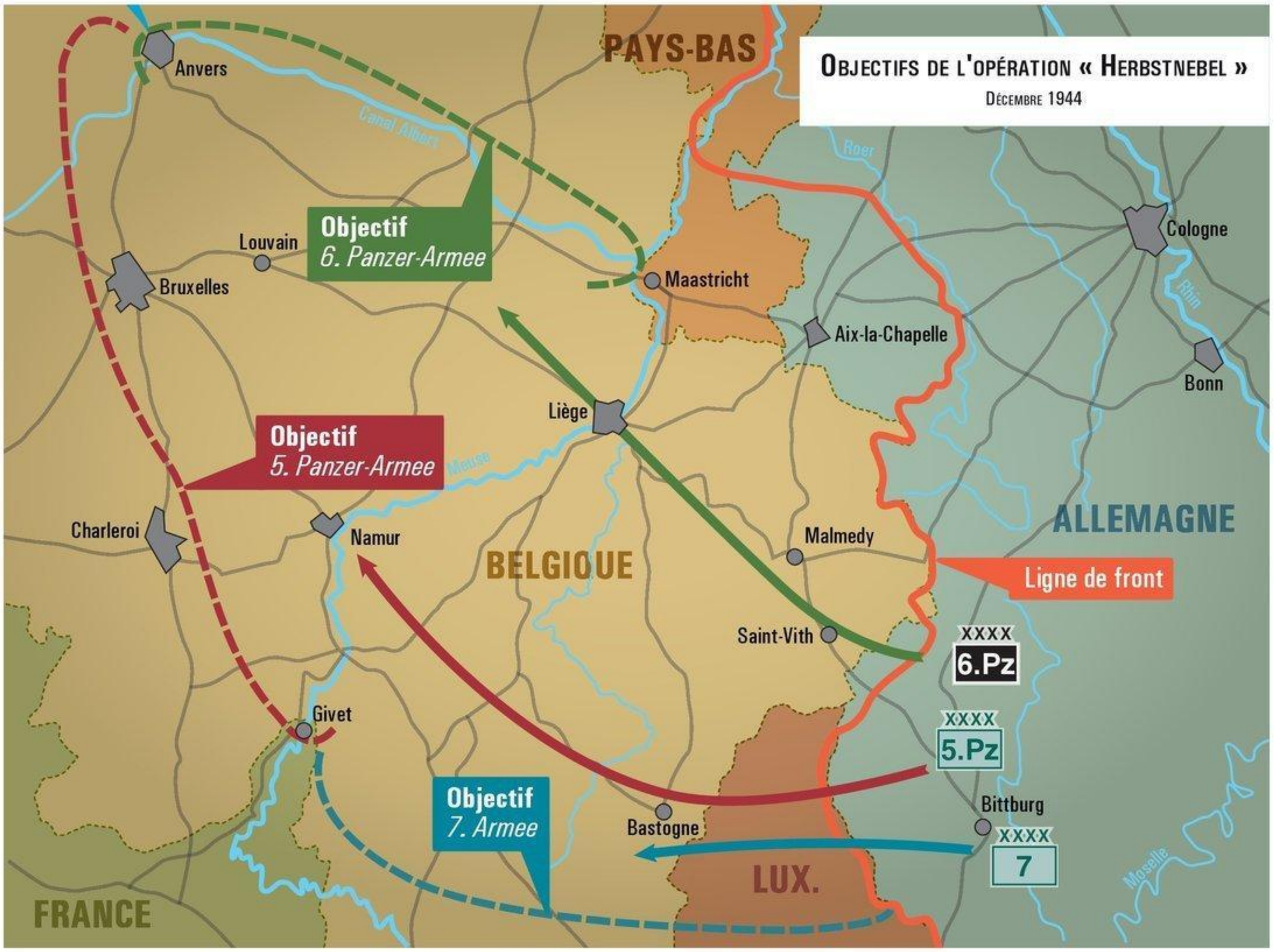
Le 25 septembre, Hitler charge Jodl de tracer les plans de l'opération automnale, celui-ci commençant ses travaux dans le plus grand secret. Estimant le projet de son *Führer* par trop ambitieux et redoutant la suprématie aérienne ennemie, il envisage cinq hypothèses plus prudentes – dont une seule prévoit une percée dans les Ardennes et aucune Anvers comme objectif ! –, celle qu'il privilégie consistant en une attaque en tenaille de part et d'autre d'Aix-la-Chapelle afin d'encercler les *1st* et *9th US Armies*. Peine perdue, puisque ce plan ne remplit évidemment pas la condition essentielle aux yeux d'Hitler : piéger le *21st (British) Army Group* de « Monty ». Il est donc purement et simplement rejeté.

Jodl est prié de revoir sa copie et la remet le 9 octobre. L'offensive partirait cette fois bien des Ardennes, dans un secteur compris entre Monschau au nord et Echternach au sud, soit un front d'une longueur de 110 kilomètres. L'effort principal serait fourni par la *6. SS-Panzer-Armee* du *SS-Oberstgruppenführer und Panzer-Generaloberst der Waffen-SS* Josef « Sepp » Dietrich, chargée de percer sur l'axe Elsenborn–Malmedy–Stavelot, de franchir la Meuse à Huy, de foncer au sud de Liège pour atteindre Anvers. Elle serait appuyée au sud par la *5. Panzer-Armee* du *General der Panzertruppen* Hasso von Manteuffel, qui devra enfoncer le front américain à la frontière luxembourgeoise, puis prendre le contrôle des carrefours routiers – stratégiques – de Saint-Vith et Bastogne, avant de passer la Meuse entre Namur et Dinant ; elle devra enfin progresser vers Bruxelles pour renforcer le flanc gauche de Dietrich. C'est sur ces deux armées blindées que reposera donc le *Schwerpunkt* (point d'effort principal) de l'offensive. Fait témoignant des relations conflictuelles qu'entretiennent la *Heer* et Hitler depuis l'attentat du 20 juillet, ce dernier a attribué l'objectif principal à une armée *SS* commandée par son fidèle « Sepp » Dietrich, l'autre ayant été octroyé à Manteuffel, l'un des derniers généraux en qui il maintient toute sa confiance. Le flanc gauche de ce poing blindé sera assuré par la *7. Armee* du *General der Panzertruppen* Erich Brandenberger qui, composée essentiellement de divisions d'infanterie, aura la lourde tâche de faire rempart, dans le nord-Luxembourg et dans le secteur d'Arlon, à d'éventuelles contre-attaques ennemies venues du sud. Enfin, le flanc Nord sera protégé par la *15. Armee* du *General der Infanterie* Gustav-Adolf von Zangen, qui devra se mettre en marche à J+2 et attaquer au niveau d'Aix-la-Chapelle et Maastricht ; de la sorte, elle fixera la *9th US Army* et la *2nd (British) Army*, les empêchant ainsi de divertir des éléments contre la *6. SS-Panzer-Armee*. Une attaque simultanée de la *25. Armee* du *General der Flieger* Friedrich Christiansen occupera également la *1st (Canadian) Army* du côté de Breda.

Afin de tromper les Alliés sur les buts réels de l'offensive, celle-ci est baptisée « Wacht am Rhein », autrement dit « Garde au Rhin », afin que les renseignements ennemis s'imaginent avoir affaire à une opération purement défensive.

Comme cette nouvelle mouture lui convient parfaitement, Hitler approuve le plan de Jodl le 21 octobre : « J'ai pris une décision irrévocable. L'offensive partira des Ardennes avec Anvers comme objectif », annonce-t-il enfin à son état-major. Jodl et Keitel (chef de l'*OKW*), ses dociles généraux, acquiescent sans mot dire, ce qui n'est pas le cas du *Generaloberst* Heinz Guderian, chef d'état-major de la *Heer*, qui préférerait affecter les moyens disponibles à la défense des frontières de l'Est, notamment celles de Prusse-Orientale. Mais comme le *Führer* l'a lui-même spécifié, sa décision est irrévocable et la tiédeur de ses généraux du front Ouest ne le fera pas non plus changer d'avis…

▼ Réunion d'état-major improvisée entre le *Führer* et Alfred Jodl, à l'orée de l'hiver 1944. À bien des égards, Jodl est une « créature » hitlérienne, dans le sens où il lui doit beaucoup quant à sa carrière et son ascension hiérarchique rapide au sein de la *Wehrmacht*. En outre, le général est l'un des derniers officiers supérieurs dans lequel Hitler a encore confiance après l'attentat de 1944 ; rappelons qu'à cette occasion Jodl avait été légèrement blessé. De fait, le militaire se montrera toujours docile à l'égard du chancelier allemand, n'osant guère le contrarier et préparant soigneusement des opérations qu'il sait pourtant perdues d'avance ou extrêmement risquées. US Nara



Dès le lendemain, en effet, le maître du *III. Reich* reçoit à la *Wolfsschanze* les généraux Siegfried Westphal et Hans Krebs, chefs d'état-major respectifs des *Generalfeldmarschälle* Gerd von Rundstedt (chef de l'*Oberbefehlshaber West*, front Ouest) et Model (commandant de l'*Heeresgruppe B*), qui s'attendent à subir les foudres du *Führer* en raison de la chute d'Aix-la-Chapelle. Bien au contraire, après avoir signé un formulaire les engageant à garder le secret sous peine d'être fusillés, tous deux sont informés de la préparation imminente de « Wacht am Rhein » qu'Hitler souhaite déclencher le 25 novembre, période durant laquelle les météorologistes de la *Luftwaffe* lui ont promis un ciel bouché permettant de cacher les préparatifs et de préserver les troupes engagées de toute intervention de l'aviation ennemie.

À leur retour auprès de leur commandant, les deux maréchaux allemands ne font guère preuve d'enthousiasme. Rundstedt reconnaît certes l'ingéniosité du plan conçu par Hitler, lui concédant qu'une offensive des Ardennes surprendra forcément les Alliés, mais il martèlera plus tard que « toutes, absolument toutes les conditions pour le succès d'une telle offensive étaient absentes ». Model, quant à lui, n'y va pas par quatre chemins, en déclarant, sitôt l'exposé de Krebs fini, que « ce plan est boiteux ». Le 27 octobre, jugeant Anvers hors de portée, les deux maréchaux se rencontrent secrètement afin d'étudier les alternatives possibles au plan d'Hitler. Leurs trois subordonnés concernés – Dietrich, Manteuffel et Brandenberger – sont conviés et mis au fait des intentions du *Führer*. L'ancien chef de la garde personnelle du chancelier lui-même n'en revient pas : « Ce qu'Hitler veut que je fasse, c'est tout simplement de franchir un fleuve, de capturer Bruxelles et ensuite d'aller prendre Anvers ! Et ceci au pire moment de l'année, à travers les Ardennes où on a de la neige jusqu'à la poitrine, et où il n'y a pas de place pour déplacer quatre chars de front, sans même parler d'une *Panzer-Division* ! À une époque où il ne fait pas jour avant huit heures et où la nuit tombe dès seize heures et ceci avec des divisions à peine reconstituées avec des gamins et de vieux malades… et cela à Noël ! »

Les officiers de l'*Oberbefehlshaber West* sont donc unanimes sur un point : « Wacht am Rhein » est purement et simplement irréalisable eu égard aux moyens de la *Wehrmacht*. Tant et si bien que Rundstedt et Model planchent bientôt sur une *kleine Lösung*, une petite solution, revoyant les objectifs à la baisse : ils préconisent une offensive en tenaille contre le saillant d'Aix-la-Chapelle, qui permettrait de rejeter les Américains sur la Meuse et de reconquérir le nœud de communications de Liège. Une approche est faite auprès de Jodl, que l'on sait peu enthousiaste lui aussi, mais Hitler reste inflexible : il ne veut pas entendre parler d'une offensive dont l'issue ne bouleverserait pas du tout au tout la stratégie des Alliés. Le 10 novembre, comme pour clore la discussion, il signe la directive opérationnelle officielle du plan de l'*OKW* conforme à ses intentions. Et de se laisser emporter par son enthousiasme : « Une seule percée sur le front de l'Ouest ! Vous verrez ! Cela provoquera l'effondrement et la panique des Américains. Nous passerons au beau milieu de leurs lignes et nous prendrons Anvers. Comme cela, ils perdront leur port d'approvisionnement, et toute l'armée anglaise se trouvera enfermée dans une poche gigantesque, où nous ferons des centaines de milliers de prisonniers, tout comme avant, en Russie ! »

Hitler espère une victoire digne des plus beaux jours du « Blitzkrieg » en somme, que ses généraux savent pertinemment hors de portée. Devant l'incrédulité de ceux-ci, il ne tarde cependant pas à tempérer ses propos : « Le but de l'offensive est de couper l'armée britannique de ses bases d'approvisionnement et de la forcer ainsi à évacuer le continent. »

▲ Hitler entouré par Albert Speer (à gauche) et Karl-Otto Saur (à droite). Speer et Saur forment un tandem d'une redoutable efficacité : le premier est ministre du *Reich* pour l'Armement et les Munitions, tandis que le second occupe les fonctions de secrétaire d'État aux Armements et à la Production de guerre. C'est grâce à ces hommes que l'industrie de guerre allemande tourne à plein régime en cette fin d'année 1944, et que de nombreux chars et avions sortent des usines, malgré les bombardements alliés. US Nara

Alors qu'il espère pouvoir la déclencher le 25 novembre, puis le 27, le *Führer* doit repousser « Wacht am Rhein » au 10 décembre, en raison du retard pris pour rassembler le matériel et les unités concernées. Finalement, de nouvelles difficultés le poussent à la reporter au 16 décembre. Ces ajournements successifs incitent les généraux du front Ouest à tenter une dernière fois de faire revenir Hitler sur sa décision. Le 2 décembre, convoqué à Berlin – normalement en compagnie de Rundstedt qui, en signe de protestation, a choisi de se faire représenter par Westphal –, Model décide de venir accompagné de Manteuffel, dont il connaît toute l'estime que le *Führer* lui porte, et Dietrich, le vieux compagnon de route de ce dernier. Mais, au grand dam du *Kommandeur* de l'*Heeresgruppe B*, l'entrevue ne donne rien : Dietrich n'ouvre pas la bouche une seule fois, alors que Manteuffel n'obtient que des modifications mineures au plan de l'opération « Wacht am Rhein », d'ailleurs rebaptisée « Herbstnebel » (« Brouillard d'automne »).

L'offensive débutera de nuit, après une courte mais puissante préparation d'artillerie, les troupes étant éclairées par des centaines de projecteurs antiaériens, de façon à créer un « clair de lune » par réverbération des faisceaux dans les basses couches nuageuses. La nature du terrain et la saison choisie pour l'offensive conduisent l'état-major à affecter aux *Volks-Grenadier-Divisionen* la tâche de rompre le front adverse, *Panzer-Divisionen* et *Panzer-Grenadier-Divisionen* étant chargées de l'exploitation. Quant aux *schwere Panzer-Abteilungen* impliquées, dont la présence dans les Ardennes a été maintes fois critiquée, elles doivent trouver leur utilité après le franchissement de la Meuse : les tubes de *8,8cm* des Tiger feront des merveilles dans les grandes plaines de la région et seront à même de briser les contre-attaques des divisions blindées ennemies, d'autant plus si le mauvais temps empêche des « Jabos » d'intervenir.

OPÉRATIONS SPÉCIALES : « GREIF » ET « STÖSSER »

La progression des *Panzer* au-delà de la Meuse n'est précisément possible qu'à la condition que les Allemands contrôlent les ponts l'enjambant. C'est la raison pour laquelle Hitler a convoqué, le 20 octobre, son spécialiste des coups tordus, le *SS-Obersturmbannführer* Otto Skorzeny, chef des commandos de la *Waffen-SS*, pour l'informer de sa mission en ces termes : « Quant à vous et aux unités placées sous vos ordres, nous vous avons assigné une des tâches les plus importantes dans le cadre de cette offensive. Vous aurez à occuper, en tant qu'éléments avancés, un ou plusieurs ponts sur la Meuse, entre Liège et Namur. Vous exécuterez cette mission grâce à un stratagème : vos hommes porteront des uniformes britanniques et américains. L'ennemi a pu nous infliger, grâce à cette ruse, des dommages sérieux lors de plusieurs raids de commandos. […] En outre, de petits groupes ainsi déguisés devront donner, derrière les lignes alliées, de faux ordres, gêner les transmissions et, d'une façon générale, jeter la perturbation parmi les troupes alliées. Il faut que vos préparatifs soient terminés au 1er décembre. Pour les détails, vous verrez le *Generaloberst* Jodl. » Celui-ci précise aussitôt ses objectifs au libérateur du Duce, dont les actions entrent dans le cadre d'une opération ayant pour nom de code « Greif ». Ses hommes ouvriront la voie à la *6. SS-Panzer-Armee* de Dietrich : placés en tête du *I. SS-Panzer-Korps*, ils devront se saisir des ponts d'Amay, Engis et Huy au deuxième jour de l'offensive. Pour ce faire, Skorzeny se voit confier le commandement de la *Panzer-Brigade 150*, une unité spécialement créée pour « Herbstnebel », devant comprendre des matériels américains de prise servis par des soldats allemands anglophones. En guise d'unités de *Panzer-Grenadiere*, elle intègre une compagnie du *SS-Jagdverband* « Mitte », deux compagnies du *SS-Fallschirmjäger-Bataillon 600*, deux bataillons parachutistes de la *Kampfgeschwader 200*, les équipages des blindés provenant de la *I./Panzer-Regiment 11* de la *6. Panzer-Division* et de la *1./schwere Panzerjäger-Abteilung 655*.

▲ « L'homme le plus dangereux d'Europe » ; c'est ainsi qu'Otto Skorzeny est surnommé par ses adversaires britanniques. Cet officier *SS* fanatique d'origine autrichienne est le spécialiste des « coups tordus » du *Führer*. À ce titre, dans les Ardennes, il commandera la *Panzer-Brigade 150*, une unité spéciale employant des matériels américains capturés servis par des soldats anglophones. - US Nara

Seulement, à mesure que les éléments rallient le terrain de Grafenwöhr, l'officier autrichien, déjà très sceptique quant à la nature de sa mission – il s'inquiète du sort de ses hommes s'ils sont capturés en uniforme ennemi, pratique contraire aux lois de la guerre et passible du peloton d'exécution –, tombe des nues : des 2 676 soldats de la brigade, seulement une dizaine – des anciens de la marine marchande – parlent l'anglais à la perfection et comprennent même le slang (argot américain), 30 à 40 parlent couramment la langue de Shakespeare, 150 savent se « débrouiller » et 200 en ont simplement des rudiments ; les 2 300 autres savent tout au mieux répondre par « yes » ou « no » ! Quant au matériel américain, la situation n'est guère plus réjouissante : Skorzeny voulait 15 chars Sherman, 20 automitrailleuses, 20 canons automoteurs, 100 Jeep et 120 camions, mais il ne touche finalement que 2 Sherman – dont un tombe en panne rapidement –, 6 M3 *Half-Tracks*, 4 automitrailleuses M8 Greyhound, 28 Jeep et 9 camions ! Aussi, cinq chars Panther et cinq *StuGe III* sont-ils artisanalement modifiés par l'adjonction de plaques de métal, peints en *Olive Drab* et parés d'étoiles blanches, afin de ressembler à des blindés américains (les *Panzer V* doivent passer pour des *Tank Destroyers* M10) ; mais selon Skorzeny, il n'y a guère que les premiers qui pourraient faire illusion face à des jeunes recrues… et encore de loin et dans l'obscurité ! Enfin, s'agissant des uniformes, tous sont frappés du triangle noir des prisonniers de guerre auxquels ils ont été retirés ! Dans la nuit du 13 au 14 décembre, la *Panzer-Brigade 150* gagne ses positions de départ sur la crête du Hohes Venn, à l'est de Losheim. Elle se place dans le sillage des *1. SS-Panzer-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler », *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend » et *12. Volks-Grenadier-Division* chargées d'effectuer une percée sur le front du *Vth US Corps*.

Le constat dressé par l'*Oberst* Friedrich-August von der Heydte au sujet de l'opération « Stösser » n'est guère plus reluisant. Le 8 décembre, celui-ci a été informé par le *Generaloberst* Kurt Student, soit une semaine avant le déclenchement d'« Herbstnebel », qu'Hitler a décidé d'inclure un volet aéroporté à son plan. Dès le départ, l'affaire n'emballe pas l'officier, puisqu'il devra se passer de son fidèle *Fallschirmjäger-Regiment 6*, dont le déplacement ne

manquerait pas d'alerter les renseignements alliés, seuls 150 de ses « Lions de Carentan » étant autorisés à le suivre. Il se voit à la place promettre 800 éléments du *II. Fallschirm-Korps*, lui assure-t-on, triés sur le volet. Or, au lieu de « Diables verts » endurcis, Heydte se voit affecter des parachutistes inexpérimentés, dont beaucoup n'ont même pas un saut d'entraînement à leur actif ! « Jamais, dans toute ma carrière militaire, je n'ai été à la tête d'une unité ayant aussi peu d'esprit combatif… », devait amèrement avouer plus tard l'*Oberst* von der Heydte. Et il est évident qu'une semaine sera bien trop juste pour aguerrir ses « bleus » et parfaire la cohésion de cette fébrile troupe avec ses vétérans du *Fallschirmjäger-Regiment 6*… La suite des préparatifs de l'opération « Stösser » est plus effrayante encore. Le 11 décembre, le colonel prend connaissance des grandes lignes de sa mission : ses 870 parachutistes seront largués – sans reconnaissance ni photographie aérienne préalable, pour ne pas éveiller l'attention de l'ennemi ! – du côté de Baraque Michel le Jour-J à 7h45, afin de faciliter la progression de la *6. SS-Panzer-Armee* vers Liège par la prise du carrefour du mont Rigi ; en cas de report de « Stösser » dû au mauvais temps, ils devront être largués à J+1 dans la région d'Amay-Huy pour prendre des ponts sur la Meuse, toujours au profit de « Sepp » Dietrich. Von der Heydte n'est pas au bout de ses (mauvaises) surprises, puisque, dès le surlendemain, au cours d'une réunion avec le *Generalmajor* Dietrich Peltz, chef du *II. Jagd-Korps*, il découvre que les pilotes des 67 Junkers Ju 52 devant transporter ses paras sont tout aussi inexpérimentés : la plupart d'entre eux sortent à peine des écoles de pilotage et n'ont même jamais été aux commandes d'un « Tante Ju ». Fait plus contrariant encore : aucun de ces pilotes n'a effectué de vol en formation, ce qui laisse déjà présager une dispersion des sauts, sans même parler d'un exercice de coordination avec un chef de saut, un comble ! Le largage des « Diables verts » s'annonce déjà calamiteux… Peltz, qui a vu son interlocuteur blêmir, tente de le rassurer : le parcours des Ju 52 sera balisé à l'aide de fusées éclairantes et de projecteurs au-dessus de l'Allemagne, puis de biplans de la *Nacht-Schlachtgruppe 20* (formation de combat nocturne) jusqu'à la zone de largage, et des mannequins seront parachutés dans le secteur Eupen–Elsenborn–Malmedy pour faire diversion. Mais l'*Oberst* von der Heydte n'est pas dupe : comment, avec des moyens aussi dérisoires, une préparation frôlant l'amateurisme, ses paras pourront-ils se regrouper efficacement au sol et s'emparer des objectifs censés ouvrir la voie à la *6. SS-Panzer-Armee* tout entière ?

L'insuffisance de moyens déplorée par Skorzeny et von der Heydte est d'ailleurs symptomatique de celle qui prévaut à tous les échelons de l'*Heeresgruppe B*, puisque le *Führer* tablait initialement sur l'engagement d'environ 45 divisions pour son offensive. Il n'a finalement pu en réunir que 30, compromettant, avant même qu'elle n'ait débuté, les chances de réussite d'« Herbstnebel »…

◣ et ▲ Quelques-uns des *Fallschirmjäger* devant être engagés dans les opérations aéroportées au-dessus des Ardennes, dans le cadre du plan « Stösser » ; une opération dans laquelle l'*Oberst* Friedrich-August von der Heydte, qui en est le premier acteur, ne croit pas lui-même… Archives Caraktère

QUELS MOYENS POUR « HERBSTNEBEL » ?

Lorsque Hitler a rappelé le *Generalfeldmarschall* Gerd von Rundstedt à son poste de commandant en chef de l'*Oberbefehlshaber West* le 5 septembre 1944, son plan déjà bien en tête, il a attribué au vieux maréchal la mission de contenir l'avance alliée, tout en assurant le repli d'un maximum de troupes derrière le *Westwall*, de façon à constituer une réserve pouvant être utilisée pour la contre-offensive à venir.

Les échecs britanniques à Arnhem et sur l'Escaut et le sacrifice des *Panzer-Brigaden* – bel et bien constituées par Hitler dans le seul but de retarder au maximum les pointes blindées ennemies – en Lorraine ont procuré à la *Wehrmacht* un gain de temps précieux, et d'autant plus bienvenu qu'elle a subi des pertes épouvantables depuis le 6 juin 1944. À elle seule, la campagne de Normandie lui a coûté 30 000 tués, 80 000 blessés et 210 000 prisonniers, 1 300 *Panzer* et 500 canons d'assaut détruits ! Pour l'offensive prévue dans les Ardennes, l'Allemagne doit donc puiser dans ses dernières réserves, même si le tableau n'est pas aussi noir qu'on le dit bien souvent. Alors que le décompte des pertes de l'année laissait présager le pire – 75 divisions d'infanterie ont été rayées de l'ordre de bataille de la *Wehrmacht* –, 66 divisions d'infanterie ont été constituées, la levée des 32e et 33e vagues en septembre ayant permis à elle seule la remise sur pied ou la création de 25 divisions, presque toutes affectées au front Ouest.

Des unités d'un nouveau genre d'ailleurs, puisque baptisées *Volks-Grenadier-Divisionen*. Cette désignation n'a rien d'anodine à un moment où le régime nazi s'efforce d'éveiller la conscience nationale du peuple (*Volk*), alors que l'envahisseur se présente aux portes du *Reich* : il s'agit donc, au travers du statut de *Volksgrenadier*, d'exhorter le patriotisme des conscrits, tout en raccrochant ces derniers aux vieilles traditions militaires de l'Allemagne (le *Grenadier*). Signe des relations tendues entre Hitler et la *Heer* depuis l'attentat de Stauffenberg, les officiers des *Volks-Grenadier-Divisionen* sont placés sous le contrôle direct de la SS. Les premières de ces divisions, formées par reconstitution des *Infanterie-Divisionen* détruites, peuvent compter sur un noyau d'officiers, sous-officiers et soldats vétérans des campagnes précédentes, donc endurcis. Le recrutement des suivantes fait appel au personnel militaire de l'arrière (issu principalement de la *Kriegsmarine* et de la *Luftwaffe*), aux soldats de retour de convalescence, aux hommes plus âgés jusqu'alors considérés comme trop vieux ou inaptes au service militaire en temps de paix et aux adolescents. Ainsi, globalement, la troupe est jeune et en bonne santé. Bien que disposant d'effectifs moindres par rapport aux *Infanterie-Divisionen* (13 000 hommes contre 16 000), manquant de matériels lourds (artillerie, automoteurs antichars) et de véhicules de transport – ceux disponibles sont très largement hippomobiles –, les *Volks-Grenadier-Divisionen* peuvent toutefois compter sur une puissance de feu considérable, les fantassins étant abondamment dotés en armes automatiques (fusils d'assaut StG-44 et MG-42) et lance-roquettes *Panzerfäuste*. Loin d'être des unités au rabais, les *Volks-Grenadier-Divisionen* sont des formations cohérentes et motivées, certaines feront d'ailleurs preuve d'un mordant et d'une combativité insoupçonnés. De quoi décontenancer Eisenhower et Bradley, qui y voient une simple extension du *Volkssturm*, la milice populaire levée le 25 septembre par le parti nazi et mobilisant les hommes âgés de 16 à 60 ans, afin de libérer la *Wehrmacht* de ses tâches secondaires (défense passive, prévôté, garde d'installations militaires, guet, etc.). Rien d'étonnant donc à ce que tous deux sous-estiment la valeur des *Volks-Grenadier-Divisionen* repérées face au *VIIIth US Corps* dans les Ardennes ! Et pourtant, ce sont bien elles qui sont chargées de percer les lignes américaines.

Toutefois, comme dans chaque offensive de la *Wehrmacht* depuis le début de la guerre, le fer de lance de l'opération « Herbstnebel » doit être constitué par les divisions blindées, dans lesquelles Hitler garde toute confiance : les *Panzer-Divisionen*, qui forment depuis septembre 1939 sa « reine des batailles », doivent assurer l'exploitation de la percée du front allié. Toutes sont sorties très amoindries de la bataille de Normandie, mais la plupart des personnels expérimentés ont réussi à s'échapper de la poche de Falaise en abandonnant leurs engins derrière eux. Ils auront la lourde tâche d'encadrer les jeunes *Panzerschützen* fraîchement – et prématurément – sortis des écoles de *Panzer*, dans lesquelles ceux-ci ont reçu une instruction rudimentaire, les plus chanceux comptant au mieux quelques heures de conduite à bord d'un char. Fébriles, inexpérimentés et peu familiarisés avec leurs machines, ces tankistes vont subir de très lourdes pertes lors des combats de rencontre avec les Sherman… Quant aux *Panzer-Grenadiere*, ils sortent tout droit des hôpitaux où ils

▲ et ▼ Après cinq années d'une guerre meurtrière, l'Allemagne nazie est contrainte de puiser dans ses ultimes réserves humaines. C'est ainsi que les unités prévues pour attaquer dans les Ardennes alignent aussi bien des soldats trop âgés que de jeunes hommes à peine sortis de l'adolescence (comme ici), ou encore des soldats inexpérimentés issus des unités de service. En revanche, les matériels n'ont jamais été aussi performants, à l'image de ce *schwerer Panzerspähwagen 234*.
Archives Caraktère

étaient en convalescence pour les vétérans, des Jeunesses hitlériennes pour les « bleus », quand il ne s'agit pas pour la majorité de rampants de la *Luftwaffe* et de matelots de la *Kriegsmarine* (qui compte alors ses navires de surface sur les doigts d'une main) venus compléter les rangs des *Panzer-Grenadier-Regimenter*. Les personnels des *Panzer-Divisionen*, bien qu'en nombre suffisant, sont donc d'une valeur militaire assez faible, mais qu'en est-il du matériel ?

« Pendant des mois, la totalité de notre industrie n'a travaillé que pour cette opération au détriment du front de l'Est », assure Hitler à ses généraux. Dès le mois de septembre, en effet, il a donné des instructions pour que l'essentiel du matériel sortant des chaînes de montage soit réservé à son offensive. Depuis trois mois donc, sous l'égide du ministre du *Reich* pour l'Armement et les Munitions Albert Speer, les usines allemandes se voient imposer une cadence de production démentielle, malgré les bombardements quotidiens des quadrimoteurs anglo-américains : à titre d'exemple, 567 *Panzer IV*, 931 Panther, 115 Tiger II sont ainsi assemblés entre début septembre et fin novembre 1944, soit une production moyenne en chars de seulement 26 % inférieure à celle du trimestre précédent ! Pour la même période, 744 Hetzer, 1 363 *StuGe III* et *StuHe 42*, 118 *Flakpanzer IV* sont livrés à la *Wehrmacht*. À une époque où l'industrie militaire commence à manquer de tout (minerais, personnels qualifiés allemands remplacés par des travailleurs obligatoires étrangers ou des prisonniers de guerre sabotant volontiers les pièces qu'ils usinent), où bombardements et coupures d'électricité ralentissent la production, l'effort insufflé par Speer est loin d'être négligeable. Cependant, cette production industrielle privilégiant chars et canons d'assaut se fait au détriment des engins de transport de troupes, ce qui aura une conséquence fâcheuse : nombre de bataillons de *Panzer-Grenadiere* n'auront pas leur dotation en *Sd.Kfz. 250* et *251*, et peineront à suivre le rythme de la progression des *Panzer* au plus fort des combats.

Grâce à la cadence imposée par Speer, et en dépit de l'hécatombe enregistrée par les *Panzer-Brigaden* en Lorraine au début de l'automne, les *Panzer-Divisionen* engagées dans les Ardennes alignent 772 chars et 507 automoteurs antichars, auxquels il faut ajouter 81 *Flakpanzer* capables d'engager blindés légers et fortins en bois. De ces 1 279 *Panzer*, *Panzerjäger* et *Sturmgeschütze*, 1 216 sont opérationnels, les autres étant en réparation. En outre, 280 engins sont encore en transit le Jour-J, et plusieurs divisions devront ainsi se passer d'une partie de leur parc blindé au plus fort de l'offensive (l'encombrement du réseau routier ardennais n'aurait de toute façon pas facilité leur déploiement), mais ces engins viendront ensuite à point nommé combler les pertes. À titre d'exemple, 3 Panther et 14 *StuGe* de la *9. Panzer-Division* sont encore sur leurs wagons le 16 décembre, 13 Panther et 14 *StuGe* de la *116. Panzer-Division*, 10 *Panzer IV*, 10 Panther et 4 *Jagdpanzer IV* de la *130. Panzer-Lehr-Division* et 25 Panther de la *9. SS-Panzer-Division* « Hohenstaufen ». Ainsi, contre toute attente, malgré une situation militaire catastrophique, Hitler est parvenu à rassembler pour son offensive 32 formations correctement équipées : 11 divisions mécanisées (*Panzer-Divisionen* et *Panzer-Grenadier-Divisionen*), 18 divisons d'infanterie (*Volks-Grenadier-Divisionen* et *Fallschirmjäger-Divisionen*) et 3 brigades blindées. Trois de ces unités mécanisées (*10. SS-Panzer-Division* « Frundsberg », *3. Panzer-Grenadier-Division* et *Führer-Begleit-Brigade*) font office de réserve de l'*OKW* et seront jetées dans la bataille en fonction des nécessités. À noter par ailleurs la présence à l'arrière du front, dans le secteur Cologne-Bliesheim, de la *28. SS-Freiwilligen-Grenadier-Division* « Wallonien » du leader rexiste Léon Degrelle, récemment nommé *Volksführer der Wallonien* par Hitler, titre qui lui confère en théorie un semblant de pouvoir politique en vue de faciliter au *Reich* l'administration de la Wallonie réoccupée.

Pour pallier la pénurie en carburant de la *Wehrmacht*, l'état-major met tout en œuvre pour réunir les stocks nécessités par « Herbstnebel ». Le *Generalfeldmarschall* Keitel a calculé que 23 millions de litres d'essence seront nécessaires aux troupes :

▼ Grâce aux efforts renouvelés d'Albert Speer, et à son organisation ingénieuse de la production de guerre allemande, les *5.* et *6. Panzer-Armeen* vont disposer d'un parc mécanisé important et de bonne qualité. Le paradoxe est de taille : alors que l'Allemagne est bombardée jour et nuit par les quadrimoteurs américains et britanniques, elle n'a jamais autant assemblé de blindés ! Restera à les acheminer vers les positions de départ, dans le massif boisé de l'Eifel, de la manière la plus discrète qu'il soit, pour ne pas éveiller les soupçons des stratèges alliés. Ces transports se feront souvent de nuit, et dans le plus grand secret. Ici des Panther *Ausf. A* photographiés sur leurs wagons plates-formes. Archives Caraktère

il a donc imposé un rationnement sans précédent dans toute l'Allemagne et fait venir une quantité importante d'essence des raffineries magyares (la Hongrie étant la dernière source d'approvisionnement en pétrole du *Reich*). S'ajoute à cela la production des usines d'essence synthétique, à ceci près qu'outre la qualité douteuse de ce carburant parfois impropre à la mécanique des *Panzer*, celles-ci font l'objet d'une intense campagne de bombardement de l'aviation stratégique alliée. Certes, le réseau ferroviaire de la *Reichsbahn* est épargné quelques jours, mais les « Jabos » ne tardent pas à prendre la relève des quadrimoteurs : leurs passes de mitraillage obligent bientôt les trains roulant vers l'ouest à se dissimuler dans des tunnels le jour et à rouler de nuit… Ces mêmes chasseurs-bombardiers qui harcèlent constamment les ponts enjambant le Rhin et les passerelles du génie, ce qui contraint les camions chargés de matériel ou d'essence à faire route de nuit, tous feux éteints, causant un nombre important d'accidents ! Or, la destruction des ouvrages d'art conjuguée au resserrement du réseau routier à l'approche du massif de l'Eifel génèrent des difficultés de trafic et contrarient l'acheminement du fret, si bien que plus de la moitié des 23 millions de litres de carburant, pourtant réunis au prix d'énormes sacrifices, dort encore sur la rive orientale du fleuve le matin du 16 décembre. De fait, alors qu'Hitler espère la chute d'Anvers après huit ou dix jours de combats, ses troupes ne disposent d'essence que pour cinq jours d'opérations ! Pour le *Führer*, la solution est simple : pour éviter la panne sèche, il suffira de capturer les stocks de carburant ennemis…

▲ La préparation logistique de l'opération « Herbstnebel » est un vrai casse-tête, ce pour deux raisons principales : d'une part, essence et munitions manquent, malgré les efforts développés tout au long des mois de novembre et décembre 1944 ; et, d'autre part, chaque convoi ou dépôt doit impérativement être soustrait à la curiosité malsaine des aviateurs ennemis qui n'attendent qu'une occasion pour détruire stocks et véhicules ! Ici un dépôt de munitions établi sous les frondaisons d'une forêt du massif de l'Eifel.
Archives Caraktère

LA *LUFTWAFFE* ET LE « GROßE SCHLAG »

Comme quatre ans plus tôt, Hitler compte sur une intervention massive et locale de la *Luftwaffe* pour balayer du ciel la chasse adverse et appuyer l'avance de ses troupes au sol. C'est la raison pour laquelle il a exigé que 1 500 chasseurs soient rassemblés à l'Ouest au 1er novembre. Aussi, début octobre, le *Reichsmarschall* Hermann Göring – que le *Führer* a de justesse maintenu à la tête de l'aviation après avoir envisagé de le remplacer par le très capable et tout aussi nazi Robert *Ritter* von Greim – a demandé au *Generalleutnant* Adolf Galland, commandant de la *Jagdwaffe* (chasse), de constituer d'importantes réserves de chasseurs sur le front Ouest en vue d'une bataille décisive.
En réorganisant les escadrilles de chasse et en bénéficiant de l'incroyable pic de production atteint par les usines aéronautiques, Galland parvient en fait à rassembler 3 000 chasseurs aux frontières occidentales du *Reich*, dont 1 492 – principalement des Messerschmitt

Bf 109 K-4 et des Focke-Wulf Fw 190 D – sont affectés au seul *II. Jagdkorps* du *Generalmajor* Dietrich Peltz. C'est ce dernier, de concert avec l'*Oberst* Gordon Gollob, nommé à la tête du *Jäger-Sonderstab* (état-major spécial de la chasse) pour « Herbstnebel », qui conçoit le « grand coup » (*der große Schlag*) tant attendu contre l'aviation alliée. Afin d'appuyer au mieux les unités terrestres dans les Ardennes, il convient en effet d'écarter durablement du ciel la menace importante que constituent pour les *Panzer* et les colonnes de ravitaillement les « Jabos ». L'objectif premier est donc d'asséner un coup dévastateur à l'ennemi au moyen d'une sortie massive sur les terrains alliés en Belgique et aux Pays-Bas, qui immobilisera durablement l'aviation tactique adverse. La pénurie en carburant empêche de toute façon des sorties prolongées au-dessus du champ de bataille, d'où le choix de procéder à une seule mission d'ampleur.

Galland, écarté par son rival Gollob au moment de la conception du plan, ne voit pas cette opération d'un très bon œil : « Je n'ai appris les véritables projets à l'Ouest qu'au début décembre. J'étais très inquiet pour trois raisons :

1) Une offensive à l'Ouest était absurde, alors qu'elle était une nécessité absolue à l'Est ;

2) Je savais qu'un entraînement insuffisant et le manque d'expérience des commandants d'unité se traduiraient par un échec des efforts de la chasse ;

3) Dans ces conditions, le *große Schlag* était tout simplement impossible. »

Il est d'autant plus inquiet que la *Luftwaffe* n'est plus que l'ombre d'elle-même : outre l'insuffisance des réserves de carburant qui n'autorise qu'une activité limitée des escadrilles, bon nombre des jeunes pilotes composant pour majorité les rangs de ces dernières ne comptent que quelques heures de vol.

Pour cette opération aérienne, baptisée « Bodenplatte » par Göring, le *II. Jagdkorps* dispose de la *3. Jagddivision* (*JG 1*, *JG 6*, *JG 26*, *JG 54* et *JG 77*) qui attaquera les aérodromes britanniques au nord, le *Jafü Mittelrhein* (*JG 2*, *JG 4* et *JG 11*) qui « straffera » les terrains américains au sud, la *JG 53* de la *5. Jagddivision* chargée de bombarder les pistes de la région de Metz, sans oublier un groupe de la *KG 51* sur Me 262 et un de la *SG 4*, deux unités de bombardement. Model compte également sur des interventions régulières des chasseurs contre le trafic routier et ferroviaire ennemi afin d'empêcher l'arrivée de renforts sur le front ardennais. La *Luftwaffe* jouit d'un avantage de taille par rapport aux Alliés : ses avions opéreront à partir de pistes en dur, alors que l'USAAF et la RAF n'ont à leur disposition que des terrains constitués de treillis métalliques posés sur des lits de paille gorgés d'eau après les pluies incessantes du mois de novembre.

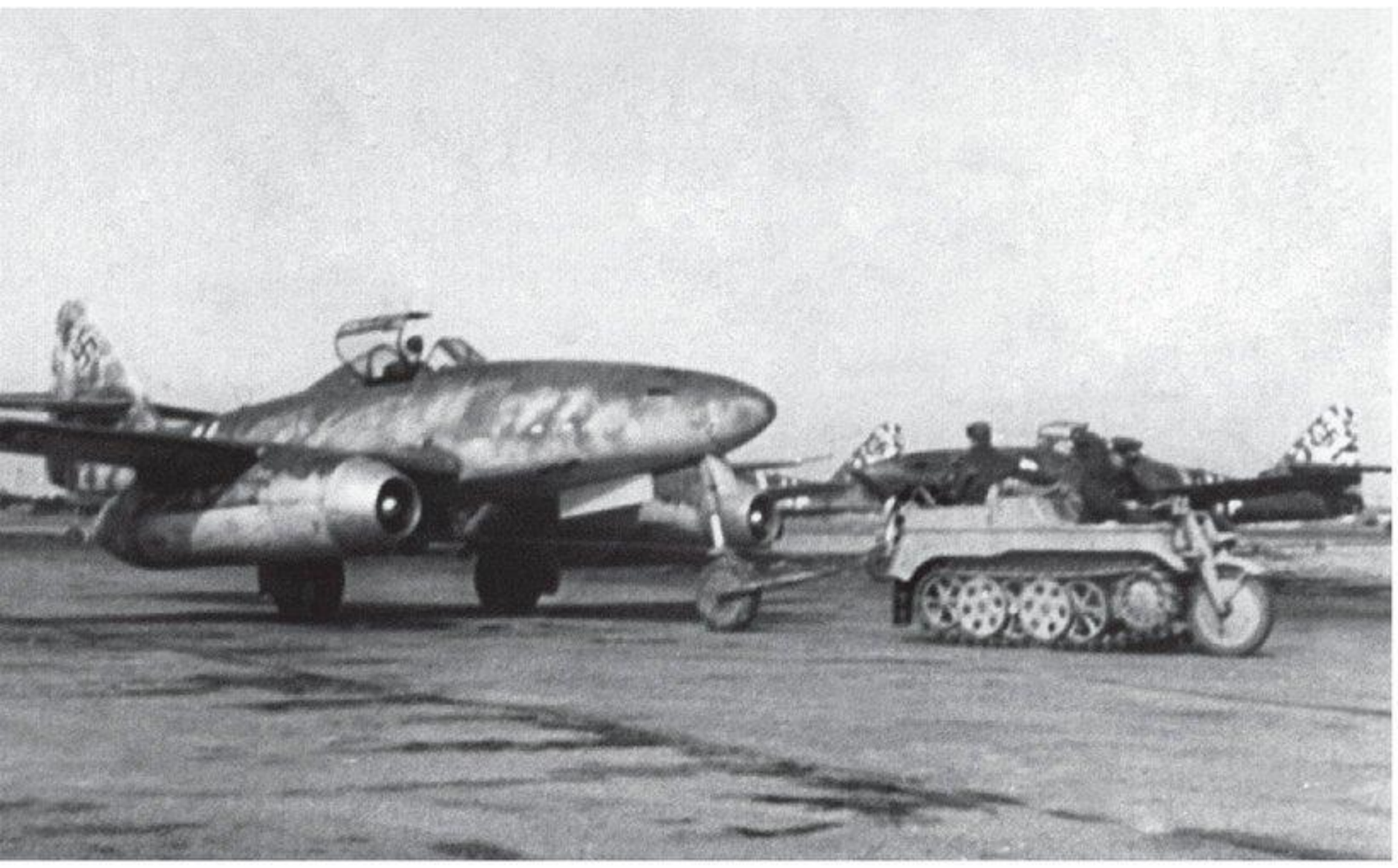
S'agissant de la *Flak*, les pièces du *III. Flak-Korps* du *Generalleutnant* Wolfgang Pickert seront mises à contribution lors de la préparation d'artillerie, alors que les projecteurs produiront le « clair de lune » qui éclairera les bataillons de choc devant infiltrer les lignes américaines à l'heure H. Surtout, elle est censée, au cours de l'avance des troupes, assurer la protection en profondeur de l'ensemble de l'*Heeresgruppe B*, une unité étant rattachée à chaque armée : la *2. Flak-Division* (44 batteries) à la *6. SS-Panzer-Armee*, la *19. Flak-Brigade* (28 batteries) à la *5. Panzer-Armee*, le *Flak-Regiment 15* (26 batteries) à la *7. Armee* et la *1. Flak-Brigade* (24 batteries) à la *15. Armee*.

À noter, enfin, qu'une station météo a été implantée sur l'île de Spitzberg, spécialement pour l'offensive des Ardennes : elle transmettra ses relevés à la *Heer* et la *Luftwaffe* tout au long de l'opération.

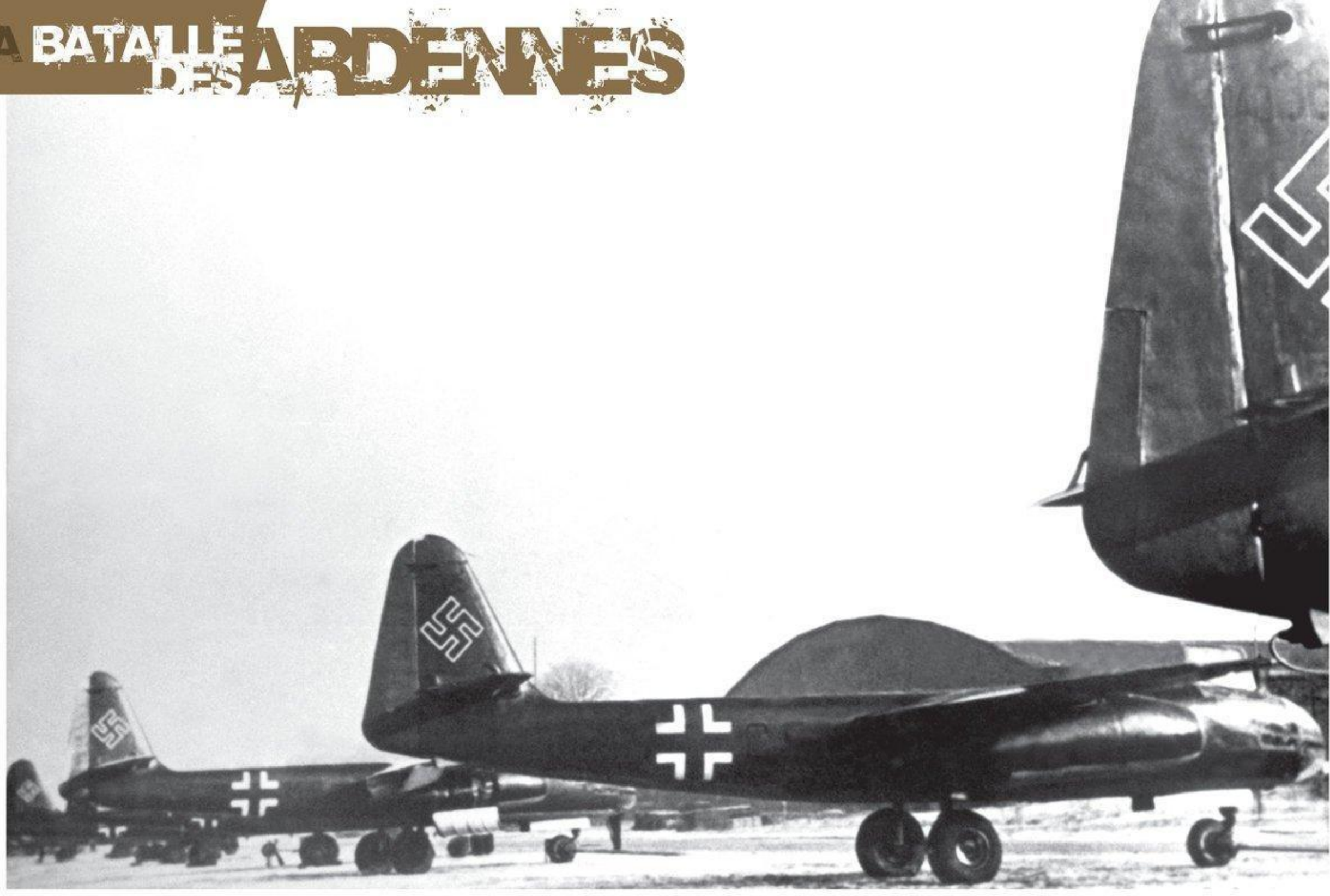
PRÉPARATION ET MISE EN PLACE
DANS LE PLUS GRAND SECRET

Depuis qu'il a ordonné à Jodl de plancher sur l'offensive, le *Reichskanzler* s'est efforcé de préserver le sceau du secret autour de l'opération « Herbstnebel ». Des dispositions ont été prises en haut lieu, comme nous l'avons vu précédemment, afin de contraindre les états-majors de l'*Oberbefehlshaber West* à la plus grande discrétion.

De même, bien qu'ignorant que les décrypteurs de Bletchey Park ont, depuis longtemps déjà, cassé les codes de la machine de chiffrement/déchiffrement *Enigma*, Adolf Hitler a formellement proscrit l'utilisation de la radio pour transmettre tout ordre relatif à l'opération « Herbstnebel ». Ses consignes ont été claires : « silence radio » ! Et gare à l'officier qui, par commodité ou inadvertance, passera outre : le peloton d'exécution l'attend ! Le téléphone et le téléscripteur, voire les estafettes motocyclistes, sont décrétés plus sûrs que les messages radios susceptibles d'être interceptés par l'ennemi. En outre, le *Führer*, qui n'a plus la moindre confiance en ses généraux depuis le 20 juillet, a ordonné que les officiers subordonnés aux commandants des armées concernées ne soient mis au courant de l'offensive qu'au tout dernier moment. Le *General der Panzertruppen* Hasso von Manteuffel, *Kommandeur* de la *5. Panzer-Armee*, l'avoue lui-même : « Toutes les divisions de ma 5e armée de *Panzer* sont prêtes, échelonnées entre Trèves et Crefeld, de sorte que ni les espions, ni la population civile ne savent ce qui se prépare. Les hommes sont informés qu'on les rassemble pour faire face à une attaque alliée imminente sur Cologne. Quelques rares officiers d'état-major sont mis dans la confidence. » La *6. SS-Panzer-Division*, quant à elle, est stationnée plus loin encore, puisque ses unités se sont regroupées entre Hanovre et la Weser. La montée sur les positions de départ des éléments des deux armées s'effectue au tout dernier moment, au cours des trois nuits précédant le Jour-J, sans la moindre lumière, le bruit des moteurs étant couvert par le survol constant de *Nachtjäger* de la *Luftwaffe*. Une fois sur place, les repas ne sont préparés que de jour, sur des roulantes au charbon, et aucun feu de camp n'est autorisé.



◣ et ▼ Le « grand coup » contre l'aviation alliée contraint les chefs de la *Luftwaffe* à mobiliser nombre de chasseurs (ici un Me 109 K-4 et un Me 262) pourtant plus que nécessaires à la défense du *Reich* contre les B17 et les Lancaster. Bien que la météo soit des plus incertaines (ce qui est d'ailleurs un argument avancé par Hitler pour se prémunir des *Jabos* ennemis !), il est aussi prévu que les monomoteurs allemands s'en prennent aux convois routiers et ferroviaires américains, afin de bloquer la montée en ligne de renforts...
Archives Caraktère



Le bruit est strictement défendu, aucun homme ne peut quitter le couvert de la forêt et les mouvements ne sont permis que sur présentation d'un justificatif aux implacables *Feldgendarmen*. Les plans ne sont communiqués aux échelons les plus bas qu'à la toute dernière minute. Autant de précautions qui vont contribuer à préserver l'effet de surprise tant espéré par Hitler.
Une autre mesure de prudence est en revanche bien moins judicieuse. En effet, les dépôts de carburant ont été éloignés des regards de la troupe, et maintenus de l'autre côté du Rhin, afin d'éviter qu'un *Landser* n'en révèle l'existence en cas de capture avant l'offensive. Ce qui aura pour effet néfaste de compliquer singulièrement le ravitaillement des *Panzer-Divisionen* au moment décisif : devant atteindre des colonnes blindées trop éloignées et gênés par les embouteillages des étroites routes ardennaises, les camions chargés d'essence n'arriveront pas à temps ou, pire, seront à la merci des « Jabos » lorsque la brume se lèvera.
Rassuré par la perspective de bénéficier de conditions idéales pour son offensive, Hitler garde une foi indéfectible en la victoire. Le 10 décembre, il quitte Berlin pour s'installer dans son QG de Ziegenberg, dans le massif de l'Eifel. Là, deux jours plus tard, il convoque ses généraux d'armée afin de leur passer ses dernières consignes et les galvaniser. D'après Manteuffel, l'homme n'est plus que l'ombre de lui-même. Il est protégé par plusieurs gardes du corps *SS* et manifestement affaibli par les blessures causées par la bombe de Stauffenberg, comme le laisse transparaître la description du *Kommandeur* de la *5. Panzer-Armee* : « voûté, pâle, le visage bouffi, tassé dans son fauteuil, les mains agitées d'un tremblement nerveux et le bras gauche secoué par un tic violent qu'il s'efforce de dissimuler. »
Mais, au moment de prendre la parole, le *Führer* fait soudainement preuve d'une énergie hors du commun et se lance dans un monologue de deux heures, durant lequel il s'applique à rappeler qu'il n'y a d'autre issue, que la victoire est assurée car l'alliance adverse est vouée à disparaître :
« Jamais encore l'histoire n'a connu une coalition comme celle de nos ennemis, formée d'éléments aussi hétérogènes, poursuivant des buts aussi divergents… Des pays ultra-capitalistes d'une part, des pays ultra-marxistes de l'autre. D'un côté un empire agonisant, la Grande-Bretagne, de l'autre une colonie qui attend de lui son héritage, les États-Unis. Chacun des associés est entré dans cette coalition avec l'espoir de réaliser ses ambitions politiques… L'Amérique essaye de devenir l'héritière de l'Angleterre ; la Russie tente de s'emparer des Balkans, des Détroits, de l'Iran et du golfe Persique ; l'Angleterre s'efforce de conserver ses possessions et de se raffermir en Méditerranée… Dès maintenant, ces pays sont à couteaux tirés et celui qui, comme une araignée au milieu de sa toile, peut voir se dérouler les événements constate que ces antagonismes deviennent plus aigus d'heure en heure. Si nous pouvons frapper maintenant un certain nombre de coups bien assenés, ce front gonflé artificiellement peut se rompre à tout moment dans un gigantesque bruit de tonnerre… à condition, toujours, qu'il n'y ait aucun fléchissement de la part de l'Allemagne. »
L'on s'en doute, cette ultime rencontre est loin de persuader Model, Manteuffel, Dietrich et consorts, désormais autorisés à révéler l'imminence de l'offensive à leurs commandants divisionnaires. Macabre précision apportée par le *Führer*, les unités sont incitées à ne pas faire de quartier à l'égard des soldats adverses. Ainsi, lors de sa conférence d'état-major du 14 décembre, à la question « Et les prisonniers, que devons-nous en faire ? » posée par l'un de ses subordonnés, le brutal « Sepp » Dietrich, tristement connu pour rarement s'embarrasser de captifs sur le front de l'Est, répond : « Les prisonniers ? Vous savez ce que vous devez en faire ! » L'ordre d'Hitler lu

▲ Pour préparer l'opération aérienne « Bodenplatte », visant à écraser les formations ennemies au sol, les Allemands vont lancer plusieurs reconnaissances grâce à leurs Arado 234 (ici, des B-2 de la *8./KG 76*) à réaction.
Archives Caraktère

◥ *Panzerwerfer 42* (*Sd.Kfz. 4/1*) opérant dans les Ardennes. Il s'agit d'un *Sd.Kfz. 3* Opel Maultier légèrement blindé et emportant sur son toit un lanceur de *Nebelwerfer*. Les roquettes seront employées par les Allemands pour saturer des zones et, surtout, pour leur impact psychologique sur des soldats ennemis surpris et terrorisés.
Archives Caraktère

▶ Les *GIs* comme leurs généraux, y compris Hodges, Bradley et « Ike », ne s'attendent pas à une attaque ennemie de grande envergure dans les Ardennes. Le secteur est même réputé calme, au point qu'on y dispose des unités nouvellement arrivées des États-Unis, afin qu'elles puissent s'aguerrir à peu de frais et sans risques. De fait, les troupes stationnées dans les Ardennes ne sont pas assez nombreuses et ne disposent que de faibles réserves opératives.
US Nara

à la troupe la veille de l'offensive est plus limpide encore : « L'heure décisive pour le peuple allemand est arrivée et l'offensive imminente doit être gagnée à tout prix. Le combattant devra être dur et téméraire ; les troupes devront agir avec brutalité et ne devront montrer aucun sentiment humain. Une vague de peur devra précéder les troupes et la résistance de l'ennemi devra être brisée par la terreur. » Rien d'étonnant, dans ces conditions, à ce que l'avance germanique dans les Ardennes soit jalonnée de nombreux crimes de guerre… Il n'a guère fallu attendre la lecture de cet ordre impitoyable pour que la troupe se rende compte de la préparation d'une opération d'ampleur. Elle a depuis longtemps deviné qu'il se trame quelque chose et, à cet égard, fait preuve de bien plus d'enthousiasme que les généraux. En effet, la perspective de livrer bataille pour la défense du sol national forge un moral d'acier aux *Landser*. Le maréchal von Rundstedt le confesse en ces termes : « Le moral des combattants était extraordinairement élevé au début de l'offensive. Contrairement aux chefs, qui connaissaient la réalité, ils croyaient véritablement au succès. » Les lettres laissées à leurs proches par les soldats allemands à la veille du déclenchement de l'opération « Herbstnebel » témoignent sans conteste de cet état d'esprit. Un *Waffen-SS* écrit ainsi à sa sœur : « J'écris durant ces longues heures précédant l'assaut, plein d'attente quant à ce que les prochains jours vont nous réserver. Chacun de nous présents ici ces deux derniers jours (surtout les nuits), qui a été témoin, heure après heure, du regroupement de nos meilleures divisions, qui a entendu le grondement continuel des *Panzer*, sait qu'il va se passer quelque chose. Nous attaquons et nous allons rejeter l'ennemi loin de la mère-patrie. C'est notre mission sacrée ! » Le soldat Klaus Ritter, de la *18. Volks-Grenadier-Division*, va bien plus loin, en écrivant que ses camarades et lui « sont euphoriques. Dans quatre semaines, nous serons à Paris ! »
Tous sont persuadés qu'Hitler va jouer un bien vilain tour aux Alliés avant Noël. Les heures à venir vont leur donner raison, avant que leurs espoirs ne se dissipent définitivement après quelques jours de combats…

ET LES ALLIÉS ?

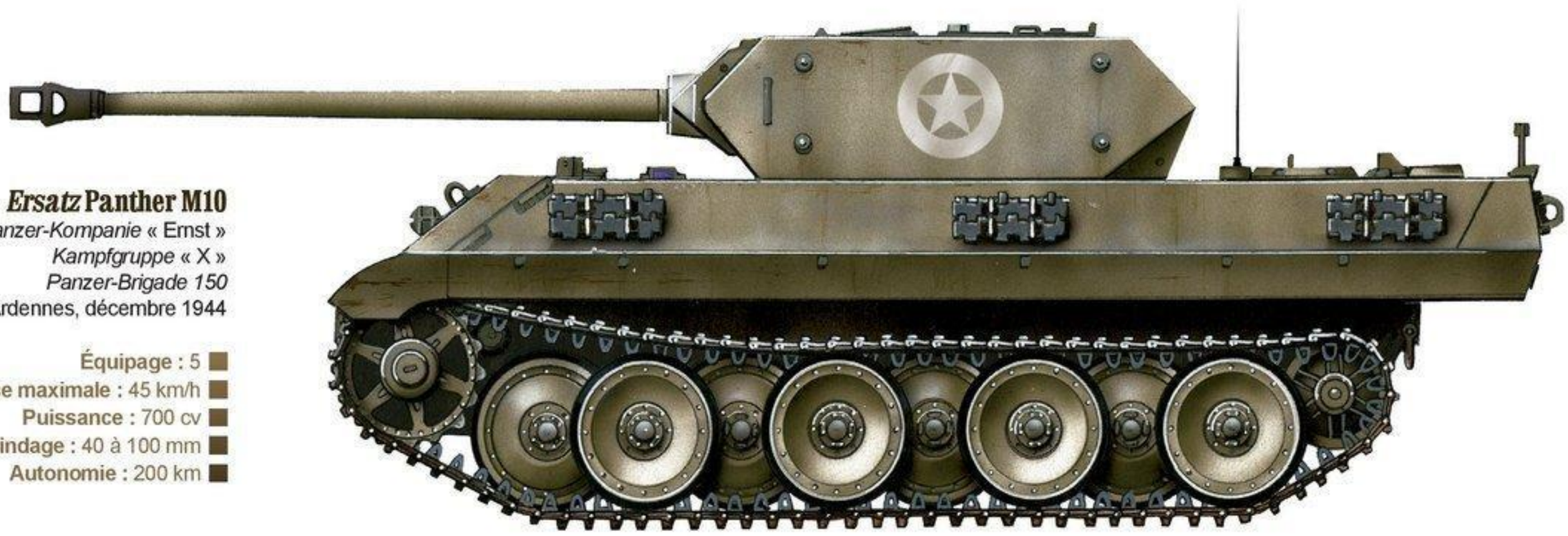
Si Hitler pèche par un manque évident de réalisme, ses soldats par un excès d'optimisme, les Britanniques et les Américains, eux, se montrent bien trop confiants. Le général Montgomery, convaincu que la *Wehrmacht* est exsangue, clame à qui veut bien l'entendre qu'elle est bien incapable de lancer la moindre offensive en cette fin d'année. Le « patron » de la *1st (US) Army*, Courtney H. Hodges, est du même avis et n'a d'ailleurs déployé que quatre divisions dans les Ardennes. Les services de renseignements alliés n'ont découvert aucune activité anormale du côté allemand. Les avions de reconnaissance n'ont rien signalé en face, alors à quoi bon alourdir son dispositif dans un secteur où une offensive est tout à fait improbable ? La *5. Panzer-Armee*, retirée de Lorraine pour gagner l'Eifel, est apparemment sortie très affaiblie de sa confrontation avec Patton en septembre, au même titre que la *7. Armee* déployée face au Luxembourg. La *6. SS-Panzer-Armee* de Dietrich a bien été repérée devant ses lignes, mais les généraux américains sont persuadés que sa mission se borne à protéger Bonn et Cologne. D'après Hodges, seulement 80 à 100 000 Allemands lui font face, et ceux-ci ne disposent que de 200 chars et 500 pièces d'artillerie. En réalité, 300 000 hommes et 2 500 blindés de toute sorte, appuyés par 1 700 canons, s'apprêtent à le submerger !
Aussi n'est-il guère étonnant qu'Hodges ait étiré dans les Ardennes un simple cordon de troupes faisant vaguement office de dispositif de couverture pour l'hiver. Il s'agit en l'occurrence du *VIIIth US Corps* du général Troy H. Middleton. Au nord, ce dernier dispose ainsi du *102nd Cavalry Group* cantonné à Monschau et mettant en œuvre des automitrailleuses M8 Greyhound, des chars légers M5 et M5A1 Stuart et des automoteurs M8. Cette unité de cavalerie jouxte les positions des *Rookies* de la *99th Infantry Division*, une unité si inexpérimentée qu'on la surnomme la « Babies' Division », qui s'est installée entre Monschau et la trouée de Losheim. Dans cette dernière, large de 8 kilomètres, stationne le faible *14th Cavalry Group*, une petite unité de reconnaissance forte de deux *Squadrons* de blindés légers, qui peut heureusement compter sur la proximité d'un bataillon de la *99th Infantry Division* et l'appui de huit bataillons d'artillerie du *VIIIth US Corps*. Au centre, en porte-à-faux dans l'Eifel et bloquées entre les rivières Our et Prüm, les *28th* et *106th Infantry Divisions* tiennent à elles seules un front de 50 kilomètres, ce qui est bien trop pour la première, déplorant la perte de 5 000 hommes mis hors de combat lors de la bataille de la forêt d'Hürtgen, et la seconde, totalement inexpérimentée. Seul un bataillon d'infanterie mécanisée de la *9th Armored Division* donne un semblant de consistance à cette partie du front… Au sud, Echternach et ses environs sont sous la responsabilité de la solide *4th Infantry Division*.

Quant aux réserves, elles se résument à quelques bataillons du génie et le reste de la *9th Armored Division*. Le *VIIIth US Corps* aligne au total 242 Sherman et 182 *Tank Destroyers* M10 (ou TD M10) et 504 pièces d'artillerie.

L'équilibre des forces à l'échelon local, à J-1, penche donc clairement du côté des Allemands, d'autant que l'aviation alliée est maintenue au sol par le mauvais temps. Toutefois, cette supériorité numérique ne sera réellement profitable qu'à la condition que les *Panzer-Divisionen* atteignent la Meuse dans les délais prévus, après s'être assurés le contrôle des carrefours routiers de Saint-Vith et Bastogne, et que les *Volks-Grenadier-Divisionen* sécurisent suffisamment leurs flancs pour leur permettre d'exploiter vers Anvers. À défaut d'y arriver, les *1st* et *3rd US Armies* pourront concentrer l'essentiel de leurs moyens sur la brèche ouverte par les *Panzer*, et lancer de violentes contre-attaques de flanc qui menaceront directement les arrières allemands. À ce moment, la bataille sera perdue tant l'armada blindée d'Hodges et Patton est supérieure à tout ce qu'Hitler a pu rassembler en prévision d'« Herbstnebel » : 2 256 M4 Sherman disponibles le 15 décembre, auxquels s'ajoutent plus d'un millier de M5 Stuart et environ 500 TD M10 et M36 Jackson ! La supériorité numérique de la *Wehrmacht* est donc simplement locale et temporaire, raison pour laquelle il importe pour le *Führer* que l'affaire soit entendue après huit ou dix jours de combats au maximum.

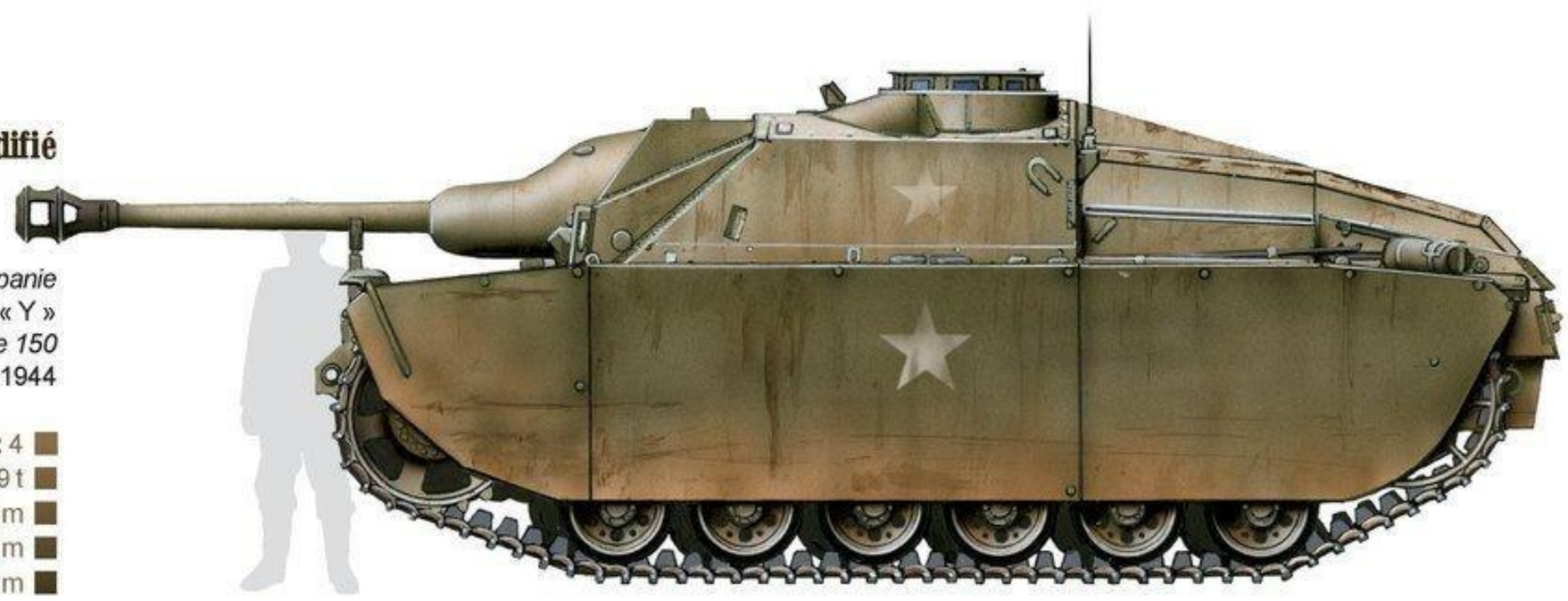
Néanmoins, le sort d'une bataille ne dépend pas uniquement de la supériorité matérielle des camps en présence : il se joue également sur la collecte de renseignements. Or, les services de renseignements et d'écoute alliés, ainsi que l'aviation de reconnaissance, n'ont rien vu venir. Ils seront des milliers de *GIs* à le payer de leur vie, car le réveil, en ce matin du 16 décembre 1944, s'annonce comme l'un des plus rudes que l'*US Army* ait jamais connu… ■

Veillée d'arme pour ces *Panzerschützen* qui se réchauffent près d'un feu de camp allumé à proximité de leur Panther camouflé. Ce cliché nous renseigne sur l'ambiance qui devait régner parmi les troupes d'assaut allemandes, à l'orée de la titanesque offensive dans les Ardennes. La présence de la neige (et celle du feu, qui est contraire à toute discrétion !) nous laisse toutefois penser que cette photo rarement vue a été prise après le 16 décembre 1944.
Süddeutsche Zeitung Photo



Ersatz Panther M10
Panzer-Kompanie « Ernst »
Kampfgruppe « X »
Panzer-Brigade 150
Malmedy, Ardennes, décembre 1944

- **Équipage :** 5
- **Vitesse maximale :** 45 km/h
- **Puissance :** 700 cv
- **Blindage :** 40 à 100 mm
- **Autonomie :** 200 km



Sturmgeschütz III Ausf. G modifié
Panzer-Kompanie
Kampfgruppe « Y »
Panzer-Brigade 150
Géromont, Ardennes, décembre 1944

- **Équipage :** 4
- **Poids :** 23,9 t
- **Longueur :** 6,77 m
- **Hauteur :** 2,16 m
- **Largeur :** 2,95 m

Panzerkampfwagen IV Ausf. J
Panzer-Abteilung 115
15. Panzer-Grenadier-Division
Bastogne, Ardennes, décembre 1944

- **Équipage :** 5
- **Longueur :** 5,92 m
- **Largeur :** 2,88 m
- **Hauteur :** 2,68 m
- **Autonomie :** 320 km

Panther Ausf. G
1./SS-Panzer-Regiment 12
12. SS-Panzer-Division « Hitlerjugend »
Krinkelt, Ardennes, décembre 1944

- **Moteur :** Maybach HL230P30
- **Radio :** *FuG 5*
- **Armement principal :**
  canon *KwK 42* de *7,5cm*
- **Armement secondaire :** 2 MG-34
- **Poids :** 45,5 t

5. Panzer-Armee

(*General der Panzertruppen* Hasso von Manteuffel)

Flak-Abteilung 19
Pionier-Bataillone 207 et *600*
schwere Panzerjäger-Abteilung 653
Ost-Bataillon 669
schwere Artillerie-Batterien 638, *1094* et *1095*
Festungs-Artillerie-Batterien 25 et *975*
schwere Mörser-Batterien 1099, *1119*, et *1121*
Brigade 3 « Todt »

LXVI. Korps
(*General der Artillerie* Walter Lucht)

Volks-Werfer-Brigade 16 (*86.* et *87. Werfer-Regimenter*)
Sturmgeschütz-Batterie 244
schwere Artillerie-Abteilung 460

- ***18. Volks-Grenadier-Division***
  (*Oberst* Hoffmann-Schönborn)
- ***62. Volks-Grenadier-Division***
  (*Oberst* Friedrich Kittel)

LVIII. Panzer-Korps
(*General der Panzertruppen* Walter Krüger)

Volks-Werfer-Brigade 7 (*84.* et *85. Werfer-Regimenter*)
Volks-Artillerie-Korps 401
Flak-Regiment 1

- ***116. Panzer-Division***
  (*Generalmajor* Siegfried von Waldenburg)
  Au 10/12 : 15 400 hommes, 26 *Panzer IV*, 45 Panther, 24 *StuGe III*, 3 *Flakpanzer IV*.
- ***560. Volks-Grenadier-Division***
  (*Oberst* Rudolf Langhauser)

XLVII. Panzer-Korps
(*General der Panzertruppen* Heinrich Freiherr von Lüttwitz)

Volks-Werfer-Brigade 15
Flak-Regiment 182
Volks-Artillerie-Korps 766

- ***2. Panzer-Division***
  (*Oberst* Meinrad von Lauchert)
  Au 14/12 : 14 300 hommes, 28 *Panzer IV*, 59 Panther, 5 *Befehlspanther*, 24 *StuGe III*, 1 *Jagdpanzer IV*, 8 *Flakpanzer*
- ***9. Panzer-Division***
  (*Generalmajor* Harold Freiherr von Elverfeldt)
  Au 10/12 : 13 700 hommes, 28 *Panzer IV*, 54 Panther, 3 *Befehlspanther*, 25 *StuGe III*, 10 *Jagdpanzer IV*, 10 *Flakpanzer IV*. Elle reçoit le 15 la *Panzer-Abteilung (Funklenk) 301* et ses 27 Tiger I.
- ***130. Panzer-Lehr-Division***
  (*Generalleutnant* Fritz Bayerlein)
  Au 12/12 : 13 800 hommes, 34 *Panzer IV*, 29 Panther, 15 *Jagdpanzer IV*, 7 *Flakpanzer IV*. On lui adjoint le 5 décembre la *Panzerjäger-Abteilung 559* forte de 16 *Jagdpanzer IV* et 8 *Jagdpanther*, ainsi que la *Sturmgeschütz-Brigade 243* le 13 décembre.
- ***26. Volks-Grenadier-Division***
  (*Oberst* Heinz Kokott)

XXXIX. Panzer-Korps
(*Generalleutnant* Karl Decker)

- ***167. Volks-Grenadier-Division***
  (*Generalleutnant* Hans-Kurt Höcker)

Réserve de l'*OKW*

- ***Führer-Begleit-Brigade*** **(*Oberst* Otto Remer)**
  6 000 hommes, 24 *Panzer IV*, 43 *Jagdpanzer IV*, 8 *Flakpanzer IV*. Elle se voit doter de la *Sturmgeschütz-Brigade 200*, intégrée dans la *II. Abteilung*, et forte de 28 *StuGe III*, 14 *StuHe 42*.
- ***3. Panzer-Grenadier-Division***
  (*Generalmajor* Walter Denkert)
  Au 10/12 : 1 *Befehlspanzer III*, 2 *Befehlspanzer IV*, 41 *StuGe*.
- ***10. SS-Panzer-Division*** **« Frundsberg »**
  (*SS-Brigadeführer* Heinz Harmel)
  Au 14/12 : 15 500 hommes, 34 *Panzer IV*, 35 *Panzer V*, 14 *Jagdpanzer IV*, 8 *Flakpanzer IV*.
- ***28. SS-Freiwilligen-Grenadier-Division*** **« Wallonien »**
  (*SS-Standartenführer* Léon Degrelle)
  Usage politique.

7. Armee

(*General der Panzertruppen* Erich Brandenberger)

schwere Panzerjäger-Bataillone 657 et *668*
Festungs-Panzerjäger-Bataillon 501
Pionier-Bataillon 47
schwere Haubitze-Batterien 1092, *1093*, *1124* et *1125*
schwere Artillerie-Batterie 660
schwere Mörser-Batterien 1029, *1039* et *1122*
Strafbataillon 999
Maschinengewehr-Bataillon 44
Flak-Regiment 15
Brigade 1 « Todt »

LIII. Korps
(*General der Kavallerie* Edwin von Rothkirch)

- ***9. Volks-Grenadier-Division***
  (*Oberst* Werner Kolb)
- ***15. Panzer-Grenadier-Division***
  (*Oberst* Hans Joachim Deckert)
  Au 9/12 : 14 *Panzer IV*, 1 *Befehlspanzer III*, 30 *StuGe*, 2 *Flakpanzer IV*.
- ***Führer-Grenadier-Brigade*** (*Oberst* Hans-Joachim Kahler)
  7 *Panzer IV*, 37 Panther, 12 *Jagdpanzer IV*, 4 *Flakpanzer IV*, 11 *StuGe III* de la *Sturmgeschütz-Brigade 911*.

LXXX. Korps (*General der Infanterie* Franz Beyer)
Volks-Artillerie-Korps 408
Volks-Werfer-Brigade 8 (*2.* et *Lehr-Werfer-Regimenter*)

- ***212. Volks-Grenadier-Division***
  (*Generalmajor* Franz Sensfuss)
- ***276. Volks-Grenadier-Division***
  (*Generalmajor* Kurt Möhring, puis *Oberst* Hugo Dempwolff)
- ***340. Volks-Grenadier-Division***
  (*Oberst* Theodor Tolsdorff)

LXXXV. Korps (*General der Infanterie* Baptist Kniess)
Volks-Artillerie-Korps 406
Volks-Werfer-Brigade 18 (*Werfer-Regimenter 21* et 22)

- ***5. Fallschirmjäger-Division***
  (*Oberst* Ludwig Heilmann)
- ***352. Volks-Grenadier-Division***
  (*Oberst* Erich Schmidt)
- ***79. Volks-Grenadier-Division***
  (*Oberst* Alois Weber)

ORDRE DE BATAILLE ALLEMAND 16 DÉCEMBRE 1944

6. SS-Panzer-Armee

(*SS-Oberstgruppenführer und Panzer-Generaloberst der Waffen-SS* Josef « Sepp » Dietrich)

schwere Panzer-Abteilung 506 : 41 Tiger II
Sturmpanzer-Abteilung 217 : ? *Sturmpanzer IV*

I. SS-Panzer-Korps
(*SS-Gruppenführer* Hermann Priess)

- ***1. SS-Panzer-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler »**
  (*SS-Oberführer* Wilhelm Mohnke)
  18 500 hommes, 37 *Panzer IV*, 38 Panther, 4 *Befehlspanther*, 5 *StuGe III*, 21 *Jagdpanzer IV*, 8 *Flakpanzer IV*. Il reçoit la *schwere SS-Panzer-Abteilung 501* avec ses 45 Tiger II.
- ***12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend »**
  (*SS-Standartenführer* Hugo Kraas)
  23 200 hommes, 37 *Panzer IV*, 37 Panther, 4 *Befehlspanther*, 22 *Jagdpanzer IV*, 8 *Flakpanzer*. La *Panzerjäger-Abteilung 560* lui est rattachée avec 28 *Jagdpanzer IV* et 12 *Jagdpanther*.
- ***3. Fallschirmjäger-Division***
  (*Generalmajor* Walther Wadehn)
- ***12. Volks-Grenadier-Division***
  (*Generalmajor* Gerhard Engel)
- ***277. Volks-Grenadier-Division***
  (*Oberst* Wilhelm Viebig)
- ***Panzer-Brigade 150*** (*SS-Obersturmbannführer* Skorzeny)
  5 *StuGe III*, 5 Panther, 1 Sherman.

II. SS-Panzer-Korps
(*SS-Obergruppenführer* Wilhelm Bittrich)
Volks-Artillerie-Korps 410
schwere SS-Artillerie-Bataillon 502
SS-Beobachtungs-Bataillon 502

- ***2. SS-Panzer-Division* « Das Reich »**
  (*SS-Brigadeführer* Heinz Lammerding)
  Au 15/12 : 17 000 hommes, 28 *Panzer IV*, 43 Panther, 4 *Befehlspanther*, 28 *StuGe III*, 20 *Jagdpanzer IV*, 8 *Flakpanzer IV*
- ***9. SS-Panzer-Division* « Hohenstaufen »**
  (*SS-Oberführer* Sylvester Stadler)
  Au 8/12 : 19 800 hommes, 30 *Panzer IV*, 2 *Befehlspanzer IV*, 29 Panther, 4 *Befehlspanther*, 28 *StuGe III*, 21 *Jagdpanzer IV*, 8 *Flakpanzer IV*.

LXVII. Korps
(*Generalleutnant* Otto Hitzfeld)
Volks-Werfer-Brigade 17 (*Werfer-Regimenter 88* et *89*)
Volks-Artillerie-Korps 405
Sturm-Mörser-Kompanie 1001 : 3 Sturmtiger

- ***246. Volks-Grenadier-Division***
  (*Oberst* Peter Körte)
- ***272. Volks-Grenadier-Division***
  (*Generalmajor* Eugen König)
- ***326. Volks-Grenadier-Division***
  (*Oberst* Erwin Kaschner)

CHAPITRE 2

JOUR 1
UNE JOURNÉE POUR RIEN

16 décembre 1944, 5h30, la nuit est noire et un épais brouillard recouvre les Ardennes. Soudain, un vacarme effrayant vient troubler la tranquillité du massif forestier, rompue par le violent fracas des 1 700 pièces d'artillerie et le sifflement strident des centaines de *Nebelwerfer* de l'*Heeresgruppe B*, qui déclenchent un tir de barrage sur les positions américaines. De Monschau à Eternach, les 110 kilomètres de front s'embrasent littéralement durant vingt minutes à une heure et demie selon les secteurs. Surpris dans leurs sacs de couchage, les *GIs*, sonnés, gagnent précipitamment leurs trous individuels en priant pour que ce déluge d'obus cesse.
À peine ce pilonnage est-il terminé, que les soldats américains assistent à un spectacle plus stupéfiant encore : le ciel s'illumine littéralement sous l'effet de centaines de projecteurs allemands dont les faisceaux se réfléchissent sur les nuages bas, créant un clair de lune artificiel à travers lequel ils distinguent bientôt des silhouettes noires. C'est l'infanterie ennemie qui déboule ! Il ne s'agit donc pas d'un simple barrage d'artillerie, mais bien d'une offensive en règle…

◀ Des *Grenadiere* de la *116. Panzer-Division* font un dernier point de situation avant de s'élancer à l'assaut de positions américaines. Tandis que des hommes équipés de *Panzerfäuste* et de grenades à manche défilent le long d'un thalweg, un *Oberfeldwebel* (adjudant-chef) armé d'un superbe *Sturmgewehr 44* prend ses consignes auprès d'un *Leutnant* (sous-lieutenant). Globalement, dans les Ardennes, les « performances » de la division « au lévrier » seront moyennes, pour ne pas dire médiocres. Rappelons que l'un des officiers de l'état-major divisionnaire se nomme Guderian, et qu'il est le fils du célèbre général des *Panzertruppen*.
ECPA-D

DÉBUTS LABORIEUX POUR DIETRICH

Le *SS-Oberstgruppenführer* Josef « Sepp » Dietrich, *Kommandeur* de la *6. SS-Panzer-Armee*, sait que les premières heures de l'offensive seront décisives et que le succès de l'opération tout entière dépend de la rapidité avec laquelle il s'emparera des ponts sur la Meuse au niveau d'Huy. Il dispose certes de dix divisions, dont quatre blindées, ce qui est largement suffisant pour faire voler en éclats le front américain, mais chaque minute compte et il ne peut se permettre de laisser le temps à l'ennemi de faire sauter les ouvrages d'art ou, pire encore, de concentrer d'importants renforts en avant du fleuve. Or, mettre en branle quatre *Panzer-Divisionen* sur un réseau routier aussi précaire que celui des Ardennes n'est pas une mince affaire et, en vérité, bien peu en adéquation avec l'indispensable rapidité d'action de ses troupes. Certes, cinq *Rollbahnen* (*A*, *B*, *C*, *D* et *E*) ont été réservées à ses chars, mais certaines ne sont en vérité guère plus que des chemins forestiers ou agricoles !
Dietrich doit en outre se passer des parachutistes de l'*Oberst* von der Heydte, l'opération « Stösser » ayant été repoussée à J+1 : la moitié des camions emmenant les *Fallschirmjäger* aux aérodromes de Paderborn et Bad Lippspringe, dans la nuit du 15 au 16 décembre, est arrivée en retard ! En revanche, le général *SS* bavarois peut compter sur la *Panzer-Brigade 150* de Skorzeny pour semer la confusion dans les lignes de la *1st US Army* et atteindre les ponts avant tout le monde. Cependant, afin de mettre toutes les chances de son côté, il a, dès le 13 au soir, décidé de lui adjoindre une puissante colonne mécanisée chargée d'ouvrir la route vers la Meuse au reste du *I. SS-Panzer-Korps*. Cette colonne, c'est la *gepanzerte Kampfgruppe* « Peiper ».

▼ Un canon *Flak* de *8,8cm* ouvre le feu sur les positions américaines le matin du 16 décembre. Durant les premières heures d'« Herbstnebel », les batteries antiaériennes sont utilisées en tir indirect comme des pièces d'artillerie de campagne.
Archives Caraktère

Devant opérer en « Spitze » (pointe) du corps blindé du *SS-Obergruppenführer* Hermann Priess, ce groupement tactique confié au *SS-Obersturmbannführer* Joachim Peiper, chef du régiment blindé de la *1. SS-Panzer-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler », s'articule autour de quatre compagnies régimentaires totalisant une quarantaine de Panther et *Panzer IV*, renforcées des 45 Tiger II de la surpuissante *schwere SS-Panzer-Abteilung 501*, le tout protégé des « Jabos » par les *Flakpanzer IV* « Wirbelwind » de la *10.(Flak)/SS-Panzer-Regiment 1* et les canons de la *Flak-Abteilung 84*. La marche de ses blindés doit être éclairée par les grenadiers et les semi-chenillés du *III.(gep)/SS-Panzer-Grenadier-Regiment 2* du *SS-Sturmbannführer* Josef Diefenthal, l'appui assuré par les automoteurs *Sd.Kfz. 138/1* Grille de la *13.(IG)/SS-Panzer-Grenadier-Regiment 2*. Les obstacles – champs de mines et ponts détruits – seront écartés par la *3.(gep)/SS-Panzer-Pionier-Bataillon 1*. Au total, « Jochen » Peiper a sous ses ordres 4 800 vétérans et 600 véhicules, dont plus de 80 chars, mais il n'a reçu en essence que l'équivalent de trois pleins sur les cinq promis, ce alors que les Tiger II n'ont qu'une autonomie de 170 kilomètres ! Ce sont les paras de la *3. Fallschirmjäger-Division* et les *Landser* de la *12. Volks-Grenadier-Division* qui seront chargés d'ouvrir dans le dispositif américain la brèche par laquelle s'engouffrera la *gepanzerte Kampfgruppe* « Peiper ».

LES *VOLKS-GRENADIERE* PIETINENT, PEIPER DÉJÀ EN RETARD

Au nord du front ardennais, dans le secteur de Monschau, les opérations allemandes débutent mal, dans la mesure où le *Generalfeldmarschall* Model a interdit la moindre préparation d'artillerie, ce petit village médiéval, avec ses maisons à colombages et son château, étant l'un des plus beaux d'Allemagne.
De fait, le *LXVII. Armee-Korps* peine dès le départ à assurer sa mission de flanc-garde de la *6. SS-Panzer-Armee*, mais surtout de sécurisation des *Rollbahnen A* et *B*, indispensables à la progression des chars des *1.* et *12. SS-Panzer-Divisionen*. Ainsi, la *272. Volks-Grenadier-Division* se révèle incapable d'entamer les défenses de la *2nd US Infantry Division*. Quant à la *326. Volks-Grenadier-Division*, dont les membres partent à l'assaut des lignes américaines sans l'appui du moindre *StuG*, sa progression se heurte aux cavaliers du *38th Squadron* du *102nd Cavalry Group* et aux fantassins du *3rd Battalion* du *395th Infantry Regiment* de l'inexpérimentée *99th US Infantry Division*. Le *1st Lieutenant* Alfred Henry Mahmoud Shehab, qui commande un détachement d'une trentaine de *GIs* du *102nd Cavalry Group*, se souvient des premières minutes de l'offensive allemande :
« Le 16 décembre à 5h30, ce qui n'est assurément pas une heure divine pour commencer quoi que ce soit, et encore moins une guerre, les Allemands déclenchent un intense barrage d'artillerie, de mortiers et de roquettes. Nous nous terrons dans nos trous, en espérant ne pas recevoir de coup direct. Les communications sont presque partout interrompues et il règne une confusion quant à savoir ce qui se passe réellement. Personnellement, j'ai de la chance. De ce que je comprends, à l'état-major, ils sont plutôt inquiets de la situation. Ils sont vraiment préoccupés. Mais nous, jeunes lieutenants, n'en savons pas plus. Pour nous, c'est juste un combat comme un autre. En fait, ce n'est que bien plus tard, lorsque je me mettrai à lire l'histoire de la bataille des Ardennes que je serai terrifié par ce qu'il s'est passé.
Quelques heures plus tôt, des parachutistes ennemis sont entrés en action derrière nos lignes. Un assaut de grande ampleur se développe sur le front du *Troop B*, avec un peloton de « Jerries » qui attaque nos arrières. Je suis contraint de m'en remettre à ma seule ligne de défense principale, faiblement tenue, et envoie une patrouille de combat tenter de juguler l'avance allemande. En pénétrant dans la forêt, mes hommes tombent sur le flanc des Allemands et les repoussent vers le sud, en tuant plusieurs et faisant deux prisonniers. Pourtant, l'ennemi refuse de plier et intensifie même ses attaques contre notre position âprement défendue. »
La pression de la *326. Volks-Grenadier-Division* sur les lignes du *38th Squadron* devient vite insoutenable, mais les cavaliers américains se ressaisissent très rapidement. Les officiers font judicieusement tirer des obus éclairants qui illuminent la zone et ordonnent de déclencher un tir nourri sur les assaillants : les rafales de Browning et tirs de Garand crépitent plusieurs minutes, fauchant des centaines d'Allemands. Décimés, les *Volks-Grenadiere* refluent en désordre vers leurs lignes de départ. Le bilan de la division du *Generalmajor Dr.* Erwin Kaschner est désastreux, puisque pour des progrès

Panther *Ausf. G*

Char du *SS-Untersturmführer*
Hubert Kaufmann
2./SS-Panzer-Regiment 1
gepanzerte Kampfgruppe « Peiper »
1. SS-Panzer-Division
« Leibstandarte SS Adolf Hitler »
Cheneux, Ardennes, décembre 1944

Équipage : 5
Longueur : 6,87 m
Largeur : 3,42 m
Hauteur : 3,10 m
Autonomie : 200 km

nuls, elle a perdu 20 % de ses effectifs ! Dans la soirée, quelques chasseurs de nuit de la *Luftwaffe* effectuent des passes de mitraillage sur les aérodromes alliés de Monschau et Eupen, après avoir largué des fusées éclairantes. Ces sorties, bien que peu rentables, ajoutent à la confusion ambiante dans le camp américain.

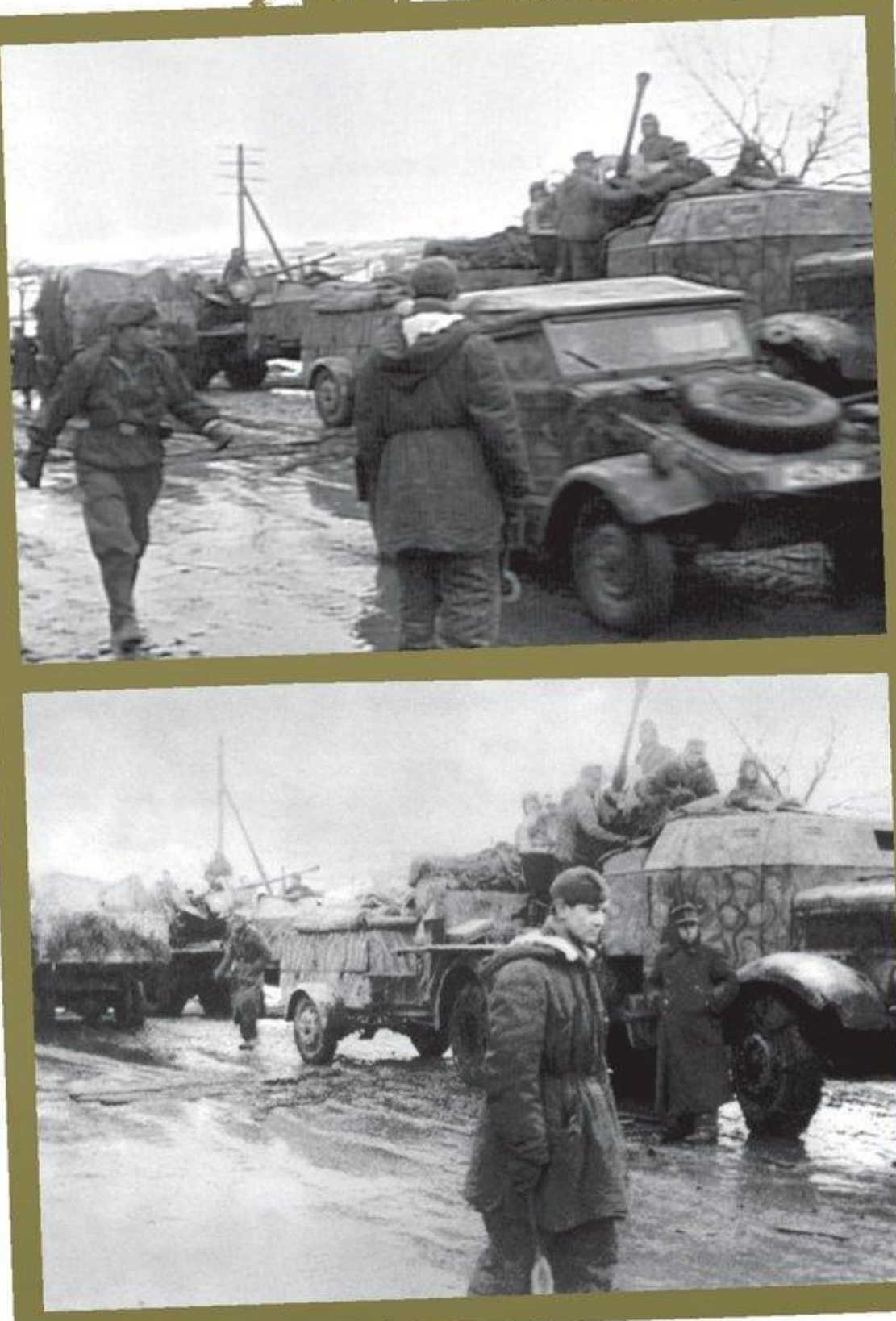
Les premiers rapports qui parviennent au QG du *SS-Obergruppenführer* Hermann Priess, chef du *I. SS-Panzer-Korps*, concernant l'avance des *277.* et *12. Volks-Grenadier-Divisionen* sont encourageants : « À environ 7h30 du matin, les premiers rapports nous arrivent de toutes les divisions : les postes avancés ennemis ont été enlevés et l'attaque avance rapidement. » Cependant, quelques heures plus tard, cette vague d'optimisme est déjà retombée au vu des piètres performances de la *277. Volks-Grenadier-Division* : le *Grenadier-Regiment 989* progresse bien sur le chemin de Schwarzenbruch et parvient même à submerger une compagnie du *3rd Battalion* du *393rd Infantry Regiment*, mais le *Grenadier-Regiment 990* qui le jouxte sur la piste de Weissenstein est cloué au sol par l'artillerie américaine dès qu'il sort du brouillard et l'intervention des *Jagdpanzer 38(t)* divisionnaires ne change rien ; quant au *Grenadier-Regiment 991*, il est jeté dans la bataille dans la matinée sans grand résultat. La situation est si décevante que Priess décide, à la tombée de la nuit, de lui adjoindre la *Kampfgruppe* « Müller » de la *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend », sur laquelle il compte pour forcer le dispositif américain le lendemain.

Plus au sud, la *12. Volks-Grenadier-Division* du *Generalmajor* Engel n'est pas beaucoup plus heureuse. Profitant du couvert du brouillard, elle prend d'assaut les villes de Losheim et Losheimergraben, points de départ des *Rollbahnen C* et *D* tenues par le *394th Regiment* de la *99th US Infantry Division*.

▼ Développé sur un châssis de *Panzer 38(t)*, dont il reprend aussi le train de roulement et le moteur, le *Jagdpanzer 38(t)*, improprement baptisé « Hetzer » par les services de renseignements alliés, est une machine homogène qui remplit bien son office de chasseur de chars. Endivisionnée dans les *Volks-Grenadier-Divisionen*, elle opère aussi en appui des fantassins, à l'instar d'un canon d'assaut. Les Allemands en feront grand usage lors de leur offensive de l'hiver 1944.
US Nara

▼ « Jochen » Peiper commande une *gepanzerte Kampfgruppe* éponyme chargée de percer dans le secteur de la *6. Panzer-Armee* de « Sepp » Dietrich. C'est un officier aussi talentueux qu'un nazi exalté, qui peut s'enorgueillir d'avoir été aide de camp du *Reichsführer-SS* Heinrich Himmler.
DR

REPORTAGE



▲ Tirées d'un film d'actualité cinématographique allemand de l'époque, ces images inédites nous permettent de prendre la mesure des difficultés de circulation auxquelles les unités du *I. SS-Panzer-Korps* sont confrontées ! Ici, de toute évidence, une unité de *Flak*. L'étroitesse des routes, le brouillard, l'humidité et, surtout, la masse de véhicules qui s'élancent sur les routes sinueuses des Ardennes génèrent en effet d'impressionnants embouteillages qui ralentissent considérablement la progression des troupes d'assaut de Peiper (et font augmenter sa consommation d'essence, ses blindés tournant au ralenti). En outre, l'officier SS est contraint de compter avec le différentiel de vitesse de progression existant entre sa *Kampfgruppe* mécanisée et les unités de pointe de la *12. Volks-Grenadier-Division* qui combattent à pied (et qui doivent lui ouvrir la route), ainsi qu'avec la destruction de nombreux ouvrages d'art. Tout ceci entraîne un retard préjudiciable, et la planification allemande s'en trouve désorganisée. Bref, les choses commencent très mal dans le secteur de la *6. Panzer-Armee* !

Engel entend bien dégager la route de Büllingen aux *Panzer*, mais la résistance inattendue des *GIs* tient ses hommes en échec une bonne partie de la journée. Les soldats américains du *3rd Battalion* s'accrochent aux bâtiments de la douane et repoussent les *Landser* du *Grenadier-Regiment 27* devant la gare de Buchholz. Quant au *Grenadier-Regiment 48*, après être tombé dans la zone battue par l'artillerie adverse (qui lui a infligé 60 % de pertes !), il bute sur le *1st Battalion* aux abords de Mürringen, les *StuGe III* qui devaient l'appuyer lors de sa progression restant bloqués par les embouteillages. La concentration des milliers de véhicules du *I. SS-Panzer-Korps* sur les routes si étroites des Ardennes génère en effet des bouchons monstrueux dès les premières heures de l'offensive et empêche tout bonnement les unités mécanisées de monter en ligne.

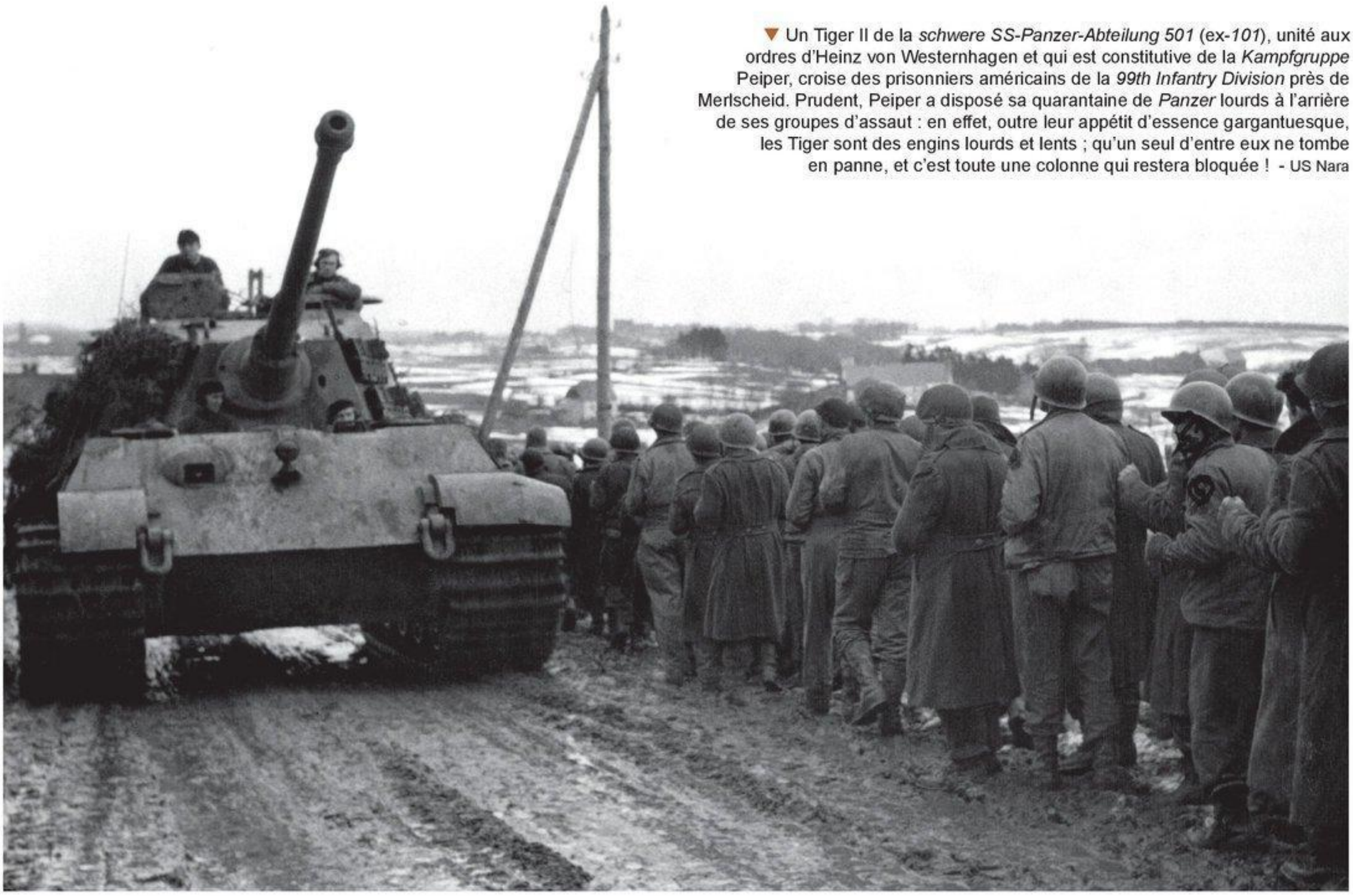
Tenu informé du piétinement de l'unité d'Engel, le *SS-Obersturmbannführer* Joachim Peiper ronge son frein toute la matinée, avant de se rendre dans l'après-midi au quartier général de la *12. Volks-Grenadier-Division* censée lui ouvrir la route, où il fait les cent pas en attendant le message annonçant la rupture du front ennemi. Lorsque, enfin, celui-ci arrive, l'ancien aide de camp d'Himmler saute dans son *Kübelwagen* et rejoint ses hommes. Il fait aussitôt mettre les moteurs en marche, grimpe dans le tourelleau de son *Befehlspanther* et consulte sa montre : 16h30, il est grand temps de se mettre en route. Enfin, il hurle l'ordre qu'il aurait dû prononcer il y a déjà plus de dix heures : « *Panzer Voran!* » L'officier n'est pourtant pas au bout de ses peines… Sa *Kampfgruppe* n'a pas fait deux kilomètres qu'elle tombe à la sortie de Scheid sur un pont écroulé que les *Pioniere* de la *12. Volks-Grenadier-Division* ne sont pas parvenus à réparer. Ironie du sort, ce sont les Allemands qui l'avaient dynamité plus tôt dans l'automne au moment de leur retraite ! Tout le monde l'avait, semble-t-il, oublié. Peiper n'en décolère pas et se résout à faire un détour pour tomber à Losheim sur… un autre pont détruit ! Il dirige donc sa colonne vers l'ouest et arrive à Landzerath, au contact du *Fallschirmjäger-Regiment 9*, à minuit. Ce régiment de la *3. Fallschirmjäger-Division*, après avoir buté sur un simple peloton américain toute la journée, est à présent empêtré dans un champ de mines en forêt de Büllingen, et son commandant, l'*Oberst* von Hoffmann, hésite à avancer sans appui d'artillerie. Or, les détecteurs de mines de la *gepanzerte Kampfgruppe* « Peiper » sont encore loin derrière et l'officier SS ne peut se résoudre à perdre une seconde de plus, alors que ses blindés accusent déjà une journée de retard : il décide de lancer quelques véhicules qui ouvriront eux-mêmes la route dans la zone « polluée » en sautant sur les mines ! Heureuse initiative qui permet aux paras et aux *Waffen-SS* de nettoyer les bois de Büllingen – évacués par les *GIs* – et de pénétrer dans le village d'Honsfeld, où ils surprennent une importante colonne motorisée américaine mêlant éléments du *14th Cavalry Group* et de la *99th Infantry Division*. La plupart des Américains n'offrent aucune résistance et s'enfuient, les autres se réfugient dans les bâtiments de la localité d'où ils sont délogés à l'issue d'une bataille qui fera rage jusqu'au levé du soleil.

Le soldat Wortmann, *Panzerschütze* d'un *Flakpanzer IV* de la *10.(Flak)/SS-Panzer-Regiment 1*, se souvient de ce rude combat : « Quatre de nos blindés sont en tête de colonne. Notre commandant de batterie et notre chef de section ont pris place dans les deux premiers véhicules. En raison des virages étroits, à l'entrée du village, nous devons rouler lentement. On ne voit presque plus rien. Soudain, nous entendons le bruit d'une explosion. Notre premier char est touché. Il roule encore quelques mètres et s'arrête d'un coup. Tout de suite après, le deuxième engin est éliminé. J'ai vu, par hasard, de quel endroit le tir est venu. J'ouvre le feu dans la même direction, ce qui fait taire les canons américains. Maintenant, nous pouvons continuer. Au milieu du village, les tirs reprennent. Notre 3e compagnie du génie est prise à partie depuis les fenêtres et les lucarnes des maisons voisines. Nous répondons à la fusillade. Peu

▲ Un *Kübelwagen* de la *1. SS-Panzer-Division* « Leibstandarte » dépasse les restes d'un canon antichar de *3-inch* ayant appartenu au *820th Tank Destroyer Battalion* ; la pièce a été détruite à l'entrée de Merlscheid. IWM

après, les Américains sortent de leurs cachettes, les mains levées. Beaucoup de morts et de blessés des deux côtés. Nous devons abandonner notre commandant de compagnie, Vögler, le *SS-Hauptscharführer* Schröder ainsi que les équipages des deux premiers chars de l'artillerie antiaérienne. » Près de vingt-quatre heures après le début de l'offensive allemande, Peiper enregistre enfin son premier succès, au prix de deux Panther et deux *Flakpanzer IV* détruits par les canons antichars des Américains. Ceux-ci ont encore plus souffert, puisqu'ils ont laissé sur le terrain 50 M8 Greyhound, *Half-Tracks* et Jeep, 80 camions, ainsi que 15 pièces antichars ! Reste que ce butin est loin de consoler l'officier *SS*, conscient d'avoir perdu une journée… L'impitoyable Peiper décide de passer sa rage sur plusieurs des 250 soldats américains capturés à Honsfeld : 15 d'entre eux sont sommairement exécutés.

Immédiatement derrière la *gepanzerte Kampfgruppe* « Peiper », le *SS-Obersturmbannführer* Otto Skorzeny dresse exactement le même constat. En effet, comme le craignait Dietrich, le déploiement de la *1. SS-Panzer-Division*, conjuguée au piétinement de la *12. Volks-Grenadier-Division*, provoque un gigantesque embouteillage : les véhicules, bloqués au niveau de Losheim, s'étirent sur des kilomètres de routes et immobilisent totalement la *Panzer-Brigade 150*, dont la présence est pourtant essentielle en tête ! Skorzeny entre dans une colère noire : « Afin d'avoir une vue d'ensemble, j'essaie de filer en voiture jusqu'à Losheim. Sur les routes, un embouteillage indescriptible de toutes sortes de véhicules. Pour atteindre la petite ville, je dois sans cesse descendre, crier, jurer, pousser, donner des ordres aux chauffeurs des camions bloqués, de telle manière que je fais au moins 10 kilomètres à pied. » Impuissant, il doit attendre que les *Pioniere* de la « Leibstandarte SS Adolf Hitler » terminent de réparer le pont d'Hallschag, en fin d'après-midi, pour se mettre en route. Entre-temps, il s'est simplement contenté d'envoyer trois équipes de l'*Einheit Stielau* – une unité regroupant ses meilleurs éléments anglophones – infiltrer les lignes américaines pour y semer la pagaille. La situation n'est pas meilleure dans le secteur de la *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend », incapable de déboucher à cause de l'embouteillage provoqué par les véhicules de la *12. Volks-Grenadier-Division* bloquée devant Losheim !



▼ Un Tiger II de la *schwere SS-Panzer-Abteilung 501* (ex-*101*), unité aux ordres d'Heinz von Westernhagen et qui est constitutive de la *Kampfgruppe* Peiper, croise des prisonniers américains de la *99th Infantry Division* près de Merlscheid. Prudent, Peiper a disposé sa quarantaine de *Panzer* lourds à l'arrière de ses groupes d'assaut : en effet, outre leur appétit d'essence gargantuesque, les Tiger sont des engins lourds et lents ; qu'un seul d'entre eux ne tombe en panne, et c'est toute une colonne qui restera bloquée ! - US Nara

RÉSISTER
À 22 CONTRE 500 !

Le *Fallschirmjäger-Regiment 9*, comme nous l'avons vu, apparaît devant le village de Lanzerath, situé sur une petite colline. Sa mission est d'emporter la localité pour permettre sa traversée par les *Panzer*, mais le bataillon désigné est loin de faire l'affaire. Ses 500 hommes n'ont pas la trempe des « Diables verts », la 3e division de parachutistes ayant été reconstituée après la bataille de Falaise à partir de recrues prélevées des médiocres *Luftwaffen-Feld-Regimenter 22*, *51* et *53*. Inexpérimentés et encadrés par seulement une poignée de vétérans, ces *Fallschirmjäger* de fortune ne sont que les pâles successeurs de leurs illustres aînés de 1940-41. Bon nombre n'ont jamais tiré au fusil d'assaut *StG-44* et l'ennemi leur a été présenté par leurs officiers comme « une demi-race mangeuse de chewing-gum et indisciplinée qui n'a pas les tripes pour livrer une vraie guerre ». À ceux-ci, 22 hommes vont se charger de leur démontrer que les *Boys* de l'Oncle Sam ont de l'estomac.

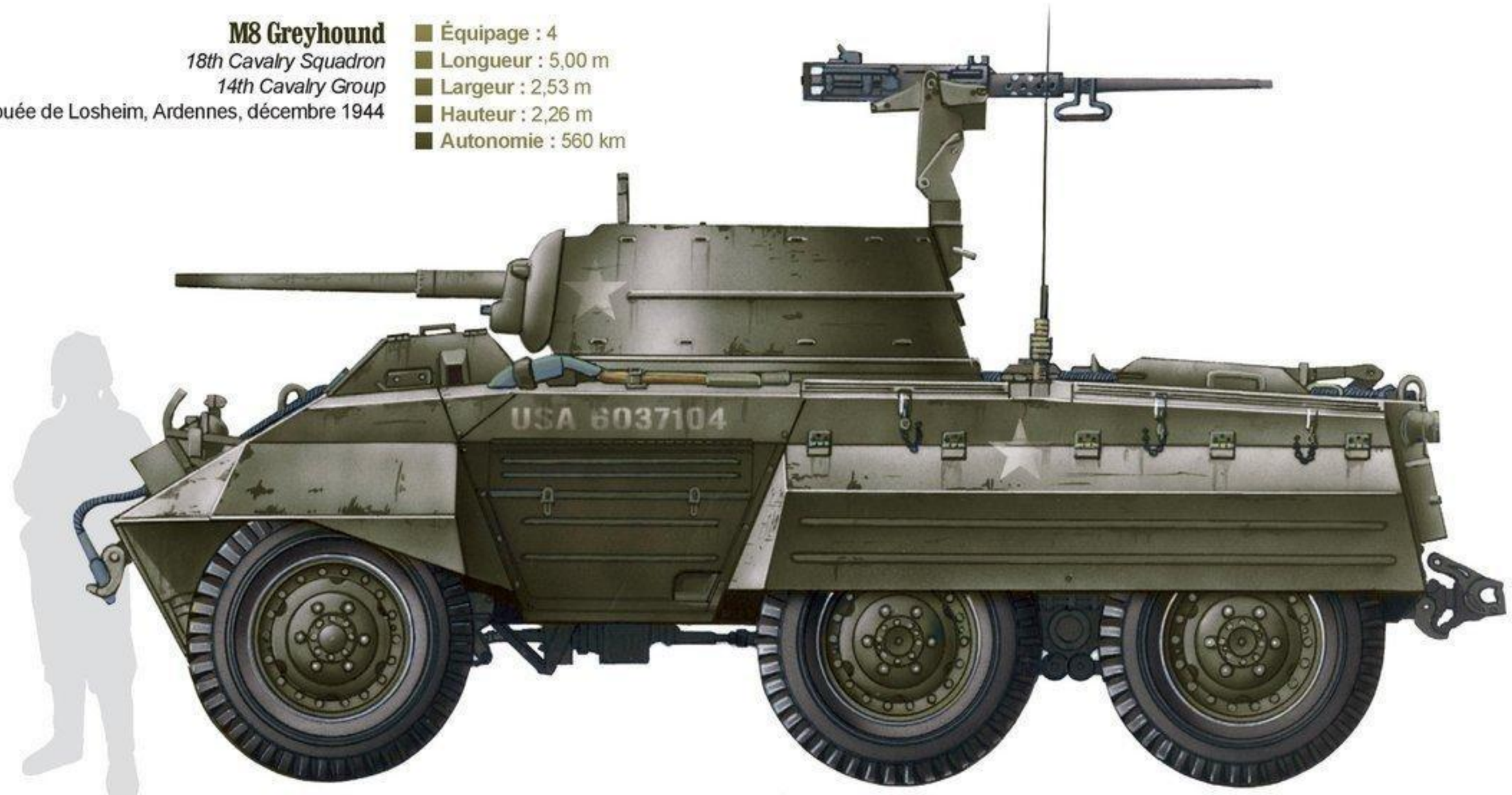
Vers 8 heures, alors que rafales et explosions retentissent du côté de la gare de Buchholz, le 2e peloton de la *Company A* du *820th Tank Destroyer Battalion* laisse l'*Intelligence and Reconnaissance Platoon* de la *99th US Infantry Division* assurer seul la défense de la zone pour se porter à la rencontre des Allemands. Les 18 soldats de ce peloton de reconnaissance et de renseignements sont donc livrés à eux-mêmes avec quatre observateurs du *371st Field Artillery Battalion*, lorsqu'un bataillon de 500 *Fallschirmjäger* est repéré par une patrouille devant Lanzerath ! Les quatre observateurs d'artillerie tentent aussitôt d'obtenir par radio l'appui des obusiers de 105 mm, mais leur secteur se trouve être en dehors de celui affecté à ses batteries… un comble. Ces tirs auraient été d'autant plus bienvenus que le *1st Lieutenant* Lyle Bouck Jr. assiste à une scène déconcertante : une habitante du village désigne aux officiers allemands les positions des Américains. Furieux, il laisse échapper un « Shit » et ordonne à ses hommes de se tenir prêts à accueillir les paras. Quelle n'est alors pas sa surprise de voir les *Fallschirmjäger* gravir la pente de Lanzerath et charger à découvert ses positions, pour s'enferrer dans le réseau de barbelés qui en protège les abords ! La suite se résume à un véritable tir au pigeon. Deux assauts sont successivement repoussés, les pertes des « Diables verts » étant tellement lourdes que les infirmiers allemands sollicitent bientôt un cessez-le-feu pour évacuer les blessés, demande qui est acceptée. La troisième attaque, déclenchée à 15 heures, est la bonne. Elle submerge les positions des 22 *GIs*, d'autant que le *Füsilier-Regiment 27* de la *12. Volks-Grenadier-Division* est arrivé en renfort pour les tourner par le sud. Bouck n'a alors d'autre choix que de se rendre : ses pertes s'élèvent à 1 mort et 14 blessés, alors qu'en face les paras allemands déplorent 16 tués, 63 blessés et 13 disparus ! Le peloton de l'officier américain recevra la citation présidentielle pour sa défense héroïque.

Au niveau de la trouée de Losheim, le reste de la *3. Fallschirmjäger-Division* débouche de la forêt devant les lignes de deux malheureux pelotons de la *Troop C* du *18th Squadron*, relevant du *14th Cavalry Group* du colonel Devine, et celles d'une *Gun Company*

◀ et ▼ Après la bataille pour Honsfeld, des paras de la *3. Fallschirmjäger-Division* accompagnant les détachements de pointe de « Jochen » Peiper s'emparent des effets vestimentaires des *GIs* tués au combat. En fait, les troupes allemandes ne manqueront pas de mettre la main sur des vêtements chauds, des cigarettes, des armes et des munitions, des véhicules, dont la toujours très prisée Jeep, et même des rangers ; une manière de faire qui nous renseigne sur l'état de la *Wehrmacht* qui manque de tout...
US Nara

M8 Greyhound
18th Cavalry Squadron
14th Cavalry Group
Trouée de Losheim, Ardennes, décembre 1944

- Équipage : 4
- Longueur : 5,00 m
- Largeur : 2,53 m
- Hauteur : 2,26 m
- Autonomie : 560 km



du *820th Tank Destroyer Battalion*, le *Fallschirmjäger-Regiment 5* étant notamment chargé de s'emparer de Krewinkel, point de départ de la *Rollbahn E*. Les postes avancés américains sont anéantis avant d'avoir pu réclamer par radio le moindre appui d'artillerie. Au bout de quelques minutes à peine, les servants des canons antichars américains, privés d'appui d'infanterie, refluent sous la pression, ce qui a pour conséquence de découvrir le flanc Nord de la *Troop C* positionnée à Krewinkel. Plus fâcheux encore, au cours de leur repli, ils ne parviennent à sauver que deux de leurs précieuses pièces antichars et laissent sans défense les QG du *14th Group* et du *18th Squadron*, installés à Manderfeld.

Grisés par cette première escarmouche, les jeunes *Fallschirmjäger* du 5e régiment, trop sûrs d'eux, avancent en rang serré et en chantant vers les positions américaines ! Presque 200 d'entre eux vont payer de leur vie ce manque de précaution, fauchés par les balles des mitrailleuses Browning… Toutefois, leur pression est suffisante pour obliger les restes du *18th Squadron* à abandonner Manderfeld vers 16 heures. Pour les Allemands, la voie menant à la *Rollbahn E* est désormais totalement libre.

▼ Mise en batterie dans la boue ardennaise d'un canon antichar M1 de 57 mm par des *GIs*. À l'orée de l'année 1945, c'est évidemment une arme obsolète et nettement moins efficace que la pièce de *3-inch*. Toutefois, dans certaines circonstances, ce canon, dérivé du *6-Pounder* anglais, peut encore rendre de fiers services, surtout à courte portée. - US Nara

LES VOLKS-GRENADIERE DE MANTEUFFEL

Davantage au sud, la *5. Panzer-Armee*, forte de neuf divisions dont quatre de *Panzer*, s'étale sur 50 kilomètres de front. *A priori* donc, la marge de manœuvre du *General der Panzertruppen* Manteuffel est plus importante que celle de Dietrich, au détail près qu'il devra manier « quatre *Panzer-Divisionen* sur deux routes seulement » ! Or, chacune d'elles mène aux deux objectifs prioritaires de son armée : les nœuds de communications stratégiques de Saint-Vith et Bastogne, deux bourgades dont la prise conditionnera le bon déroulement des opérations du côté allemand. À Saint-Vith, convergent en effet trois routes venant d'Allemagne, la localité constituant par ailleurs le carrefour obligé pour rejoindre Malmedy, Laroche et Houffalize, autres importantes villes ardennaises sur le trajet qui doit permettre à la *Panzer-Armee* de déboucher sur les axes Marche–Namur et Bastogne–Dinant menant à la Meuse. Quant à Bastogne, outre de desservir les grandes villes de Namur et Dinant, elle est susceptible de servir de point d'ancrage à l'ennemi pour lancer des contre-attaques sur les flancs de la *5. Panzer-Armee*, d'où l'absolue nécessité de l'en priver.

Comme dans le secteur de la *6. SS-Panzer-Armee*, il revient aux divisions d'infanterie de Manteuffel de réaliser la percée initiale, selon la méthode proposée à Hitler par l'officier lui-même, à l'occasion de leur entrevue du 2 décembre : « Je suggérai de former des « bataillons de choc » composés des meilleurs officiers (personnellement choisis par moi) et soldats de chaque division d'infanterie. À 5h30, sans préparation ni couverture d'artillerie, ces « bataillons de choc » se glisseraient entre les postes avancés des Américains. Autant que possible, ils devaient éviter tout engagement avant d'avoir pénétré assez profondément dans les lignes ennemies. Des projecteurs fournis par les unités de DCA éclaireraient l'avance des « bataillons de choc » en projetant leurs faisceaux sur les nuages, qui les réfléchiraient sur le sol. J'avais assisté à une expérience de ce genre peu de temps auparavant, et j'en avais été très frappé ; je pensais que ce moyen permettrait une infiltration rapide avant le jour. » Mais, à la différence des autres secteurs, cet assaut se fera dans celui de la *5. Panzer-Armee* sans ou après une très courte préparation d'artillerie. Une raison à cela : Manteuffel sait la *106th Infantry Division* si faible qu'il tient absolument à préserver l'effet de surprise pour la balayer en quelques heures seulement. Les deux *Volks-Grenadier-Divisionen* du *LXVI. Armee-Korps* sont donc chargées de pousser en direction de Saint-Vith, « parce que des obstacles importants ne permettraient pas à cet endroit une avance aussi rapide que dans les secteurs situés plus au sud », explique Manteuffel. Les chars du *LVIII. Panzer-Korps* voisin, déployés entre Prüm et Waxweiler, pourront s'engouffrer dans la trouée une fois que celle-ci aura été réussie par les *Volks-Grenadiere*, dont la valeur est toutefois bien inégale, comme le laisse entendre le *Kommandeur* de la *5. Panzer-Armee* : « La *62. Volks-Grenadier-Division* ne monte en ligne que durant la dernière nuit. Ses effectifs sont conformes aux normes prévues. Elle a été reconstituée avec des marins sans bâtiment de guerre, des aviateurs sans *Stuka* et des hommes récupérés d'autres unités, et qui n'ont évidemment reçu aucune formation de fantassin. Le cadre des sous-officiers comporte une grande majorité de combattants venus du front de l'Est. Les officiers ont une valeur supérieure à la normale. [*Dans mon journal de campagne, j'ai noté qu'il n'y avait que 16 % de jeunes, au lieu des 40 % habituels ; en outre, 15 % devaient recevoir les ordres en polonais ou en tchèque car ils appartenaient à la* Volkssturm-Gruppe III]. L'instruction n'est pas achevée, le tir à balles est à peine entamé ; quant aux armes lourdes, elles ne sont arrivées que le dernier jour, avant le départ pour le front : dès lors, les soldats n'ont reçu aucune instruction pratique sur l'utilisation de ces armes, qui revêtent une grande importance comme armes d'accompagnement d'infanterie… La *18. Volks-Grenadier-Division* d'Hoffmann-Schönborn n'a, elle aussi, que des éléments hétérogènes, certains viennent de la *Kriegsmarine*, d'autres de la *Luftwaffe*, mais depuis sa montée en ligne, une quinzaine de semaines plus tôt, son commandant est arrivé à en faire une unité cohérente, en envoyant à l'arrière de petits groupes (le secteur restant calme) pour y subir un entraînement dont ils avaient grand besoin. »

Le plan élaboré par le *General der Artillerie* Walter Lucht, chef du *LXVI. Armee-Korps*, est extrêmement astucieux, puisqu'il compte compenser la disparité de ses troupes par une attaque visant rien moins qu'à détruire la *106th US Infantry Division* au moyen d'une rapide manœuvre de fixation-débordement.

▶ Des pilonnages de *Nebelwerfer* précèdent bien souvent l'assaut des *Volks-Grenadier-Divisionen*. Ici, un cliché particulièrement saisissant, sur lequel on aperçoit encore, dans la fumée, les roquettes venant à peine d'être mises à feu. Ce type d'arme a principalement pour but de saturer une zone et de faire « baisser la tête » de l'ennemi, pour faciliter la progression des troupes amies. Leur portée varie, selon les modèles et les calibres (*10* à *32 cm*), de 2 500 à 7 850 mètres. Archives Caraktère

▼ Ces soldats allemands préparent le départ d'une salve de roquettes ; le lanceur est monté sur un *Panzerwerfer 42*. ECPA-D

Les Allemands ont en effet repéré une importante faille dans le dispositif du *VIIIth Corps*, à la jointure de la « 106th » et du *14th Cavalry Group*. Non seulement, ce point de jonction entre les « Golden Lions » et les 800 cavaliers de Devine n'est même pas patrouillé la nuit, mais il se situe dans la trouée de Losheim, qui borde le plateau du Schnee-Eifel sur lequel le *General* Allan W. Jones, patron de la *106th Infantry Division*, a – bien imprudemment – concentré deux de ses trois régiments. En fixant le gros de la division américaine avec la *62. Volks-Grenadier-Division*, Lucht espère donc permettre à la *18. Volks-Grenadier-Division* de tourner le dispositif ennemi par le nord et la voir encercler les deux régiments de Jones dans les collines du Schnee-Eifel.

La montée en ligne des deux *Volks-Grenadier-Divisionen* se fait discrètement dans la nuit du 15 au 16 décembre, pour ne pas éveiller l'attention des sentinelles de la « 106th ». Les infiltrations débutent à 4 heures, les « groupes de choc » sectionnant les fils téléphoniques adverses à la pince coupante. Dans les rangs des *423th* et *422th*, stationnés au nord dans le Schnee-Eifel, et dans ceux du *424th Infantry Regiment*, positionné au sud le long de la rivière Alf, devant Steinebrück, chaque *GI* dort paisiblement ou vaque à ses occupations lorsque l'enfer se déchaîne à 5h30. Le réveil est d'une brutalité inouïe. Surpris par le matraquage de l'artillerie allemande, les « Golden Lions » sont, sitôt celui-ci terminé, pris à partie par des troupes arrivées au contact sans que l'on sache comment ! Le *Lieutenant-Colonel* Girand, commandant le *3rd Battalion* du *424th Regiment*, narre les premiers instants de la bataille : « Des troupes d'assaut se sont infiltrées durant la nuit, sans avoir été repérées, en direction de Winterspelt et d'Heckhuscheid. À 5h30, durant 20 minutes, il y a un barrage d'artillerie et de mortiers d'une intensité presque insoutenable. Le ciel paraît vaciller sur ses bases, la terre tremble et les hommes sont secoués de la tête aux pieds. Les bois, semble-t-il, sont remplis d'Allemands : ça fourmille, ça grouille ! Les *Grenadiere* paraissent ivres, drogués. Les sous-officiers s'époumonent à crier : « *Schnell! Schnell!* ». Ils ponctuent ces ordres de stridents coups de sifflet. Hurlantes, vociférantes, les premières vagues viennent s'empêtrer dans les barbelés ou se font déchiqueter par les mines.

▼ Avec les *Grenadiere* de la *116. Panzer-Division*, au cœur des combats... Enfin presque, car il s'agit d'une photo posée pour les besoins d'un opérateur d'une *Propaganda-Kompanie*, à en juger par la MG-42 désertée ! À gauche, l'homme transporte avec lui un redoutable *Panzerschreck*, le « bazooka» allemand. ECPA-D

Toutefois, ils sont si nombreux que, vers 7h25, on doit ordonner à une compagnie de décrocher. Je vais avec deux officiers et deux hommes étudier la situation. Brusquement, nous nous trouvons nez à nez avec des Allemands. Le lieutenant William V. Shakespeare les « arrose » et nous capturons tout le groupe : un commandant de bataillon, son officier de reconnaissance et deux soldats munis d'une « sulfateuse » qu'ils n'ont pas eu le temps d'utiliser tant les réflexes de Shakespeare ont été rapides. Les documents contenus dans la serviette du commandant nous apprendront que Crombach est l'objectif pour le 16 décembre. »

Alors que la *62. Volks-Grenadier-Division* fixe la *424th Infantry* de la *106th US Infantry Division* et tente de l'isoler des deux autres régiments par des attaques répétées sur Steinebrück, la *18. Volks-Grenadier-Division* du *Generalmajor* Hoffmann-Schönborn s'élance dans la trouée de Losheim à l'assaut du *14th Cavalry Group* de Devine, déjà sérieusement malmené par les paras de la *3. Fallschirmjäger-Division*. Appuyés par une quarantaine de *StuGe III* et de chasseurs de chars, deux de ses régiments tentent d'enfoncer le dispositif d'un peloton de la *Troop C* et de la *Troop A* tout entière. Mais cette dernière, solidement retranchée dans Kobscheid, attend les *Volks-Grenadiere* de pied ferme. Le *Private* Joseph Gallo, servant d'une mitrailleuse, témoigne : « Il ne fait pas très clair juste au lever du jour quand je les vois. Ils ne sont qu'à 20 mètres de ma position. Il y en a environ une cinquantaine, tous regroupés. J'ouvre le feu et ils tombent. Certains d'entre eux ont le temps de hurler avant de mourir. »

▲ Dans la même série que la photo de la page précédente, nous sommes toujours aux côtés de *Grenadiere* de la *116. Panzer-Division*. Le stock d'armes antichars est très impressionnant : *Panzerfäuste* et *Panzerschreck* ne manquent pas ! De toute évidence, le commandement allemand a pris en compte le haut degré de mécanisation des unités américaines, et les assaillants s'attendent à devoir affronter de nombreux chars. En réalité, si l'on excepte un *Cavalry Group*, les Américains ne disposent que de deux divisions blindées sur zone, postées à une demi-journée de marche du front : les *7th* et *9th Armored Divisions*. ECPA-D

▶ Page de droite : Pour réduire les résistances américaines, fidèles à leurs habitudes, les Allemands utilisent des pièces légères de *Flak*, des canons à tir rapide, au calibre allant de *2* à *3,7cm*. DR

Devant se passer de son *32rd Squadron*, dont les véhicules se trouvent en maintenance au moment de l'attaque et ne pourront rallier la ligne de contact qu'après 11 heures, Devine ne peut compter que sur ce qu'il lui reste du *18th Squadron* pour juguler les attaques des *Volks-Grenadiere*. Ceci ne l'empêche pas de réagir promptement en envoyant les M5A1 Stuart de la *Troop F* au secours des deux escadrons encerclés, mais les chars légers se heurtent aux canons d'assaut allemands et doivent renoncer. Les *Troops A* et *C* n'ont alors d'autre choix que de tenter une sortie, ce qu'ils réussissent à faire en se payant le luxe d'emmener l'essentiel de leurs véhicules. Devine, lui, arrive au QG de Manderfeld vers 11 heures, où il assiste à un spectacle de désolation : ses subordonnés s'apprêtent à lever le camp et détruisent leurs archives avec tant de précipitation qu'un début d'incendie se déclare en ville. L'arrivée de flots de réfugiés racontant que les Allemands remportent victoire sur victoire ajoute à la confusion et répand la panique chez les officiers du *14th Group* qui chargent précipitamment leurs effets personnels dans les Jeep, bien décidés à détaler ! Conscient d'avoir affaire à une offensive de

grande ampleur, Devine ordonne par radio à tous ceux qui sont en mesure de le faire de décrocher sur une ligne Andler–Holzheim. Toutefois, la pression de la *Wehrmacht* est si insoutenable que nombreux sont ceux à ne pouvoir le faire : en fin d'après-midi, les cavaliers défendant encore Roth et Kobscheid déposent les armes. Non loin de là, le *592th Field Artillery Battalion* est attaqué par des *StuGe III*, mais ses obusiers parviennent à les repousser en ouvrant le feu à tir tendu ; une victoire en trompe-l'œil, car la situation des artilleurs à la tombée de la nuit est franchement désespérée. En dépit de pertes peu importantes, c'est donc l'ensemble du *14th Cavalry Group* qui se replie sous la pression des Allemands : l'unité de cavalerie a certes retardé les *3. Fallschirmjäger-Division* et *18. Volks-Grenadier-Division* à l'entrée de la trouée de Losheim une bonne partie de la journée, mais son retrait se traduit par la rupture de la jonction entre le *Vth* et le *VIII US Corps*, situation qui met gravement en danger l'aile Nord de la *106th Infantry Division*.

StuG III Ausf. G photographié en décembre 1944 dans les Ardennes. Plus que jamais, le *StuG* demeure l'un des piliers de l'Armée allemande, compte tenu de sa polyvalence : il peut aussi bien appuyer des fantassins amis qu'engager et détruire des chars ennemis. Archives Caraktère

Le *Colonel* Mark Devine, commandant du *14th Cavalry Group*. L'homme fera tout pour « limiter la casse », mais son groupe de cavalerie mécanisée sera tout de même anéanti, ou presque ! US Nara

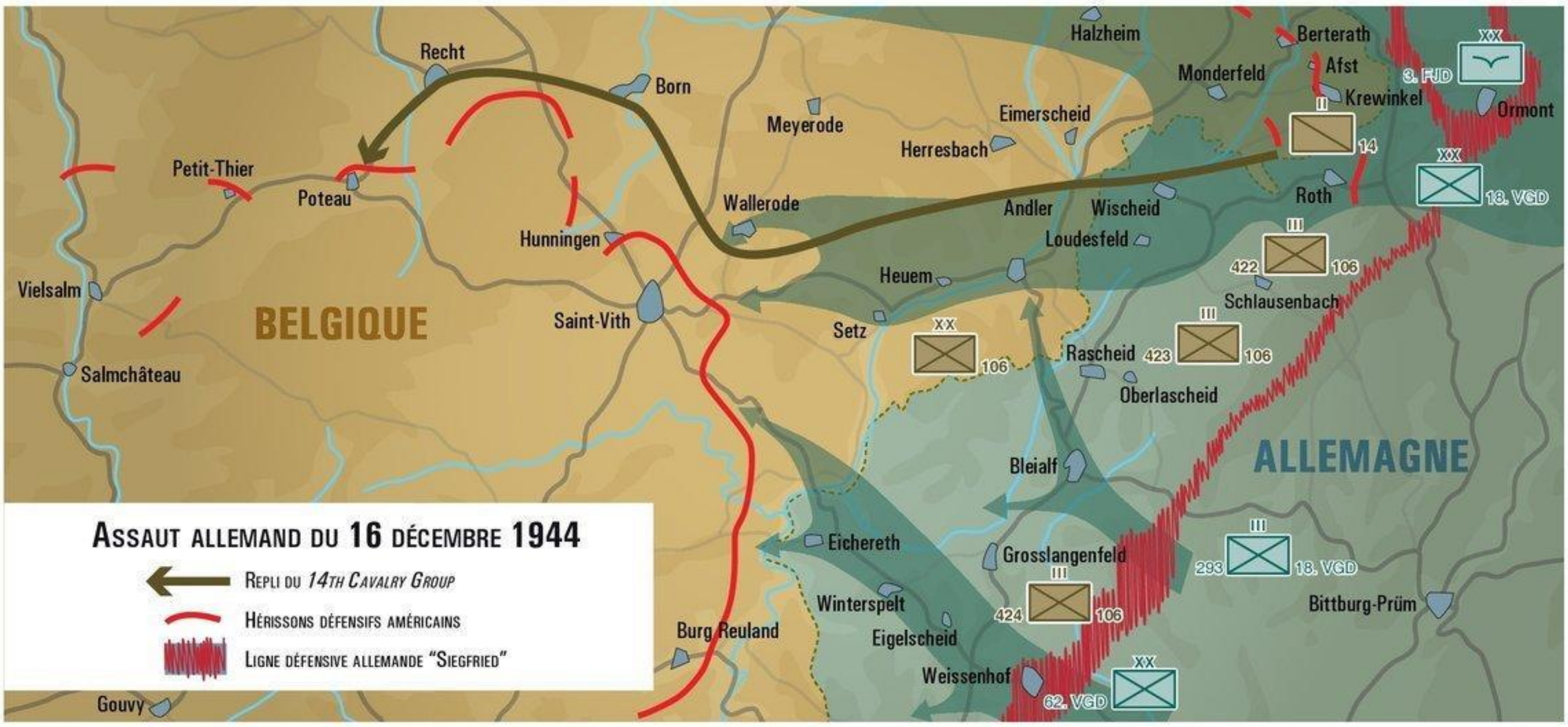
Côté germanique, tout se passe donc comme prévu : la pince Nord de Manteuffel que constitue la *18. Volks-Grenadier-Division* a déjà progressé de cinq kilomètres à la fin de la matinée et Auw bei Prüm, tenue par des artilleurs, est tombée. Le *Generalmajor* Hoffmann-Schönborn ne veut pas s'arrêter en si bon chemin et lance le reste de sa division dans une attaque contre le village de Bleialf, tenu par des éléments du *424th Infantry Regiment* qui refluent après un bref combat. Les soldats du *423th Regiment* contre-attaquent aussitôt pour reprendre la localité. Un combat sanglant s'engage au corps à corps dans les rues de la bourgade : *GIs* et *Volks-Grenadiere* s'affrontent dans un froid quasi polaire à la baïonnette, à la grenade ou à la pelle de tranchée. Chaque maison, chaque étage fait l'objet d'une lutte acharnée. Vers 15 heures, Bleialf est de nouveau aux mains des Américains. Il était temps : la *106th Infantry Division* arrive à court de munitions !

Au soir du 16 décembre, la division du *Major-General* Alan W. Jones est dans une situation critique, tant du fait du repli du *14th Cavalry Group* que du mordant dont a fait preuve la *18. Volks-Grenadier-Division*. Elle l'est d'autant plus que le général américain n'a pris que tardivement conscience de l'ampleur du désastre qui s'annonce. En effet, en se retirant sans avertir Jones, le groupe de cavalerie de Devine a totalement découvert le flanc gauche de la division américaine, permettant à l'ennemi de s'engouffrer dans la trouée de Losheim pour fondre sur les arrières des *423th* et *422th Regiments* massés sur le Schnee-Eifel. Loin de réaliser ce qui se jouait au nord, Jones a envoyé au cours de la journée sa seule réserve – un bataillon – renforcer son flanc droit face à la *62. Volks-Grenadier-Division*, alors qu'elle aurait été bien utile pour rétablir la liaison avec le *14th Cavalry Group*.

De surcroît, la concentration de ses régiments en deux endroits distincts va s'avérer néfaste et faciliter la tâche des Allemands lorsqu'ils chercheront à scinder la *106th Infantry Division* en deux tronçons. Lorsque Jones arrive enfin à se faire une véritable idée de la situation, il est déjà trop tard : le général sollicite auprès de Middleton, le chef du *VIIIth Corps*, l'autorisation de se replier sur Saint-Vith. Avant de prendre sa décision, ce dernier envoie le général William Hoge, chef du *Combat Command B* (*CCB*) de la *9th US Armored Division*,, se rendre compte de la situation. Quand celui-ci parvient sur place vers 16 heures, il règne la plus grande confusion. Une poignée de main, quelques amabilités échangées et la décision est prise après un point fait au-dessus de la carte d'état-major : Hoge demande à Jones de tenir ses positions en attendant l'arrivée des Sherman du *Combat Command B* de la *9th Armored Division*, auxquels il a ordonné de contre-attaquer vers Schönberg et Auw en vue de couvrir le flanc Nord de la « 106th » et de parer à la débandade du *14th Cavalry Group*.

ÉCHEC
À LA *116. PANZER-DIVISION* !

L'aile Nord de la *5. Panzer-Armee* de Manteuffel est constituée par le *LVIII. Panzer-Korps* du *General der Panzertruppen* Walter Krüger, stationné entre Prüm et Waxweiler. Il revient à ses deux divisions d'enfoncer le front américain sur le cours de l'Our, une rivière sur laquelle subsistent deux ponts intacts que Krüger espère emprunter pour faire passer ses chars et ses automoteurs.
Ces blindés sont ceux de la *116. Panzer-Division* du *Generalmajor* Siegfried von Waldenburg, la percée devant être effectuée par les deux régiments de grenadiers divisionnaires, les *Panzer-Grenadier-Regimenter 60* et *156* : ils doivent forcer la ligne à Stupbach et Welchenhausen, s'emparer des ponts de Burg Reuland (dans le secteur de la *106th Infantry Division*) et d'Oberhausen (dans celui du *112th Regiment* de la *28th Infantry Division*), le but étant de disposer de solides têtes de pont au-delà de l'Our.



À l'aile gauche de Waldenburg, le *Grenadier-Regiment 1130* se voit attribuer une mission identique au niveau de Sevenig. Ce régiment n'appartient pas à la « Windhund Division », mais à la *560. Volks-Grenadier-Division*, une unité formée à partir de garnisons de Norvège qui n'ont jamais combattu. Chacun de ces trois régiments doit mettre en œuvre une *Sturmkompanie* (compagnie d'assaut), constituée à l'échelon du bataillon et divisée en deux ou trois « groupes de choc ».
À 5 heures ce 16 décembre, à la faveur de la nuit, ces « groupes de choc » commencent à s'infiltrer à travers les premières lignes américaines et profitent du barrage d'artillerie, déclenché une demi-heure plus tard, pour pénétrer plus en avant dans les intervalles adverses. Dans le secteur de la *116. Panzer-Division*, l'assaut vire rapidement à la confusion, car les *Sturmkompanien*, conformément au vœu de Manteuffel, ont été confiées aux chefs de bataillon des régiments de *Panzer-Grenadiere*. Or, l'on est sans nouvelle d'eux, ce qui s'avère pour le moins problématique lorsque Waldenburg ordonne à ses *Panzer-Grenadier-Regimenter 60* et *156* d'avancer. Le *Major* Heinz Günther Guderian, fils du célèbre général allemand et *Ia* (chef des opérations) à l'état-major de la division, se souvient de ces instants de flottement

▶ Page de droite : Les éléments d'une *Sturm-Kompanie* appartenant à une *Volks-Grenadier-Division* font une démonstration de leur savoir-faire. Ces unités d'assaut ont été formées en regroupant les soldats les plus expérimentés et les plus motivés ; une organisation qui permet, en théorie, à chaque division de disposer d'une « unité de choc » ouvrant la voie au reste des troupes. C'est un peu le principe des *Stosstruppen* de 1918 remis au goût du jour, puisque ces « commandos » se glissent dans les intervalles du dispositif américain à la faveur de la nuit et avant les barrages d'artillerie, puis s'élancent à l'assaut sitôt ceux-ci terminés. Une tactique dangereuse, où les morts et les prisonniers sont nombreux...
NIOD & US Nara

au QG divisionnaire : « Les rapports sur les progrès des avant-gardes sont parcellaires. […] À 8h20, un rapport du commandant de l'artillerie du corps d'armée nous apprend que les bâtiments de la douane ont été atteints. Je confirme cela et ajoute que les « *unités sont entrées à Berg* ». Malgré cela, on ignore totalement ce que les quatre compagnies d'assaut ont accompli. Toutefois, une situation plus déplaisante encore se développe. Non seulement, les quatre compagnies ont disparu, mais avec elles les quatre commandants de bataillon. Le reste des bataillons, c'est-à-dire le plus gros de leurs effectifs, est désormais privé de chefs. De fait, avant de lancer l'attaque tel qu'il est prévu, les bataillons doivent au préalable être totalement réorganisés ! L'appui direct des compagnies d'assaut par l'artillerie n'a pas été possible parce que les communications radio avec les observateurs à l'avant ont été interrompues. Afin de fournir un appui de chars aux *Panzer-Grenadiere* pour la nouvelle attaque, la division ordonne le déploiement de la *II. Abteilung* du *Panzer-Regiment 16*. Il est demandé qu'une compagnie coopère avec les régiments de *Panzer-Grenadiere*. La *I. Abteilung* reste sous le contrôle direct de la division, en forêt d'Oberüttfeld. »

Ce que Guderian ignore à cet instant, c'est que les tentatives d'infiltration des *Panzer-Grenadier-Regimenter* ont tourné au fiasco : l'une des *Sturmkompanien* du 60e régiment a été immobilisée dans les bois du nord-ouest de Berg par des tirs de flanc émanant d'éléments du *424th Infantry Regiment* postés à Heckhuscheid, alors que la *Company D* du régiment américain a infligé de lourdes pertes à d'autres « groupes d'assaut » en mettant en batterie des mitrailleuses Browning quadruples de DCA sur les hauteurs de Lützkampen et fait 60 prisonniers. Bilan : un commandant de bataillon et deux de compagnie blessés, un commandant de bataillon et un de compagnie manquant à l'appel !

La compagnie désignée pour dégager les « groupes d'assaut » est la *6. Kompanie* de l'*Oberleutnant* Erdmann. Ses chars apparaissent en fin de matinée devant Grosskampenberg, mais ils ne peuvent l'investir… à cause de « dents de dragon » que l'état-major divisionnaire n'a pas signalées ! Les déboires des *Panzerschützen* sont loin d'être terminés, puisqu'en tentant de se frayer un chemin au niveau de Nöll, ils déplorent leurs premières pertes : un char incendié par un canon antichar et un autre détruit par une mine. Par conséquent, les *Panzer* d'Erdmann ne peuvent venir en aide au *Panzer-Grenadier-Regiment 156*, ce qui oblige Waldenburg à dépêcher à la place la *5. Kompanie*. Finalement, les deux compagnies blindées arrivent à temps pour appuyer le régiment lorsque celui tente une nouvelle attaque à 16h30. Malheureusement pour les Allemands, l'avance tourne court. À la sortie de Lützkampen, les chars de la *II. Abteilung* sont en effet pris à partie par des canons de *3-inch* de la *Company C* du *630th Tank Destroyer Battalion* embusquée près de Diedrichsborn : six *Panzer* sont pulvérisés en quelques minutes, la route rendue impraticable par les épaves. En 18 obus seulement, les artilleurs américains sont parvenus, à 1 800 mètres de distance, à stopper net l'avance de la *116. Panzer-Division* et à préserver l'extrême flanc Sud de la *106th US Infantry Division* de Jones. En soirée, les *GIs* se payent même le luxe de contre-attaquer, de reprendre Nöll et de repousser le *Panzer-Grenadier-Regiment 156* sur Lützkampen.

Non loin de là, la *560. Volks-Grenadier-Division* du *Generalmajor* Rudolf Bader connaît des fortunes diverses. Ses *Sturmkompanien*, arrivées devant les positions de la *28th US Infantry Division* à l'aube, s'élancent sitôt la préparation d'artillerie terminée. Le *Grenadier-Regiment 1130* tente une attaque en tenaille de part et d'autre de Sevenig, tenu par la *Company L* du *112th Infantry Regiment*. Au petit jour, ses « groupes de choc », qui ont profité des largesses du réseau de barbelé inachevé par les *GIs*, surprennent dans une clairière un peloton qui s'apprêtait à prendre son petit déjeuner et le mettent en déroute, après avoir tué son commandant. Deux postes d'observation tombent dans la foulée, les *Volks-Grenadiere* faisant une prise inespérée : les deux roulantes de la *Company L* !

Grisés par leur succès, les *Landser*, vêtus d'effets camouflés blancs, se dirigent rapidement vers leur objectif : le pont de Sevenig. Mais les vétérans du *3rd Battalion* du « 112th », mis en alerte par les tirs des obusiers et des *Nebelwerfer*, attendent les Allemands de pied ferme. Tapis dans leurs tranchées, terrés dans leurs bunkers en rondins, ils déclenchent un déluge de feu sur les assaillants et ne leur laissent aucune chance. Une grêle de balles et d'obus de mortiers décime les rangs du *Grenadier-Regiment 1130*, les pièces d'artillerie du *229th Field Artillery*, dont les tirs sont guidés par un observateur caché à Sevenig, entrant à leur tour en action pour mettre les assaillants en déroute. Un petit détachement allemand parvient toutefois à s'emparer d'un pont en bois à Ouren, avant d'en être chassé par une contre-attaque. Le *Grenadier-Regiment 1128* est plus chanceux, puisqu'il réussit, avec l'aide du bataillon de reconnaissance de la *116. Panzer-Division*, à constituer une solide tête de pont autour de Kalborn, mais l'ouvrage d'art enjambant la rivière ne peut être réparé par les sapeurs du *LVIII. Panzer-Korps*. Le régiment profite ensuite de la faiblesse du dispositif entre les *110th* et *112th Regiments* pour atteindre Heinerscheid. Bader ne pavoise pas pour autant, car ses pertes s'élèvent, à la fin de journée, à 1 000 tués, blessés et disparus.

LE *XLVII. PANZER-KORPS* DÉÇOIT

Sur le papier, le corps d'armée le plus puissant dont dispose Manteuffel est le *XLVII. Panzer-Korps* du *General der Panzertruppen* Heinrich *Freiherr* von Lüttwitz, dont la ligne de départ s'étale de Waxweiler à Bitburg. Son objectif principal avant la Meuse est Bastogne, une ville largement à sa portée dans la mesure où le front n'est défendu à cet endroit que par le *110th Infantry Regiment* de la *28th US Infantry Division*. La division du *Major-General* Norman D. Cota, le héros d'*Omaha Beach*, occupe alors 40 kilomètres de front, ce qui est bien trop pour cette unité décimée lors de la bataille pour la forêt d'Hürtgen, dont les pertes (6 100 hommes !) n'ont été comblées que par des contingents de « bleus ». Or, sur ces 40 kilomètres, le *110th Regiment* en couvre à lui seul 16 ! Une folie. Conscient de la faiblesse de son glacis défensif, le commandant de ce dernier, le *Colonel* Hurley Fuller, a articulé son dispositif autour d'un réseau de villages fortifiés (Hosingen, Weiler, Holzthum, etc.) tenus chacun par une compagnie appuyée par des pièces d'artillerie. À l'échelon du bataillon, il a ordonné que soient établis cinq avant-postes sur la rive occidentale de l'Our, des patrouilles devant être organisées la journée dans le *no man's land* s'étendant de la rivière à la « route des crêtes ». C'est bien peu pour s'opposer au déferlement du *XLVII. Panzer-Korps*, d'autant que de nombreux gués sont susceptibles de faciliter la traversée de l'Our à l'infanterie ennemie.

Seules deux des quatre divisions de Lüttwitz doivent entrer en action le premier jour : l'excellente *26. Volks-Grenadier-Division* de l'*Oberst* Heinz Kokott, prélevée du front de l'Est, et la *2. Panzer-Division*, la division blindée la plus puissante engagée pour l'opération « Herbstnebel ». Cette dernière doit enfoncer le front américain sur l'Our au niveau de Dasburg, puis emprunter la « route des crêtes » à Marnach pour s'emparer d'Uspelt et Reulers, mais surtout de Clervaux où elle doit former une tête de pont ; cela fait, elle se dirigera sur Noville. La *26. Volks-Grenadier-Division*, pour sa part, hérite d'une tâche difficile : après un barrage d'artillerie

▶ Bien souvent, les *Volks-Grenadiere* profitent du couvert des bois pour chercher la faille dans les dispositifs défensifs des unités américaines. Durant la bataille des Ardennes, le niveau qualitatif de ces divisions d'infanterie ira du meilleur jusqu'au pire. NAC

▼ Nettoyage d'un canon antichar de 57 mm par ses servants. Le règlement de l'*US Army* indique qu'un *Squad* de dix hommes est nécessaire pour servir une telle pièce ; dans la réalité, les équipes antichars seront bien moins nombreuses. On notera que les combats sont acharnés, et que l'artillerie a déjà tonné, comme en témoigne l'état de la bâtisse visible sur ce cliché. US Nara

de vingt minutes, ses « groupes de choc » doivent percer le front sur l'Our à Hosingen et Holzthum, l'*Aufklärungs-Abteilung 26* devant nettoyer les routes qu'empruntera la *130. Panzer-Lehr-Division* une fois un pont provisoire construit à Gemund. La division d'élite du *Generalleutnant* Fritz Bayerlein avancera en effet dans le sillage de Kokott, puis elle devra « recoller » à la *2. Panzer-Division* pour foncer au plus vite vers Bastogne. Cette dernière sera contournée et laissée à la *26. Volks-Grenadier-Division* en cas de résistance ennemie, les *Panzer* devant impérativement atteindre Dinant en un minimum de temps.

Désireux de ne pas éveiller l'attention des Américains sur l'Our à l'heure fatidique, Manteuffel a initialement interdit aux « groupes de choc » du *XLVII. Panzer-Korps* de franchir la rivière avant la préparation d'artillerie, mais l'*Oberst* Kokott, arguant de la solide expérience acquise dans ce domaine par ses hommes sur le front russe, est finalement autorisé à procéder comme bon lui semble. Le *Kommandeur* profite donc de l'obscurité pour faire traverser le cours d'eau à deux de ses trois régiments d'infanterie bien avant l'heure H. Ludwig Lindemann, sous-officier au *Grenadier-Regiment 77* de la *26. Volks-Grenadier-Division* se souvient : « A minuit le 15 décembre, tout commence. Par compagnies, nous atteignons l'Our qui fait office de frontière. Puis, aussi calmement que nous le pouvons, nous longeons la rive en direction du nord. Nous traversons la rivière sur une étroite planche et rejoignons notre point de rassemblement. Nous sommes probablement au-dessous d'Hosingen. D'ici à ce que le rassemblement soit achevé, il est 3 heures du matin et nous sommes littéralement gelés. Les secteurs sont assignés aux pelotons et aux compagnies en vue de l'attaque. Nous n'avons pas la permission de fumer, l'ennemi pourrait repérer la lueur de nos cigarettes… Nous nous déplaçons avec précaution et nous parlons à voix très basse. Nous n'avons aucune idée de l'emplacement des avant-postes américains. Plus tard, nous apprendrons qu'il n'existait aucune position dans ce secteur. Aussi loin que nous pouvons observer, le front est tranquille. »

L'accalmie prend fin, comme prévu, à 5h30, lorsque l'artillerie ouvre le feu sur les positions américaines. Lindemann continue son récit : « Il fait toujours nuit lorsque, à 5 heures, sont déclenchés de puissants tirs d'artillerie, de mortiers, de lance-roquettes et de *Flak*. Face à nous, la campagne d'Hosingen entre comme en irruption. Nous avons l'impression que le monde entier va disparaître au cœur de cette furie. Je n'ai jamais vécu de tels bombardements. Une des salves tombe non loin de nous et nous déplorons nos premières victimes tombées sous le feu de nos propres canons ! Premier bilan : un mort et quelques blessés. L'officier de tir attaché à notre artillerie est près de moi. Il ordonne immédiatement l'arrêt des tirs dans notre secteur et indique de nouvelles coordonnées. Le barrage de feu déplace alors son action destructrice. L'appréhension règne parmi les hommes qui attendent l'ordre de pénétrer plus avant au cœur de l'obscurité ponctuée de flashs et d'explosions. Soudain, derrière nous, des projecteurs balayent le ciel, réfléchissant les nuages bas et éclairant le champ de bataille et ses environs. Un cri résonne : « *Compagnie, à l'attaque, en avant marche !* » À demi penchés pour offrir le moins de surface possible aux tirs ennemis, nous commençons à progresser sur le terrain en pente. Dieu merci, il ne s'y trouve aucune mine. Très vite, nous atteignons les premières habitations d'Hosingen et ouvrons le feu en direction des fenêtres et des portes […]. À l'autre extrémité du village, des soldats américains quittent les habitations en courant dans tous les sens, l'un d'eux, je m'en souviens, ne portant que des sous-vêtements ! La capture du sud d'Hosingen s'effectue sans problème. Derrière le village, notre 10e compagnie se regroupe et attend les ordres à venir ».

En fait, Kokott a prescrit à ses « groupes de choc » de contourner Hosingen, qu'il sait bien défendu, pour s'assurer le contrôle de la « route des crêtes », mais des sorties régulières de la garnison américaine, la *Company K*, menacent les arrières de ses colonnes. Ces « coups d'épingle » l'obligent par conséquence à faire le siège d'Hosingen, qui ne tombera que deux jours et demi plus tard, lorsque les *GIs* seront à court de munitions. À Holzthum, bourgade menant vers Clervaux et son pont, les *Volks-Grenadiere* sont repoussés dès leur premier assaut, une tentative de contournement des positions de la *Company L* par le nord n'a pas plus de succès : les tirs d'un bataillon d'artillerie les clouent littéralement au sol.

Les Allemands concentrent alors leurs efforts sur les positions des artilleurs, mais sans davantage de réussite. Holzthum et Consthum font l'objet d'attaques toute la journée, les *GIs* offrant une résistance acharnée. Les assauts furieux des hommes de Kokott sont parfois repoussés *in extremis*. Ainsi, à Consthum, une batterie du *687th Field Artillery* doit tirer des obus dont la détonation est réglée à une seconde pour juguler les vagues d'assaut arrivées au contact : les chefs de pièce ouvrent le feu à vue et à tir tendu à si courte distance que des éclats d'obus retombent plusieurs fois sur leurs lignes ! Lorsque la nuit tombe, le commandant de la batterie et quinze de ses hommes ont été tués ou blessés. À Wahlhausen, un hameau situé sur une colline, une section de la *Company I* occupant un poste d'observation résiste aux assaillants jusqu'à épuisement de ses munitions. Le soir venu, les Allemands arrosent la position à coups de *Flak* de *2cm*, avant de donner l'assaut. Un message crépite sur les ondes du *110th Infantry Regiment* : « Tirez sur nous ». Le pilonnage de l'artillerie américaine oblige les *Volks-Grenadiere* à décrocher, mais la section de *GIs* est écrasée sous les obus : il n'y a qu'un survivant…

Le *Colonel* Daniel B. Strickler, chef des opérations du *110th Regiment*, nous livre son témoignage sur ce premier jour de combat. Son récit débute après que le *Colonel* Fuller lui a demandé de se rendre auprès du *3rd Battalion* suite au barrage d'artillerie allemand qui a coupé la liaison téléphonique avec cette unité : « Nous nous rendons en voiture à Consthum, le poste de commandement du *3rd Battalion* installé à 10 kilomètres du front de Wiltz. Le PC est au premier étage d'un bâtiment situé tout près des positions défensives de la compagnie de commandement de ce bataillon. Je trouve le *Major* Milton, le chef de bataillon, débordé au téléphone entre les rapports que lui font ses unités et les coordonnées qu'il donne pour diriger les tirs d'artillerie. J'évalue la situation et fais immédiatement mon rapport au *Colonel* Fuller ainsi qu'à l'état-major divisionnaire. Le premier barrage d'artillerie ennemi s'est abattu dans le secteur de la *Company I* à Weiler, dans celui de la *Company L* à Holzthum, dans celui de la *Company K* à Hosingen, sur le PC du bataillon à Consthum et sur les positions de l'artillerie. Les communications téléphoniques sont interrompues avec la plupart des unités, mais le contact radio est préservé. Je découvre que les troupes adverses, ont été repérées pour la première fois dans nos lignes à 6h15 par la *Company L*. Presque au même moment, la *Company I*, dont les pelotons s'égrènent sur la façade Nord de Weiler, signale l'apparition d'une force de 200 fantassins ennemis. La *Company K* rapporte que les « Jerries » ont pris position aux abords de la ville vers 7h30. Bientôt, tout le front est en feu et les rapports concernant de nombreux détachements allemands, attaques

▲ La colonne de *Volks-Grenadiere* présentée sur la page précédente vient d'être accrochée ! S'agit-il d'un cliché posé, « commandé » par le photographe, ou avons-nous à faire à des soldats inexpérimentés ? Une chose est certaine, l'intervalle de sécurité devant séparer chaque homme n'est pas respecté : une grenade ou un obus de mortier bien placé provoquerait ainsi de lourdes pertes !
NAC

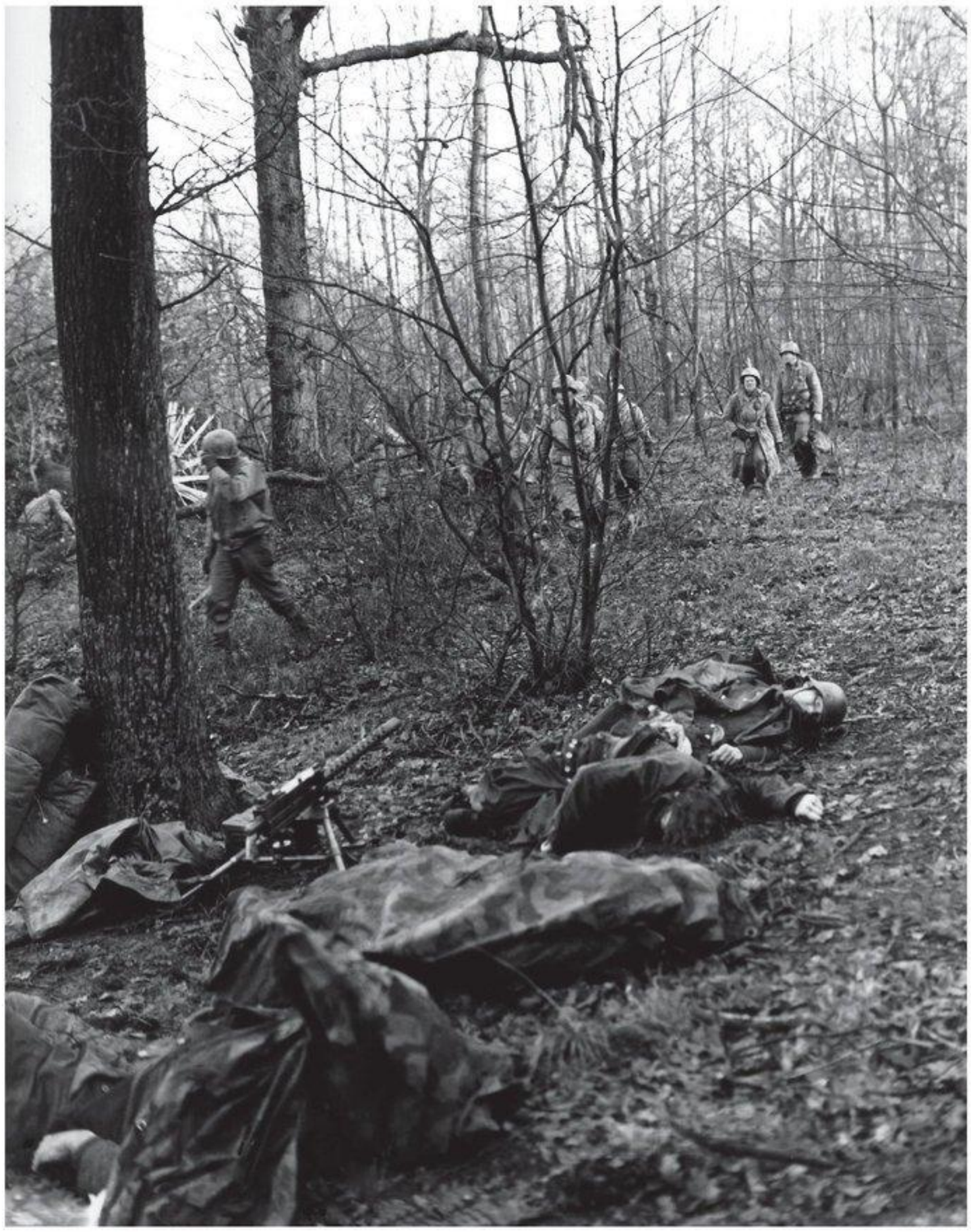
▼ L'artillerie américaine fournit un appui primordial aux défenseurs dans les premières heures de la bataille, parvenant même, dans certains secteurs, à briser net l'élan des *Sturm-Kompanien*. Ici un *Howitzer* 105 mm M2A1.
US Nara

ennemies, percées de chars, le déplacement de pièces d'artillerie hippomobiles affluent. Les unités du 3e bataillon sont malmenées, néanmoins, après maints efforts, les tentatives de l'ennemi sont déjouées. Les mortiers et canons antichars du bataillon entrent en action, mais plusieurs positions sont submergées. L'état-major du bataillon est débordé : il coordonne les tirs et fournit l'appui d'artillerie aux positions attaquées. La *Company I* semble subir de violentes attaques, et, comme c'est le cas dans d'autres compagnies, est obligée de solliciter personnels de cantine et d'état-major pour donner un coup de main. La *Company L* est durement éprouvée et, à la fin de la journée, toutes les unités ont subi des attaques, durant lesquelles les Allemands ont profité des brèches entre les compagnies pour surgir sur les arrières. Les positions d'artillerie sont également attaquées, mais les canonniers repoussent de nombreux assauts et tiennent bon. Les forces ennemies dépassent Holzthum et se dirigent vers la ville de Consthum, où se trouve le poste de commandement. La *Company L* a réussi à mettre fin à cette avance pour le moment, permettant aux éléments de notre PC de Consthum d'organiser la défense de la ville. Cuistots, aumôniers, chauffeurs et personnels d'état-major gagnent les positions défensives tout autour de la localité. La batterie du *687th Field Artillery* s'enterre sur la crête longeant la partie droite de la ville, à seulement 600 mètres du PC. Cinq attaques ennemies sur Consthum sont repoussées par les défenseurs comprenant la compagnie de commandement du *3rd Battalion*, l'état-major du bataillon, la *Company M*, une batterie du *687th Field Artillery* et des mitrailleuses antiaériennes quadruples de 12,7 mm. L'adversaire se replie et tente une attaque menant d'Holzthum à Consthum, mais le *Captain* Maurer se porte avec un détachement à la rencontre de l'ennemi et brise son élan en lui infligeant de lourdes pertes. La *Battery C* du *109th Field Artillery* et la batterie du *687th Field Artillery* combattent vaillamment en ouvrant le feu à tir tendu sur les « Jerries » lorsqu'ils déboulent sur nos positions et sur le PC. Pour parvenir jusqu'à nos lignes, les soldats allemands arrivent à bord de camions dont ils descendent en grappes avant de s'élancer vers nous. Notre artillerie est très sollicitée, mais c'est loin de suffire. L'ennemi a subi des pertes considérables, néanmoins il en arrive toujours. »

Dès 9 heures du matin, le *Colonel* Hurley Fuller a réussi à joindre Norman Cota pour lui demander des renforts. Celui lui a refusé le *2nd Battalion* – la seule réserve divisionnaire –, mais a ordonné aux *Companies A* et *B* du *707th Tank Battalion*, soit 34 Sherman, de colmater les brèches ouvertes par les *Volks-Grenadiere*. Du côté allemand, l'*Oberst* Kokott est inquiet. Non seulement, il a perdu un nombre important d'officiers, toutefois l'avance qu'il avait prise en faisant traverser l'Our à ses régiments a fondu comme neige au soleil, d'autant que la construction du pont provisoire à Gemund prend du retard.

▲ Scène dramatique que cet officier américain courant sous le feu adverse. Parviendra-t-il à sauver sa vie ? - US Nara

▼ Ce peloton de *Volks-Grenadiere* (ayant capturé une mitrailleuse Browning) est tombé sous les balles et les grenades ennemies. En effet, la bataille des Ardennes ne se limite pas à d'épiques combats de chars ; au contraire même, c'est un affrontement dans lequel l'infanterie occupe une place importante, et les fantassins se livreront parfois à de terribles corps-à-corps - US Nara



L'ouvrage de 60 tonnes est en effet terminé à 13 heures, mais le dixième char de la *130. Panzer-Lehr-Division* à l'emprunter rate la passerelle, la heurte violemment et tombe dans la rivière. Le pont du génie est endommagé et nécessite deux heures supplémentaires de réparations ! De fait, la division de Bayerlein ne commence véritablement à passer l'Our qu'à 16 heures, ses derniers éléments le faisant à minuit seulement ! Un peu plus au nord, la *2. Panzer-Division* profite du pont de Dasburg pour franchir la rivière en force et foncer sur Marnach, qui tombe en quelques minutes. La division de l'*Oberst* Meinrad von Lauchert prend aussitôt la direction de Clervaux, mais surtout de son pont qui commande l'accès à Bastogne, les chars de la *II. Abteilung* du *Panzer-Regiment 3* encerclant la *Company C* du *110th Infantry Regiment* à Munshausen. Il ne reste dès lors plus qu'une simple batterie d'artillerie de campagne américaine pour barrer la route de Clervaux aux *Panzer* ! En cette première journée d'offensive dans les Ardennes, la *2. Panzer-Division* est donc la seule division blindée à réussir une progression satisfaisante (3 kilomètres), même si l'on est bien loin du déferlement de *Panzer* du 10 mai 1940.

▼ Paras de la *5. Fallschirmjäger-Division* du *Generalmajor* Sebastian Ludwig Heilmann. Reformée en octobre 1944 aux Pays-Bas (après avoir été détruite en Normandie), l'unité est subordonnée à la *7. Armee*. Les recrues sont inexpérimentées, et même si les cadres sont de qualité, l'unité ne brillera guère dans les Ardennes. Archives Caraktère

MISSION IMPOSSIBLE POUR LA *7. ARMEE*

La *7. Armee* du *General der Panzertruppen* Erich Brandenberger hérite certainement de la mission la plus ingrate de l'opération « Herbstnebel ». Avec ses quatre divisions d'infanterie – trois de *Volks-Grenadiere* et une de *Fallschirmjäger* –, sa mission est purement défensive, puisqu'il s'agit pour l'ancien *Kommandeur* de la *8. Panzer-Division* de préserver le flanc droit de la *5. Panzer-Armee* des inévitables contre-attaques que les Américains déclencheront depuis le Sud-Luxembourg dans un premier temps, puis de la région de Reims, Sedan et Charleville si Manteuffel parvient à franchir la Meuse, autrement dit, si tout se passe bien.

La préparation d'artillerie dans le secteur de la *7. Armee* est assez courte, car les Allemands n'ont qu'une vague idée du dispositif américain dans la région. Celui-ci est en vérité relativement important, puisqu'il comprend du nord au sud, de Stolzembourg à Edingen, le *109th Infantry Regiment* de la *28th Infantry Division*, le *60th Armored Infantry Battalion* du *Combat Command A* de la *9th US Armored Division* et la *4th US Infantry Division* occupant les localités disséminées tout le long de l'Our.

Le *LXXXV. Armee-Korps* du *General der Infanterie* Baptist Kniess doit évidemment traverser la rivière pour « se dérouler » sur le flanc de la *5. Panzer-Armee*. La *5. Fallschirmjäger-Division* de l'*Oberst* Sebastian-Ludwig Heilmann réussit parfaitement son entrée en matière, puisque ses *Sturmkompanien* tirent parti de l'épais brouillard et du relief montagneux de cette portion du front pour éviter les points d'appui du *109th Infantry Regiment* et infiltrer en profondeur les lignes américaines. Sa progression est, de fait, assez facile, les quelques accrochages avec des patrouilles américaines n'inquiétant guère les « Diables verts ». Mieux, les positions du *2nd Battalion* du régiment américain, installées autour du monumental château de Vianden, sont tournées. La pénétration des parachutistes allemands est assez importante, le *Fallschirmjäger-Regiment 14*, appuyé de *StuGe III*, faisant son apparition devant Hosheid dans la nuit du 16 au 17. Son avance est difficilement contenue par les *GIs*.

À côté de la *5. Fallschirmjäger-Division*, les *Landser* de la *352. Volks-Grenadier-Division* franchissent l'Our à bord de canots pneumatiques et réduisent au silence les avant-postes du *109th Infantry Regiment*. Si bien que dans la matinée, les villages de Tandel

et Longsdorf tombent aux mains des Allemands. Le *Grenadier-Regiment 915* réussit ensuite à s'infiltrer entre les *2nd* et *3rd Battalions*, en se glissant dans les ravins du secteur, ses éléments de reconnaissance parvenant dans l'après-midi sur les arrières des Américains. Pour sa part, le *Grenadier-Regiment 916* progresse peu, car il est pris à partie sur la rive occidentale de l'Our par deux bataillons d'artillerie américains, dont les tirs sont réglés par des observateurs détachés auprès du *3rd Battalion*. En face, le « patron » du *109th Regiment*, le *Colonel* James E. Rudder, célèbre pour s'être emparé de la pointe du Hoc le 6 juin, organise une contre-attaque avec deux compagnies et une section de chars qui permet la reconquête de Tandel. À la tombée de la nuit, Rudder pense contrôler la situation, seule sa *Company E* étant encerclée à Führen. Sa situation est en réalité toute autre, puisque l'action conjuguée de la *5. Fallschirmjäger-Division* et de la *352. Volks-Grenadier-Division* a placé son régiment dans une bien fâcheuse posture : son unité est coupée de ses voisines et totalement isolée. À 2h40 du matin, Norman Cota lui ordonne d'utiliser ses réserves pour déjouer toute nouvelle tentative de pénétration allemande.

▲ À cause de la faiblesse de leur cordon défensif dans les Ardennes, la stratégie des Américains s'appuie essentiellement sur des « villages-forteresses » qui, parfois, changent plusieurs fois de mains dans le cadre de combats acharnés. Il est vrai que l'architecture des maisons ardennaises se prête à merveille à ce type de tactiques, du fait de leur robustesse et de la présence de caves.
US Nara

Il est vrai que le *60th Armored Infantry Battalion* de la *9th US Armored Division* qui flanc-garde Rudder au sud a déjà fort à faire en contenant les assauts de la *276. Volks-Grenadier-Division* et ne peut lui venir en aide. Les trois régiments de cette dernière réussissent en effet à s'installer solidement au-delà de la Sure, mais ne peuvent emporter les lignes américaines situées sur les hauteurs.

Au sud du dispositif de la *7. Armee*, la *212. Volks-Grenadier-Division*, une solide unité de Bavarois vétérans du front de l'Est, est opposée au *12th Infantry Regiment* de la *4th US Infantry Division*, qui goûte sur place un repos bien mérité après les durs combats de la forêt d'Hürtgen. Des douze compagnies du régiment, seulement cinq (soit moins de 3 000 *GIs*) occupent les villages situés le long de la rivière Sure le 16 décembre, les recrues des sept autres étant cantonnées à l'arrière, voire en permission à Paris et à Luxembourg.

Or, les Allemands connaissent parfaitement la faiblesse du dispositif américain et comptent bien exploiter le terrain très rugueux de cette région surnommée la « Petite Suisse ». Les deux régiments de *Volks-Grenadiere* de la « 212. » traversent la Sure à bord de canots pneumatiques au petit matin, mais le *Grenadier-Regiment 320*, qui doit prendre Echternach, est contraint de renoncer tant le courant est important. Ses hommes traversent donc le cours d'eau 5 kilomètres en aval et perdent un temps fou.

L'effet de surprise n'est pas perdu pour autant, car les messages radio d'alerte envoyés aux compagnies du *12th Infantry Regiment* ne parviennent pas à tous les opérateurs. Aussi, les *GIs* ne prennent-ils conscience de l'ampleur de l'offensive allemande qu'à la multiplication, aux alentours de midi, du nombre d'accrochages avec des patrouilles ennemies. L'artillerie de la *4th Infantry Division* fait preuve de la plus grande inefficacité, malgré le survol du champ de bataille par un Piper-cub avertissant que le « secteur est autant garni de cibles qu'un flipper ».

Sous la pression, les avant-postes américains se replient dans les villages tenus par les compagnies : à Echternach, la *Company E* transforme une fabrique de chapeaux et l'hôtel du Luxembourg en points d'appui bloquant l'accès à la route menant à Luxembourg. Même chose dans le village voisin de Berdorf, où la *Company F* du *Lieutenant* John L. Leake se retranche dans l'hôtel Parc. Les deux unités se préparent à soutenir le siège de la *212. Volks-Grenadier-Division* au cours de l'après-midi. À Luxembourg, le commandant de la division, le *Major-General* Raymond O. « Tubby » Barton, avertit par radio ses cinq compagnies aux prises avec l'adversaire qu'« aucun mouvement rétrograde » ne sera autorisé dans le secteur du *12th Regiment*. Le chef de ce dernier, le *Colonel* Robert H. Chance, se contente donc de faire avec ce qu'il a : il envoie en renfort la *Company B*, juchée sur les 17 Stuart et Sherman du faible *70th Tank Battalion*, tenter de rétablir la liaison avec la compagnie de Leake enfermée à Berdorf.

LE TEMPS DES INCERTITUDES

Dans son quartier général de Versailles, le général Dwight Eisenhower est informé de « légères pénétrations ennemies dans le secteur des Ardennes » dans l'après-midi du 16 décembre, alors qu'il joue aux cartes avec Omar Bradley… Ce rapport de la *1st US Army* d'Hodges lui apprend que les Allemands ont réussi de petites infiltrations en cinq points du front, mais Bradley le rassure en lui affirmant qu'il s'agit probablement d'une attaque de diversion de faible ampleur visant à empêcher Patton de passer à l'offensive dans la Sarre avec sa *3rd Army*. Le chef des forces expéditionnaires alliées en Europe n'est pas de cet avis : cinq pénétrations, même mineures, sur le terrain de prédilection de l'Armée allemande n'ont rien d'anodines et cachent certainement autre chose. Les deux hommes conviennent donc de diriger vers les Ardennes les *7th* et *10th US Armored Divisions*, cette dernière n'étant cédée par Patton qu'après un coup de sang d'« Ike » Eisenhower. Dans la soirée, un câble d'*Ultra* sème le trouble au sein du *SHAEF*, le quartier général des forces alliées : les décrypteurs de Bletchley Park ont intercepté un message destiné au *II./Jagdkorps* lui demandant d'appuyer la progression des *5.* et *6. Panzer-Armeen*. Il n'y a plus de doute : pour la quatrième fois en 74 ans, l'Armée allemande passe la trouée dans les Ardennes… Le commandant du *12th Army Group* peine à y croire, il faudra encore quarante-huit heures pour que Bradley prenne la mesure de l'offensive.

Sur le terrain, le *General* Léonard T. Gerow, chef du *Vth US Corps*, réalise tout de suite la gravité de la situation, puisqu'il sollicite auprès d'Hodges l'autorisation de cesser l'offensive de la *2nd Infantry Division* contre les barrages de la Roer afin de venir en aide au *VIIIth Corps*, mais il essuie un refus catégorique, car la *1st Army* n'a reçu aucune nouvelle alarmante du *VIIIth Corps* de Middleton. Et pour cause : les liaisons téléphoniques ont été coupées par l'artillerie ou l'*Einheit Stielau* de Skorzeny.

Du côté allemand, Hitler exulte. Certes, les premiers rapports émanant de l'*Heeresgruppe B* font état d'une grande confusion générée par les embouteillages, et la percée tant espérée n'a pas encore eu lieu, toutefois l'interception de messages radio ennemis semble attester de la détresse de certaines unités américaines. Le *Führer* téléphone ainsi au *General der Panzertruppen* Hermann Balck, *Kommandeur* de l'*Heeresgruppe G* déployée en Alsace, pour l'informer du déroulement des opérations : « Balck, Balck ! Tout a changé à l'ouest. Le succès, un succès complet, est maintenant à notre portée. » Un triomphalisme dont se gardent évidemment les généraux allemands qui n'osent pas tempérer l'enthousiasme de leur *Führer*. Et pourtant, la bataille des Ardennes est loin d'être jouée et les prochaines heures s'annoncent déjà décisives. ■

▲ Un *Sd.Kfz 251/3 Kommandowagen* du *Panzer-Regiment* de la *116. Panzer-Division* (dont on reconnaît l'insigne à l'avant, en forme de lévrier) traverse les ruines d'un bourg ardennais. L'engin est camouflé à l'aide de branchages de conifères. ECPA-D

▼ « Herbstnebel » est lancée, et Hitler suit la progression de ses troupes sur une carte d'état-major, aux côtés de Göring et de Guderian. Debout, derrière le *Reichskanzler*, son futur beau-frère, l'officier *SS* Hermann Fegelein, époux de la sœur d'Eva Braun, qu'Hitler fera liquider à Berlin, le 29 avril 1945, peu avant son propre suicide. US Nara

Tiger II

Stabskompanie
schwere SS-Panzer-Abteilung 501
gepanzerte Kampfgruppe « Peiper »
Ligneuville, Ardennes, décembre 1944

Équipage : 5
Longueur : 7,38 m
Largeur : 3,42 m
Hauteur : 3,09 m
Autonomie : 170 km

Sd.Kfz. 138/1 Ausf. M « Grille »

13.(IG)/SS-Panzer-Grenadier-Regiment 2
gepanzerte Kampfgruppe « Peiper »
1. SS-Panzer-Division « Leibstandarte SS Adolf Hitler »
Kaiserbaracke, Ardennes, décembre 1944

Équipage : 4
Longueur : 4,95 m
Largeur : 2,15 m
Hauteur : 2,47 m
Autonomie : 190 km

Flakpanzer IV « Wirbelwind »

10.(Flak)/SS-Panzer-Regiment 1
gepanzerte Kampfgruppe « Peiper »
1. SS-Panzer-Division « Leibstandarte SS Adolf Hitler »
Cheneux, Ardennes, décembre 1944

Équipage : 6
Longueur : 5,92 m
Largeur : 2,88 m
Hauteur : 2,76 m
Autonomie : 200 km

Sd.Kfz. 233

Panzer-Aufklärungs-Abteilung 2
2. Panzer-Division
Dasburg, Ardennes, décembre 1944

Équipage : 3
Longueur : 5,85 m
Largeur : 2,2 m
Hauteur : 2,25 m
Autonomie : 304 km

CHAPITRE 3

17-18 DÉCEMBRE

L'ILLUSION DU « BLITZKRIEG »

L'OCCASION MANQUÉE DE LA *LUFTWAFFE*

Si la météo a été très favorable aux forces terrestres allemandes la veille, en empêchant l'aviation tactique alliée d'intervenir contre les colonnes motorisées, elle ne sourira guère à la *Luftwaffe* en ce 17 décembre.
Tel un mauvais présage, les premiers à en faire les frais seront les 870 parachutistes de l'opération « Stösser ». Ceux-ci patientent toute la journée du 16 sur les aérodromes de Paderborn et Bad Lippspringe, l'*Oberst* Friedrich-August von der Heydte s'attendant même à ce qu'elle soit purement et simplement annulée. Mais dans l'après-midi, l'officier reçoit un coup de téléphone du *Generalmajor* Dietrich Peltz, chef du *II. Jagdkorps*, qui l'informe que l'avance de la *6. SS-Panzer-Armee* est loin d'atteindre les objectifs visés et que l'opération « Stösser » doit être urgemment déclenchée pour faciliter l'avance des troupes au sol. Le saut est donc fixé à 3 heures sur le plateau du Hohes Venn, à 11 kilomètres au nord de Malmedy. Une fois rassemblés, les « Diables verts » devront s'assurer le contrôle du carrefour du mont Rigi et le tenir vingt-quatre heures, en attendant d'être relevés par la *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend ». « Stösser » sera donc un saut de nuit, le seul des *Fallschirmjäger* durant le conflit.
Vers 23 heures, les unités parachutistes se rassemblent et montent à bord des Ju 52 du *II./Transport-Geschwader 3 (II./TG 3)*, dont les pilotes ne comptabilisent que quelques heures de vol. Lors du briefing, les météorologues de la *Luftwaffe* ont informé ceux-ci d'un vent de 6 m/s au-dessus de la zone de largage, alors que les anémomètres de Bad Lippspringe ont détecté sur place un vent bien supérieur encore, ce qui va avoir de fâcheuses conséquences. L'inexpérience des aviateurs de la *TG 3* saute littéralement aux yeux de von der Heydte lorsqu'un Junkers s'écrase au décollage sans faire de victime. Mais la suite lui procure davantage de sueurs froides. Alors que les Heinkel He 111 de la *Transport-Geschwader 30* larguent des mannequins parachutistes pour faire diversion, les 112 Junkers s'égarent dans la nuit et les nuages, l'un d'entre eux étant obligé de faire demi-tour ; d'autres sont pris à partie par la DCA américaine alors que leurs pilotes sont descendus à basse altitude pour chercher des points de repère au sol. Plus grave dans le cadre d'une opération parachutiste : bulletins météos et données venteuses contradictoires ont semé la confusion dans l'esprit des jeunes pilotes des « Tantes Ju » qui peinent déjà à se repérer. Insuffisamment formés, ceux-ci sont incapables de calculer correctement leur vitesse par rapport au vent de face et accusent un retard important sur l'objectif à l'heure prévue. Or, les chefs de saut, tout aussi inexpérimentés que les aviateurs, font bel et bien sauter les paras à l'heure H, alors que les trimoteurs sont pour la plupart d'entre eux encore très loin de la zone de largage. Il en résulte une zone de dispersion trop importante : 200 *Fallschirmjäger* échouent dans la région de Bonn, 220 entre cette ville et le front, 450 se posant effectivement dans le Hohes Venn.

◀ Célèbre photo montrant un *Kübelwagen* de la *Kampfgruppe* « Knittel » de la « Leibstandarte » s'arrêtant au carrefour de Kaiserbaracke, le 18 décembre 1944.
US Nara

▼ Rare cliché des *Fallschirmjäger* de l'*Oberst* von der Heydte (visible sur la droite de la photo), lors de l'opération « Stösser » : l'homme ne paraît guère optimiste... Pour l'anecdote, il aurait sauté sur les Ardennes avec un parachute soviétique de prise. En effet, Heydte a été victime d'un grave accident d'avion en Italie et en garde des séquelles : le modèle russe lui permet de mieux contrôler la descente et de ménager son corps meurtri. Des postes radio Siemens-Halske portables (exceptionnellement légers pour l'époque et portant à 320 km) produits à quelques exemplaires pour l'assaut sur Malte en 1942 ont été attribués aux paras pour communiquer avec les pointes blindées amies, mais ils ont tous été abîmés à l'atterrissage ; bref, les *Fallschirmjäger* sont isolés !

Mais sur ces 450 hommes, seulement une centaine atterrit à l'endroit prévu. À 5 heures, von der Heydte fait un premier point de la situation : il n'a que 25 hommes autour de lui ; tout juste 150, trois heures plus tard. Les conteneurs transportant l'armement lourd sont éparpillés dans la nature et bien peu sont retrouvés, si bien qu'une poignée de mitrailleuses dotées de seulement quatre boîtes de munitions chacune et un mortier sont disponibles. Quant aux vivres, ils ne permettront de tenir que vingt-quatre heures, quarante-huit heures au mieux s'il donne des consignes de rationnement.

Le vétéran des batailles de Crète et d'El-Alamein ne se fait guère d'illusion : avec des moyens aussi réduits, l'opération « Stösser » est d'ores et déjà vouée à l'échec, d'autant qu'il ne dispose d'aucun moyen de communication, car ses radios ne fonctionnent pas (elles n'ont pas résisté au choc de l'atterrissage) et il a dû renoncer à emmener des pigeons voyageurs devant les sarcasmes du *Generalfeldmarschall* Model. Von der Heydte se résout à quelques reconnaissances vers les routes de Verviers, Eupen et Malmedy, en ordonnant à ses éléments d'éviter le combat avec l'ennemi. Dès le 17 décembre, celui-ci, mis en alerte par la découverte des cadavres de parachutistes allemands dans les épaves des quelques Junkers Ju 52 abattus par la DCA, craint qu'une division entière n'ait été larguée derrière ses lignes et désorganise l'arrière du front. Les Américains n'hésitent donc pas à consacrer des moyens importants à la traque des *Fallschirmjäger* : le *18th Infantry Regiment* de la *1st Infantry Division*, la célèbre « Big Red One », appuyé par un puissant détachement blindé, se met aussitôt à la recherche des paras allemands.

Von der Heydte, lui, ne sait trop sur quel pied danser. Mis à part établir quelques positions défensives et des reconnaissances, il n'est pas en mesure d'opérer le moindre coup de force, même si un groupe de 150 hommes, qui ont été largués plus au nord, le rejoint dans la soirée. Il compte donc se terrer non loin du carrefour du mont Rigi et s'en emparer juste avant l'arrivée de la *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend ». Pour l'heure, l'interrogatoire des quelques *GIs* capturés lors des patrouilles lui a permis d'obtenir des bribes d'informations sur l'avance allemande, mais les jours passent sans que la jonction tant espérée semble pouvoir se matérialiser. À compter du 19, les premières escarmouches sérieuses ont lieu avec les troupes américaines, ce qui provoque des pertes et amoindrit encore les maigres réserves de munitions. Le colonel allemand ne nourrit alors plus la moindre illusion : les éléments de tête de la *6. SS-Panzer-Armee* n'arriveront jamais à temps ou, pire, n'arriveront pas. Le matin du 20, comme un fort contingent de *GIs* progresse dans leur direction, von der Heydte ordonne à ses hommes de décrocher. Dans l'après-midi, résigné, il les autorise à tenter leur chance, par groupes de trois, pour rejoindre les lignes allemandes. Seulement une centaine de *Fallschirmjäger* y parviendront, 200 tombant dans les mailles du filet tendu par les Américains. L'*Oberst* von der Heydte, lui, se réfugiera dans une maison de Monschau dans la nuit du 21 au 22 décembre : épuisé, affamé, il sera capturé par des *GIs* du *395th Infantry Regiment* de la *99th Infantry Division* au petit matin. L'opération « Stösser » est donc un désastre complet.

Le temps, en cette journée du 17, ne s'est pas amélioré, mais une certaine visibilité permet le décollage des escadrilles de part et d'autre. Côté allemand, comme le *II. Jagdkorps* se refuse, pour des questions de logistique (il doute disposer de suffisamment de carburant), à déclencher

▲ Dès le 18 décembre 1944, les *GIs* se lancent dans une traque impitoyable des parachutistes allemands ; ici une patrouille du *18th Infantry Regiment* de la « Big Red One », ratissant un bois. - US Nara

▼ Ces *GIs* viennent de découvrir un parachute, qu'ils exhibent fièrement devant l'objectif d'un correspondant de guerre. Fièrement, certes, mais non sans une certaine inquiétude : les opérations aéroportées ennemies vont générer une paranoïa grandissante parmi les troupes alliées, et de nombreuses rumeurs circuleront à ce sujet, notamment l'idée que les commandos de von der Heydte ont pour mission d'assassiner les généraux américains, à commencer par « Ike » en personne ! - US Nara

l'opération « Bodenplatte », il laisse de fait l'initiative à la *9th Air Force*, alors qu'il aurait pu frapper un grand coup en attaquant les aérodromes alliés de Belgique et des Pays-Bas ce jour-là. La *Luftwaffe* se borne donc à une sortie en force des *JG 2*, *3*, *4*, *11*, *26*, *27* et *54* contre les avions américains appuyant les troupes terrestres américaines, notamment les P-47 du *405th Fighter Group* qui s'efforcent d'aider de leur mieux la *106th Infantry Division* malmenée du côté de Saint-Vith ou les B-26 Marauder du *387th Bombardment Group* attaquant les colonnes adverses devant Monschau. Bien inférieurs en nombre, les 500 chasseurs allemands subissent de lourdes pertes face aux P-47 Thunderbolt et P-38 Lightning, puisque ces derniers revendiquent 68 victoires pour la perte de 16 des leurs, la *Luftwaffe* déplorant effectivement 81 chasseurs détruits, 60 endommagés, 55 pilotes tués ou portés disparus pour seulement 46 appareils ennemis revendiqués. Un véritable gâchis, en somme.

LA *12. SS-PANZER-DIVISION* ARRÊTÉE À KRINKELT

Dans sa mission de flanc-garde au nord de la *6. SS-Panzer-Armee* de « Sepp » Dietrich, le *LXVII. Armee-Korps* éprouve toujours les pires difficultés à inquiéter sérieusement les Américains, d'autant que le commandant de la *2nd US Infantry Division*, le *Major General* Walter Robertson, a transgressé les ordres d'Hodges en cessant son offensive contre les barrages de la Roer pour réorienter tout son dispositif face à la *12. SS-Panzer-Division* et à la *272. Volks-Grenadier-Division*, cette dernière n'étant dès lors plus capable de jouer le moindre rôle durant la bataille des Ardennes.

Plus au sud, la *326. Volks-Grenadier-Division*, qui a débouché la veille de la forêt de Monschau, ne parvient toujours pas à entamer les solides défenses du *395th Infantry Regiment* de la *99th Infantry Division* : la clairière du bois est battue par l'artillerie américaine à chaque assaut, alors que nids de mitrailleuses et *GIs* tapis dans leurs trous individuels prennent un malin plaisir à déclencher un feu nourri sur les *Volks-Grenadiere* dès qu'ils montrent leur nez. Après une seconde journée d'infructueuses attaques et devant l'absence de résultat, le *Generalmajor Dr.* Erwin Kaschner n'a d'autre choix que de replier sa division sur sa ligne de départ. Le *LXVII. Armee-Korps* est donc quasiment, dès le deuxième jour de l'offensive, hors de course.

Le *I. SS-Panzer-Korps* d'Hermann Priess doit, quant à lui, absolument rattraper le retard qu'il a accumulé la veille : emporter les villages de Krinkelt et Rocherath – dont la route mène à l'ancien camp de l'Armée belge d'Elsenborn puis au cœur du Hohes Venn –, au cours de la journée, constitue un minimum à peine acceptable, tant la *12. SS-Panzer-Division*, pourtant

Ce jeune parachutiste de la troupe de von der Heydte a été capturé par les Américains. Sa vie a été épargnée (ce qui ne sera pas le cas de nombre de ses compagnons, loin s'en faut...), mais il semble avoir été rossé, comme le montre l'hématome sur son visage.
US Nara

réputée d'élite, est en retard sur l'horaire. Il faut au préalable que la *277. Volks-Grenadier-Division* s'assure le contrôle des chemins de Schwarzenbruch et Weissenstein, qui permettent d'accéder à Krinkelt et Rocherath, ce qu'elle n'est pas parvenue à faire jusqu'ici en raison de la résistance déterminée de deux bataillons du *393rd Infantry Regiment*. Seulement, le *SS-Brigadeführer* Hugo Kraas, *Kommandeur* de la *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend », veut prendre les choses en main et s'entend avec l'*Oberst* Wilhelm Viebig pour qu'il retire ses régiments. Or, dans la matinée, le *3rd Battalion* du régiment américain ose une contre-attaque sur le sentier de Schwarzenbruch, mais alors qu'il pense repousser le *Grenadier-Regiment 989*, il tombe en fait sur les renforts allemands, en l'occurrence les blindés de la *Kampfgruppe* « Müller » (*SS-Panzer-Grenadier-Regiment 25* et *SS-Panzerjäger-Abteilung 12* de l'« Hitlerjugend ») !

Fw 190 D-9 de la *7./JG 26* au roulage. Faute de disposer de suffisamment d'essence, le *II. Jagdkorps* se refuse pour le moment à déclencher l'opération « Bodenplatte ».
Archives Caraktère

Les « Battle Babies » ne perdent pas leur sang-froid et incendient deux *Jagdpanzer IV* à coups de bazooka, avant de disparaître dans la forêt sous la couverture de deux M4 Sherman du *741st Tank Battalion* dissimulés sous les arbres : ceux-ci prennent les chasseurs de chars allemands sous leur feu, mais ils succombent rapidement aux obus perforants de *7,5cm*. Les *SS-Panzer-Grenadiere* en profitent aussitôt pour se lancer à la poursuite des *GIs* le long du chemin de Schwarzenbruch, le repli de ceux-ci étant couvert par le *3rd Battalion* du *23rd Infantry Regiment* (appartenant à la *2nd US Infantry Division*) arrivé la veille à Krinkelt à la faveur du basculement ordonné par Robertson. Le bilan des deux côtés est très lourd : à la fin de la journée, les pertes en officiers au sein du *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 25* sont si importantes

▲▲ Patrouille de *GIs* dans les bois de Krinkelt, secteur où attaque l'« Hitlerjugend ». US Nara

▲ Le *Private* Boyd et le *Sergeant* Velasquez inspectent la carcasse d'un *Panzer IV Ausf. H* du *SS-Panzer-Regiment 12* détruit à Wirtzfeld par un M10 du *644th Tank Destroyer Battalion*. De toute évidence, après avoir été touché par un ou plusieurs obus de 76,2 mm, le *Panzer* a été victime d'un incendie puis d'une explosion interne. On notera la présence de *Schürzen* grillagées, normalement montées que sur les *Ausf. J*. US Nara

que plusieurs de ses « compagnies sont désormais commandées par des sergents ». Qu'importe, car Kraas veut emporter la décision et ordonne aux *SS-Panzer-Grenadiere* de poursuivre leurs attaques toute la nuit avec l'appui des *Jagdpanzer IV*. L'officier *SS* décide de même de mettre le paquet en engageant l'*Abteilung* de Panther du *SS-Panzer-Regiment 12*. En face, la situation n'est guère plus enviable, car le reflux du *3rd Battalion* a obligé son semblable, le *1st Battalion*, à se replier dès 11 heures pour ne pas être débordé par les *Volks-Grenadiere* qui progressent parallèlement aux *Waffen-SS*.

Entre-temps, un autre bataillon de la *2nd US Infantry Division*, le *1st/9th Infantry Regiment* du *Lieutenant-Colonel* William McKinley très amoindri après les combats pour les barrages de la Roer (600 hommes seulement), a pris position au carrefour de Lausdell, à la sortie de Rocherath, et organisé des points d'appui munis de bazookas et protégés par des mines antichars. Alors que la nuit tombe et que des bourrasques de neige entravent la visibilité, quatre *Jagdpanzer IV* apparaissent devant les lignes américaines, profitent de l'épaisseur du brouillard pour contourner le carrefour de Lausdell et aborder Krinkelt, où s'engage un combat confus avec des M4 Sherman et des TD M10, cependant que *GIs* et *SS-Panzer-Grenadiere* se disputent âprement les premières maisons de la bourgade. L'attaque allemande s'amplifie au fil des minutes, les *Waffen-SS* tirant parti du manque de visibilité pour multiplier les infiltrations. Mais leurs blindés subissent des pertes chaque fois qu'ils tentent d'enfoncer le dispositif américain à Lausdell, soit à cause des tirs de bazookas, soit de l'efficacité des tirs d'artillerie demandés par McKinley. Le *Private First Class* William A. Soderman, de la *Company K*, parvient à mettre hors de combat consécutivement trois Panther avec son bazooka et couvre le repli de ses camarades en tirant une roquette sur une section d'infanterie ennemie. Blessé à l'épaule par la balle d'une mitrailleuse de caisse d'un *Panzer*, il est évacué et sera décoré de la prestigieuse *Medal of Honor*. Le sort de la bataille se joue vers 22h30, lorsque le contact radio est perdu avec le « patron » du *1st/9th Infantry Regiment* : craignant que la position de Lausdell, vitale pour l'*US Army*, ne soit tombée aux mains des Allemands, les 112 obusiers des sept bataillons d'artillerie de l'arrière déclenchent un barrage de feu qui contraint l'ennemi à décrocher vers 23h15. Ce répit va permettre au *Major General* Robertson de transférer son *38th Infantry Regiment* dans les villages de Krinkelt et Rocherath, et d'empêcher la *Wehrmacht* d'accéder à la route stratégique d'Elsenborn.

▲ Codé « 126 », ce Panther *Ausf. G* en feu appartient au *SS-Panzer-Regiment 12* de l'« Hitlerjugend ». Il a été détruit sur la route méridionale de Krinkelt par deux M4 Sherman embusqués du *741st Tank Battalion*, unité indépendante appuyant alors les fantassins de la *99th Infantry Division*. Les gravas visibles sur la plage moteur suggèrent que ce char venait de livrer des combats de rues ; cette hypothèse est renforcée par la tourelle orientée à 6h00, comme si les membres d''équipage, s'éloignant d'un bourg, avaient pris le soin de couvrir leurs arrières. Une sage précaution, mais qui leur aurait été fatale, puisque engagés par les Sherman, les *Panzerschützen* n'auraient pas eu le temps de pointer leur tube en direction de la nouvelle menace ! - US Nara

PEIPER PERCE… ET MASSACRE

À Losheim et Losheimergraben, où débutent les *Rollbahnen C* et *D*, la *12. Volks-Grenadier-Division* tente de venir une nouvelle fois à bout de la résistance du *394th Infantry Regiment* de la *99th Division*. Il est vrai que la veille au soir, le *Generalmajor* Engel a eu droit à la désagréable visite du *SS-Oberführer* Wilhelm Mohnke, *Kommandeur* de la *1. SS-Panzer-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler ». Certes, la *gepanzerte Kampfgruppe* « Peiper » a profité de la percée de la *3. Fallschirmjäger-Division* pour s'engouffrer dans les lignes américaines, mais le reste de sa division reste immobilisée à cause du piétinement des *Volks-Grenadiere* ! Furieux de la piètre prestation des *Landser* d'Engel, Mohnke a insisté pour que Losheimergraben soit prise dans la journée du 17.

Après une courte préparation d'artillerie, le *Grenadier-Regiment 48* parvient à encercler le village et menace de destruction le *1st Battalion* du régiment américain. Les pertes et la situation de ce dernier deviennent si inquiétantes que l'état-major du *394th Infantry Regiment* l'autorise à se replier à travers bois pour s'établir sur les collines situées à l'est de Mürringen. Toutefois, les *Volks-Grenadiere* ne peuvent immédiatement pousser leur avantage, car les *StuGe III* qui doivent les appuyer lors de leur progression sont bloqués par les embouteillages : les premières tentatives allemandes sur Mürringen se soldent donc par des échecs. Cependant, les *GIs* du *3rd Battalion* tenant encore les bâtiments de la douane de Losheimergraben se rendent au *Grenadier-Regiment 27* vers 15 heures. Le coup de sang de Mohnke a porté ses fruits ! D'autant que l'arrivée de dix *StuGe III* de la *Panzerjäger-Abteilung 12* dans la soirée débloque enfin la situation. Après une rude opposition, les restes du *394th Infantry Regiment* sont contraints d'évacuer Mürringen, qui tombe aux mains des *Volks-Grenadiere* dans la nuit du 17 au 18 décembre. Impossible toutefois d'aller plus loin, car la *2nd US Infantry Division* a dépêché le *1st Battalion* de son *23rd Infantry Regiment* à Hünningen et empêche la *12. Volks-Grenadier-Division* d'émerger de la forêt d'Honsfeld.

De son côté, le *SS-Obersturmbannführer* Joachim Peiper réorganise rapidement sa *Kampfgruppe* après la prise d'Honsfeld. Il fait le point sur la carte et recoupe ce qu'il sait grâce à l'interrogatoire des prisonniers. Deux possibilités s'offrent à lui. Au nord, une avancée vers Büllingen permettrait de menacer directement par le sud les débris de la *99th Infantry Division* et les renforts de la *2nd Infantry Division* massés à Krinkelt–Rocherath et qui bloquent la progression de la *12. SS-Panzer-Division* ; une hypothèse d'autant plus séduisante que seul le *254th Engineer Battalion* lui barre la route. En outre, il a appris l'existence d'un petit aérodrome pour les avions d'observation de la *99th Infantry Division* à 2 kilomètres au sud de Büllingen, et la perspective de voir ses éléments réaliser un beau « carton » ne le laisse pas indifférent. Surtout, à Büllingen se trouve un objectif qui aiguise bien plus ses appétits et dont la saisie pourrait conditionner le bon déroulement des opérations futures : les interrogatoires ont en effet révélé qu'y est installé un dépôt de 227 000 litres de carburant de l'*US Army* ! La logique voudrait néanmoins que Peiper file à toute vitesse plein ouest vers Schoppen *via* la *Rollbahn C*, non seulement pour rattraper le temps perdu dans la course à la Meuse, mais pour continuer à désorganiser les arrières américains. Les *GIs* interrogés lui ont appris la présence du QG de la *49th US Antiaircraft Brigade* (dont les batteries sont chargées d'abattre les bombes planantes V-1 tirées sur Liège) à Ligneuville, à 23 kilomètres ; la capture de son commandant, le général Timberlake, constituerait assurément une autre belle prise ! L'argument du *SS-Obersturmbannführer* Heinz von Westerhagen, *Kommandeur* de la *schwere SS-Panzer-Abteilung 501*, l'emporte : la route de Schoppen, qui mène à Ligneuville, est impraticable au passage rapide des véhicules, notamment les Tiger II qui, bien que placés en queue de colonne pour éviter qu'ils ne génèrent des bouchons, éprouvent les pires difficultés à y rouler. Peiper est d'accord : les unités de la *Kampfgruppe* feront un détour à Büllingen pour ravitailler en essence et reprendront la route de Ligneuville par Moderscheid, la *14. Kompanie* du *Fallschirmjäger-Regiment 9* fournira un appoint en infanterie en grimpant sur la plage arrière des Tiger II.

L'avance débute à 6 heures, sous les *Straffings* de P-47 appelés à la rescousse par la *99th Infantry Division* : un *Flakpanzer IV* « Wirbelwind » est incendié, mais l'un des « Jabos » est abattu. Le raid terminé, les semi-chenillés de la *10.(gep.)/SS-Panzer-Grenadier-Regiment 2* reprennent leur route et investissent par surprise le

◀ Ce *Befehlspanther* sur châssis d'*Ausf. G* dépasse le nouveau « cheval de trait » de la *Wehrmacht*, le *sWS*, un tracteur semi-chenillé fort réussi, mais disponible en trop petites quantités. US Nara

petit terrain d'aviation de Büllingen : 12 avions sont hachés par les MG-42 de bord, un Piper-cub parvenant à s'envoler *in extremis* à la barbe de *Panzer-Grenadiere* qui tentaient de le freiner à bord de leur semi-chenillé *Sd.Kfz. 251* ! La suite nous est racontée par le *SS-Obersturmführer* Werner Sternebeck, *Bordführer* d'un Panther de la *6./SS-Panzer-Regiment 1*. Il a sous ses ordres le *Panzer IV Ausf. H* du *SS-Obersturmführer* Rempel et deux *Sd.Kfz. 251* de la *10.(gep.)/SS-Panzer-Grenadier-Regiment 2*, et commande la « Panzerspitze » de la *Kampfgruppe* « Peiper » :

« Nous reprenons la route de Büllingen, le *Panzer IV* situé juste devant moi est détruit par un bazooka à un endroit où la visibilité est mauvaise, à quelques centaines de mètres de l'entrée du village. L'équipage est abattu alors qu'il s'extrait de la machine en flammes. Il n'y a aucun survivant ! La totalité de nos éléments blindés se lance dans une charge furieuse dans Büllingen, toutes les armes de bord ouvrant le feu. Une confusion totale règne dans le camp ennemi. Malgré tout, nous réussissons notre attaque-surprise. L'ennemi a été incapable d'opposer la moindre résistance organisée. »

Après le coup au but du *Sergeant* Grant Yager sur le *Panzer IV* de Rempel et un bref engagement, les *GIs* du *254th Engineer Battalion* se retirent sur le manoir de Bütgenbach, dit « Domäne Bütgenbach », situé sur la route N632. Sternebeck sonde le dispositif américain de ce côté, et se heurte au *612th Tank Destroyer Battalion* ; prudent, il se retire, la N632 ayant de toute façon été attribuée par le *SS-Gruppenführer* Preiss à la *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend ». À Büllingen, les sapeurs américains n'ont pas pris le temps de mettre le feu au stock d'essence qui tombe donc intact aux mains des *Waffen-SS*. Dès 9 heures, ravi de ce butin inespéré dans la mesure où le détour pour contourner Losheim avait fortement entamé ses précieuses mais maigres réserves en carburant, Peiper ordonne aux soldats américains capturés dans le dépôt de dévider les fûts d'essence dans les réservoirs de ses *Panzer* et de ses véhicules. Cela fait, les 59 prisonniers sont froidement abattus.

▼ Colonne de fantassins du *26th Infantry Regiment* de la « Big Red One » se dirigeant vers Büllingen en vue d'une contre-attaque le 17 décembre 1944. US Nara

Ce n'est que vers 10h30 que la colonne des *SS* reprend sa route vers Schoppen, sans se soucier des tirs imprécis des canons antichars de *3-inch* du *612th Tank Destroyer Battalion* qui s'abattent autour d'elle. Le groupe atteint Moderscheid, traverse Schoppen sans tirer le moindre coup de feu et, juste avant d'entrer dans Thirimont, capture quatre Jeep et leurs onze passagers, des *MP's* qui se sont malencontreusement portés à sa rencontre. Une cinquième Jeep est capturée quelques minutes plus tard dans des circonstances similaires. Les occupants de cette dernière confirment la présence de l'état-major de la *49th Antiaircraft Brigade* à Ligneuville. Peiper demande donc à ses équipages d'accélérer, mais l'état déplorable de la route ne permet pas à la *gepanzerte Kampfgruppe* d'aller plus vite !

Soudain, peu après 11 heures, les éléments de tête repèrent une importante colonne de camions américains approchant du carrefour de Baugnez, à 4 kilomètres au sud de Malmedy. Il s'agit de la *Battery B* du *285th Field Artillery Observation Battalion*, forte de 152 hommes, qui fait route vers Saint-Vith avec le reste de la *7th US Armored Division* dépêchée sur place. Les chars de la « Panzerspitze » de Sternebeck se déploient, tandis que les *Sd.Kfz. 251* des *9.(Pi.)/SS-Panzer-Regiment 1* et *11.(gep.)/SS-Panzer-Grenadier-Regiment 2* déversent leurs fantassins, qui mettent aussitôt en batterie mortiers et mitrailleuses. Le *Sergeant* Kenneth Arhens est dans le quatrième véhicule de la colonne américaine au moment de la rencontre fatale : « Nous nous déplaçons sur la route entre Malmedy et Saint-Vith en allant vers le sud. À environ 10 kilomètres de Saint-Vith, nous sommes stoppés par des tirs d'obus de mortiers et de mitrailleuses venant de l'est. Les tirs sont si intenses que nous devons descendre de nos véhicules. Aussitôt hors de la Jeep, je rampe dans un fossé le long de la route. Découvrant que ce n'est pas une protection suffisante, les hommes qui sont avec moi traversent la route et nous rampons à nouveau le long d'une maison. Toute la colonne est arrêtée. Puis nous entendons les chars. Le premier qui arrive près de nous est un Panther. À ce moment-là, les hommes sont forcés de jeter leurs armes, car nous n'avons aucun moyen de combattre les blindés ennemis. Quatre ou cinq autres *Panzer* passent ensuite devant nous. Les Allemands sur ces chars nous indiquent par des gestes que nous devons garder nos mains en l'air et remonter sur la route. Les *Panzer-Grenadiere* nous ont complètement encerclés. »

Le *SS-Obersturmbannführer* Peiper arrive à son tour sur place : « Je donne l'ordre de cesser le tir plusieurs fois, car je suis contrarié d'avoir déjà perdu tant de temps. En outre, cela m'ennuie de voir ces beaux camions dont nous aurions tant besoin se faire mitrailler. Cela prend environ deux minutes avant que mon ordre soit compris par tous. Sur ce, je prescris de continuer à rouler à grande vitesse. Je monte alors dans le véhicule du *SS-Sturmbannführer* Werner Pötschke, *Kommandeur* de la *I./SS-Panzer-Regiment 1*, et je lui donne l'ordre d'envoyer un message radio à la division. Il doit signaler que l'ennemi quitte Malmedy, qu'il est en train de battre en retraite vers le sud et le sud-ouest et que nous avons atteint la grand-route au sud de Malmedy. »

Sur ce, « Jochen » Peiper décide de poursuivre son avance et repart à l'avant de la colonne. A-t-il donné des consignes aux hommes tenant en joue les 127 prisonniers faits à l'issue de l'accrochage ? On ne le saura probablement jamais. Il semble en tous cas qu'une certaine agitation règne parmi

▲ Vue en contre-plongée de l'arrière du Tiger II « 222 » du *SS-Unterscharführer* Kurt Sowa (*schwere SS-Panzer-Abteilung 501*) près de Ligneuville, le 18 décembre 1944. Le mastodonte transporte des paras du *I./Fallschirm-Regiment 9* de la *3. Fallschirmjäger-Division*. Notez le « Diable vert », à gauche... armé d'une Sten *Mk. II* britannique ! S'agit-il d'un choix personnel, souvent toléré au sein des unités d'élite, ou bien d'une preuve supplémentaire des moyens limités de cette Armée allemande de la fin 1944 ?
US Nara

▶ Page de droite : Massacre de prisonniers américains au carrefour de Baugnez.
US Nara

les captifs, inquiets et très nerveux ; certains murmurent leur envie de tenter une évasion, ce qui motive le « Stand fast ! » (« Ne bougez pas ! ») crié par l'un des officiers américains veillant sur le groupe. Et, brutalement, le *SS-Rottenführer* Georg Fleps, chargeur du char n° 731, hurle un terrible « Tuez-les tous ! » et joint l'acte à la parole en tirant deux coups de feu avec son pistolet sur un *GI*. Le *Sergeant* Kenneth Arhens, l'un des survivants du massacre, se souvient : « Pendant que nous sommes debout dans ce champ, les mains en l'air, un véhicule chenillé s'arrête sur la route à environ 25 mètres de nous. Un officier ou un sous-officier se trouve à son sommet. Il y a aussi deux autres engins chenillés en face de ce véhicule. L'Allemand qui se trouve dessus dégaine son pistolet, et, comme s'il était à l'exercice, tire dans le groupe, en visant de façon délibérée. Je remarque alors à environ 3 mètres de moi, dans la première rangée, qu'un des hommes de ma batterie s'affale sur le sol, une balle lui ayant traversé la tête. Comme je porte mon regard vers cet Allemand, un nouveau coup de feu part. À quelques mètres de la première victime, un autre homme de ma batterie s'écroule, frappé d'une balle dans la tête. Immédiatement après les deux coups de pistolet, les mitrailleuses ouvrent le feu sur nous. Je pivote sur moi-même et je tombe le visage sur le sol. À peine me suis-je couché qu'une des balles tirées par les mitrailleuses m'atteint dans le dos. Le tir des mitrailleuses de ces deux ou trois véhicules se prolonge pendant une demi-heure, nous balayant de rafales entrecroisées. Après l'arrêt des tirs, ces véhicules poursuivent leur route vers Saint-Vith. Les autres engins arrivant du carrefour nous criblent de balles en passant à notre hauteur, alors que nous sommes couchés dans le champ. Cela continue peut-être une demi-heure, une heure. »

Le *SS-Mann* Gustav Sprenger survient dans un *Sd.Kfz. 251* au moment où les tirs cessent, sa *9.(Pi.)/SS-Panzer-Regiment 1* recevant l'ordre de porter le coup de grâce aux survivants : « Notre semi-chenillé arrive au carrefour entre 13 heures et 14 heures. Je vois entre 50 et 80 prisonniers couchés dans un champ à droite de la route. J'arrête mon véhicule en face de celui de Beutner [...]. Je vois un groupe d'officiers et de soldats dans ce champ. Les prisonniers baignent dans leur sang. Puis Beutner se dirige vers notre véhicule et nous donne l'ordre d'entrer dans le champ et d'achever les prisonniers qui montrent encore un signe de vie. »

Le massacre du carrefour de Baugnez, bien souvent appelé par erreur massacre de Malmedy, se solde par l'assassinat de 72 prisonniers américains, 12 autres corps seront retrouvés dans les champs alentours, porteurs de traces évidentes d'exécution sommaire. Seuls 43 *GIs* parviendront à échapper à la tuerie, soit en faisant le mort, soit en profitant de la fusillade pour fuir et trouver refuge chez des habitants. Les *Waffen-SS* prétendront toujours que les 84 soldats américains ont été abattus alors qu'ils essayaient de s'enfuir, mais il est plus probable que Fleps ait appliqué les consignes de ses supérieurs à la lettre : les prisonniers de guerre doivent être exécutés pour ne pas ralentir l'avance.

Pendant ce temps, peu avant 14 heures, les éléments de tête de la *gepanzerte Kampfgruppe* « Peiper » arrivent en vue de Ligneuville, que le *General* Timberlake a eu la bonne idée de quitter dix minutes auparavant. Il y subsiste un petit détachement du *Combat Command B* de la *9th US Armored Division*, le gros de la troupe s'étant porté sur Saint-Vith. Cela n'empêche pas un M4A3 Sherman Dozer, qui n'a pu partir en raison de problèmes mécaniques, de poser quelques soucis à l'avant-garde de la « Leibstandarte » : habilement dissimulé à l'angle d'une maison, il parvient à détruire un *Panzer IV* et un *Sd.Kfz. 251*, avant d'être à son tour anéanti par un *Pionier* armé d'une *Panzerfaust*. Le village tombe dans les minutes qui suivent, huit prisonniers américains étant exécutés par les *SS*. La *10.(gep.)/SS-Panzer-Grenadier-Regiment 2*, elle, est aux prises avec le *14th Tank Battalion* à l'est de Ligneuville.

Au milieu de l'après-midi, Peiper s'entretient avec le *SS-Oberführer* Mohnke, car il est inquiet. Il a perdu du temps et la surprise ne joue plus : dans les vallées encaissées des Ardennes belges, les franchissements des rivières ne sont possibles qu'au moyen des ponts – les cours d'eau sont certes de taille modeste, mais les pluies d'automne en ont considérablement gonflé le débit – et il est à craindre que les Américains n'organisent maintenant leur défense en se basant sur la destruction des ouvrages d'art. Il est donc impératif que la *Kampfgruppe* « Peiper » passe le plus vite possible l'Amblève.

Stavelot, petite cité médiévale nichée dans l'un des méandres de la rivière, est la prochaine étape de la colonne. La ville est défendue par le *291st Engineer Combat Battalion* qui est absolument incapable de tenir la ville par ses propres moyens. Quelques *GIs* ont pourtant le cran de monter à la rencontre des Allemands sur la route de Ligneuville afin d'y installer un bouchon antichar. Ce *Combat Team* pose 13 mines sur la route, puis prend position sur le côté de la chaussée avec un bazooka. Le lieu de l'embuscade est judicieusement choisi car la route forme à cet endroit une corniche aux flancs d'une pente rocailleuse abrupte. Les *Boys* parviennent ainsi à bloquer efficacement la pointe de la *Kampfgruppe*. Il est tard et la nuit tombe. Le *SS-Obersturmbannführer* Peiper voudrait continuer, mais il a constaté que ses hommes étaient épuisés par le manque de sommeil. Il a en outre perdu trois *Panzer IV* et trois Panther, ainsi qu'une quinzaine d'autres chars immobilisés par des ennuis mécaniques. Il lui faut se réorganiser et se reposer. Après la guerre, l'homme se confie à l'officier américain Kenneth W. Heckler : « Le 17 décembre, vers 16 heures, mes chars atteignent Stavelot qui est bien défendue. Nous essayons quand même de pénétrer dans la ville durant la nuit, mais le terrain nous pose beaucoup de problèmes. Nous ne pouvons atteindre Stavelot que par la route principale. Elle est bordée par des rochers sur la gauche et une gorge profonde sur la droite. Pour cette raison, j'ordonne aux *6.* et *7. Kompanien* d'avancer vers Trois-Ponts *via* Wanne. Vers 18 heures, mes hommes sont de nouveau attaqués par des fantassins américains cachés derrière une hauteur située à peu près à 800 mètres au sud de Stavelot. Une fois la contre-attaque repoussée, je décide d'utiliser mes *Panzer-Grenadiere* pour m'approcher de la périphérie de la ville. Après une résistance très violente, je dois interrompre l'attaque et me décide à attendre des renforts d'infanterie. »

Cette décision prudente va faire perdre douze nouvelles heures à Peiper ! Or, en face, les Américains mettent ce temps à profit pour renforcer Stavelot en y acheminant des éléments de la *Task Force* « Hanson » – *526th Armored Infantry Battalion*, *99th Infantry Battalion (Separate)*, bataillon composé de volontaires norvégiens résidant aux États-Unis, et *Company B* du *825th Tank Destroyer Battalion*. Pour ces *GIs* et leurs chefs, la position est hautement stratégique depuis que, sur les hauteurs de la ville, quelques semaines plus tôt, un immense dépôt de carburant a été installé par l'intendance de l'*US Army*. Il ne doit en aucun cas tomber entre de mauvaises mains, car des millions de litres d'essence y sont stockés ; de quoi ravitailler toute la *6. Panzer-Armee* si nécessaire ! De la défense de Stavelot dépend donc l'avenir de la bataille…

▶ Colonne de prisonniers de la *99th Infantry Division* escortés vers l'arrière par des paras de la *3. Fallschirmjäger-Division*. Le nombre important de captifs réalisé dans les premiers jours de l'offensive n'ira pas sans poser de réels problèmes aux Allemands, qui manquent de rations pour leurs propres combattants, ainsi que de véhicules et d'essence pour évacuer les prisonniers vers les arrières. IWM

▼ Le Panther du *SS-Untersturmführer* Fischer, *Adjutant* de la *I./SS-Panzer-Regiment 1*, détruit par un obus antichar de 3-inch, devant l'Hôtel des Ardennes, à Ligneuville, le 17 décembre. US Nara

Pour sa part, la *Kampfgruppe* « Hansen » (*SS-Panzer-Grenadier-Regiment 1*, *SS-Panzerjäger-Abteilung 1* et *II./Panzer-Artillerie-Regiment 1*), qui emprunte les routes situées immédiatement au sud de Peiper pour en protéger le flanc, avance lentement car elle est empêtrée dans des embouteillages créés par l'artillerie hippomobile de la *3. Fallschirmjäger-Division*. *Jagdpanzer IV* en tête, l'unité de Max Hansen déblaye des mines du côté de Krewinkel. Dans le sillage des groupes « Peiper » et « Hansen », la *Kampfgruppe* « Knittel » du *SS-Sturmbannführer* Gustav Knittel (en fait, la *SS-Panzer-Aufklärungs-Abteilung 1* renforcée de la *2./SS-Panzer-Pionier-Bataillon 1* et de la *2./SS-Panzer-Artillerie-Regiment 1*), chargée de foncer vers les ponts une fois la percée réalisée, se signale en torturant et exécutant 11 soldats afro-américains du *333rd Artillery Battalion* à Wéreth.
Enfin, le *SS-Obersturmbannführer* Otto Skorzeny éprouve toujours les pires difficultés à suivre le rythme – pourtant loin d'être satisfaisant ! – imposé par « Jochen » Peiper, auquel il doit absolument recoller. L'état-major de la *Panzer-Brigade 150* est bien informé à l'aube que la *Kampfgruppe* « Peiper » s'est emparée d'Honsfeld et l'officier autrichien pense du coup pouvoir transférer son QG à Manderfeld. Mais, comme la veille, des embouteillages monstres l'empêchent d'arriver à destination ! Ce nouveau bouchon ne peut pas plus mal tomber : vingt-quatre heures sont à nouveau perdues ; la *Kampfgruppe* « Peiper », qui a conquis Ligneuville et roule vers Stavelot, est déjà loin devant, et l'effondrement du front ennemi sur lequel Skorzeny compte pour se fondre dans la masse des troupes américaines en retraite n'a toujours pas eu lieu. Il est évident, avec des conditions aussi défavorables, que l'opération « Greif » n'a plus la moindre chance de réussite. Poursuivre ne serait que pure folie et reviendrait à imposer aux hommes de la *Panzer-Brigade 150* une véritable mission-suicide. Le soir même, Skorzeny sollicite auprès du QG de la *6. SS-Panzer-Armee* l'autorisation d'annuler l'opération « Greif », Dietrich donnant son accord. L'Autrichien met par conséquent sa brigade à la disposition du *I. SS-Panzer-Korps* du *SS-Gruppenführer* Hermann Priess.
À noter que le commando de l'*Einheit Stielau* accompagnant la *Kampfgruppe* « Peiper » est capturé dans la journée à Aywaille : Günther Billing, Wilhelm Schmidt et Manfred Pernass seront jugés par une cour martiale américaine le 21 et passés par les armes à Henri-Chapelle le surlendemain. Dans les jours qui suivent, quinze autres Allemands anglophones déguisés en *GIs* sont arrêtés. Au cours de son interrogatoire, l'un des prisonniers révèle que son groupe devait rouler jusqu'à Paris pour assassiner le général Eisenhower !
Tous seront fusillés pour acte d'espionnage, mais leurs activités de sabotage ont d'importantes répercussions. En effet, ces infiltrations provoquent une véritable psychose dans les rangs de l'*US Army*. Alors que l'opération « Herbstnebel » suit son cours, chacun se met à soupçonner son voisin d'être un « Jerry », et le général le plus gradé n'est pas à l'abri d'un rigoureux contrôle de la *Military Police* : pour débusquer les espions allemands, les soldats postés aux barrages routiers dressés en conséquence reçoivent l'ordre de poser des questions auxquelles seul un Américain serait véritablement capable de répondre : des questions portant sur les scores de matchs de base-ball mémorables, demandant quelle est la capitale de tel ou tel État des USA, quel est le nom du chien de Roosevelt ou qui est la fiancée de Mickey Mouse… À son arrivée à son quartier général de Luxembourg, le général Omar Bradley, chef du *12th Army Group*, se voit lui aussi contraint de répondre à un interrogatoire improvisé ! Un vent de panique souffle dans les sphères les plus élevées du Haut commandement allié, et c'est bien là le seul succès à mettre au crédit de l'opération « Greif »…

LE CALVAIRE
DE LA *106TH US INFANTRY DIVISION*

Côté américain, le *Major-General* Middleton compte sur l'arrivée du *Combat Command B* (*CCB*) de la *9th US Armored Division*, et à terme sur celle de la *7th US Armored Division* libérée par Bradley, pour rétablir la situation sur le front de Saint-Vith, où la *106th Infantry Division* est en très grande difficulté. Middleton affecte au premier, tenu en réserve à Faymonville, la mission de colmater la brèche ouverte par la *62. Volks-Grenadier-Division* au sud de la « 106th » ; à la seconde, stationnée à l'est de Maastricht, la trouée de Losheim au nord de la division du *Major-General* Alan W. Jones. Ce dernier, escomptant l'arrivée rapide de ces renforts mécanisés et un parachutage de munitions, choisit donc de tenir ses positions, alors qu'il est encore temps pour lui de s'extraire de la nasse allemande pour se replier sur Saint-Vith. Sa décision va s'avérer fatale.

Car rien ne se passe comme prévu, et les *Landser*, sachant la victoire à portée de main, accentuent leur pression sur la *106th Infantry Division* toute la journée. Le premier acte de la tragédie se joue au nord, où le *Brigadier-General* Robert W. Hasbrouck a le plus grand mal à mettre en route ses 10 998 hommes, 269 *Tanks*, 93 canons et 1 141 véhicules, la *7th US Armored Division* ne levant véritablement le camp qu'à 4h30 le matin du 17 décembre. Non seulement les chaussées de la « Lucky Seventh » sont encombrées de colonnes de réfugiés et de fuyards, mais l'une des routes empruntées, la plus à l'est, passe par Eupen–Malmedy–Ligneuville : c'est celle-ci qui est coupée par la *gepanzerte Kampfgruppe* « Peiper » et sur laquelle est accrochée la malheureuse *Battery B* du *285th Field Artillery Observation Battalion* divisionnaire. Hasbrouck informe par conséquent Troy Middleton que sa division blindée n'arrivera que dans l'après-midi, le chef du *Vth Corps* oubliant de relayer l'information au principal intéressé : le *Major-General* Jones !

Le second acte se joue au sud, le général William M. Hoge mettant en route son *CCB* en direction de Winterspelt dans la nuit du 16 au 17. L'officier nous raconte que sa montée en ligne est tout aussi compliquée que celle d'Hasbrouck : « À notre insu, sur une autre route, mais en sens inverse, une colonne teutonne se dirige vers Vielsalm. Des avions la survolent à faible hauteur, larguant des fusées éclairantes pour jalonner sa progression. À un endroit qu'il ne m'est pas possible de situer avec précision, les deux routes ne sont pas séparées par plus de 500 mètres. Là, la tête de cette unité arrive alors que défile la queue de mon *CCB* [la *Battery B* du *285th Field Artillery Observation Battalion*]. Une violente escarmouche s'ensuit : un *Panzer* est détruit, tandis que quelques véhicules de la *Maintenance Company* sont capturés. J'apprendrai plus tard que nos prisonniers ont été sauvagement abattus. […] Nous croisons des débandés (tout particulièrement du *14th Cavalry Group*) ; certains de ces hommes rejoignent mon PC. Pour la plupart, ils se sont très courageusement battus.

En traversant Saint-Vith, l'unité de reconnaissance reçoit un feu nourri provenant du premier étage d'une maison. Pendant que les mitrailleuses d'un *Half-Track* ripostent, des fantassins enfoncent la porte et grimpent quatre à quatre à l'étage. Là se trouvent trois civils armés de fusils allemands, des douilles jonchent le plancher. Ils ne seront pas capturés… si vous voyez ce que je veux dire… »

Attendus dans la matinée, *CCB* de la *9th US Armored Division* et *7th US Armored Division* accusent finalement un retard important, fait d'autant plus grave que Jones ne l'apprendra que vers 10h30, alors que tout mouvement de recul est devenu impossible pour ses hommes !

En effet, la situation de ses régiments se dégrade de minute en minute et le piège allemand se referme avant que les blindés ne soient en mesure d'intervenir. Au nord du Schnee Eifel, durant la nuit, deux *Kampfgruppen* de la *18. Volks-Grenadier-Division* ont poursuivi leur avance depuis Auw bei Prüm, sur le flanc Nord de la *106th Infantry Division*. Au sud du plateau, après un intense pilonnage d'artillerie débuté à 5h30, le *Grenadier-Regiment 293* a reconquis Bleialf à

l'aube et continue son avance vers le nord-ouest, avec Schönberg en point de mire. Les *Volks-Grenadiere* ne rencontrent qu'une faible opposition tant les officiers américains, perturbés par les mauvaises liaisons radio et la coupure des fils téléphoniques par les « groupes de choc » allemands, n'arrivent pas à coordonner la défense.

À Schönberg, justement, la déroute du *14th Cavalry Group* se poursuit. La *Troop B* de son *32nd Cavalry Reconnaissance Squadron* a la malchance de tomber dans la matinée sur les Tiger II de la *schwere Panzer-Abteilung 506*, les canons de 37 mm des M8 Greyhound étant sans effet sur la cuirasse des mastodontes armés, eux, d'un *8,8cm* ! Le *Captain* Lindsey demande aussitôt l'autorisation de se replier, mais avant que la réponse lui parvienne, son unité se débande : une vingtaine de *GIs* sont mis hors de combat et plusieurs véhicules brûlent. Informé de la chute de Bleialf, Lindsey, craignant d'être contourné par le sud, ordonne à ses automitrailleuses de se retirer sur Heuem, soit à 2 kilomètres à l'ouest, en direction de Saint-Vith. Le QG du *32nd Squadron*, installé à Herresbach, se retrouve de fait en première ligne. Le *Lieutenant-Colonel* Ridge en est si fortement ébranlé qu'il trouve une excuse pour se réfugier à Vielsalm, laissant son commandement à son adjoint, le *Major* John Kracke ! À son tour gagné par la panique, ce dernier se replie à travers bois dans la matinée, « traînant » derrière lui un indescriptible convoi de véhicules enchevêtrés dans les fondrières. Le *Colonel* Devine, qui s'efforce alors de sauver ce qu'il reste de son groupe, intime à toutes ses unités l'ordre de décrocher, ignorant que ses subordonnés l'ont déjà fait ! Les débris du *32nd Cavalry Squadron* sont effectivement recueillis à Wallerode, ceux du *18th Cavalry Squadron* à Born.

Devine perd totalement pied et ses ordres ont deux conséquences néfastes. En premier lieu, son repli au nord de Saint-Vith dégage totalement la route de la ville aux Allemands. À 13 heures, les *StuGe III* de la *18. Volks-Grenadier-Division* ne sont plus qu'à cinq kilomètres de la localité, mais le *168th Engineer Battalion* de la *7th Armored Division* parvient à repousser deux assauts des *Volks-Grenadiere*, pourtant accompagnés de leurs blindés. Sa résistance permet aux premières unités de la « Lucky Seventh » – la *Troop B* du *87th Cavalry Reconnaissance Squadron* – d'entrer à Saint-Vith dès 17 heures. La *Führer-Begleit-Brigade* arrive bien en renfort d'Hoffmann-Schönborn, mais son *I./Panzer-Grenadier-Regiment FBB* marchant sur Born est stoppé par l'artillerie américaine. En second lieu, les désastreuses initiatives de Devine accentuent l'isolement de la *106th Infantry Division*, car le retrait précipité de son *14th Cavalry Group* a créé un trou énorme au nord du Schnee Eifel, par lequel s'engouffrent les *Volks-Grenadiere*. Les premiers signes d'un encerclement se dessinent lorsque les bataillons de l'artillerie divisionnaire tentent désespérément de rallier Schönberg en début de matinée, et qu'ils tombent sur des colonnes allemandes, preuve que les arrières de la « Golden Lion » ont été tournés.

▲ Canon antichar de la *7th Armored Division* postée à Vielsam. Tel que positionnée, la pièce couvre l'axe principal de pénétration dans la localité, cette rue boueuse bordée de maisons à étages, dans lesquelles, à n'en point douter, sont embusqués des *GIs*. - US Nara

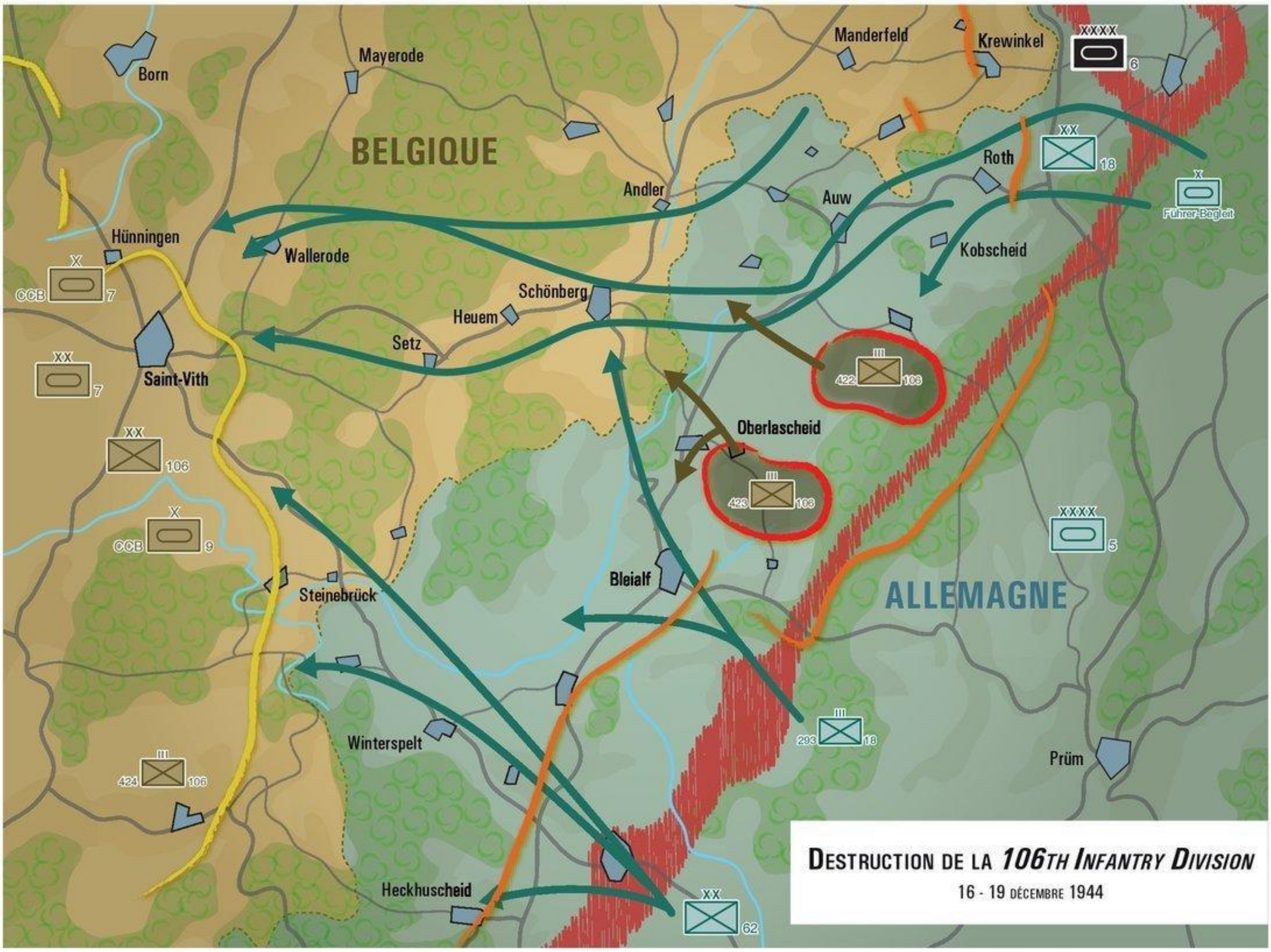
◤ Page de gauche, en haut
23 décembre 1944. Le *Gefreiter* Wilhelm Schmidt, l'*Oberfähnrich* Günther Billing et le *SS-Unterscharführer* Manfred Pernass (de gauche à droite), membres du commando « Skorzeny » (capturés le 17 décembre), sont fusillés par la *Military Police* à Henri-Chapelle, après avoir été reconnus coupables d'espionnage par une cour martiale américaine. - IWM

◀ Page de gauche, en bas
L'énergique général Hasbrouck, chef de la *7th Armored Division* (la « Lucky Seventh »), reçoit son casque frappé de deux étoiles après sa promotion lors de la bataille des Ardennes. - US Nara

Vers 9 heures, les deux pinces de la *18. Volks-Grenadier-Division* font effectivement leur jonction, et se referment sur les *422nd* et *423rd Infantry Regiments* piégés sur le plateau enneigé. Sur place, l'abattement est total et l'on ne sait trop que faire, sinon renforcer les positions défensives en attendant les instructions du *Major-General* Jones. Mais les heures passent et aucun ordre ne parvient du QG de Saint-Vith. Jones espère toujours une contre-attaque des blindés pour le lendemain et le parachutage de munitions par des C-47 « Dakota », mais le retard du *CCB* de la « Lucky Seventh » rend la première de plus en plus hypothétique. En outre, vers 13h30, le *Colonel* Devine arrive comme un boulet dans son PC de Saint-Vith, visiblement surmené, à bout : « Mon général, nous devons partir, j'ai été pratiquement poursuivi jusqu'ici par un char Tiger, nous devons quitter cet endroit ! », conseille-t-il. Puis, après avoir ordonné par radio le repli du *14th Cavalry Group* sur Recht, l'homme repart, à la stupeur de Jones, aussi vite qu'il est arrivé. Le colonel circule, avec ses officiers d'état-major, à bord d'un convoi de trois Jeep et une M8 en direction de Poteau, où a été installé l'état-major du groupe. Comme les quatre véhicules font un détour par le carrefour de Kaiserbaracke pour éviter les embouteillages générés par les blindés du « 14th », ils se jettent dans la gueule du loup et tombent sur les *Panzer* de Peiper ! C'est la panique : l'officier de renseignements du groupe, le *Major* Worthington, abat une sentinelle *SS* avec son Colt, la mitrailleuse de tourelle de la M8 ouvrant le feu sur les véhicules allemands. Puis l'automitrailleuse recule précipitamment et envoie dans le fossé la Jeep embarquant le *Colonel* Devine et le *Major* Smith, son chef des opérations ! Le chauffeur ne demande pas son reste et grimpe sur la M8 qui parvient à s'enfuir avec les deux autres Jeep, abandonnant à leur triste sort les deux officiers supérieurs. Ceux-ci, profitant de la confusion, se fondent dans les fourrés et rampent jusqu'à la ligne de chemin de fer menant à Poteau. Après avoir parcouru une quinzaine de kilomètres à travers bois, les deux officiers rejoignent enfin les troupes amies après cinq heures de marche. C'en est trop pour le *Colonel* Mark Devine, il craque : il est immédiatement évacué vers l'arrière, pour crise de nerfs…

▲ Près d'Auw, un soldat du *423rd Regiment* de la *106th Infantry Division* a reçu pour ordre de récupérer le contenu d'un sac de courriers éventré par un obus allemand… Un nouveau coup porté au moral des survivants de cette division déjà très fragile ! Le fait est que les *GIs* vont considérablement souffrir lors de la bataille des Ardennes, à cause des combats, évidemment, mais aussi du froid et de l'humidité, vis-à-vis desquels ils ne sont guère équipés. Pis encore, rations et cigarettes viendront à manquer, priorité ayant été donnée au transport des munitions et des renforts. US Nara

Alan Jones, lui, n'a pas quitté son PC et a tenté tout l'après-midi de redresser la situation désespérée de sa division. À 14h45, il a ordonné à ses deux régiments encerclés dans le Schnee Eifel de percer vers l'ouest. Malheureusement, les liaisons radio défectueuses ne permettent à leurs commandants de prendre connaissance de l'ordre qu'à minuit, les Allemands ayant alors consolidé leurs positions au pied du plateau. Le destin des *422nd* et *423rd Infantry Regiments* est scellé… Le général américain s'efforce donc de sauver ce qui peut encore l'être, en l'occurrence le *424th Infantry Regiment* soumis à la pression insoutenable des *62. Volks-Grenadier-Division*



et *116. Panzer-Division*. Coupé au nord des deux autres régiments divisionnaires après la chute de Winterspelt, isolé au sud de la *28th Infantry Division*, le « 424th » a cédé du terrain, le pont de Steinebrück, sur l'Our, étant tombé aux mains des Allemands. Le *CCB* de la *9th Armored Division*, arrivé sur place au milieu de la matinée, lance heureusement une contre-attaque pour déloger les *Volks-Grenadiere*, comme l'explique le général Hoge : « À 9h30, la *Company B* du *27th Armored Infantry Battalion* traversait l'Our à Steinebrück. Peu après, un crépitement infernal éclatait : les Allemands canardaient mes hommes comme s'ils n'avaient été que de vulgaires cibles dans un stand de tir. En quelques instants, nous avons perdu 40 fantassins. Alors, soutenues par un peloton de tanks, les deux compagnies que le colonel George W. Seely avait chargées de nettoyer les collines flanquant Elcherath se mirent avec fougue à déloger les *Grenadiere*. 90 d'entre eux arrivèrent mains en l'air ! »

Jones préconise alors au *CCB* de ne pas s'aventurer plus loin, car les Allemands sont en nombre bien supérieur et il s'agit, à n'en plus douter, d'une offensive de grande ampleur. Mieux vaut se retrancher solidement derrière l'Our et autoriser le *424th Infantry Regiment* à se replier pour défendre la route de Saint-Vith. En prenant cette décision de concert avec Hoge, le *Major-General* Jones parvient ainsi à sauver son dernier régiment…

LES *PANZER* DE MANTEUFFEL FONCENT SUR BASTOGNE

Même si la *18. Volks-Grenadier-Division* n'a pas pu prendre Saint-Vith, la dislocation de la *106th US Infantry Division* ouvre une brèche énorme dans le dispositif de l'Armée américaine, facilitant la poussée de la *5. Panzer-Armee* vers Bastogne.

La *116. Panzer-Division*, qui n'a guère brillé la veille face aux *112th* et *424th Infantry Regiments*, profite des succès des deux *Volks-Grenadier-Divisionen* du *LXVI. Armee-Korps* pour accentuer ses efforts entre Ouren et Kalborn. Elle a d'ailleurs reçu du *LVIII. Panzer-Korps* l'ordre de s'emparer de la première de ces villes et de son pont – qu'un détachement de la *560. Volks-Grenadier-Division* n'avait pu conserver le 16 décembre –, et de former une tête de pont à l'ouest de la rivière. Dans la matinée, le *Generalmajor* Siegfried von Waldenburg envoie 13 Panther renforcer les *Panzer-Grenadier-Regimenter 60* et *156*. Le *1st Platoon* de la *Company C* du *811th Tank Destroyer Battalion*, commandé par le *Captain* Collins et mettant en œuvre quatre M-18 Hellcat, tente de freiner l'avance des *Panzer* à lui seul. Bien aidé par les pièces du *229th Field Artillery Battalion*, il y réussit temporairement – en détruisant quatre chars ennemis pour la perte de trois M18, une autoblindée M20, cinq Jeep et sept hommes –, avant de se retirer sur Weiswampach. Néanmoins, l'attaque allemande est des plus vigoureuses, l'une des batteries du *229th Field Artillery* tombant sous le feu des *Panzer-Grenadiere*, qui sont finalement refoulés par les mitrailleuses quadruples d'*Half-Tracks* M16 situés non loin. Mais la pression de la *Wehrmacht* est trop forte. En effet, non seulement Waldenburg a engagé la totalité de ses *Panzer* contre le *112th Infantry Regiment* à Ouren, mais à côté, la *560. Volks-Grenadier-Division*, efficacement supplée par la *Panzer-Aufklärungs-Abteilung 116* du *Major* Stephan, qui a fait un détour par Dasburg et Marnach pour prendre les Américains à revers, progresse bien et prend Heinerscheid à 14h40, après une rude résistance, faisant au passage 211 prisonniers.

Dans la soirée, le bataillon de reconnaissance de Stephan pousse son avance vers Hüpperdingen, qui tombe sans coup férir.

▲ Une Jeep américaine passe à côté d'un véhicule pulvérisé par un obus à Heinerscheid. Visiblement, quelque chose a attiré l'attention de ses deux occupants, car ceux-ci se sont brusquement retournés. Un coup de feu a-t-il claqué ?
US Nara

Encerclé, le *1st Battalion* du « 112th » parvient à se frayer un chemin en profitant de l'obscurité, jusqu'à ce qu'il tombe sur un détachement ennemi gardant le pont que les *GIs* doivent emprunter : un seul coup de feu et des centaines de *Landser* leur tomberont dessus. Par chance, la nuit est noire et quelques-uns des officiers américains parlent couramment l'allemand. Ceux-ci mettent donc en route leur colonne « à la germanique », passent leurs ordres distinctement dans la langue de Goethe et franchissent le pont comme si de rien n'était ! Miraculeusement, la ruse fonctionne et permet aux Américains de regagner leurs lignes. Peu avant minuit, la résistance des *Boys* à Ouren cesse, le pont tombant intact aux mains de la *116. Panzer-Division*, dont les éléments de tête foncent déjà vers Weiswampach, ce qui oblige la totalité du *112th Infantry Regiment* à se retirer au nord-ouest, en direction de Saint-Vith, mouvement qui lui fait perdre le contact avec le *110th Infantry Regiment* ; il sera dès lors rattaché à la *106th Infantry Division* en tant que *112th Combat Team*. En effet, conjuguée au renforcement de la tête de pont d'Heinerscheid–Kalborn par la *560. Volks-Grenadier-Division*, cette avance de la division blindée allemande, qui a subi de lourdes pertes tout au long de la journée (8 chars et 300 hommes, un obus de mortier ayant en plus décimé l'état-major de la *Division-Begleit-Kompanie*, pour 373 prisonniers faits et 16 blindés détruits), scinde littéralement en deux la *28th US Infantry Division* du *Major-General* Norman Cota. Or, si le « 112th » est parvenu à passer entre les mailles du filet et à se replier vers le nord-est, le « 110th », pour sa part, est en passe d'être anéanti. Certes, Cota a consenti, tard dans la soirée du 16 (peu avant minuit !), à rendre au *Colonel* Hurley Fuller son *2nd Battalion* pour reprendre Marnach, mais celui-ci va littéralement l'envoyer à l'abattoir… En effet, rassurés par la présence des chars de la *Company D* du *707th Tank Battalion*, les fantassins américains s'élancent à l'aube, mais ont le malheur de tomber nez à nez sur une bonne partie de la *2. Panzer-Division* qui vient justement de la bourgade. L'engagement vire au massacre en quelques minutes à peine. Appuyés par une vingtaine de *Panzer*, les Allemands mettent rapidement en batterie MG-42 et mortiers, et déclenchent un déluge de feu qui fauche des dizaines de *GIs*, les chars légers M5A1 Stuart qui les accompagnent étant pulvérisés un à un : cinq succombent aux *Pak*, trois autres aux *Panzerfäuste*. Le *2nd Battalion*, ou plutôt ce qu'il en reste, reflue en désordre sur une colline située au nord-est de Clervaux, qui est rapidement encerclée par les Allemands. Fuyant le matraquage en règle de l'artillerie, les 60 *GIs* survivants parviennent à percer et rejoindre la *Company G* à Allerborn. Le *2nd/110th Infantry Battalion* n'existe pour ainsi dire plus…

Tiger II
Stabskompanie
schwere Panzer-Abteilung 506
Schönberg, Ardennes, décembre 1944

Poids : 69,8 t
Moteur : Maybach HL230P30
Puissance : 700 cv
Blindage : 80 à 180 mm
Vitesse maximale : 35 km/h

Panther *Ausf. G*
5./Panzer-Lehr-Regiment 130
130. Panzer-Lehr-Division
Niederwampach, Ardennes, décembre 1944

M4A3 (76) Sherman
Task Force « Harper »
9th Armored Division
Allerborn, Ardennes, décembre 1944

Équipage : 5
Longueur : 7,60 m
Largeur : 2,67 m
Hauteur : 2,97 m
Autonomie : 209 km

Sd.Kfz. 250/1 Neu
SS-Panzer-Aufklärungs-Abteilung 1
Kampfgruppe « Knittel »
1. SS-Panzer-Division « Leibstandarte SS Adolf Hitler »
Kaiserbaracke, Ardennes, décembre 1944

Équipage : 2 + 4
Longueur : 4,56 m
Largeur : 1,95 m
Hauteur : 1,66 m
Autonomie : 350 km

Galvanisée par ce succès, la *2. Panzer-Division* de l'*Oberst* Meinrad von Lauchert balaye la moindre résistance américaine jusqu'à Clervaux, une puissante colonne, comprenant une dizaine de *Panzer* et 30 *Sd.Kfz. 251* remplis de *Panzer-Grenadiere*, se présentant à 9h30 devant la ville abritant le PC de Fuller. Un peloton de M4 Sherman de la *Company A* du *707th Tank Battalion* se porte à sa rencontre et parvient à détruire quatre chars au prix de trois des siens, ce qui oblige les Allemands à tenter une attaque par l'une des autres routes menant au village. Sans plus de succès, puisqu'un nouveau *Panzer* est perdu. Malgré l'arrivée de la *Company B* du *2nd Battalion* de la *9th Armored Division*, les défenseurs cèdent dans la soirée. Bénéficiant d'une puissance de feu supérieure, les *Panzer-Grenadiere* investissent la localité et s'emparent des ponts, tous intacts, permettant aux chars de poursuivre leur avance vers l'ouest. Menacé d'encerclement, le *Colonel* Fuller abandonne son PC à 18h25, mais grâce à son action énergique, ses *GIs*, bien que submergés, conservent toute leur cohésion et reculent en direction de l'ancienne forteresse médiévale dominant la boucle de la Clerve. S'ensuit un confus combat au corps à corps, auquel Fuller prend part lui-même, pour la possession des lieux, mais la compagnie de commandement du *110th Regiment* tient bon, même si plusieurs des assiégés essayent de fuir à la faveur de la nuit. Accompagné d'un groupe d'officiers, Fuller tente une échappée vers Wiltz pour rejoindre la *Company G*, mais il est fait prisonnier. Les pertes de son régiment avoisinent alors les 2 800 hommes, mais les derniers soldats retranchés dans la forteresse continueront de harceler les colonnes allemandes jusqu'à épuisement de leurs munitions le lendemain.

Davantage au sud, le *3rd/110th Infantry Battalion* n'est pas non plus au mieux, puisqu'il est sur le point d'être débordé par une attaque en tenailles de la *26. Volks-Grenadier-Division* dans le secteur de Consthum. Le siège des *Volks-Grenadiere* autour des villages-forteresses se poursuit, car ceux-ci savent que le temps, en cette partie du front, joue en leur faveur. Avec un régiment isolé au nord, un autre (le « 109th » de Rudder) au sud, un troisième taillé en pièces en une journée, la *28th US Infantry Division* a énormément souffert. Dans ces conditions, il est évident que les prochaines vingt-quatre heures seront déterminantes pour l'avenir de la « Bloody Bucket » [2].

Manteuffel est conscient d'avoir porté des coups terribles à la division américaine, mais il sait que les choses sont bien mal engagées pour la *5. Panzer-Armee* : les retards pris sur l'horaire hypothèquent déjà lourdement la réussite de sa mission. Le général allemand est inquiet et ne le cache pas dans ses notes : « En dépit des succès obtenus le 17 décembre, le but visé par l'armée d'arriver au-delà de la Meuse le troisième jour avec des éléments de reconnaissance est d'ores et déjà en péril. À partir de ce moment, l'objectif ne pourra être atteint que si les conditions deviennent plus favorables et nous permettent de venir à bout facilement de la résistance américaine à l'ouest de Clervaux. »

LA *7. ARMEE* PIÉTINE

Sur l'aile gauche de la *5. Panzer-Armee* de Manteuffel, le *LXXXV. Armee-Korps* du *General der Infanterie* Kniess n'enregistre que des succès limités. Les *5. Fallschirmjäger-Division* et *352. Volks-Grenadier-Division* continuent de faire franchir l'Our à leurs unités, mais leur avance est contrariée par la résistance inattendue des points d'appui du *109th Infantry Regiment* qui n'ont pas été éliminés par la vague d'assaut. En outre, les observateurs d'artillerie américains, qui ont pris position sur les collines, dirigent efficacement les tirs des batteries d'obusiers sur les colonnes allemandes. La position du *Colonel* James E. Rudder n'en est pas facilitée pour autant, surtout que ses premières tentatives pour dégager la *Company E* encerclée à Führen ont échoué. La situation des Américains empire d'ailleurs au fil de la journée, puisque les batteries d'artillerie sont bientôt à portée de fusil des avant-gardes allemandes, plusieurs d'entre elles étant obligées de mettre leurs servants à contribution pour repousser les *Landser*.

[2] Surnom donné par les Allemands à la *28th Infantry Division* en raison de l'insigne rouge porté sur le bras de ses *GIs*, le fameux « Red Keystone Patch » qui rappelle la forme d'un seau. C'est aussi une façon pour eux de souligner que les assauts de cette unité se soldent souvent par des hécatombes…

▲ Place du Carré, à Bastogne : des civils évacuent la ville, les premiers pilonnages d'artillerie semblant avoir débuté, comme en témoignent les ruines visibles à droite de la photo, en arrière-plan ; la bataille des Ardennes va déboucher sur un nouvel exode pour les Belges, sans oublier les crimes de guerre perpétrés par certaines unités allemandes, *SS* ou non. US Nara

À la tombée de la nuit, les *Pioniere* du *LXXXV. Armee-Korps* parviennent à mettre en service un pont provisoire sur l'Our, qui permet à l'*Heeres-Sturmartillerie-Brigade 911*, ainsi qu'aux véhicules et à l'artillerie de la *5. Fallschirmjäger-Division*, de passer la rivière.

Dans le secteur du *LXXX. Armee-Korps*, les *Landser* de la *276. Volks-Grenadier-Division* réussissent à infiltrer les lignes du *60th Armored Infantry Battalion* de la *9th US Armored Division* en profitant du couvert d'une gorge boisée, les automitrailleuses du *CCA* jugulant l'avance ennemie par de nombreuses contre-attaques. Seulement, la nuit tombante profite aux assaillants : le *I./Grenadier-Regiment 988* réussit à passer derrière le 60e bataillon et à s'emparer de la ville de Beaufort, malgré la résistance d'un *Troop* de cavalerie. Reste que le *General der Panzertruppen* Brandenberger, « patron » de la *7. Armee*, n'est que partiellement satisfait du comportement de la *276. Volks-Grenadier-Division*, si bien qu'il le fait savoir à son *Kommandeur* Kurt Möhring qui n'est, il est vrai, guère aidé par le travail des observateurs d'artillerie américains dirigeant les tirs sur le pont provisoire que le génie divisionnaire tente de construire à Wallendorf.

La *212. Volks-Grenadier-Division* du *Generalmajor* Franz Sensfuss est confrontée au même problème, les obusiers adverses empêchant la mise en place du pont du génie devant Echternach, qui n'est opérationnel qu'en fin de journée. Malgré leur supériorité numérique, les *Volks-Grenadiere* éprouvent de grandes difficultés à avancer, car le *12th Regiment* de la *4th US Infantry Division* a reçu le renfort d'une compagnie du *19th Tank Battalion* de la *9th US Armored Division*. Le *Grenadier-Regiment 987* pense un temps trouver la solution en passant par la gorge du Schwartz Ernz, mais l'issue de celle-ci est violemment battue par l'artillerie américaine et empêche les soldats allemands d'en déboucher. Les Américains ne prennent aucun risque et obstruent définitivement cet axe de pénétration éventuel en y massant les chars de la *Task Force* « Luckett ». Profitant des attaques de fixation du *Grenadier-Regiment 316*, le *Grenadier-Regiment 320* est plus habile et parvient à contourner Echternach en se glissant entre deux compagnies américaines. La garnison de la ville est par conséquent sérieusement menacée d'encerclement.

Quarante-huit heures après le déclenchement de l'opération « Herbstnebel », le *SHAEF* voit plus clair dans les intentions allemandes : c'est bien une offensive de grande ampleur qui se dessine, et Eisenhower a été bien inspiré d'ordonner le déroutement des *7th* et *10th US Armored Divisions* et du *Combat Command B* (*CCB*) de la *9th US Armored Division* vers les Ardennes. Compte tenu de l'effondrement et de la quasi-destruction en deux jours de combat des *28th* et *106th Infantry Divisions*, mais surtout de la percée en profondeur réalisée par la *Kampfgruppe* « Peiper » et la *2. Panzer-Division*, c'est loin d'être suffisant. Aussi, l'acheminement des renforts s'organise-t-il à tous les échelons de l'*US Army* en Europe. À 20h30, « Ike » Eisenhower décide de faire appel à l'ultime réserve disponible du corps expéditionnaire allié, le *XVIIIth Airborne Corps* du *Major-General* Ridgway : la *101st Airborne Division* du *Brigadier-General* Anthony McAuliffe (qui remplace le général Taylor en permission) et la *82nd Airborne Division*, au repos du côté de Reims après « Market-Garden », sont envoyées de toute urgence par camions sur le front ardennais, la première sur Bastogne, la seconde sur Saint-Vith.

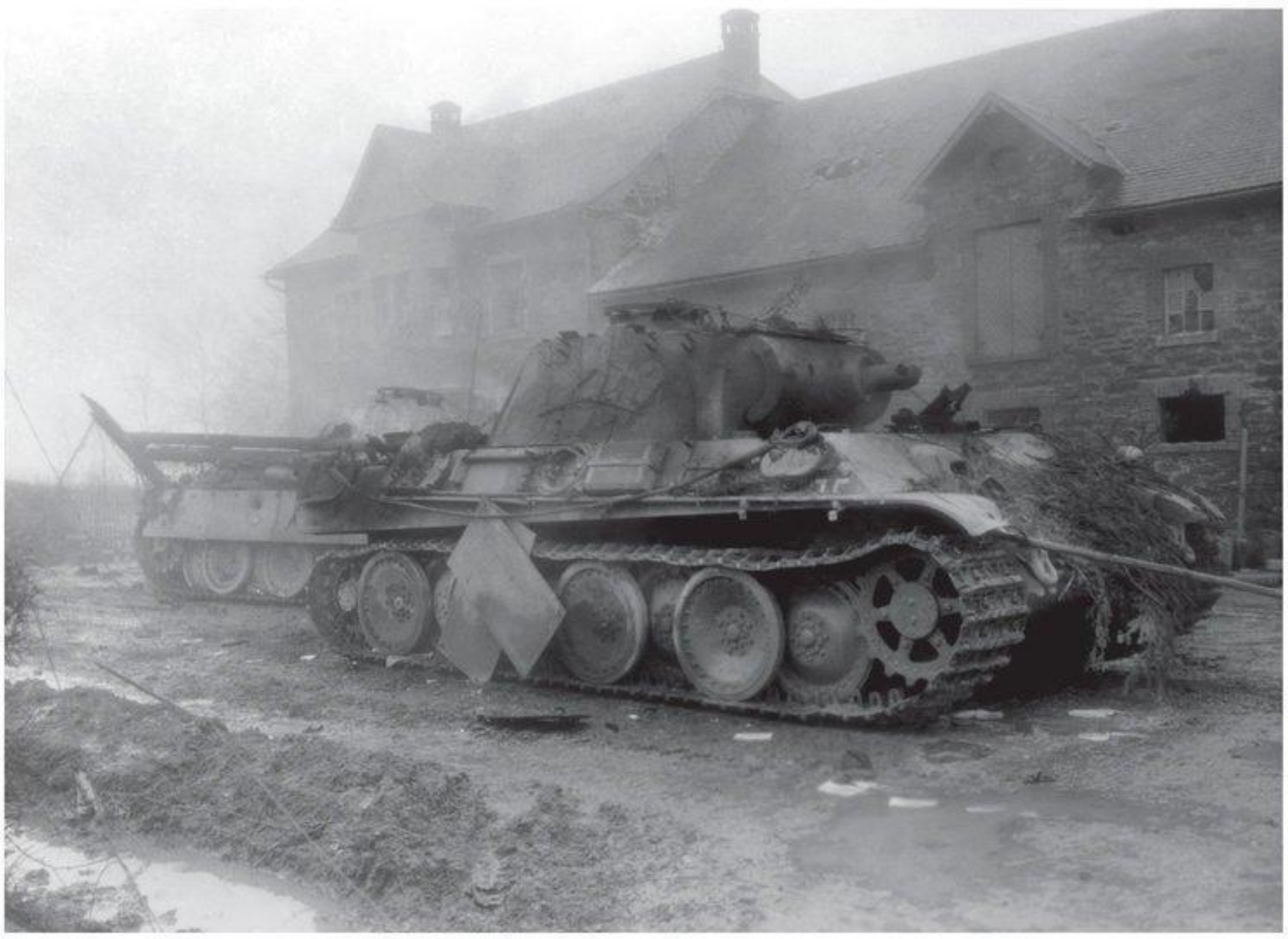
◤ Préparatifs défensifs à Bastogne, avec l'arrivée des premiers éléments des « Screaming Eagles » (« Aigles hurlants ») de la *101st Airborne* dans la ville. Au centre du cliché, une valise à la main, un couple de civils a fait le choix du départ, pour éviter les combats qui s'annoncent inévitables. US Nara

Au niveau de la *1st US Army*, Hodges et ses officiers ont convenu de la nécessité de cesser toutes les opérations en direction des barrages de la Roer et de faire parvenir des renforts aux *Vth Corps* de Gerow et *VIIIth Corps* de Middleton. Le premier se voit ainsi affecter les régiments de la *1st Infantry Division* qui ne sont pas retenus par la traque des *Fallschirmjäger* de l'*Oberst* von der Heydte, ainsi qu'un régiment de la *9th Infantry Division*. Quant au *Lieutenant-General* William H. Simpson, commandant de la *9th US Army*, il téléphone spontanément à Hodges pour mettre à sa disposition la *30th Infantry Division* et la *2nd Armored Division*. Ainsi, en l'espace de deux jours, ce sont pas moins de 80 000 hommes et 10 000 véhicules de l'*US Army* qui convergent vers les Ardennes, des chiffres qui dépassent les prévisions les plus pessimistes des Allemands…

▲ Batteries d'artillerie américaine dans les Ardennes : leur rôle est déterminant sur tous les points du front, puisqu'elles contribuent à ralentir les Allemands. US Nara

▶ Fantassins de la « Big Red One » en marche dans le brouillard vers Murringen. Les renforts affluent ! US Nara

◥ **Page de droite :** Deux Panther de la *3. Panzer-Kompanie* de l'« Hitlerjugend » détruits dans les rues de Krinkelt, le 18 décembre 1944, jour de brouillard intense ! Le char au premier plan a été victime d'une explosion interne, et l'avant de la tourelle a été incendié, tandis que le tube de son canon semble avoir été comme fracturé : ce « Gustav » (*Ausf. G*) aurait-il été sabordé par son équipage ? Cela semble probable, d'autant que le char au second plan paraît, quant à lui, comme « avachi » sur sa suspension, un autre effet des charges explosives utilisées par les équipages pour saborder leurs *Panzer*. - US Nara



L'ENLISEMENT AU NORD DE LA *6. SS-PANZER-ARMEE*

L'afflux rapide des renforts américains et le basculement de la *2nd US Infantry Division* se traduisent par une concentration de moyens et de pièces d'artillerie telle que les *272.* et *326. Volks-Grenadier-Divisionen*, qui ont connu des débuts difficiles, ne sont plus capables d'avancer d'un pouce.

Dans le secteur du *I. SS-Panzer-Korps* du *SS-Gruppenführer* Preiss, la *277. Volks-Grenadier-Division* n'est pas à meilleure enseigne, puisqu'elle est complètement épuisée. Au sortir de ce troisième jour de combats devant les « villages jumeaux » de Krinkelt et Rocherath, son encadrement est décimé : elle a perdu tous ses commandants de bataillon et 80 % de ses chefs de compagnie ! Une hécatombe telle que Preiss ne la juge plus à même de remplir la moindre mission offensive. En somme, l'ancien *Kommandeur* de la division *SS* « Totenkopf » ne peut plus guère compter que sur la *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend » et la *1. SS-Panzer-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » – surtout la *gepanzerte Kampfgruppe* « Peiper » – pour atteindre la Meuse.

Tôt le matin du 18, le commandant de l'« Hitlerjugend », Hugo Kraas, décide de mettre le paquet en engageant le reste du *SS-Panzer-Regiment 12* et un bataillon de *Panzer-Grenadiere* supplémentaire. Malgré les lourdes pertes enregistrées la veille, l'héroïque *1st/9th Infantry Regiment* du *Lieutenant-Colonel* William McKinley tient toujours tête aux *Panzer* au carrefour de Lausdell, mais son épuisement n'a pas échappé à l'état-major de la *99th US Infantry Division*, le *Major-General* Walter E. Lauer, qui préconise son repli à l'aube. Malheureusement pour McKinley, les Allemands attaquent avant même que le jour se lève, les Panther des *SS* déboulant du brouillard et balayant les tranchées des *GIs* avec leurs mitrailleuses de bord. Le bataillon est submergé, l'une de ses compagnies sollicite immédiatement une frappe d'artillerie sur ses propres lignes, toutefois elle le paye au prix fort : le déluge d'obus oblige les Allemands à reculer, mais seulement une dizaine de *Boys* survivent au pilonnage. Ses hommes ont beau faire des miracles depuis vingt-quatre heures, McKinley a compris que sa situation était désespérée : ils sont à bout et perdent pied face à un ennemi qui contourne le carrefour de Lausdell par le sud et se présente devant Rocherath, menaçant de le prendre à revers. À 11h15, finalement, Lauer lance une action qui permet au *1st Battalion* de se retirer : l'artillerie divisionnaire matraque les bois pour empêcher toute attaque des *Panzer-Grenadiere* durant la phase de repli, l'échappatoire étant ménagée par quatre M4 Sherman à la sortie de Rocherath. Lorsque, enfin, il retrouve les lignes amies, McKinley fait le compte des hommes qu'il lui reste : sur les 600 hommes que comptait son bataillon deux jours plus tôt, il n'y a que 217 rescapés… En récompense de sa défense acharnée, le *1st Battalion* du *9th Infantry Regiment* se verra logiquement décerner la citation présidentielle, alors que McKinley et onze de ses hommes recevront la *Silver Star*.

Avec l'évacuation du *1st Battalion*, Kraas pense légitimement avoir fait le plus dur, d'autant que l'infanterie de la *12. Volks-Grenadier-Division*, qui arrive de Mürringen, vient appuyer ses chars.

Son soulagement est de courte durée… En effet, au nord et au sud de Rocherath–Krinkelt, les *Panzer* de l'« Hitlerjugend » butent immédiatement sur les défenses du *38th Infantry Regiment*, solidement retranché dans les maisons des « villages jumeaux ». Or, l'infanterie d'accompagnement a le plus grand mal à suivre l'avance des chars : elle est soit clouée au sol par l'artillerie et les rafales de mitrailleuses, soit déjà engagée dans de furieux combats de rues. C'est donc presque sans escorte que les Panther progressent dans les artères étroites des deux bourgades, au plus grand bonheur des « casseurs de chars » équipés de bazookas qui profitent des ruines et des angles de rues pour tirer leurs roquettes et disparaître en quelques secondes. Ce jeu du chat et de la souris dure toute la journée et met les nerfs des *Panzerschützen* à rude épreuve, l'un d'entre eux allant jusqu'à comparer les « villages jumeaux » à un « cimetière de *Panzer* ». Le témoignage de James Branch, soldat du *1st Battalion* du « 38th », confirme l'âpreté des combats et les lourdes pertes en chars des assaillants : « Après être entré dans les villages et avoir tiré dans une habitation située à 10 mètres de nous, un char allemand roule jusqu'à notre maison, mais nous le mettons hors de combat avec une roquette de bazooka tirée dans le train de roulement. Le blindé prend feu et les membres d'équipage sont abattus alors qu'ils émergent de l'engin avec leurs armes. Moins de 30 minutes plus tard, 100 soldats ennemis apparaissent pour traîner leurs morts et leurs blessés loin du char en feu, mais au moment où nous pensons qu'ils vont investir notre maison, nous entendons un coup de sifflet, et les Allemands se retirent en dehors de la ville. Il est environ 23 heures. » Krinkelt et Rocherath restent aux mains des *GIs*, même si quelques habitations à leur entrée sont occupées par des fantassins adverses protégés par des *Panzer*.

Inquiet des échecs de la *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend » qui lui font perdre un temps précieux, le soir du 18, le *SS-Oberstgruppenführer* « Sepp » Dietrich demande à Preiss de la désengager du bouchon de Rocherath–Krinkelt pour lui faire rallier la pointe de l'offensive, et laisse à la *3. Panzer-Grenadier-Division* le soin de prendre les « villages jumeaux ». Ceux-ci, de l'avis du *Major-General* Robertson, commandant de la *2nd US Infantry Division*, sont de toute façon devenus intenables : un repli sur la solide position d'Elsenborn, qui ne cesse de se renforcer, est donc envisagé.

Dans le secteur de la *1. SS-Panzer-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler », le *SS-Oberführer* Mohnke passe par tous les états, car ses *Kampfgruppen* alternent au cours de la journée coups d'éclat et piétinements déconcertants…

En pointe, à l'initiative de son chef, la *gepanzerte Kampfgruppe* « Peiper » a soufflé quelques heures avant de se lancer à la conquête de Stavelot, ce qui a permis à la *Company A* du *526th Armored Infantry Battalion* et un peloton du *825th Tank Destroyer* de prendre position dans la ville : leur dispositif reste précaire, mais ils vont encore retarder Peiper. Dans son QG provisoire de Vaux-Richard, l'officier *SS* a décidé de substituer la *1. Kompanie* du *SS-Panzer-Regiment 1* à la *6. Kompanie*, pour ménager un peu le *SS-Obersturmführer* Werner Sternebeck, en tête avec ses hommes depuis le départ. Au *11.(gep.)/SS-Panzer-Grenadier-Regiment 2* de s'emparer du pont enjambant l'Amblève intact, le génie américain n'ayant pas encore eu le temps de le faire sauter. L'assaut débute vers 4 heures, les *Panzer-Grenadiere* prenant rapidement possession de l'ouvrage malgré les rafales adverses. Une fois que les *Pioniere* de la *9.(Pi.)/SS-Panzer-Regiment 1* se sont assuré que le tablier n'était pas piégé, les *Panzer* déboulent à toute vitesse, permettant au reste de la *Kampfgruppe* d'investir la ville après un bref combat, au cours duquel les *Waffen-SS* prétendent avoir aperçu des civils belges armés – bref, des « partisans » – faire le coup de feu avec des snipers américains. Le *III.(gep)/SS-Panzer-Grenadier-Regiment 2* se rend maître de la ville dès 10 heures, ce qui vaudra au *SS-Sturmbannführer* Diefenthal l'attribution de la *Ritterkreuz*. Les *526th* et *825th Battalions* se replient au nord de Stavelot, sur l'immense dépôt n° 3 où sont stockés 470 000 litres d'essence, mais dont Peiper, obnubilé par la capture des ponts du village de Trois-Ponts enjambant l'Amblève et la Salm, ignore l'existence, alors qu'une simple reconnaissance vers le nord lui aurait permis d'en prendre possession. Le *1st Lieutenant* Detroz ne veut évidemment courir aucun risque et met le feu aux stocks d'essence.

À Stavelot, les représailles s'organisent, car le *SS-Sturmmann* Edmund Tomczak, blessé lors des combats, confirme avoir été capturé par des francs-tireurs belges : 130 civils (60 hommes, 47 femmes et 23 enfants) âgés de 8 mois à 88 ans sont fusillés par les *SS* dans Stavelot, 39 autres étant passés par les armes sur la route de Trois-Ponts…

Car c'est sur cette dernière ville, passage obligé vers Huy, que convergent les *Panzer* de Peiper *via* la RN 33. Les *Waffen-SS* doivent à nouveau y passer l'Amblève, car par le jeu de ses méandres, la rivière se dresse à nouveau en obstacle devant les troupes de l'impitoyable *SS-Obersturmbannführer*. Sur place, les 120 sapeurs de la *Company C* du *51st Engineer Combat Battalion* ont eu tout le temps de préparer la défense de la ville : le pont saute au nez et à la barbe des *SS-Panzergrenadiere* qui ont perdu quelques minutes à déblayer la route d'une vingtaine de mines. Une autre rivière traverse la petite cité, la Salm, mais ce deuxième pont se volatilise lui aussi devant le détachement de *SS* envoyé la veille *via* Wanne. Encore une fois, Peiper doit trouver un autre point de passage sur l'Amblève. Encore une fois, il perd du temps. L'unique alternative est d'emprunter celui qui se trouve à Cheneux ; l'ouvrage est rapidement traversé mais, à sa sortie, la colonne des *SS* est attaquée par des « Jabos » malgré le brouillard. En effet, au cours de la matinée, à quelques kilomètres de là, le *Major-General* Elwood R. Quesada, commandant de la surpuissante *9th US Tactical Air Force*, a été informé de la chute de Stavelot. Inquiet, il a précipitamment déplacé son QG de Spa, sous l'œil anxieux de la population s'attendant du coup au retour imminent

▲ En certains secteurs germanophones de Belgique et du Luxembourg, les Allemands sont accueillis en véritables libérateurs.
Archives Caraktère

▼ Massacre de civils perpétrés par les troupes de « Jochen » Peiper. Les ordres hitlériens, visant à semer la terreur et la désolation dans les Ardennes, résonnent comme un blanc-seing pour le jeune officier *SS* qui laissera ses hommes se déchaîner, sous l'habituel prétexte de représailles dues à la présence de francs-tireurs…
US Nara

◀ Le *Major-General* Elwood Quesada, chef de la *9th Tactical Air Force*, manque de peu de se faire capturer par les Allemands à Spa ! US Nara

▼ Célèbre cliché pris au carrefour de Kaiserbaracke, sur la *Rollbahn E*, le 18 décembre 1944, montrant le *Schwimmwagen* du *SS-Oberscharführer* Persin (à droite) et du *SS-Unterscharführer* Ochsner (à gauche). Des années durant, des historiens ont cru que ce dernier était Peiper, malgré sa patte de col d'*Uscha*. Nous sommes en fait ici non avec la *Kampfgruppe* « Peiper », mais avec la *Kampfgruppe* « Knittel », plus précisément avec la *2./SS-Panzer-Aufklärungs-Abteilung 1*, l'unité d'éclairage de la « Leibstandarte ». IWM

des Allemands, et contacté l'aérodrome de Gosselies (près de Charleroi) pour ordonner des volontaires pour une mission d'attaque au sol à travers la brume. Les P-51 Mustang du *Captain* Cassady et du *2nd Lieutenant* Jaffe, appartenant au *109th Squadron*, ont aussitôt décollé dans la « purée de pois », et ce sont eux qui, à 13h35, attaquent la *gepanzerte Kampfgruppe* « Peiper » alors qu'elle passe le pont de Cheneux. Les *SS* sont si surpris que les « Wirbelwind » n'ouvrent le feu qu'au troisième passage des deux chasseurs américains, bientôt rejoints par plusieurs P-47 Thunderbolt. Le *SS-Untersturmführer* Hans Hennecke, chef de peloton dans la *1./SS-Panzer-Regiment 1*, se souvient de la panique provoquée par les appareils ennemis : « Pötschke [*Kommandeur* de la *I./SS-Panzer-Regiment 1*] et Peiper n'étaient pas du tout amis et se disputaient à chaque occasion. Lorsque les chasseurs-bombardiers apparaissent, tout le monde cherche un abri. Pötschke se glisse sous son char, tandis que Peiper cherche un refuge dans un abri qui n'a pas été utilisé depuis des années. L'abri est plein d'eau croupie et puante. Vous pouvez vous imaginer l'hilarité de Pötschke quand le *SS-Obersturmbannführer* réapparaît complètement mouillé et plein de boue. Il est plus tragique d'avoir perdu un de nos Panther et deux hommes capables, Strehlow et Thomas ». L'un des *Bordführer* des deux *Flakpanzer IV*, bien que terrifié, reste à son poste et fait face ; il raconte : « À bord des deux automoteurs, les hommes ont la peur au ventre et le front couvert de sueur, parce qu'ils sont constamment attaqués par les avions. Leur tourelle pivote rapidement vers la gauche ou vers la droite, comme prévu en cas de défense contre des appareils ennemis. Quelques *Panzerschützen* ont démonté leur mitrailleuse coaxiale et ouvert le feu contre les avions, qui ne veulent tout simplement pas disparaître ! Il y a des blessés parmi les tankistes et les *Panzer-Grenadiere*, et les infirmiers sont continûment sollicités… Quand les avions ennemis disparaissent au bout d'une demi-heure, le *SS-Obersturmbannführer* Peiper vient remercier les hommes des *Flakpanzer*. »

Le bilan du raid est lourd, puisqu'un Panther, cinq *Sd.Kfz. 251* et un *Kübelwagen*, dont les occupants ont été soufflés, gisent sur la route, sans compter la quarantaine de blessés.

Comble de malchance pour la *Kampfgruppe*, deux des *Sd.Kfz.* 251 sont immobilisés en plein du milieu du… pont ! Il faut pourtant repartir ! Après s'être réorganisés, les *Waffen-SS* foncent sur Neufmoulin afin d'y passer la coupure humide suivante : la Lienne. Une passerelle en bois impraticable aux chars lourds ayant été dénichée à Rahier, Peiper charge les *10.(gep.)* et *11.(gep.)/SS-Panzer-Grenadier-Regiment 2* d'une reconnaissance de l'autre côté de la nouvelle rivière. Le but de cette mission est de prendre le pont en dur à revers. Mais une fois de plus, l'ouvrage d'art principal à Neufmoulin saute devant la colonne des *SS*. Peu vernie, la *11. Kompanie* partie en reconnaissance sur l'autre rive avance vers Werbomont sans trouver d'autre point de passage, alors que la *10. Kompanie* tombe sur un « bouchon antichar » du *118th Infantry Regiment* de l'excellente *30th Infantry Division* : quatre TD M10 et trois canons de 57 mm pulvérisent quatre *Sd.Kfz. 251*, quinze *Panzer-Grenadiere* étant tués, un autre fait prisonnier. Les *10.(gep.)* et *11.(gep.)/SS-Panzer-Grenadier-Regiment 2* n'ont d'autre solution que de rejoindre Peiper. L'horloge tourne, le temps passe et l'essence commence à manquer… L'officier *SS* décide de se retrancher à La Gleize, où sept prisonniers américains sont encore exécutés. Ce petit village constitue une position-clef sur le plateau qui domine le pont de Cheneux, où l'Allemand a laissé un détachement, renforcé des pièces de la *Flak-Abteilung 84* parées à repousser d'éventuels chars américains pour maintenir sa tête de pont sur la rive gauche de l'Amblève. Peiper est bientôt rattrapé à La Gleize par la *Kampfgruppe* « Knittel », mais il ordonne dans la soirée à Gustav Knittel de retourner à Stavelot pour deux raisons. Premièrement, il convient de trouver un itinéraire plus propice au déplacement des Tiger II de la *schwere SS-Panzer-Abteilung 501*, dont Peiper a besoin pour faire sauter les « bouchons antichars » ennemis, qui se traînent toujours là-bas. Surtout, il s'agit tout bonnement de reprendre la ville que le *526th Armored Infantry Battalion* a reconquise en force dans la soirée, coupant ainsi la *gepanzerte Kampfgruppe* « Peiper » du reste de la *1. SS-Panzer-Division* ! C'est la conséquence directe du retard pris par la *3. Fallschirmjäger-Division* (normalement chargée d'occuper la ville en flanc-garde de la « Leibstandarte ») et de l'échec des *Volks-Grenadier-Divisionen* des *LXVII. Armee-Korps* et *I. SS-Panzer-Korps* entre Monschau et Elsenborn : le flanc Nord de Peiper est totalement en l'air…

Le bilan de la journée est mitigé pour l'Allemand. Il a réussi à traverser la vallée de l'Amblève, mais la route d'Huy lui est toujours interdite, car le pont sur la Lienne est détruit. Autre mauvaise nouvelle, l'apparition, même brève, de l'aviation alliée dans les cieux. Peiper sait que si la météo vient à devenir plus clémente, il sera obligé de compter avec les terribles « Jabos ». Il sait aussi que, dès le lendemain, il devra s'enfoncer encore un peu plus dans la vallée pour rejoindre le pont suivant et retraverser l'Amblève à un endroit où la Lienne ne constituera plus un obstacle. L'objectif du 19 décembre 1944 sera un passage à gué situé à Targnon, sur la RN 33.

De son côté, avant de rejoindre Stavelot, le *SS-Sturmbannführer* Gustav Knittel a connu une journée tout aussi compliquée, car le *17th Tank Battalion*, appartenant au *Combat Command* R de la *7th US Armored Division*, s'est déployé dans la nuit du 17 au 18 dans la bourgade de Recht, coupant ainsi sa *Kampfgruppe* en deux. La contre-attaque ne s'est pas fait attendre, comme le signale le *Colonel* John Wemple, commandant du bataillon américain : « Lorsqu'on me signale qu'une formation adverse approche de Recht par le nord, j'y envoie la *Company C*. À 2 heures, l'attaque se déclenche. L'infanterie ennemie est épaulée par un nombre indéterminé de *Panzer* tirant des projectiles éclairants (la technique allemande consiste à lancer d'abord deux obus à forte charge : un trop court pour nous aveugler et un trop long pour silhouetter les masses sombres de nos tanks. Ils peuvent ainsi nous attaquer comme en plein jour). C'est une bagarre épique ! Quand le quartier général du *CCR* se retire en direction de Poteau, la *Company C* reste seule dans la localité, parant tous les mouvements des blindés et faisant payer très cher cet assaut à la piétaille. Après approximativement deux heures, je lui donne l'ordre de rejoindre le bataillon : la situation est effectivement devenue intenable, car à la faveur de l'obscurité, des fantassins se sont infiltrés dans le village et attaquent nos tanks à la *Panzerfaust*. » Exploitant son succès à Recht, Knittel a poursuivi les Américains jusqu'à Poteau, obligeant Hasbrouck à puiser dans les réserves des *CCA* et *CCB* de sa *9th US Armored Division* pour tenir Poteau.

REPORTAGE KAISERBARACKE

18 DECEMBRE

▲ Le *SS-Standartenführer* Max Hansen (ici avec le grade de *SS-Sturmbannführer*), vainqueur des cavaliers américains à Poteau. DR

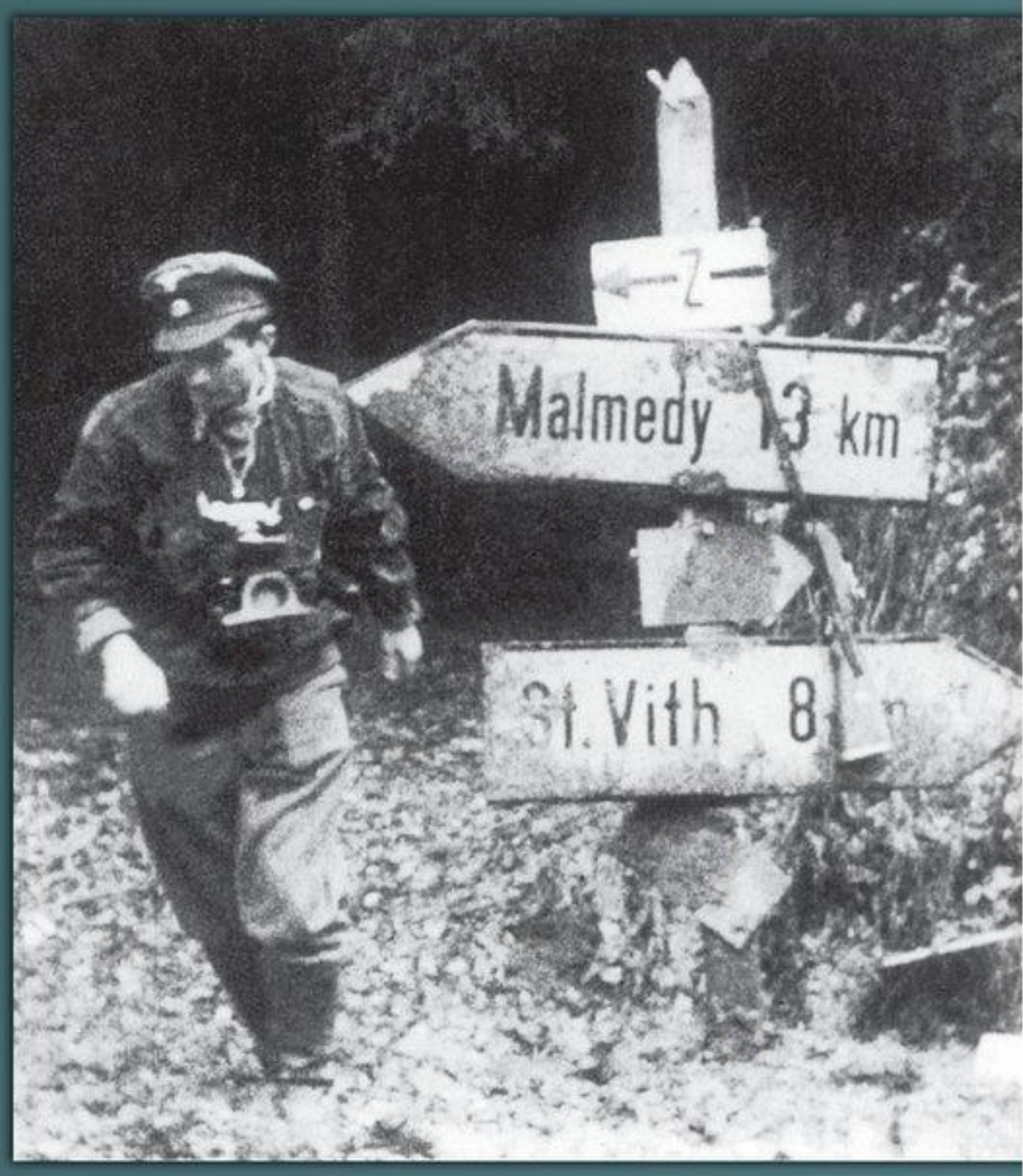
CARNAGE À POTEAU !

Le flanc Sud de la *gepanzerte Kampfgruppe* « Peiper » est, quant à lui, très efficacement assuré par la *Kampfgruppe* « Hansen ». Ce groupement aux ordres du *SS-Standartenführer* Max Hansen n'a jusqu'à présent rencontré qu'une faible opposition, hormis quelques retardataires. Celui-ci, après sa piteuse conduite la veille, a reçu l'ordre de reprendre coûte que coûte Recht pour couvrir les flancs de la *7th Armored Division* qui monte en ligne. Conformément à ces instructions, vers 7 heures, la *Task Force* « Mayes », constituée d'éléments disparates des *18th* et *32nd Reconnaissance Squadrons*, quitte Poteau et roule vers Recht, sans se douter qu'un puissant détachement du *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 1* bivouaque dans les bois bordant la route. Ayant entendu le bruit des moteurs dans le lointain, les *Waffen-SS* se mettent en position et attendent patiemment que les véhicules américains apparaissent.

Ainsi, la colonne du *14th Cavalry Group* n'a pas fait 500 mètres qu'elle tombe dans une gigantesque embuscade tendue par la *Kampfgruppe* « Hansen », à laquelle participent deux *Jagdpanzer IV L/70*. Bill Barton, à bord de son M8 Greyhound, fait partie de la colonne ; il témoigne : « Nous roulons à travers Poteau, dans une obscurité totale. À cette époque, le village n'était qu'un hameau de quelques maisons situées sur le côté droit de la route, en plus d'une grange, sur la gauche. Nous échangeons par radio FM avec les deux Jeep qui nous précédent. De mon côté, je dois aussi être en contact *via* les ondes AM avec le quartier général, mais établir la liaison est impossible, tant le réseau radio est embouteillé. Soudain, l'opérateur de la première Jeep annonce par radio : « *Il y a quelque chose devant nous.* » Le *1st Lieutenant* Crawford descend alors de sa M8 et remonte la colonne vers l'avant. Peu après, la Greyhound du *Captain* Walker s'arrête à côté de la mienne. Mon véhicule est caché par des haies et les ombres du soleil se levant. C'est probablement ce qui nous a permis de ne pas être repérés tout de suite. Mais ce n'est pas le cas de l'autre voiture blindée, sur laquelle s'abat bientôt le premier tir allemand, tuant sur le coup le meilleur opérateur radio de la *Troop*, Charlie Yost, et le chauffeur, tandis que Ray Bacon est sévèrement touché dans la tourelle.

SUITE P. 77

18 décembre 1944. Un correspondant de guerre de la *Waffen-SS* filme les véhicules de la *Kampfgruppe* « Knittel », de la *1. SS-Panzer-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler », au carrefour du lieu-dit de Kaiserbaracke. Les engins de la *Panzer-Aufklärungs-Abteilung 1* défilent devant le *SS-Kriegsberichter* : le *SS-Oberscharführer* Persin et le *SS-Unterscharführer* Ochsner cherchent leur chemin sur la carte, puis descendent de leur *Schwimmwagen* pour réguler le trafic des *Sd.Kfz. 250*, *Sd.Kfz. 251* et autres Steyr 1500 de l'unité. Suit le Tiger n° 222 du *SS-Unterscharführer* Kurt Sowa, de la *schwere SS-Panzer-Abteilung 501*, un bataillon normalement rattaché à la *Kampfgruppe* « Peiper ». Retardé par une panne, ce qui explique sa présence dans le groupe de Knittel, le Tiger II a pris en route des paras de la *3. Fallschirmjäger-Division*. - Criticalpast & IWM



Malmedy 13 km
St Vith 8

À la sortie de Kaiserbaracke, le correspondant de guerre *SS* s'attarde une nouvelle fois sur le Tiger II n° 222, à l'arrière duquel les *Fallschirmjäger* partagent un paquet de cigarettes avec un *Panzerschütze* monté sur une moto DKW NZ350. Non loin de là, des opérateurs radio de la *1. SS-Panzer-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » coordonnent le tir d'obusiers automoteurs *Sd.Kfz. 138* « Grille » de *15cm*.
IWM

Jagdpanzer IV L/70

SS-Panzerjäger-Abteilung 1
Kampfgruppe « Hansen »
1. SS-Panzer-Division « Leibstandarte SS Adolf Hitler »
Poteau, Ardennes, décembre 1944

Équipage : 4
Longueur : 8,50 m
Largeur : 17,3 m
Hauteur : 1,85 m
Autonomie : 210 km

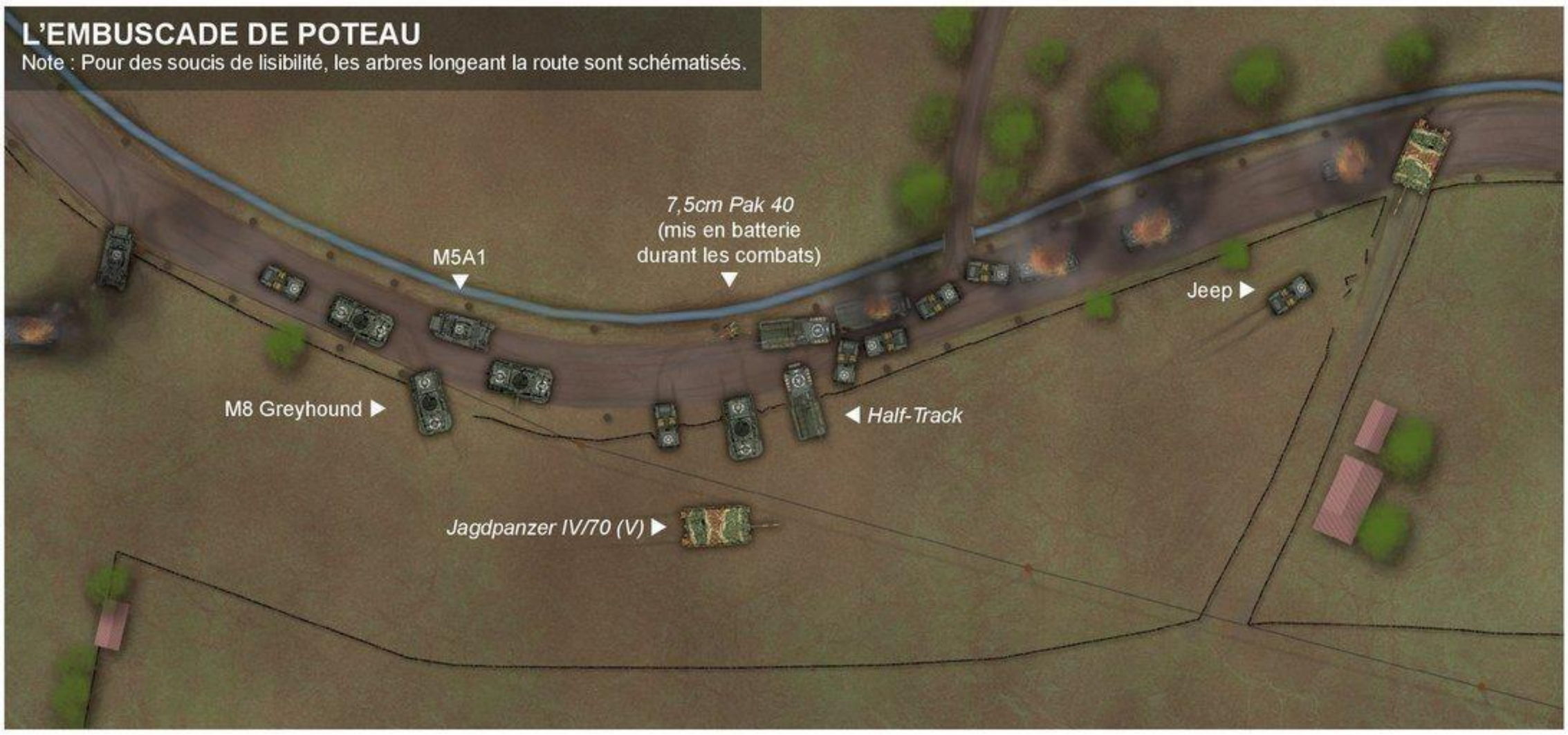
Le *Sergeant* Ford Kyes et le *Captain* Edmund Storms l'évacuent sur une Jeep, vers l'arrière. Ma M8 ne peut plus manœuvrer sans risquer de se faire allumer. Il y a un bois sur la gauche, des véhicules derrière et un remblai sur notre droite. Les deux chars allemands tirent sur tout ce qui bouge. Derrière nous, j'ai vu la tourelle d'un obusier M8 être projetée dans les airs… avec son tireur encore dedans ! Le *Captain* Walker m'ordonne de l'aider à dégager les véhicules, sans succès ; nous sommes touchés et Walker est blessé. Le *1st Lieutenant* Crawford nous rejoint à peu près au même moment, après avoir ouvert le feu avec un bazooka sur un *Panzer*. Le tir adverse sur la colonne commence à baisser d'intensité ; j'en profite pour ramper vers l'abri offert par les habitations devant lesquelles de nombreux véhicules stationnent encore. Heureusement, le *1st Lieutenant* Crawford est là. Il est le seul officier véritablement en train de combattre. Il regrette de ne pas avoir donné l'ordre de repli au moment où la Jeep de tête a donné l'alerte. Puis il m'ordonne de me trouver une arme et de prendre position dans la grange, afin de prendre à partie les Allemands qui, en provenance du bois, pourraient attaquer le carrefour. Un peu plus tard, sur la route, je tombe sur le *Captain* Storms qui se plaint de ne pas se faire désigner d'objectif pour son mortier. C'est la panique générale ! Crawford me demande de prévenir les habitants que nous quittons le village et qu'ils ont tout intérêt à se mettre à l'abri dans les caves. Je contrôle toutes les maisons et je tombe sur un petit groupe réuni autour d'un vieillard malade qui veut mourir dans son lit. Je retourne à la grange pour y charger une Jeep et un GMC avec l'équipement radio, avant de décrocher vers Vielsalm. Peu après, ayant trouvé une M1 abandonnée, je prends position derrière le carrefour. Plus loin derrière, des chars roulent tandis que deux *High Speed Tractors* s'évertuent à désembourber deux obusiers M1 de 155 mm à l'aide de leur treuil. Les Allemands les pilonnent et tuent sept artilleurs, obligeant les autres à abandonner leurs pièces. »

À la suite de cette embuscade, le *14th Cavalry Group* n'existe plus, définitivement taillé en pièces par la *Kampfgruppe* « Hansen » en quelques minutes ; à l'annonce de ce désastre, tous ses officiers seront limogés. Le *SS-Kriegsberichter* (correspondant de guerre) présent s'en donne dès lors à cœur joie devant ce spectacle de désolation, qui signe la conclusion d'une débâcle débutée quarante-huit heures plus tôt. Devant des *SS-Panzer-Grenadiere* hilares et exaltés par leur succès, mais davantage intéressés par le butin inespéré que représentent les rations K et les dizaines de paquets de cigarettes blondes – un luxe – trouvés dans les innombrables véhicules abandonnés mêlés aux carcasses encore fumantes, il vide pellicules et bobines de film devant prouver à ce qu'il reste de l'Europe occupée que la *Wehrmacht* renoue avec la victoire : Poteau est la première d'une longue série de spectaculaires victoires qui se terminera par la prise d'Anvers !

À quelques centaines de mètres à l'ouest de Poteau, voyant refluer les cavaliers du « 14th » dans le plus grand chaos, le *Lieutenant* Joseph « Navajo » Whiteman, du *23rd Armored Infantry Battalion* de la *7th Armored Division*, décide de défendre le village de Petit-Thier, afin d'éviter que l'artillerie divisionnaire ne soit complètement débordée.

SUITE P. 84

L'EMBUSCADE DE POTEAU
Note : Pour des soucis de lisibilité, les arbres longeant la route sont schématisés.



REPORTAGE
CARNAGE A POTEAU !

L'heure de gloire de la *Waffen-SS* dans les Ardennes, reconstituée, pour les besoins de la propagande, devant l'objectif du *SS-Kriegsberichter*. Les *SS-Panzer-Grenadiere* et les deux *Jagdpanzer IV L/70* de la *Kampfgruppe* « Hansen » prennent d'assaut la colonne du *14th Cavalry Group* à Poteau, le 18 décembre 1944. La fouille des épaves fumantes de M8 Greyhound, *Half-Tracks*, Dodge et autres Jeep permet à ces soldats de la *1. SS-Panzer-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » de mettre la main sur les très prisées cigarettes blondes américaines et rations K. - US Nara

USA

Il rassemble et galvanise tous les combattants qu'il trouve et fait établir un barrage avec des *Half-Tracks* à l'entrée du bourg. Très vite, deux chars légers, deux *Tank-Dozers* et deux Sherman appartenant au *31st Tank Battalion* de sa division se joignent à lui. Une petite centaine d'hommes du *424th Infantry Regiment* de la *106th Infantry Division*, isolés et démoralisés, viennent grossir les rangs de Whiteman, qui comprennent en outre un peloton de *Tank Destroyers* et une compagnie du génie. Solidement tenu par la *Task Force* « Navajo », le hameau de Petit-Thier servira de tremplin pour la reconquête de la crête. En effet, vu l'importance stratégique de Poteau pour la défense du secteur septentrional de Saint-Vith, les Américains ne peuvent se permettre de laisser ce village aux mains des Allemands. Aussi, le *Combat Command A* de la *7th Armored Division* ne tarde-t-il pas à contre-attaquer. Il lui faudra toute la nuit du 18 au 19 décembre pour chasser les *Waffen-SS* du secteur, le dispositif de ces derniers s'étant d'ailleurs étiolé dans la mesure où la *Kampfgruppe* « Hansen » a reçu l'ordre, à la grande colère de son chef qui pense pouvoir s'emparer de Viesalm dans la foulée, de se retirer sur Recht pour éclairer la route de la *9. SS-Panzer-Division* « Hohenstaufen », fer de lance du *II. SS-Panzer-Korps*, sur le point d'être jetée dans la bataille…

▶ Char léger M5 et *GIs* déployés en écran défensif près du carrefour routier de Saint-Vith.
US Nara

▼ Le *Private* Clarence Severtsgaar, du *814th Tank Destroyer Battalion*, scrute l'horizon depuis la tourelle de son M36 Jackson, un chasseur de chars armé d'un redoutable canon de 90 mm. La machine est ici dans son environnement, placée à défilement de tourelle, dans une excavation ; une position idéale pour « chasser » à l'affût : malheur au *Panzer* qui passera à sa portée !
US Nara

CONTRE LA MONTRE
À SAINT-VITH…

En ce 18 décembre, l'*US Army* est en passe de perdre une seconde unité, puisque la situation de la *106th US Infantry Division*, dont les *422nd* et *423rd Infantry Regiments* sont encerclés par la *18. Volks-Grenadier-Division* sur le Schnee Eifel, se dégrade d'heure en heure.
Au sud du plateau, la *62. Volks-Grenadier-Division* ne relâche pas ses efforts et avance en vue de s'emparer du pont de Steinebrück. Ses infiltrations sur la rive Ouest de l'Our sont si préoccupantes pour le *CCB* de la *9th Armored Division* qu'Hoge ordonne à contrecœur de détruire le pont, hypothéquant encore davantage la chance des « Golden Lions » de briser leur encerclement. Pire, la pression de la division de l'*Oberst* Friedrich Kittel est si forte que le *Brigadier-General* Hasbrouck, « patron » de la « Lucky Seventh » entrée en lice un peu plus au sud, est obligé d'annuler l'attaque du *31st Tank Battalion* qu'il voulait lancer sur Schönberg pour dégager les deux régiments piégés. Il l'est d'autant plus que le vide laissé par le retrait précipité du *424th Infantry Regiment* vers Saint-Vith expose dangereusement son flanc droit aux attaques de la *116. Panzer-Division*, qui a emporté la veille Ouren et Weiswampach, à quelques kilomètres au sud. L'énergique général américain met donc sur pied la petite *Task Force* « Jones », aux ordres du *Lieutenant-Colonel* Jones, chef du *814th Tank Destroyer Battalion*, chargée, au regard de ses faibles moyens, de tenir aussi longtemps que possible les routes principales et les carrefours importants. À peine

arrivée à Gouvy, l'unité américaine tombe sur trois *Panzer IV* de la *116. Panzer-Division*. Les Allemands tirent immédiatement leur premier coup, tombant sur un camion qui prend feu instantanément et… bloque leur progression ! De fait, les *Panzer* se retirent après avoir lâché quelques obus sur le village. La *Task Force* « Jones » découvre alors un dépôt contenant 50 000 rations K et C sur le point d'être incendiées par les derniers défenseurs du village ! Les officiers font éteindre l'incendie, sauvant ainsi une nourriture qui va s'avérer très utile pour soutenir le siège qui s'annonce à Saint-Vith.

La *7th Armored Division* ne peut malheureusement pas grand-chose face au déferlement des trois divisions allemandes, Hasbrouck le sait. C'est la raison pour laquelle il opte pour la dernière alternative possible : à 7h30, il ordonne aux *422nd* et *423rd Infantry Regiments* de tenter une percée pour rallier Saint-Vith par leurs propres moyens, en attaquant Schönberg par l'est. Or, c'est précisément là que les attendent les Allemands qui ont concentré blindés et pièces *Flak* légères en vue de faire échec à toute sortie adverse. Le *Colonel* Descheneaux, à la tête du « 422nd », en est parfaitement conscient. Lorsqu'il prend connaissance de l'ordre, l'officier sanglote et lâche un sombre « Mes pauvres soldats, ils vont être taillés en pièces. » L'atmosphère est des plus lourdes et le moral des « Golden Lions » en berne. Les deux régiments détruisent tout leur matériel lourd et les équipements non essentiels, tels que les roulantes, laissent les blessés intransportables aux bons soins des médecins et infirmiers qui se sont portés volontaires pour rester avec eux. Le « 423rd » est le premier à tenter sa chance sur la route Bleialf–Schönberg, son *2nd Battalion* étant accroché par les Allemands à 11h30. Comme les deux autres bataillons n'arrivent pas à « recoller » pour lui porter assistance, l'ensemble du régiment, à court de cartouches de fusils et d'obus de mortiers, se replie et se met sur la défensive au sud-est de Schönberg à la tombée de la nuit, la liaison ayant été perdue avec le « 422nd » qui, lui, bivouaque sans avoir rencontré d'Allemands de la journée !

La distance séparant la *106th Infantry Division* de Saint-Vith n'a guère pu être comblée et s'est au contraire accentuée, puisque la *Führer-Begleit-Brigade*, malgré de lourdes pertes, est arrivée en vue de Setz en appui de la *18. Volks-Grenadier-Division*.

Dans son QG, Manteuffel bout d'impatience : ses troupes auraient dû prendre Bastogne à J+1, franchir la Meuse à J+3, et c'est loin d'être le cas. Or, les écoutes radio lui ont permis d'apprendre que l'état-major allié a envoyé deux divisions parachutistes défendre Bastogne. Il faut à tout prix les devancer ! Ses ordres sont clairs : il faut avancer coûte que coûte, quitte à ce que la *116. Panzer-Division* emprunte le couloir réservé à la *2. Panzer-Division* à Dasburg. L'unité du *Generalmajor* von Waldenburg bascule donc sur le flanc Sud du *LVIII. Panzer-Korps*, la *560. Volks-Grenadier-Division* en constituant désormais l'aile Nord. Vers midi, alors que le *Major* Heinz Günther Guderian, *Ia* de la « Windhund Division », réorganise le déploiement, la *Panzer-Aufklärungs-Abteilung 116* atteint Tavigny, en territoire belge, capturant au passage plusieurs dizaines de *GIs* et un dépôt de munitions. Rejoint par Waldenburg lui-même, le bataillon de reconnaissance du *Major* Stephan fait le plein en essence dans la bourgade avant de prendre la direction d'Houffalize, où il tombe sur une colonne motorisée ennemie. Les semi-chenillés allemands prennent aussitôt l'initiative et engagent le combat. Bien leur en prend, car plusieurs camions et blindés sont détruits, dont un à la *Panzerfaust* par le chef de la *2. Kompanie*, l'*Oberleutnant* Andreis, et 209 soldats américains se rendent. À la fin de la journée, l'annonce de la pénétration des éléments avancés de la « 116. » en Belgique a regonflé le moral des soldats de la division, mais un constat préoccupe l'état-major au plus haut point : l'approvisionnement en essence ne suit plus, à cause des embouteillages à l'arrière, et il ne reste plus que 10 kilomètres d'autonomie à la *Panzer-Aufklärungs-Abteilung 116*, 20 kilomètres aux autres unités organiques ; quant aux chars, ils ne peuvent continuer leur route que si l'on siphonne les réservoirs d'autres véhicules…

… ET À BASTOGNE

▲ Belle photo nous présentant des *Panzer-Grenadiere* de la *5. Panzer-Armee* du général von Manteuffel à bord de leur *Sd.Kfz. 251*. On ne peut que remarquer l'allure juvénile des visages de ces soldats qui, pour certains, ne semblent même pas avoir 18 ans ! DR

Devant Bastogne, Middleton, à la tête du *VIIIth Corps*, ne dispose que d'un faible rideau composé de trois bataillons du génie, d'un bataillon d'artillerie de campagne et du *Combat Command R* de la *9th Armored Division* commandé par le *Colonel* Joseph Gilbreth. C'est tout ce qu'il a sous la main pour faire face à trois divisions ennemies en attendant l'arrivée des *82nd* et *101st Airborne Divisions* et de la *10th Armored Division* ! Pour retarder les Allemands et permettre à ces renforts de rallier à temps le carrefour stratégique, le *Major-General* Middleton a assigné la veille à la *Task Force* « Rose » la mission d'établir un premier barrage sur la route de Clervaux – avec une compagnie de Sherman du *CCR* et une d'infanterie du *52nd Armored Infantry Battalion*, appuyées par une batterie de M7 Priest du *73rd Armored Field Artillery Battalion* –, et à la *Task Force* « Harper » un second bouchon à 8 kilomètres au sud, au niveau d'Allerborn – avec le reste du bataillon de chars du *CCR* et deux compagnies d'infanterie mécanisée.

Les *Panzer* de l'*Oberst* Meinrad von Lauchert débouchent de Clervaux à l'aube du 18 et avancent, sans autre opposition que des tirs sporadiques, jusqu'à la ligne de résistance de la *Task Force* « Rose ». Le dispositif américain est testé en début de matinée par les automitrailleuses de la *Panzer-Aufklärungs-Abteilung 2*, l'attaque proprement dite débutant à 11 heures après le tir d'obus fumigènes. Bousculés par les *Panzer IV* de la *2./Panzer-Regiment 3*, les *GIs* refluent en désordre et abandonnent à leur sort les Sherman de la *Company C* du *2nd Tank Battalion*, qui perdent rapidement sept des leurs, pour trois chars ennemis détruits. Débordé, le *Captain* Lyle Rose appelle Middleton pour solliciter l'autorisation de se replier sur la position d'Harper, mais le commandant du *VIIIth Corps* refuse. Funeste décision car, en fin d'après-midi, l'apparition des blindés de la *116. Panzer-Division* sonne le glas du premier barrage américain sur la route de Bastogne : ils engagent les Priest du *73rd Armored Field Artillery Battalion* en batterie à Buret, obligeant du coup la *Task Force* « Rose » à décrocher. Toutefois, il est bien trop tard, car le *Panzer-Regiment 3* a longé la route de Lullange pour couper les éléments du *Captain* Rose de leurs arrières. Seuls quelques survivants réussiront dans la soirée à rejoindre le périmètre de Bastogne…

Poursuivant sur sa lancée, la *2. Panzer-Division* affronte la *Task Force* « Harper » à Allerborn dès 20 heures. Appuyée par un efficace barrage d'artillerie, elle prend rapidement le dessus, après que les Panther ont mis l'infanterie américaine en déroute. Tout est fini avant minuit : la *Task Force* « Harper » a été étrillée par les vétérans de la *Panzerwaffe*, les *Boys* survivants s'enfuyant précipitamment vers Longvilly, sur le QG de Gilbreth, où l'on s'attend à voir les *Panzer* débouler d'un instant à l'autre. Les minutes passent, et finalement rien ne vient. Et pour cause, la division de Lauchert a pour mission principale de foncer vers la Meuse : ses éléments ont depuis plusieurs heures déjà contourné Bastogne par le nord, en passant par un petit chemin forestier près de Longvilly. La *2. Panzer-Division* a donc pleinement exploité son succès du jour en atteignant Hamiville.

Panther *Ausf. G*
3./Panzer-Regiment 101
Führer-Grenadier-Brigade
Heiderscheid, Ardennes, décembre 1944

***Sd.Kfz. 251/9* « Stummel »**
SS-Panzer-Grenadier-Regiment 25
12. SS-Panzer-Division « Hitlerjugend »
Krinkelt, Ardennes, décembre 1944

- **Équipage :** 3
- **Longueur :** 5,98 m
- **Largeur :** 2,10 m
- **Hauteur :** 2,07 m
- **Autonomie :** 300 km

Sd.Kfz. 234/2 Puma

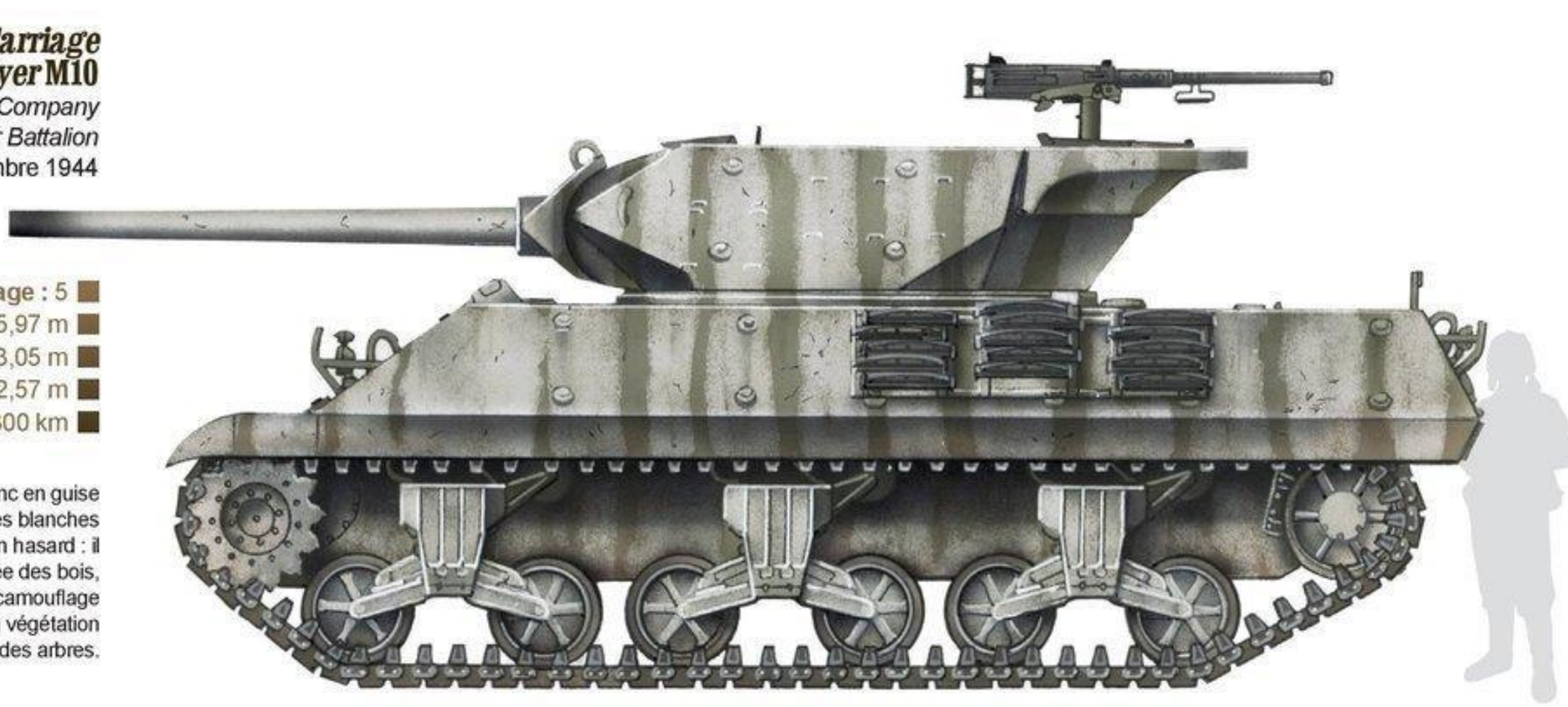
SS-Panzer-Aufklärungs-Abteilung 1
Kampfgruppe « Knittel »
1. SS-Panzer-Division « Leibstandarte SS Adolf Hitler »
Recht, Ardennes, décembre 1944

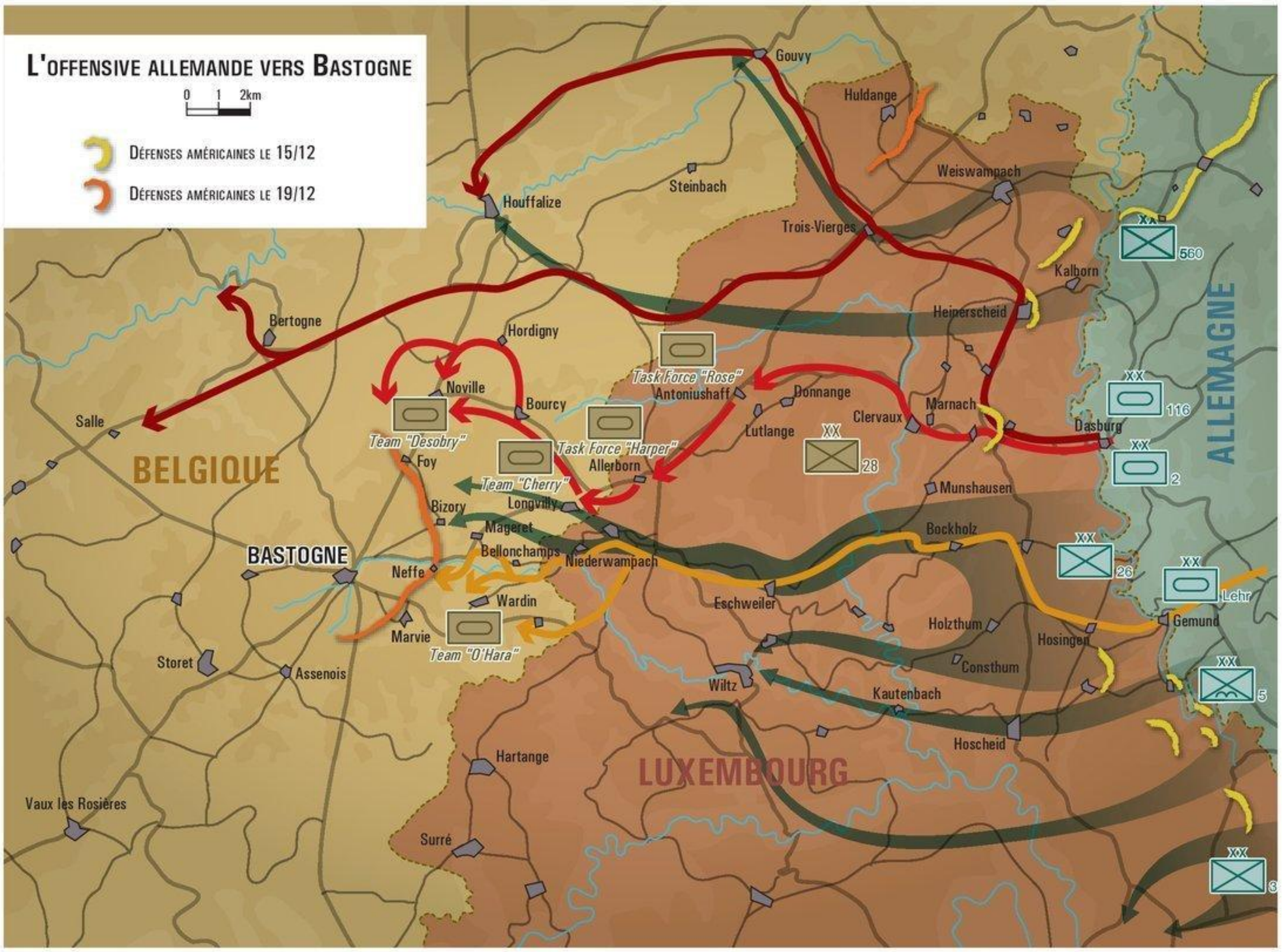
- **Équipage :** 4
- **Longueur :** 6,80 m
- **Largeur :** 2,33 m
- **Hauteur :** 2,23 m
- **Autonomie :** 900 km

***3-inch Gun Motor Carriage Tank Destroyer* M10**
C Company
644th Tank Destroyer Battalion
Secteur de Krinkelt, Ardennes, décembre 1944

- **Équipage :** 5
- **Longueur :** 5,97 m
- **Largeur :** 3,05 m
- **Hauteur :** 2,57 m
- **Autonomie :** 300 km

Note : l'engin a reçu un badigeon blanc en guise de camouflage. L'alternance de bandes blanches sur le fond *US Olive Drab* n'est pas un hasard : il permet à la machine de se poster à l'orée des bois, sans se faire aisément repérer, son camouflage se mariant parfaitement avec la végétation ambiante, notamment les troncs des arbres.





Pour justifier la désagrégation du groupe tactique d'Harper, le journal de marche de la *9th US Armored Division* argue de l'utilisation par les équipages allemands de systèmes de visée infrarouge, dont on sait aujourd'hui qu'aucun *Panzer* n'en était pourvu dans les Ardennes ! L'effondrement du *Combat Command R* laisse Bastogne quasiment sans défense, d'autant que Troy Middleton n'a plus la moindre unité disponible. Toutes ses formations de première ligne ont été étrillées ou sont en passe de l'être, et il a déjà engagé la totalité de ses réserves. Son dispositif autour de Bastogne n'est qu'un simple arc de cercle s'étirant de Noville (à 8 kilomètres au nord) à Arlon (à 4 kilomètres au sud). Or, le formidable poing blindé constitué par les *116.* et *2. Panzer-Divisionen*, fonçant respectivement sur Houffalize et Noville, menace très clairement le front septentrional de Bastogne, alors que la *130. Panzer-Lehr-Division* débouche visiblement plein est !

Au grand soulagement du général américain, le *Colonel* William Roberts, qui commande le *CCB* de la *10th Armored Division*, s'est présenté au QG du *VIIIth Corps* à 16 heures. Avec Middleton, il convient d'envoyer la *Team* « Desobry » (500 hommes et 15 chars) à Noville, la *Team* « Cherry » (400 hommes, 17 Sherman et 10 blindés légers) à Longvilly et enfin la *Team* « O'Hara » (500 hommes et 20 Sherman) à Wardin, à 1 kilomètre au nord de la route de Wiltz–Bastogne. Toutes sont en place dans la soirée.

La mine défaite, le moral au plus bas, car pris en chasse par la *116. Panzer-Division*, les survivants du *112th Infantry Regiment* de la *28th Division* parviennent à rejoindre Saint-Vith ; cette unité semble encore en bon ordre, mais ce ne sera pas le cas, loin s'en faut, d'autres détachements de la « 28th », qui retraiteront par petits groupes après avoir abandonné armes et matériels ! - US Nara

Une unité de *Light Tanks* Stuart dépasse les lignes avancées américaines garnies de fantassins pour monter une contre-attaque dans le brouillard. Bien souvent, les chars légers se font étriller par les *Panzer* et les *Panzerknacker* (« casseurs de chars »). Il est vrai que les M3 et M5 ne sont pas à la hauteur de leurs adversaires ; reste que les M24 Chaffee, qui doivent les remplacer, ne sont pas encore disponibles en grande quantité. - US Nara

S'agissant de la *130. Panzer-Lehr-Division*, Manteuffel lui intime l'ordre d'appuyer la *26. Volks-Grenadier-Division* dans sa tête de pont au-delà de l'Our, à Gemund, et sur la rivière Clerf, à Drauffelt, et ce en lui cédant si nécessaire certains de ses éléments. Il insiste : Bayerlein ne doit pas prendre Bastogne si la garnison résiste, mais foncer vers la Meuse et laisser la division de *Volks-Grenadiere* faire le siège de la ville. Cela devrait être une formalité pour l'ancien chef d'état-major de Rommel en Afrique, mais les événements vont en décider autrement. L'homme a divisé son unité en deux éléments articulés autour d'un régiment de grenadiers, la *Kampfgruppe* « Poschinger » (*Panzer-Grenadier-Regiment 902*) progressant sur la route d'Oberwampach, qui jouxte au sud celle de Clervaux–Bastogne empruntée par la *2. Panzer-Division*, et la *Kampfgruppe* « Hauser » (*Panzer-Grenadier-Regiment 901*) accrochée par le *3/110th Infantry Regiment* retranché du côté de Consthum. La première entre dans Oberwampach, à 12 kilomètres à l'est de Bastogne, à 18h30, puis dans Niederwampach, où le *Generalleutnant* Bayerlein demande à un habitant un chemin menant à Bastogne et coupant à travers champ, ce pour gagner du temps et économiser le peu de carburant dont il dispose. Le Luxembourgeois lui indique une petite route qui contourne Longvilly et débouche directement à Mageret. La bonne affaire ! Le *Kommandeur* de la *Panzer-Lehr-Division* pense, en la prenant, pouvoir déborder la ceinture de villages qu'il sait solidement fortifiés aux

abords de Bastogne et s'emparer de cette dernière par surprise ! Sûr de son fait, il prend la tête d'une colonne composée de 15 *Panzer*, 1 batterie d'artillerie et 4 compagnies du *Panzer-Grenadier-Regiment 902*, mais se perd dans l'explication du bien aimable civil. Résultat, au croisement indiqué, Bayerlein prend le mauvais chemin et emmène son puissant groupe dans une vallée traversée par un petit ruisseau en plein cœur du bois Saint-Lambert. Or, le passage à gué se révèle être un véritable marais, dans lequel ses engins s'enfoncent un à un ! Les camions s'embourbent, les semi-chenillés patinent, seuls les Panther du *Panzer-Regiment 130* pouvant les tirer d'affaire. L'officier Emil Ebner se souvient du piège fangeux dans lequel la *Panzer-Lehr* a été entraînée par son commandant qui, trop sûr de lui, n'a pas pris la peine de se faire précéder par un véhicule léger de reconnaissance : « Fréquemment, les véhicules restaient bloqués et embourbés. Ils devaient être tirés de là par les équipages et souvent être soulevés par des engins lourds. La *8. Kompanie* avait suffisamment de tracteurs – les trois pelotons en étaient tous équipés –, si bien que nous pouvions nous aider mutuellement, alors que les compagnies de fusiliers ne disposaient que de semi-chenillés et d'autres véhicules à roues. La plupart d'entre eux [étaient] des véhicules tout-terrain, mais sur cette route extraordinairement glissante et dangereuse, cela ne servait pas à grand-chose ». Les conséquences sont désastreuses pour les Allemands, puisque la *130. Panzer-Lehr-Division* perd de nouveau six heures, à un moment où Bastogne peut encore être emportée. En apprenant que Bayerlein n'a pas suivi l'itinéraire prévu plus au sud, von Manteuffel explose de colère et lance ce commentaire cinglant : « s'il ne sait pas lire une carte qu'il demande à l'un de ses lieutenants de le faire pour lui ! »

L'équipage de ce M12 Gun Motor Carriage de 155 mm pilonne les positions allemandes. Dans les Ardennes, l'artillerie américaine ne ménage pas ses efforts pour juguler les attaques de l'ennemi. - US Nara

L'emportement du *Kommandeur* de la *5. Panzer-Armee* est compréhensible car la situation se complique devant Bastogne. Ce sont ces six heures que Fritz Bayerlein a perdues qui vont permettre à la *101st Airborne Division*, les célèbres « Screaming Eagles », de prendre position dans la ville et d'en étoffer sérieusement les défenses… C'est d'autant plus regrettable pour Manteuffel que, dans le sillage de la *130. Panzer-Lehr-Division*, la *26. Volks-Grenadier-Division* de Kokott a fini d'enfermer le *3/110th Infantry Regiment* de la très affaiblie *28th US Infantry Division* dans le *Kessel* de Consthum. L'assaut a été donné et, incapables de résister aux *Volks-Grenadiere* appuyés par les *StuGe*, les *GIs* survivants ont évacué le village, couverts par quelques canons Bofors de 40 mm restés sur place.

Au sud de Manteuffel, la *7. Armee* du *General der Panzertruppen* Erich Brandenberger progresse de façon significative. Dans le secteur du *LXXXV. Armee-Korps*, en effet, la *5. Fallschirmjäger-Division* submerge les défenses du *109th Infantry Regiment* les unes après les autres et s'approche rapidement du QG du *Major-General* Norman Cota, menaçant de fait l'état-major de la *28th Infantry Division*. À côté d'elle, la *352. Volks-Grenadier-Division* parvient à installer un pont provisoire sur l'Our, à Gentingen, et à y faire passer son artillerie de campagne et l'essentiel de son matériel lourd, ce qui lui permet d'enfoncer les lignes du *3rd Battalion* du *109th Infantry Regiment*, le *Colonel* Rudder recevant l'autorisation de replier la totalité son régiment sur les hauteurs de Diekirch du fait de la trop forte pression allemande.

Sur la Sure, le *LXXX. Armee-Korps* effectue un nouveau bond en avant, la *276. Volks-Grenadier-Division* profitant d'un faux pas du *60th Armored Infantry Battalion* pour progresser de plusieurs centaines de mètres. À l'aube du 18 décembre, en effet, le bataillon mécanisé américain lance les derniers blindés de son escadron de reconnaissance dans une contre-attaque visant à mettre fin aux incursions des *Volks-Grenadiere*. Confiants, puisqu'ils n'ont jusqu'à présent pas croisé le moindre char allemand, les *Tankers* américains roulent à toute vitesse en direction des lignes du *Grenadier-Regiment 986*, sans se douter que celui-ci vient de recevoir, en vue d'un assaut sur Medernach, le renfort d'une compagnie antichar mettant en œuvre plusieurs dizaines de *Panzerfäuste* et *Panzerschreck*. Les blindés du « 60th » se ruent véritablement dans la gueule du loup. En quelques minutes, sept M5A1 Stuart sont incendiés, et il est évident que les fantassins ne sont pas assez nombreux pour entamer le front allemand : le repli est donc ordonné. Sachant l'ennemi fragilisé par cette attaque désordonnée, le *Generalmajor* Kurt Möhring mène ses *Volks-Grenadiere* dans une violente contre-attaque au cours de laquelle il perd la vie, mais qui permet d'infiltrer en profondeur les lignes du *60th Armored Infantry Battalion*. La pénétration de la *276. Volks-Grenadier-Division* est si importante à la fin de la journée que les Allemands arrivent au contact des positions du *CCA* de la *9th US Armored Division*, ce qui oblige les Américains à établir une nouvelle ligne de défense plus loin le long de la Sure. Le « 60th », quant à lui, est totalement dépassé par les événements, ses trois compagnies ont été coupées de leurs arrières par la vigueur de la contre-attaque adverse, et il faudra trois jours aux unités voisines pour dégager les survivants du bataillon. ■

M8 Howitzer Motor Carriage

6th Cavalry Group (Mechanized)
Secteur de Bastogne, Ardennes, décembre 1944

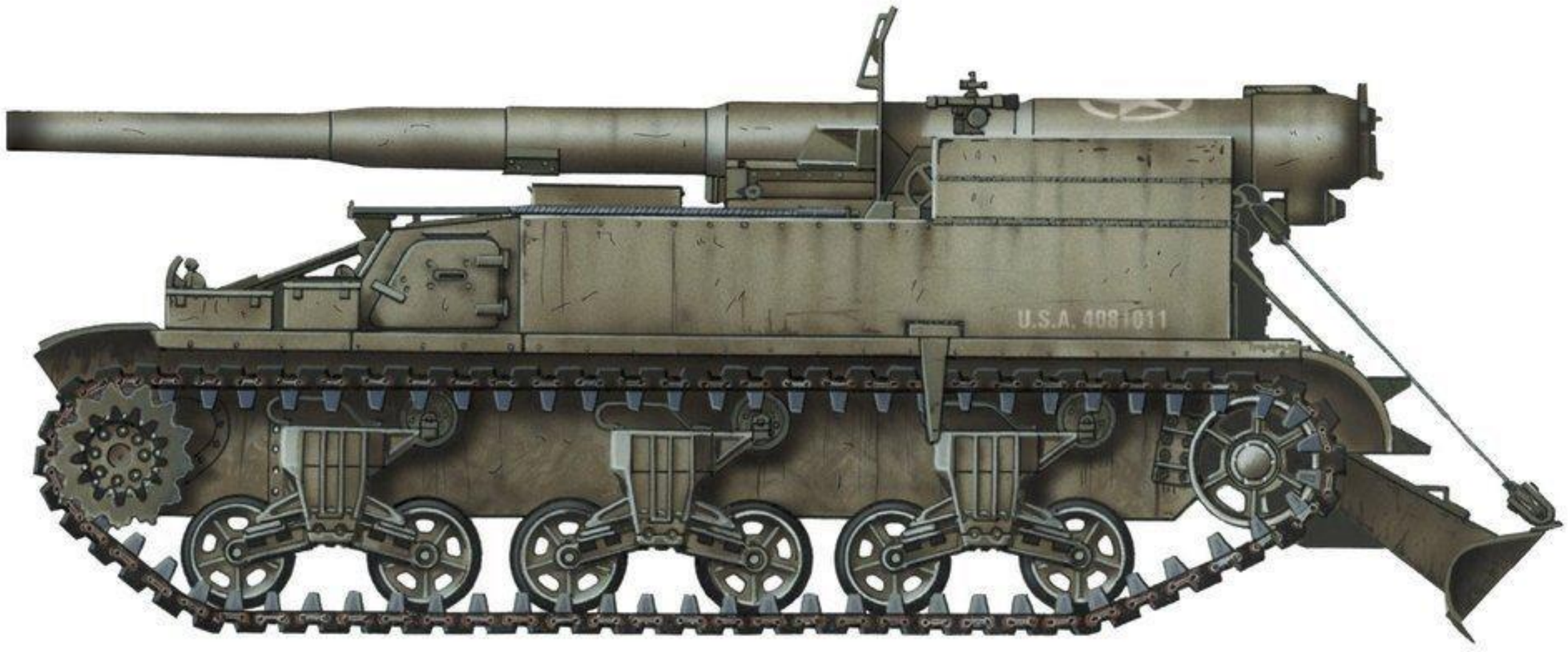
- Équipage : 4
- Longueur : 4,98 m
- Largeur : 2,32 m
- Hauteur : 2,72 m
- Autonomie : 160 km

Note : Le « Fighting Sixth » est une unité organique rattachée au *IIIrd Corps*, de la *3rd Army* de Patton. Quelques jours seulement après le début de l'offensive allemande, des détachements de cette unité sont envoyés en renfort, au sud de Bastogne.

M12 Gun Motor Carriage

Battery B
991st Field Artillery Battalion
La Gleize, Ardennes, décembre 1944

- Équipage : 6
- Longueur : 6,73 m
- Largeur : 2,67 m
- Hauteur : 2,70 m
- Autonomie : 220 km



CHAPITRE 4

19 DÉCEMBRE

L'OFFENSIVE PIÉTINE

PEIPER EST BLOQUÉ !

Après trois jours de combats acharnés au nord du dispositif allemand, le bilan du *I. SS-Panzer-Korps* du *SS-Gruppenführer* Hermann Preiss n'a rien de reluisant. Dans le secteur de la *1. SS-Panzer-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler », malgré le succès de prestige remporté par la *Kampfgruppe* « Hansen » la veille, la *gepanzerte Kampfgruppe* « Peiper » accuse un retard important sur l'horaire, alors que les premiers signes d'un renforcement du dispositif américain se font clairement sentir. La *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend », bloquée depuis plus de 48 heures devant Krinkelt et Rocherath, ne donne pas plus satisfaction : elle n'a avancé que d'une dizaine de kilomètres, alors qu'elle aurait dû, selon les prévisions, atteindre la Meuse dès le second jour.

En ce matin du 19 décembre, le *SS-Brigadeführer* Kraas, *Kommandeur* de la division des Jeunesses hitlériennes, décide de reconduire sur Rocherath et Krinkelt les assauts frontaux qui se sont pourtant avérés très coûteux jusqu'ici. Il veut déloger les *GIs* du *38th Infantry Regiment* des maisons des deux villages à n'importe quel prix ! Les choses se présentent mal, puisque ses *Panzer* sont accueillis par le feu roulant des huit bataillons d'artillerie américains massés sur la crête d'Elsenborn, ce qui permet aux défenseurs de correctement s'organiser. À 13h45, en effet, le *Major-General* Robertson, commandant de la *2nd US Infantry Division*, joint par radio ses commandants d'unité, pour les avertir que l'évacuation des deux bourgades débutera à 17h30, c'est-à-dire à la nuit tombée : les compagnies se retireront par échelons, celle tenant l'extrémité Nord de Rocherath en premier, celle se battant au sud de Krinkelt en dernier.

◀ Le rythme des engagements est particulièrement soutenu et, en termes d'intensité, la bataille des Ardennes n'a rien à envier aux plus terribles combats ravageant l'*Ostfront*. Épuisé, ce jeune *Volks-Grenadier* a fini par s'endormir, abrité dans un repli du terrain ; comme nombre de ses camarades, il dispose d'un équipement de « deuxième main », à l'image de son casque lourd qui a déjà été troué par une balle. Projectile qui a peut-être été fatal au précédent propriétaire de l'objet...
Archives Caraktère

▼ Ce *Panzer IV Ausf. H* de la *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend » n'ira pas plus loin... À gauche, camouflé avec les moyens du bord, un M10 guette sa prochaine proie. Il pourrait bien s'agir d'un engin du *644th Tank Destroyer Battalion*.
US Nara

Profitant de l'obscurité, les formations américaines évacuent une à une à l'heure prévue, sous la protection de plusieurs M4 Sherman et TD M10. En fin de soirée, tout est terminé, l'ensemble du *38th Infantry Regiment* ayant décroché sur Wirtzfeld sans le moindre accroc. En dépit du recul, les *GIs* se replient avec fierté et avec la satisfaction du devoir accompli. Au final, la résistance prolongée du *1st/9th Infantry Regiment*, suivie de celle du *38th Regiment*, a permis au *Vth US Corps* du *Major-General* Leonard T. Gerow de concentrer sur la crête d'Elsenborn d'importantes troupes et de transformer cette hauteur en forteresse inexpugnable interdisant à l'ennemi l'emprunt de la *Rollbahn A*, voie d'accès la plus courte vers la Meuse. En face, Kraas fait grise mine : la route de Krinkelt–Rocherath est libre, certes, cependant, la bataille lui a coûté 60 blindés, dont 31 chars et automoteurs. Mais en vérité, l'officier *SS* a perdu bien plus que cela : environ soixante-douze heures qu'il ne pourra jamais rattraper...

En tête du *I. SS-Panzer-Korps*, la situation commence également à se compliquer très sérieusement, car la *gepanzerte Kampfgruppe* « Peiper » poursuit son avance sans se préoccuper de son flanc Nord, alors que celui-ci est totalement exposé. Il est vrai que la *3. Fallschirmjäger-Division*, très faiblement motorisée, n'arrive pas à suivre le tempo des *Panzer* de la « Leibstandarte ». Plus inquiétant encore, le taux d'indisponibilité des blindés du *SS-Obersturmbannführer* Joachim Peiper est au plus bas : défaillances mécaniques et pannes sèches immobilisent 22 *Panzer IV*, 9 Panther et 27 Tiger II à Stavelot, l'officier *SS* n'ayant plus à disposition que 6 *Panzer IV*, 19 Panther et 6 Tiger II opérationnels ! Il en faut cependant plus pour contrarier le bouillant « Jochen » Peiper, qui lance ses éléments à la conquête de Stoumont, une localité se trouvant juste après La Gleize, sur la route du gué que cherche à atteindre le groupement tactique *SS*. La partie ne sera pas facile, car la ville est solidement tenue : le *3rd Battalion* du *119th Infantry Regiment* s'y est installé, renforcé par les dix Sherman du *Lieutenant* Walter D. Macht appartenant à la *Company C* du *743rd Tank Battalion* et quelques automoteurs de la *Company A* du *823rd Tank Destroyer Battalion*. La défense américaine s'articule autour du préventorium Saint-Édouard, un bâtiment imposant, dont les murs épais servent de refuge à plus de 200 civils, des enfants pour la plupart, les *GIs* ayant pris position aux fenêtres. « Jochen » Peiper attribue à la *6. Kompanie* de Panther, suivie du *III. Bataillon* du *Fallschirmjäger-Regiment 9* et de la *9.(gep.)/SS-Panzer-Grenadier-Regiment 2*, la mission de conquérir Stoumont, le tout devant être appuyé par le feu des pièces de *15cm* des *Sd.Kfz. 138/1* de la *13.(IG)/SS-Panzer-Grenadier-Regiment 2*.

L'attaque débute à 8h30. Couverts par le brouillard, les *SS-Panzer-Grenadiere* surprennent la première position antichar américaine et l'anéantissent avant qu'elle n'ait eu le temps de tirer le moindre coup de feu. Suivent de furieux combats de rues au cours desquels les chars américains décrochent précipitamment, laissant les *GIs* se débrouiller seuls face aux Panther ! Ceux-ci ne prennent aucun risque et canonnent ou mitraillent les points d'appui adverses au moindre signe de résistance. Après deux heures de combat, les *Boys*, livrés à eux-mêmes, déposent les armes : les Allemands capturent 267 *GIs*, mais déplorent la perte du Panther du *SS-Rottenführer* Prahm, détruit par l'obus d'une pièce antiaérienne de 90 mm, d'un *Sd.Kfz. 251/9* « Stummel » et d'un *Sd.Kfz. 251/21*.

▲ *Grenadiere* de la *Kampfgruppe* « Peiper » à Stoumont, ultime succès de l'officier dans les Ardennes... La suite ne sera qu'une succession d'échecs coûteux - DR

▼ L'un des six Tiger II perdus par Peiper à La Gleize (celui-ci a été abandonné après avoir déchenillé, le 19 décembre). L'un des *GIs* observant le monstre a troqué son M1 Garand pour une prise de choix : le très envié *Sturmgewehr 44* allemand. - US Nara

Une fois Stoumont entre ses mains, Peiper lance ses unités à la poursuite de la garnison américaine qui retraite pas à pas vers Targnon, étape suivante de la *gepanzerte Kampfgruppe*, sous la protection des dix Sherman de Macht. Vers midi, cinq Panther appuyés par des semi-chenillés du *III./SS-Panzer-Grenadier-Regiment 2* de Diefenthal descendent en direction du petit village.

Le bourg est tenu par des fantassins de la *30th Infantry Division*, qui peuvent compter sur la présence de pièces antiaériennes de 90 mm et les « Daredevil Tankers » du *740th Tank Battalion* montés sur M4 Sherman. Rapidement, les *Panzer-Grenadiere* sont éparpillés par un tir de barrage de 105 mm, les Panther étant contraints de poursuivre seuls. Sans appui en artillerie et en infanterie, la prise de Targnon relève de l'impossible. Le premier char de la colonne allemande, le *Panzer V* du *SS-Oberscharführer* Ropeter, est rapidement incendié par les obus d'un canon de 90 mm. Les Américains dirigent tout ce qui peut tirer sur les assaillants. Vers 15h30, les Sherman et M10 détruisent coup sur coup trois autres Panther, le dernier étant détruit par le tir trop court d'un *Tank Destroyer* dont l'obus, qui a ricoché sur l'asphalte, a terminé sa course sous le « ventre » faiblement blindé du char allemand ! Ragaillardis par leur succès, M4 et M10 allongent leurs tirs pour prendre à partie l'infanterie adverse, obligeant les *Waffen-SS* à refluer sur Stoumont en laissant une cinquantaine de tués et de blessés sur le champ de bataille. La *gepanzerte Kampfgruppe* n'ira pas plus loin. Targnon est le premier verrou qui parvient à lui résister.

SUITE P. 98

Panther *Ausf. G*
Char du *SS-Unterscharführer* Krüger
2./SS-Panzer-Regiment 1
gepanzerte Kampfgruppe « Peiper »
1. SS-Panzer-Division
« Leibstandarte SS Adolf Hitler »
Stoumont, Ardennes,
décembre 1944

REPORTAGE
LA CHUTE DE STOUMONT

19 DÉCEMBRE 44 Tapi derrière un canon antichar américain de *3-inch* du *823rd Tank Destroyer Battalion*, un *SS-Kriegsberichter* attaché à la *Kampfgruppe* « Peiper » filme un *Halbzug* (demi-section) de Panther – dont celui du *SS-Unterscharführer* Rech – passant à l'attaque de Rouâ, au nord-est de Stoumont.

Suit l'assaut des chars de Peiper sur cette dernière bourgade. Le Panther n° 225 du *SS-Rottenführer* Franz Prahm emprunte la RN 33 qui pénètre au cœur de la ville, où brûle l'épave d'un M4 Sherman, puis il est détruit par un obus de 90 mm qui tue Prahm et son radio, le pilote étant gravement blessé à la jambe par une rafale de mitrailleuse alors qu'il s'extrait du *Panzer V* en flammes. Tandis qu'un *Panzer IV Ausf. J* de la *6./SS-Panzer-Regiment 1* riposte, des parachutistes du *III./Fallschirmjäger-Regiment 9* se précipitent pour venir en aide au radio blessé et le mettre à l'abri d'une haie. Le *SS-Sturmbannführer* Werner Pötschke, chef de la *I./SS-Panzer-Regiment 1* (coiffé d'un bonnet de police), descend de son *Befehlspanther*, accourt à son tour pour prendre des nouvelles du blessé (qui devra être amputé), puis passe d'un char à l'autre pour inciter ses équipages à continuer à avancer : les sentant hésiter devant la violence du feu adverse, il les menacera à l'aide d'une *Panzerfaust* !

L'argument paie. Les *Panzer-Grenadiere* se ruent dans le sillage des chars et réduisent un à un les nids de résistance américains. L'on voit ici les véhicules allemands passer à côté de l'épave d'un M4 *High-Speed Tractor* du *143rd AAA Gun Battalion*. La bataille terminée, les *Waffen-SS* soufflent en partageant une bière « réquisitionnée » au Café Grégoire et une cigarette, alors que les *Fallschirmjäger* s'amusent autour d'une Jeep radio capturée. - Criticalpast

▲ Secteur de Stoumont : ci-dessus « Jochen » Peiper (sur la gauche du cliché, en manteau de cuir) interroge des prisonniers américains ; sur la photo du haut, le *SS-Sturmbannführer* Josef « Jupp » Diefenthal, *Kommandeur* du *III./SS-Panzer-Grenadier-Regiment 2* de la « Leibstandarte » observe des prisonniers ennemis. Dans quelques semaines, il recevra la *Ritterkreuz* pour son action lors de l'offensive des Ardennes. - DR

Bloqué, Peiper sonde enfin le dispositif ennemi sur son flanc Nord : il lance deux reconnaissances, l'une depuis La Gleize, l'autre depuis Stoumont, mais elles sont rapidement arrêtées par des tirs de canons de DCA. L'officier *SS* n'insiste pas… Il a tort. Si ces reconnaissances avaient été menées avec davantage de résolution, les *Waffen-SS* auraient découvert, faiblement défendu sur la route de Spa, l'énorme dépôt de carburant n° 2 que les Américains sont en train d'évacuer en toute hâte !

Pour Peiper, l'échec de Targnon n'est pas le seul écueil de la journée. Le *SS-Sturmbannführer* Werner Pötschke, *Kommandeur* de la *I./SS-Panzer-Regiment 1*, l'informe en effet que l'approvisionnement en essence est rompu. Et pour cause ! Les Américains poursuivent leurs « coups d'épingle » sur les arrières du groupement tactique à Stavelot : le *Combat Command B* de la *3rd US Armored Division* est en effet arrivé dans la matinée et a aidé la *30th Infantry Division* à reprendre la rive droite du pont sur l'Amblève, coupant ainsi Peiper de son train de ravitaillement et le privant de son itinéraire de repli. Les *GIs* se démènent dans la petite ville pour interrompre l'approvisionnement et la montée en ligne des renforts destinés à Peiper. La *gepanzerte Kampfgruppe* « Peiper » est en grand danger, et son énergique commandant n'a d'autre choix que de contre-attaquer sur Stavelot. C'est la *Kampfgruppe* « Sandig » qui doit se charger de déloger les Américains de la ville, mais la tâche s'annonce difficile, car ceux-ci ont pris position dans les maisons. Rafales de *Sturmgewehr* et de MG-42 répondent aux tirs des mitrailleuses américaines. Friedrich Pfeifer, commandant de la *2. Kompanie* du *I./SS-Panzer-Grenadier-Regiment 2*, prend part à la tentative de reconquête du pont de Stavelot : « Sans avoir eu de contact direct avec l'ennemi, ma compagnie, qui sert de fer de lance à notre régiment, gagne le quartier Sud de Stavelot sur l'Amblève. À ce moment-là, cette partie de la ville n'est pas occupée par les Américains. Toutefois, nous avons été bombardés par l'artillerie américaine pendant toute notre marche d'approche sur Stavelot. Juste devant le pont se trouve un char détruit. Il appartient à notre *Panzer-Regiment*. On a aussi fait sauter une arche du pont juste avant notre arrivée. Nous en concluons que le quartier Nord de la ville, le plus grand, doit se trouver aux mains des Américains. Afin de conduire mes hommes dans une attaque victorieuse, il me faut l'appui d'une compagnie lourde. Mais le commandant de mon régiment me donne l'ordre d'attaquer tout de suite, sans tenir compte de ma demande. Tout cela a lieu trente minutes après notre arrivée près du pont sur l'Amblève, dans l'après-midi du 19. Après avoir placé deux sections en couverture de chaque côté du pont, je me mets en marche avec deux autres sections. Je gagne la rive Nord de l'Amblève avec beaucoup de difficultés, après avoir cheminé le long des arches détruites du pont.

Tout à coup, nous sommes bombardés par l'artillerie ennemie. Nous recevons aussi des grenades lancées depuis l'ancienne abbaye et les maisons des alentours. Sur le toit de l'abbaye se trouvent

de grands drapeaux avec des croix rouges signifiant que ce bâtiment a servi d'hôpital. Nous ne parvenons pas à le prendre. Nous nous rassemblons dans les broussailles, au bord de la rivière, afin de nous y défendre tant bien que mal. Nous n'avons plus de grenades, ni de munitions pour nos *Maschinengewehre* (mitrailleuses). Il est hors de question d'attendre de l'aide de qui que ce soit. L'ennemi lance des fusées éclairantes dès la tombée du jour. Tout mouvement en avant devient impossible. Nous sommes obligés d'abandonner la rive Nord de l'Amblève à l'aube du 20 décembre. Toujours sous le feu américain, nous marchons dans l'eau glaciale de la rivière pour rejoindre nos arrières. Nous avons perdu 23 hommes. Mon agent de liaison, Biedenkamp, peut témoigner de la véracité de ce rapport. »

Décidément, les événements prennent une tournure catastrophique pour la *1. SS-Panzer-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » de Mohnke. Comme le précise Pfeifer, les artificiers du *Captain* Rice et du *Sergeant* Mc Keen, appartenant au *105th Engineer Combat Battalion*, ont profité de tirs d'obus fumigènes pour approcher du pont un camion chargé de 867 pains d'explosif de 25 livres qui ont été prestement déchargés et attachés sous l'arche. Et, vers 19 heures, une énorme déflagration a fait s'écrouler sept mètres du tablier du pont de Stavelot, le rendant parfaitement inutilisable. À la suite de cette destruction aux conséquences épouvantables pour Peiper, le *SS-Obersturmbannführer* Rudolf « Rudi » Sandig doit se résoudre à abandonner la rive Nord de l'Amblève, faute de renforts. En effet, « Jochen » Peiper n'a pu venir en aide à Sandig, car ses propres unités ont été accrochées par la *Task Force* « McGeorge » de la *3rd Armored Division* qui est apparue devant La Gleize, sur la route de Bourgomont, alors que la *Task Force* « Lovelady » a tenté de couper la route

▲ Tandis que Peiper s'acharne à essayer de briser les cadenas défensifs américains, la *3rd Armored Division* prend position sur le flanc droit de l'Allemand, afin de passer à la contre-attaque d'ici peu de temps. - US Nara

▼ Le Tiger II «105 » de la *schwere SS-Panzer-Abteilung 501* abandonné dans une rue de Stavelot le 18 décembre 1944. Archives Caraktère

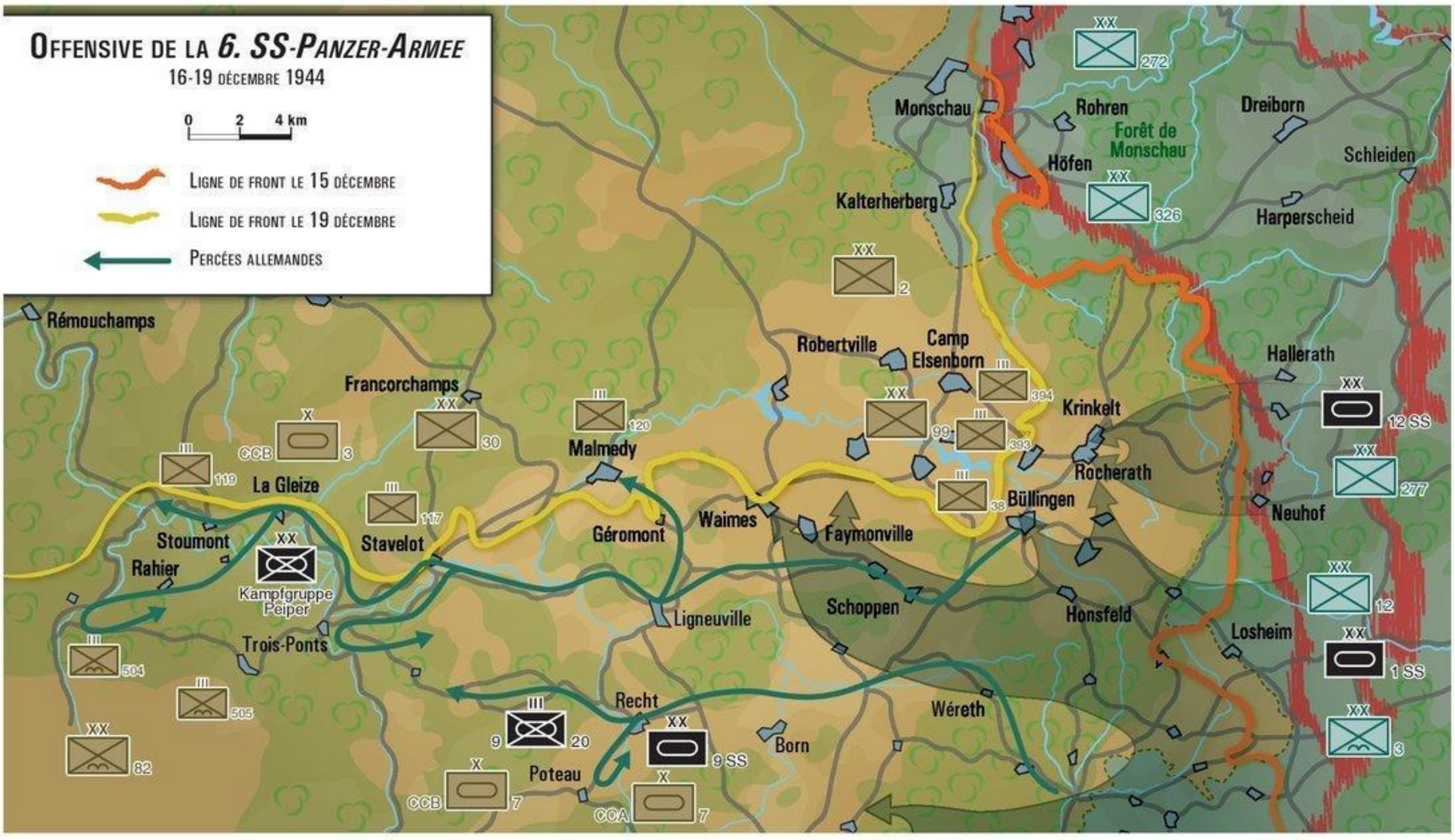
Francorchamps–Trois-Ponts : chaque fois, les blindés américains ont été repoussés difficilement, uniquement grâce aux canons de *8,8cm* des Tiger de la *schwere SS-Panzer-Abteilung 501*.

Au soir du 19 décembre, les *Waffen-SS* de Peiper se trouvent dans une position des plus compliquées, d'autant que l'ennemi profite de sa victoire tactique à Targnon pour faire affluer des renforts et resserrer son dispositif autour de la colonne ennemie : le *CCB* de la « Spearhead Division » a pris position au nord, comme nous l'avons vu, entre les *117th* et *119th Infantry Regiments* de la *30th Infantry Division*, alors que les *504th* et *505th Parachute Infantry Regiments* de la *82th US Airborne Division* arrivent respectivement devant Rahier, plein est, et Trois-Ponts, au sud.

▲ Autres vues du Tiger II «105 » de la *schwere SS-Panzer-Abteilung 501*, qui a achevé sa carrière dans l'une des maisons de la rue Haut Rivage, à Stavelot, le 18 décembre 1944 ; il s'agit de la monture du *SS-Obersturmführer* Jürgen Wessel. Engagé par un *Tank Destroyer* M10 à courte portée, le char est endommagé et son canon inutilisable ; replié vers le centre de Stavelot, il subit une seconde attaque de la part d'une équipe antichar américaine armée de bazookas. C'est à ce moment que le pilote engage la marche arrière pour rompre le combat et se mettre à l'abri dans une rue en contrebas. Malheureusement pour l'équipage de Wessel, le Tiger échappe à tout contrôle et termine sa course folle dans une bâtisse dont il défonce la façade ! L'engin est définitivement perdu. US Nara

La *gepanzerte Kampfgruppe* « Peiper » est par conséquent menacée sur trois de ses côtés par des formations ennemies fraîches et aguerries : si rien n'est fait pour réparer le pont de Stavelot et dégager une route de repli, l'unité sera perdue !
Ce radical retournement de situation met clairement les nerfs des hommes de la « Leibstandarte SS Adolf Hitler » à vif : ils sont en retard, à court de ravitaillement, sur le point d'être encerclés, la population faisant montre d'une franche hostilité, quand des *GIs* ne se cachent pas parmi elle… La *Kampfgruppe* « Knittel », qui appuie Sandig dans sa tentative de dégagement de Stavelot, commet ainsi d'odieux crimes de guerre contre la population belge. À Parfondruy, le détachement du *SS-Untersturmführer* Heinrich Dröge assassine 24 civils, alors qu'à Stavelot, 23 habitants réfugiés dans la maison de la famille Legaye, dont 10 enfants, sont massacrés par les hommes du *SS-Untersturmführer* Siebert au prétexte que des soldats américains s'en sont servis comme point d'appui. Mme Grégoire, seule survivante du massacre, témoignera des faits au procès de Dachau, en 1946 : « Peu après neuf heures du soir, une grenade, lancée par un soldat allemand, tombe dans la cave où se trouvent la plupart des enfants. Personne n'est blessé. Une seconde grenade suit et nous entendons alors les Allemands nous crier de sortir de la cave. J'ai été blessée à la jambe par un éclat de grenade. Je sors la première, accompagnée de mes deux enfants, puis les autres personnes me suivent. Un soldat allemand me demande de vérifier si tout le monde est présent, ce que je fais. Ensuite, il me dit de retourner dans la cave pour jeter un coup d'œil et voir si personne n'est resté derrière. Il m'affirme que trois personnes sont sorties avant nous et je lui réponds que je ne suis pas au courant. L'Allemand ajoute : « *Un d'entre vous a tiré sur nous* », et je lui réponds que personne ne l'a fait. Il nous donne ensuite l'ordre de nous asseoir, puis demande que la personne qui parle l'allemand vienne avec ses deux enfants, ce que je fais. C'est à ce moment-là que je vois des soldats prendre leur revolver et tirer sur les gens. D'après ce que je peux entendre, il y a aussi des tirs de fusil. Cela dure une dizaine de minutes puis je n'entends plus rien. Après la fin de la fusillade, je demande ce que je vais devenir. Un soldat allemand me dit qu'il vaut mieux que j'aille dans une autre cave. »
Pour sa défense, le *SS-Sturmbannführer* Gustav Knittel affirmera que sa *2. Kompanie* a été attaquée ce soir-là par des civils en armes : « Des premières habitations, et particulièrement depuis une grande maison blanche, on tirait vivement sur la compagnie attaquant sans appui blindé. À l'aide de mes jumelles, je n'ai identifié que des civils qui portaient visiblement leurs armes. Ceux-ci tiraient mais ne portaient ni insignes d'unités, ni uniformes, ils luttaient donc illégalement. » Vaine justification ; la sempiternelle carte des « francs-tireurs » abattus par l'officier SS n'émouvra guère le tribunal de Dachau, qui le condamnera à 12 ans de prison (il sera amnistié en 1953).

▲ Ce Sherman M4A3 (76) de la *9th Armored Division*, surnommé « Phantom Division » file à toute allure vers Bastogne menacée par les pointes blindées de von Manteuffel ; dès lors, une véritable course de vitesse va s'engager entre les belligérants pour le contrôle de la ville ardennaise. US Nara



Dépêchée de toute urgence à Stavelot, la *Kampfgruppe* « Knittel » est relevée à Recht par la *SS-Panzer-Aufklärungs-Abteilung 9* de la *9. SS-Panzer-Division* « Hohenstaufen » qui vient d'intégrer l'ordre de bataille du *I. SS-Panzer-Korps*. Comme la *Kampfgruppe* « Hansen » n'a pu, au cours de la matinée, déceler les points faibles du *CCB* de la *7th Armored Division*, le bataillon de reconnaissance du *SS-Hauptsturmführer* Recke tente de prendre Poteau, mais renonce devant la ténacité américaine. La *SS-Panzer-Aufklärungs-Abteilung 9* se retranche sur place en attendant l'arrivée du reste de la division. Or, la montée en ligne de l'unité du *SS-Brigadeführer* Sylvester Stadler est des plus pénibles : le *SS-Panzer-Artillerie-Regiment 9* a reçu l'ordre d'appuyer les *18.* et *62. Volks-Grenadier-Divisionen* dans leur assaut final, alors que les *SS-Panzer-Grenadier-Regimenter 19* et *20* doivent se passer de leurs camions, en panne d'essence ou pris dans les embouteillages, et rejoindre le secteur de Schönberg à pied ! Toutefois, malgré l'opposition offerte par la *7th Armored Division*, quelques unités de l'« Hohenstaufen » réussissent à se frayer un chemin vers Saint-Vith *via* Medell et Wallerode.

LA *106TH US INFANTRY* DIVISION CAPITULE

Menée sans conviction la veille, la tentative de percée des *422nd* et *423rd Infantry Regiments* vers Saint-Vith est rééditée dès les premières heures du 19 décembre, les Américains ne se doutant pas que l'ennemi a concentré un nombre important de pièces *Flak* légères – aux effets terribles contre l'infanterie – à Schönberg, passage obligé vers Saint-Vith.
Dans la matinée, le premier des deux régiments de la *106th Infantry Division* (le « 422nd ») se prépare à traverser la route Bleialf–Auw, au niveau d'Oberlascheid, son commandant, le *Colonel* Descheneaux, espérant couper à travers bois pour rallier la ville-forteresse : *1st* et *2nd Battalions* se déploient en formation de combat, les survivants du *3rd Battalion* étant maintenus en réserve régimentaire. L'échappée belle tourne court. À peine surgit-il sur la route que le régiment tombe dans une embuscade tendue par des *Volks-Grenadiere* munis d'armes lourdes qui déclenchent un tir nourri depuis le bois situé de l'autre côté de la voie. Sous une grêle de balles et d'obus, Descheneaux ordonne à ses hommes

▲ Ce *StuG* servi par des *Waffen-SS* est un vétéran, à en juger par son état ! Derrière lui, à gauche, on distingue un *Half-Track* M3A1 de prise sur le garde-boue duquel on déchiffre l'inscription « 1A » signifiant que l'engin a appartenu à la *1st Army* du général Hodges. Ces hommes sont probablement de la division blindée *SS* « Hohenstaufen ». DR

de retourner à l'abri des arbres, au moment même où le *423rd Infantry Regiment* du *Colonel* Cavender arrive à son contact au sud : pensant mutuellement avoir affaire à l'ennemi, les deux régiments ouvrent le feu et échangent des tirs fratricides durant quelques minutes ! La confusion est totale… L'espoir de rejoindre Saint-Vith s'évanouit définitivement à 14 heures, à l'apparition des chars de la *Führer-Begleit-Brigade* qui se positionnent entre les *GIs* et la ville ! Le *422nd Infantry Regiment* est désormais pris en étau entre les *Panzer* et l'infanterie allemande tapie dans les bois, et sa retraite est coupée. Les jeux sont faits… À 14h30, complètement démoralisé et désireux d'épargner la vie de ses soldats tombés à court de munitions, Descheneaux prend la lourde décision de capituler. Par une ironie dont seule l'histoire est capable, c'est le petit-fils de « Buffalo Bill », le *Major* William J. Cody Garlow, qui se dirige vers les lignes allemandes en agitant un drapeau blanc. Affecté au QG régimentaire, Anthony G. Marino se souvient des conditions de la reddition du « 422nd » : « Le jour se lève avec des tirs d'armes automatiques, suivis du « crac crac » des 88 mm des chars. Un lieutenant arrive sur la colline, il a été atteint à l'avant-bras par une balle. Un cri s'élève : « *Des munitions de bazooka, quelqu'un a des munitions de bazooka ?* » Notre bataillon n'a pas d'arme lourde d'appui, à l'exception de bazookas, les munitions se font rares et l'on n'emmène que ce qui peut être porté par les hommes. Les tirs cessent un court instant. Puis je vois nos compagnies en déroute, courant vers le ravin à ma gauche. Je peux voir nos fantassins courir se mettre à l'abri. Les obus de 88 mm que les chars leur tirent dessus me font penser à un véritable tir au pigeon. Soudain, un cri retentit : « *On se rend !* » Les « 88 » se taisent. […] Le *Captain* Mohne me dit de détruire mon arme et mes cartes. J'enterre donc ces dernières et détruis ma M1 et mon pistolet, lançant les morceaux aussi loin que possible. Je descends alors la colline pour rejoindre les troupes qui se sont rendues. »

À 16 heures, l'ensemble du régiment de Descheneaux a déposé les armes ; seuls 500 hommes placés sous le commandement du *Major* Albert A. Ouellette, chef du *2nd Battalion*, tentent de s'échapper de la nasse : ils résisteront jusqu'au matin du 21 décembre, et seuls 70 d'entre eux parviendront à rejoindre les lignes alliées.

De son côté, le *423rd Infantry Regiment* a été pris sous le feu de l'artillerie allemande dès l'aube, puis a essuyé un assaut des *Volks-Grenadiere*. Deux de ses compagnies sont arrivées en vue de Schönberg, mais ont dû rebrousser chemin, les pièces *Flak* de *2cm* ayant littéralement « haché » leurs rangs. Au milieu de l'après-midi, toutes les tentatives de percée du « 423rd » ont échoué, ses soldats n'ayant plus chacun qu'une dizaine de cartouches. La situation du régiment du *Colonel* Cavender est sans issue. Réalisant qu'il n'y a plus rien à faire, Cavender offre la reddition de son régiment à 16h30. L'*Oberst* Moll, chef d'état-major de la *18. Volks-Grenadier-Division*, est surpris de la facilité avec laquelle les chefs d'unité de la « Golden Lions » renoncent au combat : « Les commandants américains n'ont rien fait pour concentrer leurs forces et s'opposer à nos attaques. Une fois coupés de leurs arrières, ils se sont rendus trop facilement. Bien que des troupes allemandes aient pénétré profondément dans leurs positions, il n'y a eu ni commandement unifié, ni aucune tentative de contre-attaque. »

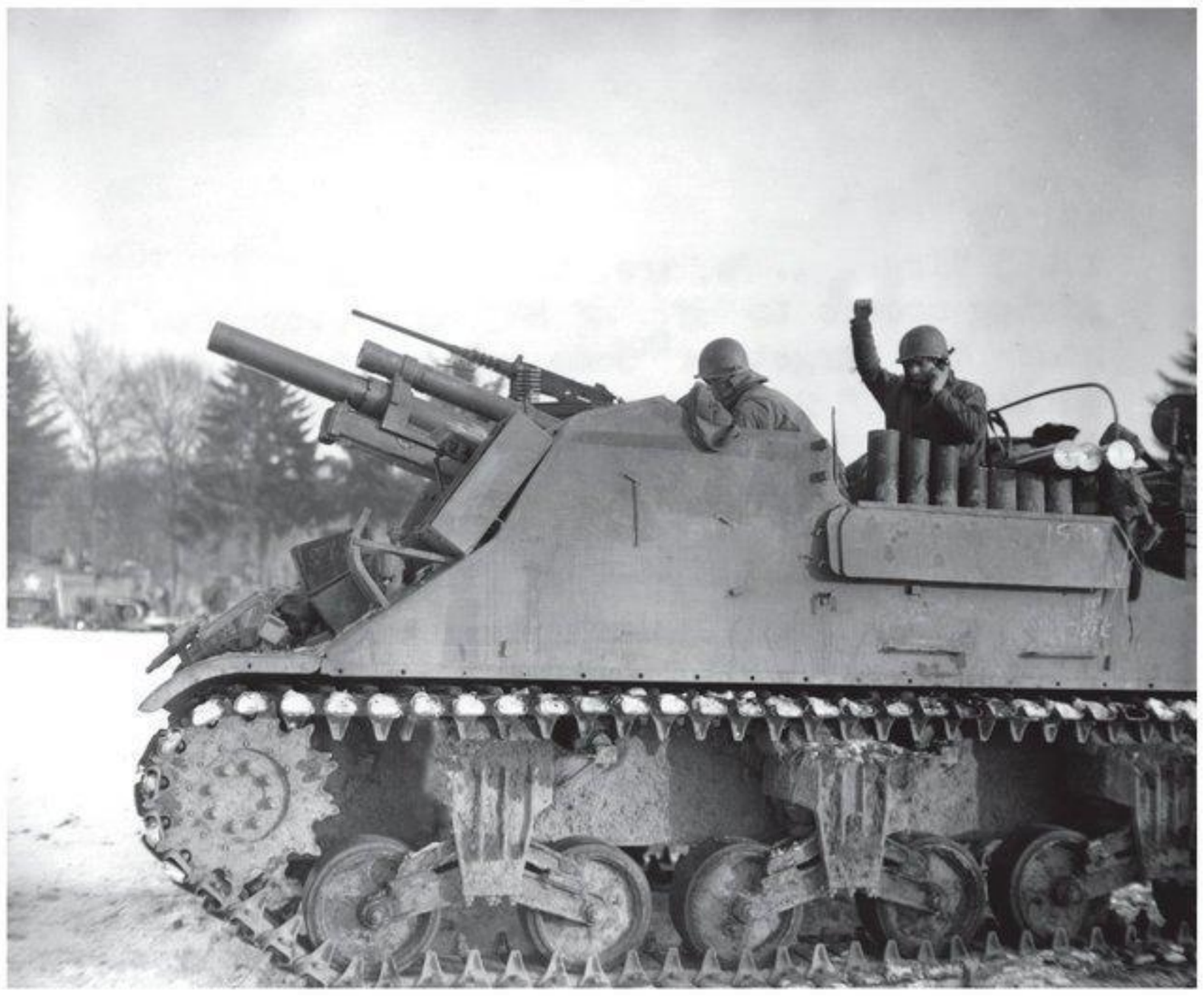
◤ *Panzerwerfer 42* en phase de rechargement. D'ici peu, l'enfer se déchaînera sur les *GIs*… Archives Caraktère

◀ Colonne d'une unité d'artillerie appartenant à une *Volks-Grenadier-Division*. La pièce est un *10,5cm leFH 18* (*leichte Feldhaubitze*, obusier de campagne léger) capable de projeter son obus de presque 15 kilos à une portée de 10 675 mètres. La cadence de tir théorique est de l'ordre de quatre à six coups par minute. Reste que les stocks d'obus sont bas, et que les artilleurs ont reçu pour consigne de les économiser. Süddeutsche Zeitung Photo

Pour le *Major-General* Alan W. Jones, qui sera érigé en bouc émissaire après coup, cette capitulation est une véritable catastrophe : 7 000 de ses hommes se rendent aux Allemands en ce 19 décembre, faisant de la reddition du Schnee Eifel la plus grande capitulation en rase campagne de l'Armée américaine sur le front européen durant la Seconde Guerre mondiale. Pour ce vétéran de la guerre 1914-18 à la carrière militaire jusqu'ici irréprochable, le choc est rude ; si rude que Jones sera victime d'une attaque cardiaque le 22 décembre et devra être rapatrié de toute urgence…

Pour autant, la destruction de la *106th US Infantry Division* n'ouvre pas la route de Saint-Vith à la *18. Volks-Grenadier-Division*, car les *Task Forces* de la « Lucky Seventh » offrent toujours une belle résistance, mais surtout, un chaos indescriptible règne sur la route de Schönberg, car les véhicules de la *9. SS-Panzer-Division* « Hohenstaufen » viennent se mêler à ceux de la division de l'*Oberst* Hoffmann-Schönborn. Empêtré dans les embouteillages dans lesquels les soldats de la *SS-Feldgendarmerie-Kompanie 9* font montre d'un zèle et d'une condescendance coupables, ce dernier ne peut exploiter son succès vers Saint-Vith. Acerbe, il en attribue directement la responsabilité aux *Waffen-SS* de la *9. SS-Panzer-Division* « Hohenstaufen » qui emprunte la même route que la sienne pour monter en ligne : « Tous nos efforts échouent parce que les *Waffen-SS* n'acceptent pas de recevoir d'ordres d'un officier de la *Heer*. La *Feldgendarmerie* de ces *Waffen-SS* arrête nos véhicules, les oblige à se jeter dans les fossés, pour permettre à ses propres colonnes de passer. En fait, le tableau est celui du désordre le plus complet, désordre résultant à la fois de l'incompétence de certains et de la disparition de toute autorité. Seul le renvoi des coupables devant les cours martiales permettrait de maîtriser la situation. » Les *Volks-Grenadiere* assistent même à une scène ahurissante, puisque les *Waffen-SS*, dont les camions sont confrontés, comme nous l'avons évoqué, à des pannes sèches, ne se contentent pas de récupérer le carburant des véhicules américains abandonnés, mais poussent le vice jusqu'à siphonner l'essence des véhicules de la *18. Volks-Grenadier-Division* stoppés sur le bas-côté !

L'embouteillage de Schönberg a des répercussions à tous les échelons du *LXVI. Armee-Korps*, dans la mesure où ces querelles entre *Waffen-SS* et *Volks-Grenadiere* entravent sérieusement l'action de la *Führer-Begleit-Brigade*, comme l'explique son *Kommandeur* Otto Remer, célèbre pour avoir repris le contrôle de Berlin lors de l'attentat du 20 juillet : « Convoqué au quartier général du *LXVI. Armee-Korps* […] le 18 décembre, je reçois l'ordre de faire monter en ligne ma brigade rassemblée dans les environs de Daun, par Roth, Auw, Wischeid, Andler, Schönberg et Heuem. Comme précédemment, on me parle d'une « poussée fulgurante » vers la Meuse après la chute de Saint-Vith. On nous ajoute qu'il ne faut absolument pas que nous nous laissions engluer dans des combats pour cette ville. Je pars immédiatement en suivant l'itinéraire prescrit, mais je n'atteins le poste de commandement de la *18. Volks-Grenadier-Division*, installé au Walleroder Mühle, que dans la matinée du lendemain, tant est invraisemblable l'embouteillage et absolument déplorable l'état du réseau routier. Circuler en dehors des routes est impossible, même pour les véhicules chenillés. Là, on m'apprend que la résistance à l'est de Saint-Vith s'est considérablement durcie. J'effectue une reconnaissance afin de savoir si ma *Führer-Begleit-Brigade* peut contourner la localité. Le résultat est décevant. En outre, je constate que la *18. Volks-Grenadier-Division* n'est pas déployée le long de son front. Une attaque de cette division étant prévue pour midi, je décide de l'épauler avec le détachement d'avant-garde qui arrive fort à propos. L'assaut ne donne toutefois aucun résultat. Mes blindés sont accueillis par une sévère semonce antichar. Quant à mes fantassins qui avancent en tirailleurs à travers bois, ils sont épinglés puis repoussés avec de lourdes pertes par un tir d'artillerie très précis. J'ai la conviction que le Prümerberg a été transformé par les Américains en une solide place forte qui ne pourra être emportée sans une concentration massive d'engins lourds. Seul le terrain situé au nord de la route est



▲ Feu ! Une batterie de M7 Priest procède à un tir indirect, en étant guidée par des observateurs avancés. On insistera jamais assez sur le rôle joué par l'artillerie américaine qui, à bien des reprises, brisera net l'allant des assaillants.
US Nara

▶ Des hommes de la *106th Infantry Division* se rendent. Les « Golden Lions » subiront de très lourdes pertes, notamment le 19 décembre, jour durant lequel les *422nd* et *423rd Infantry Regiments*, encerclés, capituleront, amputant ainsi la division des deux tiers de ses unités de combat !
US Nara

propice à une attaque de *Panzer*, mais la zone de rassemblement à l'ouest du bois Auf der Höhe est particulièrement exposée aux observateurs américains. En outre, la route est incroyablement embouteillée. En conséquence, toute avance d'un groupe blindé vers le Prümerberg me paraît une opération périlleuse. »
À cause des embouteillages, la *Führer-Begleit-Brigade* ne peut profiter de la brèche ouverte par la *18. Volks-Grenadier-Division* : certes, elle atteint Meyerode dans la soirée et prend dans la foulée Born aux Américains, mais cette progression d'une dizaine de kilomètres s'effectue au nord de Saint-Vith, ville dans laquelle les renforts américains continuent d'affluer, ce qui n'arrange guère les affaires des Allemands. Parmi ces renforts, figure l'artillerie de la *7th Armored Division*, dont les batteries ont eu tout le temps pour s'installer dans le saillant : au *434th Armored Field Artillery Battalion* équipé de tubes de 105 mm s'ajoutent donc les obusiers de 155 mm du *965th Field Artillery Battalion*. Leur feu va permettre plusieurs fois de briser l'élan des *Panzer*, le *Lieutenant-Colonel* Richard Chappins, commandant le *48th Armored Infantry Battalion*, décrivant la tactique définie de la manière suivante : « Le plan est de grignoter leurs blindés, en les stoppant avec un appui massif d'artillerie et en mettant ensuite KO les chars des « Jerries » à courte portée avec nos Sherman. » L'autre renfort de taille parvenu dans la place forte est le *112th Infantry Regiment*, coupé du reste de la *28th Infantry Division*, mais ses rescapés sont exténués par leur périple derrière les lignes allemandes et la marche forcée jusqu'à Saint-Vith. Ils forment néanmoins une unité de vétérans qui vient avantageusement compléter le dispositif du *Brigadier-General* Robert W. Hasbrouk.

L'ÉTAU SE RESSERRE À BASTOGNE

Dans le secteur de la *5. Panzer-Armee*, le *General der Panzertruppen* Hasso-Eccard von Manteuffel est exaspéré par le retard qu'accumulent, parfois grossièrement, ses *Kommandeure* de *Panzer-Division*. Outre les remontrances adressées à Bayerlein la veille, le général prussien est excédé par les premiers rapports qui lui parviennent de la *116. Panzer-Division* en ce 19 décembre : il critique sévèrement le *Generalmajor* von Waldenburg et menace de le remplacer si aucun progrès n'est fait dans les heures qui viennent.
Le motif de sa colère concerne la *Panzer-Aufklärungs-Abteilung 116*, qui est bloquée sur la route Tavigny-Buret par les chars du *CCR* de la *9th Armored Division*, rescapés des combats de la veille contre la *2. Panzer-Division*. Relayant l'inquiétude de Manteuffel, le *General der Panzertruppen* Walter Krüger, chef du *LVIII. Panzer-Korps*, se rend à 11 heures au QG divisionnaire pour faire le point avec le *Major* Heinz Günther Guderian. Là, il a la surprise de constater que les blindés du *Major* Stephan, bien épaulés par les *Landser* de la *560. Volks-Grenadier-Division*, sont parvenus à balayer l'unité américaine et à lui infliger des pertes importantes : 18 Sherman détruits – principalement à la *Panzerfaust* –, 6 automitrailleuses et 3 canons antichars capturés, sans oublier les 98 prisonniers faits. L'information est immédiatement communiquée par Krüger à Manteuffel, ce qui sauve la tête d'un Waldenburg ignorant qu'il a en réalité eu doublement « chaud » en ce matin du 19 décembre : douze P-51 Mustang du *354th Fighter Group* ont en effet décollé quelques minutes plus tôt pour bombarder en piqué l'état-major de la *116. Panzer-Division* localisé à Prüm, mais l'apparition de Messerschmitt Bf 109 les a obligés à se délester de leurs bombes pour engager le combat (six chasseurs allemands abattus pour trois P-51 perdus) !

▼ Depuis son *Kommandowagen*, un officier de la *116. Panzer-Division* distribue ses ordres à un jeune subordonné ; l'homme semble très attaché à sa division, puisqu'il en porte l'insigne représentant un lévrier sur sa *Dienstmütze* (casquette), une petite coquetterie contraire à tous les règlements, évidemment ! D'un jour sur l'autre, la division du *Generalmajor* Siegfried von Waldenburg est capable du meilleur comme du pire, une inconstance inexplicable ! ECPA-D

▲ Les ruines du village d'Houffalize (moins de 3 500 âmes en 1944), après quelques jours de combat ! On imagine sans mal le calvaire des malheureux civils pris dans les affrontements. Au total, plus de 2 500 hommes, femmes et enfants seront tués en 1944-45, sans compter 350 disparus, probablement morts mais dont les dépouilles n'ont jamais été retrouvées.
US Nara

Très peu défendue, la ville d'Houffalize est emportée dans la foulée et ses ponts enjambant l'Ourthe pris intacts. Vers 15h30, c'est au tour de Bertogne d'être occupée par la « Windhund Division ». À la sortie de la localité, alors que la nuit tombe, les autoblindées allemandes anéantissent une colonne mécanisée américaine : 2 chars et 20 camions sont incendiés ainsi que 20 camions capturés. Le bataillon de reconnaissance, qui ne peut continuer vers le nord pour recoller avec la *560. Volks-Grenadier-Division*, dans la mesure où les Américains ont détruit le pont au nord de Bertogne, poursuit sa route vers l'est, et se paye même le luxe de capturer un dépôt de carburant entre Gives et Givrouville. À 19h10, la bourgade de Salle, à deux kilomètres de l'importante route Marche–Bastogne, est occupée par la *Panzer-Aufklärungs-Abteilung 116*, devenue le fer de lance de toute la division, dont la chevauchée se poursuit en direction d'Ortheuville et de son pont. En se ruant dans la profondeur du dispositif adverse, le *Major* Stephan a réalisé un coup de maître : grâce à sa progression importante au nord de Bastogne, en direction du sud-est, la *116. Panzer-Division* est littéralement en train de tourner le verrou américain et de couper la garnison de ses arrières. Les premiers signes en ce sens apparaissent dans la soirée, lorsqu'un convoi de 60 camions et Jeep se rue, sans le savoir, droit sur les *Flakpanzer IV* « Wirbelwind » du *Panzer-Fliegerabwehr-Zug* de la *II./Panzer-Regiment 116*, qui ouvrent instantanément le feu, détruisant 40 véhicules, 500 *GIs* étant capturés avec l'aide du *I. Bataillon* du *Panzer-Grenadier-Regiment 60* de l'*Hauptmann* Kroll.

Arrivé à Houffalize, le fils de Guderian envisage le lendemain de profiter de l'avance de la *560. Volks-Grenadier-Division* sur le flanc Nord – elle a pris Mont (à 3 kilomètres au nord d'Houffalize) et se dirige vers Wibrin et Nadrin – pour s'emparer de La Roche-en-Ardenne : la *Kampfgruppe* « Bayer » devra conquérir La Roche, couverte par la *Kampfgruppe* « Grollmann » et l'*Heeres-Flak-Artillerie-Abteilung 281* qui se positionnent à Houffalize. Une nouvelle l'inquiète sérieusement : toutes les unités divisionnaires lui ont fait savoir que le carburant commence à manquer.

Non loin de là, à Noville, le *Major* Desobry, appartenant au *Combat Command B* de la *10th US Armored Division*, arrivé en renfort à Bastogne, se prépare à recevoir le choc de la *2. Panzer-Division* de l'*Oberst* Meinrad von Lauchert. Dans la nuit du 18 au 19, le *Colonel* Roberts, son supérieur en qualité de « patron » du *CCR*, a lu l'inquiétude dans les yeux du chef de la *Team* « Desobry ». Il a donc tout fait pour insuffler au jeune officier l'énergie nécessaire à la délicate mission qu'il lui a été attribuée, à savoir tenir Noville à n'importe quel prix : « Vous êtes jeune et, demain matin, vous serez probablement nerveux. Au milieu de la matinée, il vous viendra sûrement l'idée qu'il vaudrait mieux quitter Noville. Dès que cette idée vous traversera l'esprit, rappelez-vous que je vous ai dit de ne pas vous replier avant que je ne vous en aie donné l'ordre ! »

▶ Autre vue du *Sd.Kfz. 251/3* de la *116. Panzer-Division*. Abondamment camouflé de branchages, l'engin est codé « 2555 », et il y a de fortes chances qu'il appartienne au *Panzer-Grenadier-Regiment 60*. Sur l'arrière du semi-chenillé, on reconnaît le drapeau du *Reich*, posé là en guise de marque d'identification à l'attention de la *Luftwaffe*. Si « Bodenplatte » n'a pas encore été lancée, malgré le mauvais temps, quelques avions allemands et alliés volent au-dessus des Ardennes. Les combats viennent de faire rage, comme en témoigne le passage d'infirmiers affublés de chasubles frappés de la croix rouge, en train d'évacuer un blessé sur un brancard.
ECPA-D

Des maisons, des granges, un café et une église, c'est à ces quelques bâtiments que se résume Noville. Si Desobry se limite à la défense de la bourgade, son dispositif manquera de profondeur. Il établit donc une ligne de défense en arc de cercle au nord du hameau et commande à ses officiers d'intégrer au périmètre tous les soldats en retraite et en état de se battre.

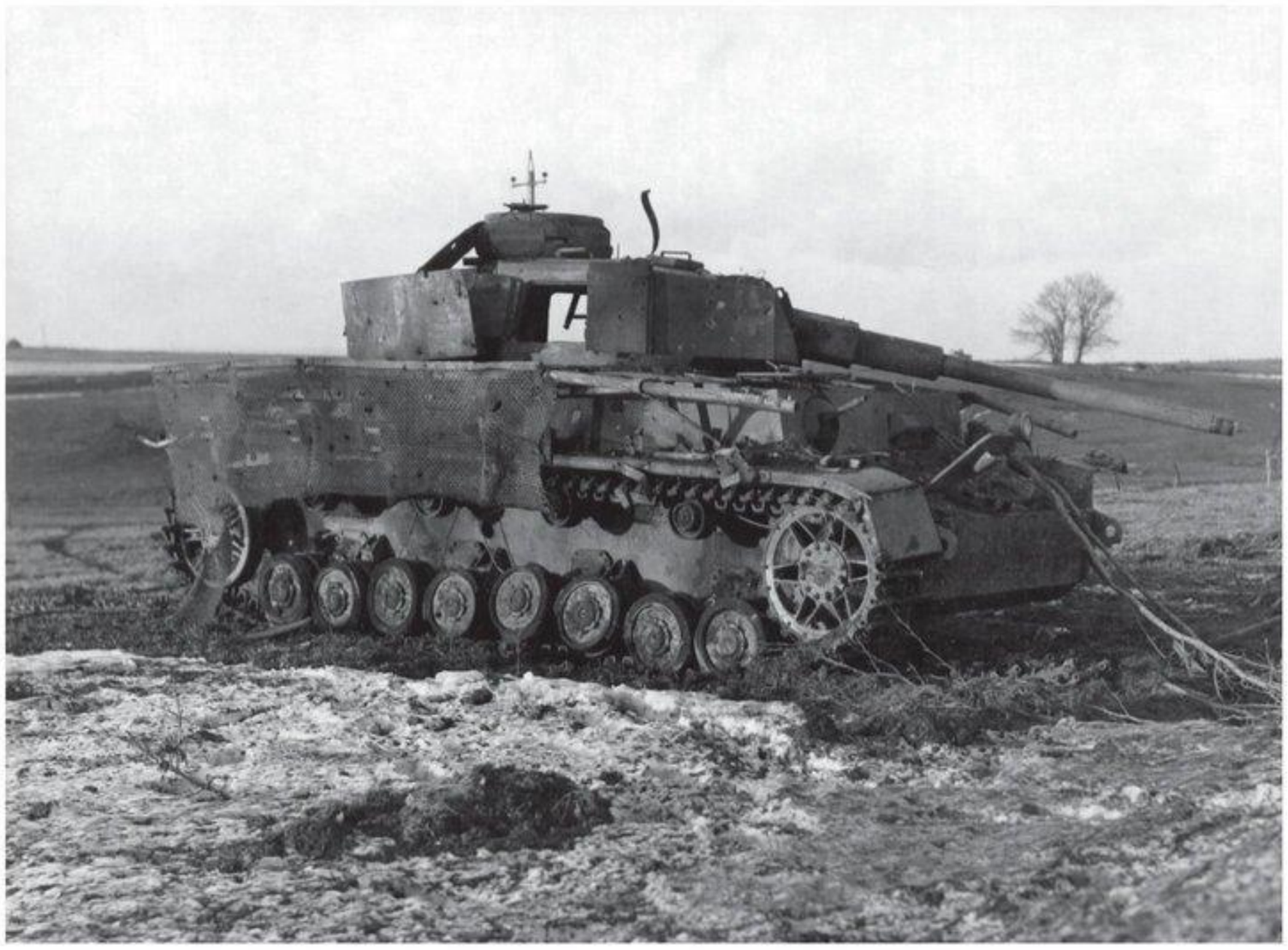
À 4 heures du matin, les *GIs* perçoivent un inquiétant bruit de moteurs de blindés dans l'épais brouillard : ami ou ennemi ? Dans cette purée de pois, impossible de savoir. Une sentinelle somme aux arrivants de s'identifier, mais obtient pour toute réponse des cris en allemand et des cliquetis de culasse de Mauser 98k. Son hurlement retentit : « Germans are coming ! » Depuis le talus surplombant la route, les défenseurs lancent plusieurs grenades sur les semi-chenillés germaniques, les forçant à se retirer aussi vite qu'ils sont venus. Le coup de sonde de la *Panzer-Aufklärungs-Abteilung 2* a porté : Lauchert sait maintenant que Noville est occupé. Aux grands maux, les grands remèdes. Le général allemand décide de jeter le *Panzer-Regiment 3* dans la bataille. Vers 6 heures, des *Panzer IV* se présentent au nord du village et pulvérisent deux M4 Sherman, contraignant Desobry à faire évacuer ses avant-postes. Deux autres chars surgissent sur la route d'Houffalize, mais ils sont à leur tour incendiés par la *Team*, leur carcasse obstruant par bonheur la chaussée. Tout risque de débordement de ce côté-là est écarté !

L'arrivée de quatre M18 Hellcat du *609th Tank Destroyer Battalion* rassure davantage Desobry : deux de ces excellents chasseurs de chars se positionnent immédiatement à l'entrée Est du hameau, les deux autres restant en retrait dans l'attente du prochain assaut ennemi. C'est alors que, vers 10 heures, le brouillard se dissipe quelque peu, les *GIs* découvrant avec stupeur une trentaine de blindés de la *2. Panzer-Division* postés à 250 mètres ! Les équipages des M18 réagissent avec rapidité et sang-froid : ils pointent leur tourelle et font feu avec leur redoutable canon de 76 mm. À une distance aussi courte, les obus perforants ne laissent aucune chance aux *Panzer*. En quelques minutes, 14 blindés, dont plusieurs Panther, gisent en feu sur le terrain. Les combats de la matinée ont coûté cher à l'*Oberst* von Lauchert, qui a perdu pas moins de 19 *Panzer*. En face, le *Major* Desobry déplore des pertes minimes (2 Sherman, 1 M18, 4 véhicules légers et 13 hommes), mais sa position reste fragile, d'autant que des *StuGe III* positionnés à défilement de caisse sur les hauteurs pilonnent sans relâche le village en contrebas. Desobry demande par conséquent à Roberts l'autorisation de décrocher, cependant celui-ci refuse, car le périmètre de Bastogne n'est pas encore suffisamment protégé au nord et les unités de la *101st Airborne Division* ne l'ont pas encore toutes rallié.

Néanmoins, les bataillons parachutistes qui ont rejoint contribuent à regonfler le moral des défenseurs du périmètre de Bastogne. Le jeune *Major* voit ainsi arriver à ses côtés le *1st Battalion* du *506th Parachute Infantry Regiment* du *Lieutenant-Colonel* James LaPrade. Les deux officiers américains concluent à la nécessité de reconquérir les hauteurs boisées au nord de Noville et prévoient en conséquence un assaut pour 14 heures. Quelle n'est pas la stupeur du *Major* Desobry de constater que son assaut est devancé de quelques minutes par celui des « Jerries » ! « À notre grande surprise, les Allemands ont également choisi 14 heures pour lancer une attaque en règle. Alors que la fumée de la préparation d'artillerie se dissipe, nous voyons les Allemands jaillir sur la crête. Nous nous engageons alors dans un combat rapproché, utilisant tout ce qui nous passe sous la main. Celui-ci dure de 14 heures à 16 heures environ. Une lutte désespérée… Vers la fin, LaPrade et moi-même réalisons que même si nous parvenons à prendre la crête, nous luttons contre une force qui nous surpasse.

▲ Des soldats du *49th Engineer Combat Battalion* s'affairent pour faciliter la circulation de renforts vers Houffalize. À l'arrière-plan, un *Half-Track* franchit le ru en empruntant une passerelle qui vient d'être posée. Le *49th* est une unité organique affectée à un corps d'armée, en l'occurrence le *VIth Corps* de la *7th Army* qui opère dans les Vosges et en Alsace. Toutefois, face au péril allemand, il a été envoyé d'urgence dans les Ardennes, afin d'y renforcer la *1st Army*. - US Nara

▼ Panther *Ausf. G* sur une route pour Bastogne ; ils appartiennent à la *116. Panzer-Division* ou à la « Hohenstaufen ». - NIOD



▲ Ce *Panzer IV Ausf. J* de la 2. *Panzer-Division* a été détruit au matin du 19 décembre, dans le secteur de Noville. US Nara

Nous enregistrons de lourdes pertes, nos gars sont beaucoup trop exposés. Les types au nord-est nous communiquent par radio qu'ils subissent des attaques sévères de chars et de fantassins et qu'ils pensent bien ne pas tenir longtemps. »
L'affrontement est d'une violence inouïe. Couverts par les mitrailleuses et les blindés, les deux camps s'étripent dans un corps à corps où la supériorité numérique et matérielle finit par peser. Le *1st Lieutenant* Joe Reed de la *Company C*, déjà en position sur la crête boisée, est contraint de se replier pour rétablir un périmètre défensif cohérent aux abords de Noville : « L'ordre du régiment est de tenir Noville à tout prix. Il n'y aura pas de retraite, alors qu'il est évident que nous sommes sous-armés. Le bataillon se déploie en défensive aux abords du bourg. La *Company C* couvre la partie gauche du front du bataillon. Mon peloton fait figure de flanc gauche de la compagnie, à la lisière du village. Le brouillard rend la visibilité très variable. À ce moment-là, à quelques habitations de nous, le *Lieutenant-Colonel* LaPrade ouvre la porte et pénètre dans une maison. Des obus allemands passent par une fenêtre et le tuent net. Un *Tank Destroyer* est près de moi afin d'aider à la protection du flanc gauche du bataillon. Seul problème : il n'a plus de munitions antichars. Il lui reste seulement des obus explosifs qui, malheureusement, ne peuvent percer le blindage adverse. Les Allemands tentent de placer quelques fantassins sur la pente de la colline en les faisant passer d'un bosquet à l'autre. Je demande à mon mitrailleur, Henri Barren, s'il pense qu'il peut les atteindre. Au gré de la densité du brouillard qui retombe et s'élève sans cesse, il peut en toucher quelques-uns qui se trouvent à découvert et en forcer huit à neuf à se coucher sur le sol très en pente de la colline. Au même moment, les chars allemands deviennent de plus en plus agressifs en face de moi. Nous pouvons malgré tout toucher la chenille de l'un d'eux. Son équipage bondit dehors, mais, immédiatement, un second blindé utilise l'épave comme bouclier et détruit notre *Tank Destroyer*. Son commandant en jaillit couvert de flammes ! Nous les éteignons, puis un infirmier prend la relève. Alors que la nuit tombe, le secteur redevient calme. »
Les *GIs* refluent vers leurs positions de départ, mais tiennent bon. La résistance héroïque de la *Team* « Desobry » et des « Screaming Eagles » du *1st/ 506th Parachute Infantry Regiment* permet de stopper la course effrénée de la *2. Panzer-Division* vers la Meuse ; toutefois, les deux unités l'ont chèrement payé, car les pertes sont lourdes et elles sont orphelines de leurs commandants : LaPrade a été tué par un obus, alors que Desobry est gravement blessé et prisonnier, il se réveillera dans une ambulance allemande en route vers un *Stalag*.
L'*Oberst* von Lauchert n'a pourtant pas dit son dernier mot. Le *Kommandeur* de la *2. Panzer-Division* décide de contourner le verrou de Noville et de prendre le village de Foy, situé juste derrière. Si elle est coupée de ses arrières, la *Team* « Desobry » n'aura d'autre choix que de se rendre. Dans la soirée, les *Panzer* enfoncent les lignes du *2nd Battalion* du « 506th », les paras dépourvus du moindre blindé étant contraints de décrocher dès les premières minutes de l'engagement. Avec la chute de Foy, la *Team* « Desobry » et le *1st/ 506th Parachute Infantry Regiment* se retrouvent, conformément aux prévisions de Lauchert, totalement encerclés. Ordre leur est donc donné de profiter de la nuit pour percer et rejoindre Bastogne. La tâche promet d'être ardue, car les Allemands s'attendent à une sortie en force et se sont positionnés en conséquence, prêts à cueillir les soldats américains dès qu'ils apparaîtront sur la route de Foy. Fort heureusement, une attaque des paras du *3rd Battalion* vient à point nommé à la rencontre de leurs camarades. Depuis son trou individuel surplombant la vallée, le *1st Sergeant* Carwood Lipton de la célèbre *Easy Company* assiste, impuissant, aux événements : « Noville se trouve hors de nos positions défensives.

▼ Prisonnier allemand fait à l'occasion des violents combats de Noville. US Nara

Ce matin-là, le *1st Battalion* reçoit l'ordre de reculer vers Foy. Cela va s'avérer difficile. En effet, les Allemands tiennent Foy et la route entre ce lieu et Noville. La retraite se transforme en bataille rangée le long de la route. […] De temps en temps, je peux distinguer les manœuvres des chars et des *Half-Tracks* et leur lent mouvement vers Foy. Au même moment, une seconde bataille se déroule au sud du village. Je peux également observer ces combats aux jumelles. Le *3rd Battalion* attaque Foy depuis le sud, probablement pour affaiblir la pression sur les troupes quittant Noville. Je constate qu'un char et des fantassins allemands progressent depuis le centre du hameau en direction du *3rd Battalion*. Ils ont déjà franchi plusieurs centaines de mètres lorsqu'un coup tiré par un bazooka ou un canon antichar touche le tank et endommage l'une de ses chenilles […] Les Allemands installés au sud de Foy retraitent alors lentement. Peu de temps après, le *1st Battalion* et la *Team* « Desobry » atteignent Foy. Ils y sont stoppés par les forces ennemies situées aux alentours, ainsi que par les blindés tirant depuis les bois au nord de nos positions. Ils sont non loin de nous et nous les distinguons clairement avec nos jumelles. Mais ils sont encore trop éloignés pour que l'on puisse les appuyer. Certains chars font mouvement vers la droite, à l'ouest de Foy, tandis que d'autres attaquent tout droit. Les Allemands déclarent finalement forfait. […] Le *Colonel* Sink se trouve sur la route et serre la main des hommes. Il leur donne de grandes claques dans le dos lorsqu'ils le dépassent. Il semble fou de joie de voir que les hommes du *1st Battalion* sont de retour. »

Le *Colonel* Robert F. Sink est soulagé de voir ses hommes revenir sains et saufs, mais le chancellement de son 506e régiment a placé la garnison de Bastogne dans une situation plus que périlleuse : l'un des points d'appui extérieurs du périmètre défensif est tombé. Si la *2. Panzer-Division* exploite son succès dans les heures qui viennent, elle n'aura aucun mal à investir la ville par le nord et à s'en emparer ! Fort heureusement, aucun *Panzer* ne déboule dans la nuit du 19 au 20 décembre : von Lauchert a bien demandé à Manteuffel l'autorisation de poursuivre les paras en retraite et de foncer sur Bastogne, mais le *Kommandeur* de la *5. Panzer-Armee* s'y est opposé au motif que l'objectif principal de la *2. Panzer-Division* est d'atteindre la Meuse. La campagne de l'armée blindée allemande dans les Ardennes est décidément celle des occasions perdues…

▲ et ▼ Alors que Bastogne est désormais menacée par la progression allemande, les troupes américaines se préparent à être assiégées dans la ville. Outre les débris d'unités en retraite, le gros de la garnison sera constitué des paras de la *101st Airborne Division* rameutée de Reims en catastrophe par un Eisenhower « sonné » par l'attaque ennemie, opération à laquelle le généralissime allié ne s'attendait aucunement ! - US Nara

BAYERLEIN À BASTOGNE, COMME GROUCHY À WATERLOO

Refroidi par le fiasco de la veille, le *Generalleutnant* Fritz Bayerlein a la grande satisfaction de constater, aux premières lueurs du jour, qu'il a réussi à contourner la *Team* « Cherry » du *CCB* de la « 10th Armored » en route pour Longvilly. Il ne perd pas l'occasion et attaque immédiatement. Sans surprise, ses *Panzer* sèment la pagaille dans les rangs américains, la Jeep du *Colonel* Cherry essuyant même quelques tirs de *Panzer-Grenadiere* alors qu'elle circule en sens inverse vers Bastogne. L'officier pense que ces coups de feu émanent de *GIs* nerveux et poursuit son chemin sans se douter que sa colonne est attaquée par la *130. Panzer-Lehr-Division* ! Ça n'est qu'en arrivant à son PC établi dans le château de Neffe que Cherry commence à se douter de ce qu'il se passe : ce sont bien des Allemands qui l'ont attaqué à Mageret, mais l'homme pense qu'il s'agit d'un simple détachement ennemi infiltré en profondeur… Il se trompe. Le pauvre *Captain* Ryerson est envoyé sur place avec deux escouades montées dans un *Half-Track* pour déloger l'adversaire, mais la vigueur du feu allemand ne tarde pas à convaincre l'état-major de la *Team* « Cherry » qu'une puissante unité blindée ennemie a surgi derrière elle ! Après en avoir informé Cherry, Ryerson repart donc à l'assaut de Mageret, cette fois appuyé par plusieurs M4 Sherman. Emil Ebner, officier de la *Panzer-Lehr*, se remémore la bataille qui s'ensuit : « à peine avons-nous roulé quelques mètres que je reconnais subrepticement, dans la moitié du village qui nous fait face, plusieurs chars s'approchant de nous par le nord-est. J'estime qu'ils ne viennent pas de Bizory, mais bien de Longvilly, où il y a justement une assez grosse concentration de tanks américains, ce que je n'apprendrai que plus tard. Peu avant Mageret, ils ont dû obliquer à droite, ce qui les amène dans mon champ de vision. On a l'impression qu'ils veulent attaquer par-derrière nos forces engagées contre Bastogne. Il y a vraisemblablement bien plus de Sherman que ceux que j'ai repérés. À cause des maisons très rapprochées, je n'ai qu'une vue partielle de l'endroit et sur un tronçon relativement court. […] Ai-je deviné ce qui va se passer ou est-ce par pur hasard ? Toujours est-il que j'ai fait venir le peloton antichar vers la pointe de la colonne. D'après mes souvenirs, il doit être entre 9 et 10 heures du matin. Le ciel est tellement couvert que nous sommes à l'abri des avions ennemis. Entre-temps, les premiers Sherman sont parvenus à 300 ou 400 mètres de nous. Je sens que je ne peux pas hésiter une seconde et que cette situation exige de moi une action rapide. D'un bond, je sors du *Kübelwagen*. Je cours jusqu'au premier tracteur d'artillerie où se trouvent les servants antichars. Les hommes […] détachent leur canon et le mettent en position en un clin d'œil, à côté de la colonne près de moi. Après que le chef de pièce m'a averti qu'il est prêt à faire feu et qu'il a le premier Sherman dans sa ligne de mire, je fais tirer le premier obus. Il ne touche pas le char en son centre, mais il balafre la tourelle. J'aperçois une flamme jaillir tout droit vers le haut, comme si la foudre avait frappé l'engin. Avant que l'obus suivant ne soit tiré, les écoutilles s'ouvrent et l'équipage abandonne le blindé en catastrophe. Le second coup a dû toucher à nouveau l'objectif. Il est vrai qu'il n'a pas sauté en l'air, mais je peux observer avec mes jumelles qu'une des chenilles a été arrachée. Le système de traction est donc mis hors d'usage. […] les trois ou quatre Sherman qui suivent se hâtent de prendre le large, c'est-à-dire qu'ils se retirent et se dissimulent dans les rues latérales, derrière les maisons. Il est vrai qu'entre-temps, les deux autres *Pak*, que j'ai également fait mettre en position, ont tiré dans la rue du village, mais tout se passe si vite que leurs tirs arrivent trop tard. Je ne crois pas que nous avons réussi à annihiler un autre char. À part le Sherman détruit, on ne voit plus rien d'autre sur ce tronçon de rue. Nous avons eu raison de nous

▼ Allemands comme Américains ont conscience de l'importance du nœud routier de Bastogne ; ici *GIs* et Sherman prennent position au nord de la ville pour tenter d'y stopper les *Panzer*.
US Nara

concentrer sur le premier blindé [car], si nous avions d'abord détruit le troisième ou le quatrième […], les premiers auraient pu bloquer la route de Bastogne… Peut-être avaient-ils aussi la mission de pousser vers Neffe. Là, ils auraient pu créer de grandes difficultés pour les compagnies de fusiliers de notre bataillon qui étaient justement en train d'attaquer le château. Je ne m'attendais assurément pas à ce que ces équipages renoncent si rapidement. »

Ryerson a donc échoué à dégager Mageret, le Sherman détruit par les *Panzerjäger* d'Ebner obstruant la route qui mène à Bastogne. Les *GIs* de la *10th Armored Division* sautent alors de leurs *Half-Tracks* pour tenter de forcer le passage, mais ils sont refoulés par les rafales meurtrières des MG-42.

C'est à ce moment-là que le *Generalleutnant* Bayerlein commet son deuxième faux pas de la bataille des Ardennes. L'officier décide soudainement de retourner ses forces contre Longvilly, alors que lui aussi aurait pu facilement s'emparer de Bastogne en une poignée d'heures, tant la défense américaine est ébranlée. Une faute d'autant plus impardonnable que, contrairement à Lauchert, le nœud routier est l'un des objectifs qui lui ont été attribués... Il est vrai que le jugement du général allemand est altéré par une bien singulière rencontre avec une jeune et jolie infirmière américaine capturée dans les bois de Mageret, à laquelle il conte fleurette une bonne partie de la journée ! Tel un Grouchy terminant sa coupe de fraises alors qu'il est désespérément attendu par Napoléon à Waterloo pour porter le coup d'estocade à Blücher, Bayerlein anéantit les espoirs de Manteuffel de conquérir Bastogne sans coup férir… Au lieu de cela, le *Kommandeur* de la *Panzer-Lehr* se contente d'une petite reconnaissance en direction de la ville, avec deux Panther et deux pelotons de *Panzer-Grenadiere*. Comme le commandant de ce groupement estime ses effectifs trop faibles, il n'ose pas attaquer le château de Neffe, qui abrite pourtant le QG du *Colonel* Cherry : pour ralentir les Allemands, ce dernier envoie les M8 et les chars légers M5A1 du peloton de reconnaissance du *3rd Tank Battalion*, mais tous sont pulvérisés par le binôme de *Panzer V*, l'officier mettant toutefois ce temps à profit pour évacuer son poste de commandement…

Au lieu de foncer sur Bastogne, Bayerlein divertit donc la plupart de ses blindés sur Longvilly, afin d'aider la *26. Volks-Grenadier-Division* de l'*Oberst* Kokott à venir à bout des éléments de la *10th Armored Division* retranchés dans le village. Les Allemands emportent la localité après un bref combat, jetant sur la route les survivants du *CCR* de la *9th Armored Division* et les hommes de la *Team* « Cherry » qui retraitent sur Mageret sans se douter que le village est déjà occupé par la *Panzer-Lehr*. Arrivés sur place, les malheureux sont pris dans un barrage d'artillerie qui sème la confusion. Un *Boy* du *482nd Anti-Aircraft Battalion* raconte : « Alors que nous attendons une brèche vers Bastogne, il devient évident que l'ennemi progresse rapidement. En effet, les tirs d'artillerie se rapprochent de plus en plus de notre colonne, jusqu'à finir par tomber dans notre secteur. Les véhicules et les hommes sont touchés par des éclats d'obus. Les cris réclamant des infirmiers se noient dans le fracas des explosions. […] Avant que nous ne puissions effectuer un mouvement, Humphrey et Walsch sont blessés par les flammes s'échappant d'un camion-citerne touché par les tirs d'artillerie. Au même moment, l'équipage d'un *Half-Track* M16 se distingue au cours d'un combat qui l'oppose à un Panther : Davidson est blessé à la jambe. Lorsqu'il a aperçu le char s'approcher, il a demandé à entrer dans la tourelle et a ouvert le feu avec ses quatre canons. Ses deux canonniers ont été blessés […] mais lorsque le *Panzer* a été touché par le feu des mitrailleuses, son commandant a cru avoir affaire à toute l'Armée américaine ! Pour échapper aux tirs incessants qui s'abattaient sur lui, il a dû se replier […]. Le M16 est détruit durant l'action ; les trois hommes blessés abandonnent leur engin et se dirigent vers un poste de secours. Après le décompte des manquants, des tués et des blessés dans la cité encerclée, nous découvrons que nous avons subi de lourdes pertes. La plupart de notre équipement est inutilisable ; seule la moitié de nos véhicules et environ cinquante hommes se sont sortis de cet enfer. »

Le bilan, tant humain que matériel, est lourd pour le *CCR* de la *9th Armored Division*, puisque ses équipages ont dû abandonner leurs véhicules et rejoindre les lignes amies à pied : le groupement tactique, déjà passablement étrillé la veille par la *2. Panzer-Division* sur la route Clervaux-Bastogne, a cessé d'exister… Quant à la *Team* « Cherry », elle ne vaut guère mieux.

▲ Fritz Bayerlein est assurément un expert de la guerre mécanisée et l'un des meilleurs officiers de *Panzer* de l'Armée allemande. En 1944, il est à la tête de la *Panzer-Lehr-Division*. Il n'empêche que durant l'offensive des Ardennes il va accumuler les erreurs et les « légèretés », perdant énormément de temps ; un temps que les Allemands ne parviendront jamais à rattraper, malgré des efforts renouvelés...
DR

▼ Épave d'un *Half-Track* de la *9th Armored Division* gisant à la sortie du bourg de Mageret.
US Nara

▲ Colonne de paras de la *101st Airborne Division* marchant vers le hameau de Marvie. US Nara

◥ Dans son trou de combat surplombant une route menant à Bastogne, ce para américain se prépare à résister à une attaque allemande, son bazooka à portée de main. US Nara

▶ Malgré les renforts qui affluent, les Américains manquent d'infanterie ; c'est la raison pour laquelle ces soldats *du 630th Tank Destroyer Battalion* ont été « transformés » en fantassins. Dans un registre identique, nombre de *GIs* servant dans des unités de service (cuisiniers, mécaniciens, etc.) seront expédiés en première ligne, malgré leur inexpérience : à la guerre, comme à la guerre ! US Nara

La troupe du colonel a énormément souffert et enregistre la perte de 175 hommes, 7 Stuart, 10 Sherman et 17 *Half-Tracks*. À l'est de Bastogne, la situation est grave : Neffe est le tout dernier point d'appui en mesure d'en interdire l'approche ! Le *501st Parachute Infantry Regiment* du *Colonel* Jullian Ewell est chargé d'en assurer la défense, mais son *1st Battalion* est accroché dès 6 heures par un Panther qui l'empêche de mettre en batterie ses canons antichars de 57 mm. Les obusiers de 105 mm du *907th Glider Field Artillery Battalion* lui procurent le répit nécessaire pour permettre à ses paras de s'enterrer. Désireux de desserrer l'étau allemand autour de Bastogne, Ewell charge son *2nd Battalion* de passer par Bizory, au nord, pour reprendre Mageret, mais les « Screaming Eagles » tombent nez à nez avec l'*Aufklärungs-Abteilung* de la *26. Volks-Grenadier-Division* et ne peuvent aller plus loin. Quant au *3rd Battalion* du « 501st », retardé par un embouteillage, il arrive plus tard à Bastogne et est immédiatement dépêché sur Mont, au sud de Neffe. Sa *Company I* est envoyée à Wardin pour faire la jonction avec la *Team* « O'Hara » de la « 10th Armored » un kilomètre plus loin, sur la route Bastogne–Ettelbruck. Mais elle a le malheur d'entrer dans la bourgade de Wardin en même temps que la *130. Panzer-Lehr-Division* ! Sept *Panzer* se portent à la rencontre des parachutistes américains qui se battent comme des lions. Le *Sergeant* Robert Houston est parmi eux : « Je me trouve avec le 3e peloton en bas, près de la grange, et décide d'aller contrôler le peloton de Crotts positionné là où les blindés attaqueront selon toute probabilité. Je cours de l'autre côté de la route et me jette au sol quand j'entends la mitrailleuse de Gauthier ouvrir le feu. Rampant jusqu'à l'extrémité du jardin, je vois un char et des soldats allemands à environ 20 mètres du lieu où Crotts et ses hommes sont supposés être. L'engin tourne son canon vers la gauche et tire. La mitrailleuse de Gauthier se tait. D'autres machines s'avancent. Elles se trouvent au beau milieu de notre compagnie et semblent bourrées de fantassins. Ils me voient et commencent à tirer mais, heureusement, il y a une petite hauteur entre nous, et les balles s'y écrasent tandis que je m'aplatis au sol [...] Un char quitte la route et entame une manœuvre tournante vers moi. Je n'ai pas le temps de me cacher derrière la maison. Je tambourine sur la porte d'entrée jusqu'à ce qu'un civil me fasse entrer. Juste quand il referme la porte, un obus touche le mur [...] Je traverse rapidement la pièce, entre dans l'étable et, par la porte de celle-ci, me retrouve dehors. Les hommes du 3e peloton se tiennent toujours à l'endroit où je les ai laissés. Nous tirons alors au bazooka ; le projectile touche l'avant du chenillé, là où son blindage est le plus épais, et il ne subit donc aucun dommage. Il recule, contourne la maison de notre PC de peloton et stoppe face à nous. Notre homme au bazooka dit qu'il peut le détruire puisqu'il offre ses flancs à nos tirs. Je lui fais remarquer que la fusée va probablement exploser lorsqu'elle traversera les buissons dans le jardin situé entre nous et notre cible. Deux hommes se portent alors volontaires : ils traversent le jardin jusqu'à environ cinq mètres du char. L'explosion provoque un trou dans la partie basse du blindé. L'équipage en jaillit et

nous l'épinglons. Il est impossible de décrire avec précision ce qui se passe ensuite, mais nous continuons à tirer aussi longtemps que nous entendons tirer le 2e peloton depuis l'autre côté de la chaussée. Un autre *Panzer* apparaît et pousse celui que nous avons détruit hors de la route. Il semble seulement y en avoir trois dans le coin, ce qui signifie que la *Company I* en a détruit quatre. »

Malgré la farouche résistance de ses 130 hommes, la *Company I* est contrainte de retraiter, car elle lutte seule, sans le moindre appui. Les parachutistes abandonnent finalement Wardin en laissant 47 des leurs, dont la totalité des officiers, derrière eux. De retour à Bastogne, Ewell préconise au *Brigadier-General* McAuliffe de raccourcir le périmètre et de former une nouvelle ligne de résistance de Bizory à Marvie. Le commandant par intérim de la *101st Airborne Division* accepte et ordonne immédiatement au *501st Parachute Infantry Regiment* et à la *Team* « O'Hara » de s'y réfugier.

Malgré les atermoiements du *XLVII. Panzer-Korps*, qui permettent aux camions de la *1st US Army* d'acheminer le reste de la « 101st » dans la ville, le général Bradley fait montre de prudence et table sur le prochain encerclement de la garnison. Il donne donc l'ordre à Troy Middleton d'évacuer le quartier général de son *VIIIth Corps* de Bastogne et de céder le commandement sur place à McAuliffe. Une fois de plus, les événements de la journée ont vu les généraux divisionnaires de la *5. Panzer-Armee* prendre des décisions ahurissantes, bien peu en rapport avec les préceptes du « Blitzkrieg ». Ces options tactiques douteuses vont avoir de lourdes répercussions à court terme, alors qu'au sud, dans le secteur de la *7. Armee*, l'offensive atteint ses limites.

BRANDENBERGER
DANS LE FLOU

Inquiet de la progression de la *5. Fallschirmjäger-Division* en direction de Wiltz, où il a établi son QG, le *Major-General* Norman D. Cota, chef de la *28th Infantry Division*, le transfère à Sibret dans la matinée du 19. Il laisse néanmoins sur place un bataillon de marche formé des personnels d'état-major et des unités de service, augmentés quelques heures plus tard d'environ 200 survivants du *3rd Battalion* du *110th Infantry Regiment* anéanti dans le secteur de Consthum.

En face, le *Kommandeur* de la *5. Fallschirmjäger-Division*, l'*Oberst* Ludwig Heilmann, voudrait simplement dépasser Wiltz pour préserver l'excellent rythme de ses troupes constaté ces derniers jours. Seulement, son avance a beau être satisfaisante depuis quarante-huit heures, elle est désordonnée au point que l'officier vétéran de l'*Ostfront* et de l'Italie a perdu le contact avec ses régiments. Ce qui s'avère pour le moins problématique au moment d'aborder Wiltz, dans la mesure où il se révèle incapable de leur transmettre la consigne de poursuivre la marche ; tant et si bien que ses unités se préparent à prendre la localité, alors qu'elles n'en ont pas reçu l'ordre !

L'attaque est menée en coordination avec la *26. Volks-Grenadier-Division* qui forme une pince Nord, le *Fallschirmjäger-Regiment 15* – qu'Heilmann aurait plutôt voulu voir conquérir Sibret – constituant la pince Sud. *Landser* et « Diables verts » se battent avec acharnement et réussissent à cerner le bataillon de marche américain au centre du village à la tombée de la nuit. Le commandant de ce dernier, le *Colonel* Daniel Strickler, opte alors pour une percée suivie d'une retraite plein est, en vue de rejoindre Bastogne, mais l'affaire tourne mal. Les défenseurs ne sont pas de taille et la tentative de percée vire au bain de sang : de nombreux *GIs* sont tués et seuls quelques petits groupes parviennent sains et saufs à Bastogne. Deux autres unités américaines sont anéanties au cours de ce combat : le *44th Engineer Combat Battalion*, qui fait office d'arrière-garde lors du repli sur Bastogne, et le *687th Field Artillery Battalion*, encerclé par l'ennemi au sud de Wiltz. En investissant cette dernière, la *5. Fallschirmjäger-Division* met la main sur un précieux butin : six M4 Sherman intacts, qui seront remis en service aux couleurs allemandes.

L'autre division du *LXXXV. Armee-Korps* du *General der Infanterie* Kniess, la *352. Volks-Grenadier-Division*, arrive au contact des défenses du *109th Infantry Regiment* de la « 28th », à Diekirch, dans l'après-midi. La division a perdu tant d'officiers et de sous-officiers depuis le début de l'opération « Herbstnebel » que son *Kommandeur*, l'*Oberst* Erich Schmidt, décide de mener personnellement l'assaut, mais il est blessé au cours de celui-ci, ses hommes n'ayant d'autre choix que de retourner sur leurs positions de départ.

Dans le secteur du *LXXX. Armee-Korps* du *General der Infanterie* Franz Beyer, la *276. Volks-Grenadier-Division* est bien incapable de profiter de l'effondrement du *60th Armored Infantry Battalion*, car ses recrues sont totalement démoralisées par la mort du *Generalmajor* Möhring, au point que son remplaçant, l'*Oberst* Hugo Dempwolff, a besoin de totalement réorganiser ses unités. Il va même jusqu'à proscrire le moindre mouvement offensif tant que les *Jagdpanzer 38(t)* Hetzer divisionnaires, en retard, n'ont pas rejoint les premières lignes.

Le soir du 19 décembre 1944, après quatre jours de combats acharnés dans les Ardennes, la *Wehrmacht* est loin d'avoir atteint les objectifs initialement fixés par l'opération « Herbstnebel ». Certes, les premières soixante-douze heures de l'offensive, marquées par de nombreux succès tactiques, ont sonné comme une victoire aux oreilles d'Hitler, mais la situation stratégique sur le terrain est tout autre : embouteillages, pannes d'essence, résistance inattendue de l'ennemi, rapidité de sa réaction, mauvaises options tactiques des *Kommandeure* ont sérieusement retardé les trois armées allemandes engagées dans le massif. Les *5.* et *6. SS-Panzer-Armeen* sont encore loin d'avoir franchi la Meuse, alors que leurs *Panzer-Divisionen* auraient dû la passer dès le deuxième jour de la bataille. Au lieu de ça, les progrès allemands sont inégaux, Dietrich et Manteuffel alternant inlassablement journées d'échecs et journées de succès. Et, de fait, leur situation se complique d'heure en heure, rendant hypothétique la perspective d'atteindre Anvers. Tout semble indiquer que la victoire s'éloigne. En effet, la pointe de la *6. SS-Panzer-Armee*, la *Kampfgruppe* « Peiper », est en passe d'être encerclée à La Gleize, tandis que la *5. Panzer-Armee* est désormais contrainte de scinder ses forces en deux : Manteuffel est dans l'obligation de mettre le siège à Bastogne, tout en poursuivant l'offensive vers la Meuse. La situation de la *Wehrmacht* est compromise mais pas perdue, d'autant que la météo lui est toujours aussi favorable. S'ils veulent emporter la décision, les Allemands vont impérativement devoir donner un second souffle à leur offensive : il leur faut percer définitivement le front américain avant que les renforts de l'*US Army* arrivent sur le front ardennais, c'est-à-dire vite, très vite… Car Omar Bradley met tout en œuvre pour tuer dans l'œuf ce que les Alliés considèrent à juste titre comme l'offensive la plus dangereuse que la *Wehrmacht* ait lancée depuis le débarquement du 6 juin 1944. ■

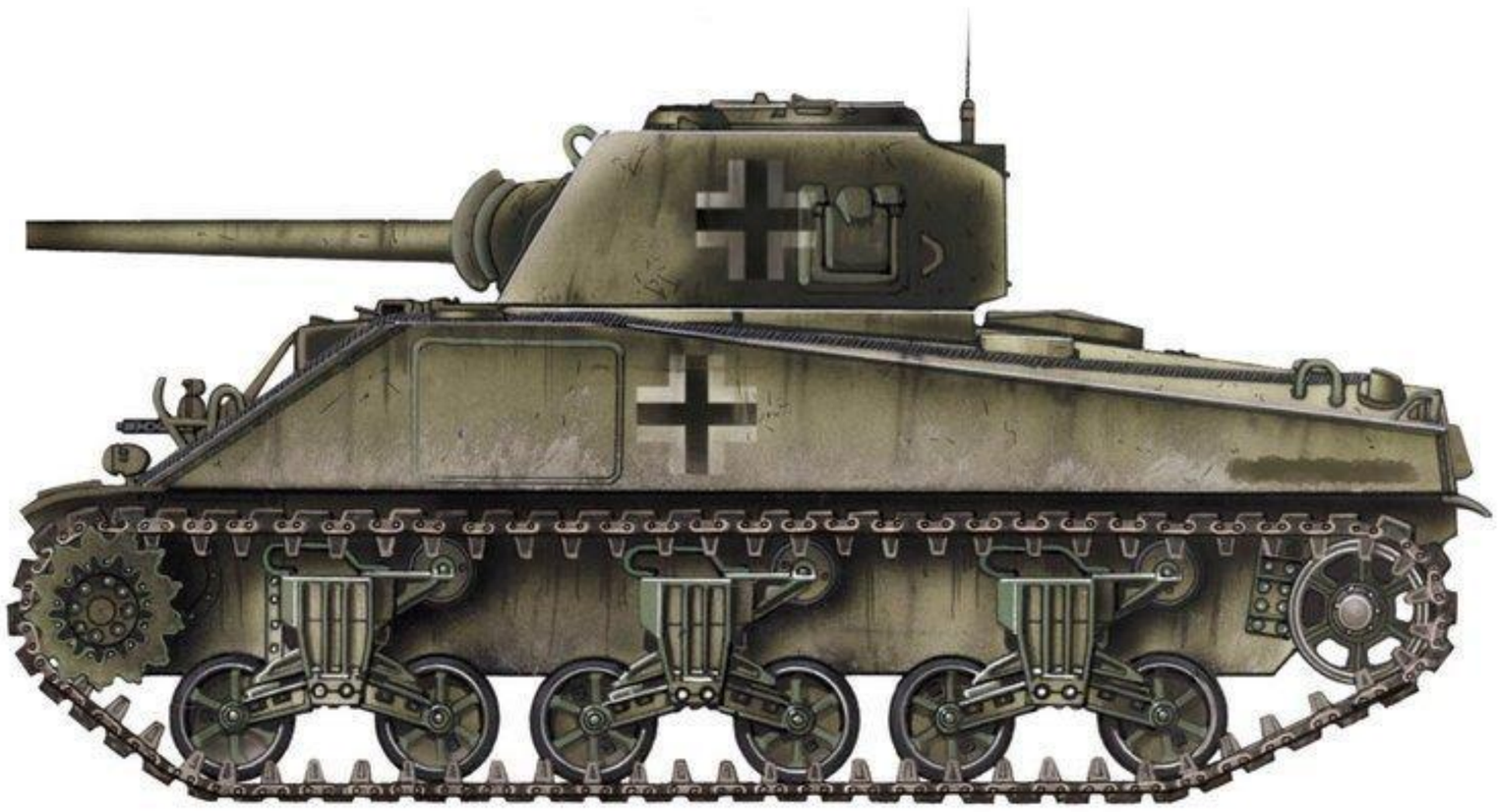
▼ Montée en ligne des renforts américains, en provenance du nord. D'ici peu, c'est du sud qu'arrivera la délivrance… US Nara

Vous pourrez suivre le déroulement de la contre-offensive américaine dans les Ardennes dans le Tome 2 de ce hors-série.

Panther *Ausf. G*
SS-Panzer-Regiment 12
12. SS-Panzer-Division « Hitlerjugend »
Secteur d'Elsenborn,
Ardennes, décembre 1944

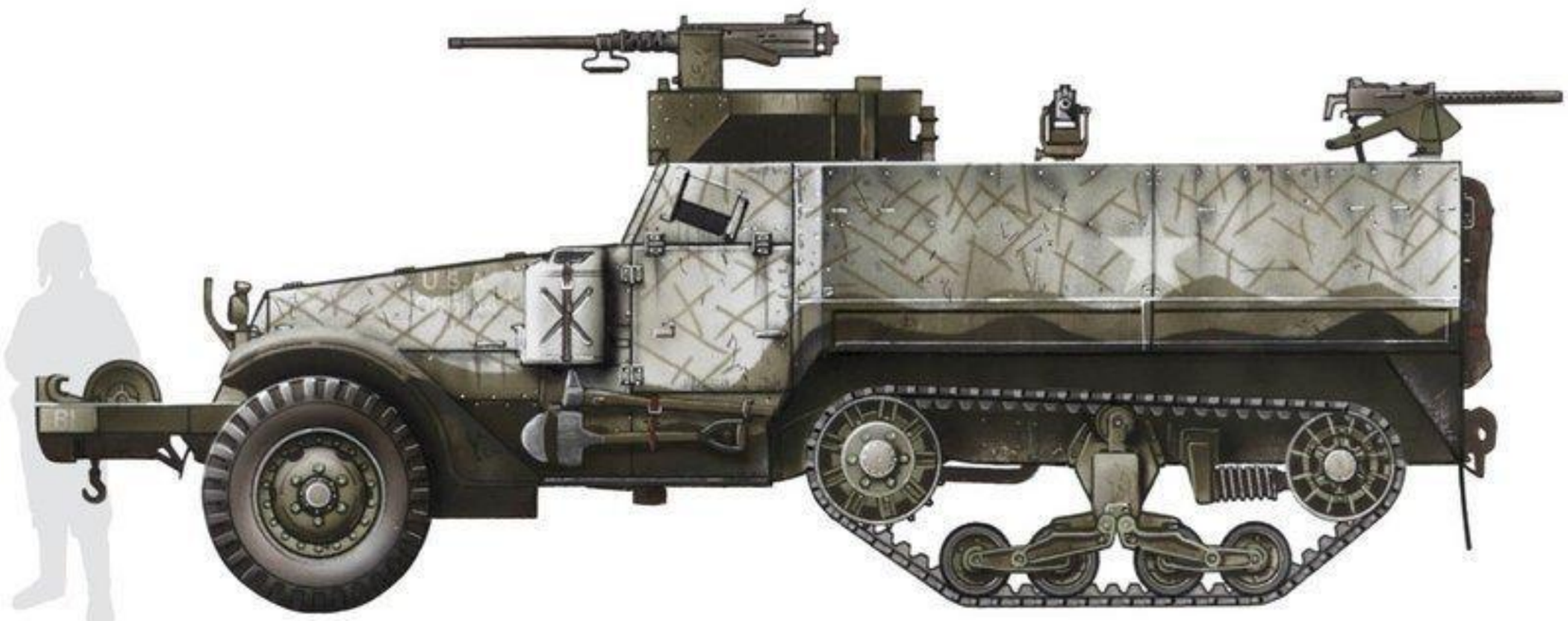
***Sturmpanzer IV* Brummbär**
Sturmpanzer-Abteilung 217
6. SS-Panzer-Armee
« Domäne Bütgenbach », Ardennes, décembre 1944

- **Équipage :** 5
- **Longueur :** 5,93 m
- **Largeur :** 2,88 m
- **Hauteur :** 2,52 m
- **Autonomie :** 210 km



M4 Sherman Beute
Fallschirmjäger-Regiment 15
5. Fallschirmjäger-Division
Wiltz, Ardennes, décembre 1944

- **Équipage :** 3
- **Longueur :** 5,89 m
- **Largeur :** 2,62 m
- **Hauteur :** 2,24 m
- **Autonomie :** 161 km



***Half-Track* M3A1**
60th Armored Infantry Battalion
9th Armored Division
Medernach, Ardennes, décembre 1944

- **Équipage :** 3 + 10
- **Longueur :** 6,18 m
- **Largeur :** 2,22 m
- **Hauteur :** 2,26 m
- **Autonomie :** 282 km

Note : À l'image des chars de la division, ce M3A1 bénéficie d'un camouflage élaboré, faisant appel à deux couleurs (noir mat et *US Olive Drab*) ainsi qu'à un lavis blanc.

BATAILLES & BLINDÉS

1944
LA BATAILLE DES ARDENNES

16 décembre 1944. Hitler lance sa dernière offensive à l'Ouest, celle qui doit lui permettre de pousser les Britanniques en dehors du conflit et de parvenir à une paix séparée avec les Alliés occidentaux. En vue de cette opération de la dernière chance, il a réussi, contre toute attente et dans le plus grand secret, à réunir 770 chars, 500 canons d'assaut et 1 700 pièces d'artillerie, le tout appuyé par 1 500 chasseurs. Une nouvelle fois, il a choisi la voie d'invasion traditionnelle des armées allemandes depuis 1870 : les Ardennes. Une nouvelle fois, malgré l'opposition de ses généraux, il va y surprendre les Alliés qui estimaient la *Wehrmacht* agonisante et incapable de lancer pareille offensive avant Noël. Le *Führer* pense tout bonnement pouvoir rééditer le coup de Dunkerque en contraignant l'Armée britannique à réembarquer pour l'Angleterre, une fois ses *Panzer* rendus à Anvers.

Les trois premiers jours de l'opération « Herbstnebel » sonnent comme une victoire aux oreilles d'Hitler : malgré des difficultés sur les ailes Nord et Sud, le front américain est totalement enfoncé au centre et les *Panzer* s'engouffrent dans la brèche, vers la Meuse, sans que rien ne soit en mesure de les arrêter. C'est sans compter sur le courage des *GIs* et la réaction des généraux américains qui vont parvenir à contrarier l'avance allemande en résistant à Saint-Vith et à Bastogne pour les premiers, et en organisant d'habiles attaques de flanc pour les seconds.

Avec ce premier tome dévolu à l'offensive allemande dans les Ardennes, *Batailles & Blindés* vous emmène au plus près des combats dans le massif ardennais : les engagements des tankistes de la *2. Panzer-Division* jusqu'à Dinant ou le siège soutenu par les « Screaming Eagles » de la *101st Airborne* à Bastogne n'auront plus de secret pour vous !

Batailles & Blindés Hors-série n°17
France, Belgique : 14,90 €
Espagne - Italie - Port. Cont. - Lux. : 15,50 €
Suisse : 25 CHF - Canada : 25$C

M 02031 - 17 H - F: 14,90 € - RD